

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française



École Doctorale de Français
Antenne de l'Université Kasdi Merbah Ouargla
Réseau EST

Thèse de Doctorat
Pour l'obtention du diplôme de
Doctorat de français
Option : Sciences du langage

Présentée et soutenue publiquement par
Ahmed RAMDANI

Titre

HÉRITAGE ET CONSERVATION LINGUISTIQUES
Cas du mozabite

Directeur de thèse :
Pr. Salah KHENNOUR

Jury :

Mme. Dalila ABADI	Professeur, Université Ouargla	Président
M. Salah KHENNOUR	Professeur, Université Ouargla	Rapporteur
M. Abdelouahab DAKHIA	Professeur, Université Biskra	Examineur
M. Salem FERHAT	M.C.A, Ecole Normale Supérieure Ouargla	Examineur
M. Abderrahim HAMLAOUI	M.C.A, Université Ouargla	Examineur
M. Khaled MOSBAHI	M.C.A, Université Eloued	Examineur

Année Universitaire : 2021/2022

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française



École Doctorale de Français
Antenne de l'Université Kasdi Merbah Ouargla
Réseau EST

Thèse de Doctorat
Pour l'obtention du diplôme de
Doctorat de français
Option : Sciences du langage

Présentée et soutenue publiquement par
Ahmed RAMDANI

Titre

HÉRITAGE ET CONSERVATION LINGUISTIQUES
Cas du mozabite

Directeur de thèse :
Pr. Salah KHENNOUR

Jury :

Mme. Dalila ABADI	Professeur, Université Ouargla	Président
M. Salah KHENNOUR	Professeur, Université Ouargla	Rapporteur
M. Abdelouahab DAKHIA	Professeur, Université Biskra	Examineur
M. Salem FERHAT	M.C.A, Ecole Normale Supérieure Ouargla	Examineur
M. Abderrahim HAMLAOUI	M.C.A, Université Ouargla	Examineur
M. Khaled MOSBAHI	M.C.A, Université Eloued	Examineur

Année Universitaire : 2021/2022

DEDICACE

Je dédie ce travail :

A mes défunts parents

A ma défunte sœur source d'affection et de tendresse

A ma femme qui m'a tant encouragé

A mes enfants : Awatif, Mohamed, Mustafa et wafa

A mes frères

A tous mes amis

A tous ceux-là je dédie ce travail en guise de reconnaissance.

REMERCIEMENTS

Pour que ce travail arrive à terme, plusieurs braves gens y ont contribué par leurs encouragements, leur soutien, et leur collaboration.

Pour ces raisons et pour d'autres je remercie :

Mon encadreur Pr. Salah KHENNOUR pour sa disponibilité son encouragement, ses conseils et sa patience ;

Les membres de jury qui ont accepté de lire mon travail et qui ont pris la peine de l'évaluer.

L'ensemble de mes enseignants du département de Lettres et de langue française de l'Université d'Ouargla pour leur disponibilité ;

Les collègues de l'Université de Ghardaïa en particulier le Pr. Yahia BEN YAHIA pour son encouragement et son soutien ;

Les étudiants du Département de langue française de l'Université de Ghardaïa, ceux et celles qui ont contribué à la réalisation des questionnaires.

INTRODUCTION

Au moment où des langues courent un danger de disparition en particulier celles des minorités linguistiques – environ 50 % des langues seront disparues en 2050¹-, la langue berbère semble être à l’abri de ce danger. Il existe plus qu’une raison pour faire un constat pareil. Premièrement, la communauté linguistique berbérophone compte des millions de locuteurs dans le nord de l’Afrique. Deuxièmement, elle s’étend sur une aire géographique importante relativement isolée par une côte d’environ 8111 km des trois côtés le Nord, l’Ouest et l’Est (l’Egypte comprise). Elle est aussi relativement isolée par un océan de sable du côté du Sud. A l’intérieur de cette grande aire, existe un contacte de langue qui semble avoir fait son effet mais la situation est stable actuellement avec une forte présence de la langue berbère dans son territoire. Les berbérophones dans les pays d’immigration sont une communauté importante sauf que leurs circonstances sont différentes quant à la préservation linguistique.

Le dialecte berbère qui représente beaucoup plus le remarquable état du maintien, est bel et bien le mozabite. Il est pratiquement parlé par la totalité de la population berbérophone de la région car il est rare de rencontrer un mozabite ne parlant pas sa langue maternelle. Ce phénomène peut passer inaperçu mais pas pour un linguiste en particulier qui connaît la situation de la langue berbère en Algérie où certains groupes censés être berbérophones, ethniquement parlant, ont abandonné complètement le berbère. Certains prennent le cas du mozabite comme une évidence sans chercher le pourquoi, ni avoir une perspective de recherche. Cela est dû peut être à la faible présence de l’approche sociolinguistique dans leur formation au départ et aussi dans l’enseignement qu’ils dispensent actuellement en tant qu’enseignants chercheurs. Toutefois il n’y a pas d’évidence en ce genre de phénomènes car il existe toujours un pourquoi. C’est ce pourquoi que nous essayerons de découvrir dans cette recherche.

L’objectif de cette recherche est de dépister les facteurs qui ont contribué et contribuent d’abord au passage de l’héritage puis à la conservation linguistiques du

¹ HAGÈGE. Claude, *Halte à la mort des langues*, p. 402.

parler mozabite. Nous parlons, au départ, d'objet de recherche plutôt qu'une hypothèse car la méthode historique dominante dans une partie du travail avec l'approche descriptive beaucoup plus quantitative qui sera adoptée dans la suite du travail, ne permettent qu'à la fin de la recherche d'avoir une idée claire quant aux facteurs de transmission et de maintien de la langue en question car on ne sait pas sur quoi la recherche va déboucher. MASSÉ (1992) et DESLAURIES (1991) cités par M. ANGERS, voient que : « *Si on travaille avec la méthode historique, en particulier, selon certains historiens ce n'est qu'à la fin de la recherche qu'on peut émettre une hypothèse (Gagnon et Hamelin 1979) »*²

La liste des facteurs de maintien que nous avons dressée au moment de la revue de la littérature de ce sujet nous a mis devant le questionnement suivant :

- Existerait-il un événement historique particulier qui aurait favorisé le maintien du mozabite ?
- Serait-t-il l'isolement géographique, après l'installation définitive dans la Vallée du Mzab, derrière cette conservation ?
- L'échappement aux causes de disparition (génocides, catastrophes naturelles, abandon volontiers, glottophagie, attrait des langues prestigieuses..), aurait-il la grande part dans ce phénomène ?
- Existerait-il un rapport entre l'attachement aux valeurs religieuses et sociales (livres sacrés, cultures) et la conservation linguistique ?
- Les causes du maintien, seraient-elles les représentations positives vis-à-vis sa langue, et les pratiques linguistiques (l'usage quotidien et transmission du patrimoine linguistique aux enfants) ?
- Finalement, l'enseignement de la langue berbère aurait-il une part dans le processus du maintien du dialecte mozabite ?

Donc les causes de cette conservation linguistique sont l'objectif de cette recherche qui avec une approche sociolinguistique et avec des méthodes adéquates

² Maurice, ANGERS, Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, CASBAH, Alger, 1997, p.104 et 2015, p134

à chaque partie et à chaque chapitre, notamment la méthode d'enquête, tente de les mettre en évidence. Nous survolerons les différentes époques par lesquelles est passée la communauté mozabite. Autrement dit nous examinerons l'histoire de cette communauté dans le but de découvrir s'ils existaient des moments qui ont favorisé ce maintien.

Le corpus de cette recherche sont les données collectées des entrevues et de l'enquête réalisées auprès de la population berbérophone de la Vallée du Mزاب (Ghardaïa et ses cinq villes plus Berriane et Guerrara). Nous avons œuvré à ce que l'enquête touche toutes les composantes de la communauté mozabite autrement dit toutes les tranches d'âge ainsi qu'aux différents niveaux intellectuels et bien entendu les deux sphères masculine et féminine. Cette dernière est connue chez les sociolinguistes par ses propres attitudes et représentations linguistiques en particulier quand il s'agit du marché des biens linguistiques et du prestige de la langue. C'est ce qu'on peut appeler les universaux sociolinguistiques, car ce type de notions est valable pour toutes les locutrices dans les quatre coins du monde ainsi que dans tous les temps. La communauté mozabite est connue par son conservatisme social et religieux et la question de la langue n'échappe pas à cette règle quoique la sphère féminine ait ses propres comportements langagiers qui resteront d'une manière générale dans l'orbite de ce que décide la communauté représentée par ses "Azzaba" ou clercs ou clergés.

Il est évident que le choix d'un sujet de recherche pose un problème pour pas mal de chercheurs, généralement quand le souci de l'originalité prime sur la nécessité sociétale. Cette société qui ne cesse de proposer des sujets à qui veut redresser son regard d'une façon plus attentive et plus minutieuse vers des phénomènes langagiers dans son entourage tel que le maintien des parlers locaux. Ce phénomène est facilement assimilé quand la langue conservée jouit d'un soutien d'une puissance politique ou économique donnée, alors qu'il ne l'est pas dans le cas de certains parlers qualifiés de minoritaires.

Pour longtemps le berbère était privé d'un statut officiel équitable et cela pendant l'époque coloniale et aussi après l'indépendance jusqu'aux années quatre vingt dix du XX^e siècle. Cette situation dite minoritaire n'avait en fait rien de juste

de point de vue scientifique, vu le nombre de locuteurs qui selon les sources (Il n'est pas permis de faire un recensement sur la base de l'ethnie, la race, ou la religion) est loin d'être minoritaire. L'Algérie n'est pas une exception bien que nous n'avons pas trouvé le texte officiel, mais plutôt cette information nous a été communiquée par un responsable au centre des statistiques (ONS) à Ghardaïa. En revanche la référence pour le cas de la France est dans cette citation :

« Les statistiques ethniques sont interdites en France par la loi informatique et liberté qui date de 1978. Le texte interdit de recueillir et de conserver des informations sur les origines raciales ou ethniques des personnes. Et il en est de même pour la religion. Celui qui viole cette loi risque cinq ans de prison et 300.000 euros d'amende. »³

Toutefois cette interdiction en France, est rattrapée par une dérogation qui excepte les statistiques pour des fins scientifiques. Ce que montre la citation suivante :

« il existe des dérogations à cette interdiction de statistiques ethniques. Elles concernent les chercheurs. La loi leur donne la possibilité au coup par coup de compiler des données sur l'appartenance raciale, ethnique ou religieuse. Pour cela, ils font une demande à la CNIL, la Commission nationale de l'informatique et des libertés, qui étudie chaque enquête. C'est très encadré. »⁴

L'étude des les facteurs de l'héritage et de la conservation linguistiques partira des éventuels événements historiques et arrivera aux représentations et aux pratiques linguistiques qui pourraient être derrière cette conservation linguistique remarquable dans les villes de la Vallée du Mزاب. L'approche sociolinguistique que nous avons adoptée va nous permettre de comprendre le pourquoi du maintien de la langue berbère dans cette région. Nous procéderons à travers cette recherche à tenter d'analyser les attitudes et les représentations linguistiques par le biais de l'enquête,

³https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/expliquez-nous/expliquez-nous-les-statistiques-ethniques_1787645.html

⁴Ibid.

l'entretien et le questionnaire, puis à décrire, classifier et comprendre cette conservation linguistique phénoménale où il est pratiquement rare de rencontrer un mozabite qui ne parle pas ou ne comprend pas son parler local.

Comme la sociolinguistique se trouve au carrefour de plusieurs notions et disciplines, l'héritage linguistique lui aussi est au croisé des sens du mot *héritage* notamment le caractère, l'idiologie et la culture.

Héritage : « *Bien(s) acquis ou transmis par voie de succession. Ce qu'on tient de prédécesseurs, de générations antérieures, sur le plan de caractère, de l'idéologie, etc. : Un riche héritage culturel.* »⁵

Pour la langue, on ne peut prétendre que sa conservation est absolue et intacte dans le sens d'être pure, vierge et propre car la nature du langage humain est évolutive, et nous ne pouvons dire que la langue berbère actuelle à titre d'exemple est identique à celle parlée par les ancêtres. Donc même en parlant de conservation, ne admettons que le changement est tout à fait naturel et affecte en particulier les monèmes lexicaux par contamination linguistique, par contact de langues ou par emprunts lexicaux.

Conservation : « *Action de conserver quelque chose intact, de le maintenir dans le même état.* »⁶

Il est important avant de se lancer dans n'importe quelle recherche de délimiter son champ d'investigation pour pouvoir calculer, si on peut le dire, la faisabilité de la recherche en termes de temps accordé et les moyens disponibles pour cette tâche. Cette délimitation s'appuie entre autres sur la définition de la notion de la communauté dans laquelle et par laquelle se réalise la recherche qui est dans le cas échéant la communauté berbère. C'est pour cette raison que ce travail contient un

⁵ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

⁶ Ibid.

aperçu sur les villes de la vallée du Mزاب dans le but aussi de délimiter l'aire géographique où réside la majorité de notre communauté linguistique.

Tout au long de cette recherche, nous adopterons deux méthodes principales, qui sont la méthode historique et la méthode d'enquête. Le choix des deux méthodes principales est dicté par leur pertinence dans le sens où elles sont complémentaires, l'une est la reconstitution du passé par le biais des documents et des événements dans une approche diachronique, alors que l'autre se situe dans le temps présent pour une étude synchronique du phénomène à l'étude qui est la conservation linguistique. Bien entendu les réponses qui résulteront du questionnaire seront des statistiques et impliqueront l'adoption d'une approche quantitative permettant mieux investissement des données qui en découleront. En revanche, l'approche qualitative sera réservée aux phénomènes non chiffrables tels que les déclarations/confessions de certains informateurs lors des entretiens.

Afin d'arriver à toucher la totalité des composantes de cette communauté linguistique, avons formé deux groupes d'étudiants berbérophones, qui vont collaborer à cette recherche en leur expliquant la manière de collecter les données (les questionnaires, les interviews, les entretiens). Nous avons recommandé aux collaborateurs de varier la tranche des répondants et de travailler dans une atmosphère de convivialité à fin de parvenir à des réponses plus proches de la réalité et qui reflètent correctement la pensée et le comportement des locuteurs / répondants. Ces recommandations visent à minimiser les effets du phénomène du "*Paradoxe de l'observateur*". Les groupes formés sont :

-Un groupe de jeunes (des garçons) ;

-Un groupe de filles de différentes villes de la pentapole de la Vallée du Mزاب (des étudiantes de langue française), dans le but d'être le plus proche possible de la sphère féminine berbérophone. A noter que la communauté mozabite est conservatrice et le travail avec les femmes sera plus possible et admissible quand il est réaliser par des femmes auprès de leurs semblables.

Un autre aspect pratique dans ce travail, en particulier pendant la recherche sur l'histoire de la langue et le peuple berbères, qui a été réalisé grâce à la collaboration et le soutien des collègues enseignants d'Histoire à L'université d'Alger II et L'université de Ghardaïa.

Comme le processus de la conservation d'un parler ou d'une langue est diachronique par nature, nous nous sommes trouvés invités à examiner les différents moments qui ont marqué le peuple berbère et par conséquent sa langue.

Dans la première partie nous examinerons l'aspect historique dans lequel s'est manifesté le phénomène de la conservation /extinction de la langue berbère. Cela a été possible grâce aux écrits sur l'histoire de l'Algérie, entre autres l'ouvrage de S. FERKOUS intitulé « *L'Histoire de l'Algérie, des Phéniciens à l'indépendance 814 AV.JC. /1962* », sans oublier la contribution des collègues de la spécialité. Dans le premier chapitre, nous mettrons l'accent sur la conservation linguistique de point de vue théorique et l'importance de la diversité linguistique en tant que phénomène possédant de plus en plus d'intérêt dans les forums scientifiques et politiques. Nous exposerons aussi les facteurs qui engendrent l'extinction des langues et ceux qui favorisent leur conservation tout en illustrant par des exemples de langues courant actuellement le danger de la disparition ou mourantes. Le second chapitre focalisera beaucoup plus sur l'histoire de la berbérophonie et sur la langue berbère du point de vue "familles de langues" et les rapports qu'elle entretenait avec les langues qui partageaient avec elle le même espace géographique depuis les premiers contacts avec les premiers envahisseurs de cette terre. Dans la même et sur le plan purement théorique, nous tenterons de scruter des cas similaires tant sur leur maintien tant que sur leur disparition notamment les cas suivants : le corse, le basque en Europe, le kurde en Asie, les langues de l'Afrique qui ont résisté à la glottophagie des langues des occupants tels le français, l'anglais ou le portugais. Un aperçu sur la création des sept villes du Mزاب suivi de certains stades marquants de l'histoire du parler mozabite passant par les défis courus pour son maintien même sur le volet onomastique. Donc une fois les axes qui examinent l'aspect historique sont achevés, nous examinerons les facteurs encore existants et qui contribuent largement à la conservation linguistique. Certains de ces derniers sont liés à la pratique et à

l'imaginaire linguistique " les représentations" positives ou négatives qu'elles soient et leur rôle dans le maintien ou l'abandon d'un parler donné. L'isolement géographique dont bénéficiait le mozabite pour longtemps a perdu de son efficacité suite au progrès technologique qui a sursauté les barrières traditionnelles liées étroitement aux relations avec les autres communautés linguistiques. Ces relations limitées ralentissaient pendant une belle époque le phénomène de contact des langues et diminuaient ainsi les risques de la perte ou l'érosion de la langue en question soit à cause du passage à autre langue (l'arabisation par exemple) ou de la transformation progressive qui finit par tuer la langue selon C. HAGÈGE.

La partie deux visera la situation de la conservation de la langue berbère à la lumière des données sur le réel linguistique. Le chapitre un, discutera la question de l'enseignement de cette langue et son avenir à travers l'examen de la situation linguistique et le problème de la variété standard. En suite, il scrutera les éléments qui pourraient faciliter la conservation comme les productions de cette langue et les facteurs de sa survie par une tentative d'étude prospective de l'aspect démographique de sa communauté linguistique.

Le chapitre deux s'inscrira dans une perspective synchronique. Il traitera la question de la dichotomie langue/identité dans le contexte algérien ainsi que l'effet du prestige latent sur la conservation du parler mozabite étant un dialecte en situation minoritaire. Nous discuterons aussi les efforts de sauvegarde du berbère, les enjeux de sa conservation, le rôle de l'école et la valorisation du patrimoine linguistique.

Un passage sur l'importance accordée par l'UNESCO dans le sens de la conservation du patrimoine mondial immatériel comme les cultures et les langues et l'encouragement des instances locales, des militants et des linguistes pour ouvrir à contribuer à la préservation de ce patrimoine.

La partie trois, dans son premier chapitre, nous examinerons les pratiques et les représentations linguistiques par le biais des entretiens avec les locuteurs mozabitophones de la région ainsi que par le biais de questionnaire qui a touché les sept villes du Mzab.

Nous analyserons les données fournies par les questionnaires réalisés auprès de nos informateurs. Nous procéderons à la présentation des différentes catégories (en fonction d'âge, de sexe et de niveau intellectuel). Dans le chapitre deux, nous examinerons les perspectives futures à travers l'examen des lieux. Cet examen nous permettra de savoir si l'avenir de la langue sujette de cette recherche (le berbère de la vallée du Mزاب), est en situation stable, garante de sa conservation ou bien le contraire où elle risque une éventuelle extinction.

Dans la même perspective, un axe d'étude sera consacré aux effets des médias sur le maintien des langues, en particulier la langue berbère sujette de notre recherche, qui ne bénéficie pratiquement pas de chaînes de télévision qui pourront concurrencer réellement celles arabophones ou francophones au moins dans la période de cette recherche.

Finalement, dans la rubrique des annexes, en plus d'un exemplaire du questionnaire proposé aux locuteurs/informateurs ou répondants, nous proposerons les statistiques détaillées des résultats du traitement des données collectées au cours de cette recherche dans les sept villes de la Vallée du Mزاب.

PARTIE I:

**Conservation / extinction de la
langue berbère entre l'histoire et la
géographie**

CHAPITRE : 1

I.1 Les langues entre conservation et extinction

Dans une perspective historique, cette partie se veut un survole sur l'histoire et à un degré moins sur la géographie de la berbérophonie dans la quête d'un événement ou document pouvant nous interpréter le phénomène de l'héritage et de la conservation linguistique dans cette région du nord de l'Afrique. Dans un premier pas nous discuterons l'importance de la diversité linguistique dont la langue sujette de cette recherche en constitue une et qui a été pour longtemps celle parlée au sud de la méditerranée. Nous préparerons le terrain par la discussion des rapports qui peuvent exister entre la mort des langues, la vitalité linguistique et les événements historiques. Comme la langue berbère est fort existante dans l'usage quotidien de la communauté dans cette région, nous allons nous focaliser beaucoup plus sur la résistance au changement qu'a prouvé cette langue à travers les différentes époques chargées d'invasions et de conquêtes chacune porteuse de langue et de culture étrangère.

I.1.1 La conservation linguistique

Pour pouvoir comprendre un phénomène comme la conservation linguistique, des interrogations indispensables et pertinentes semblent s'imposer. Nous disons que cette conservation est phénomène à causes les circonstances défavorables de point de vue sociolinguistique auxquelles s'est exposée la langue berbère et en particulier dans sa variété mozabite. Rappelons que certains tribus berbères ont abandonné leur langue pour la langue arabe en particulier (nous en éclaircissons les causes dans le reste de cette recherche). Les interrogations proposées sont :

La conservation des langues est-elle due à la nature des langues en elles mêmes ?

Est-elle due aux sociétés et aux communautés linguistiques ?

A quel point la politique peut décider du sort des langues ?

Quel est l'impact des idéologies sur les langues ?

Quel rapport existe-il entre les religions et les langues ?

I.1.2 L'importance de la diversité linguistique

Il est important de souligner que la conservation ou proprement dit les efforts fournis pour maintenir une langue encore vivante mais qui risque de disparaître, n'est pas un luxe que la communauté des linguistes ou même la communauté linguistique revendiquent. L'importance de la conservation linguistique réside d'abord dans son particularisme car chaque langue est unique dans son genre quelques soient les ressemblances sur le plan lexical, syntaxique ou morphologique. Cette ressemblance peut, dans la perspective servir à établir des comparaisons qui vont à leur tour conduire à des classifications mettant de l'ordre dans le domaine des études linguistiques. Ces classifications (langue, dialecte, patois etc.) qui sont parmi les visées de la science⁷, permettent entre autres l'élaboration d'une didactique adéquate basée sur les travaux déjà réalisés sur les langues ayant un lien de parenté avec la langue cible qui est dans notre cas le tamazight. Notons aussi que l'absence de traits communs entre une langue donnée et son voisinage linguistique, tel que le finnois ou le basque, rend la tâche des linguistes complexe. Donc la conservation d'une langue est la conservation de tout un système de pensées : toute langue recèle une vision du monde. « Chaque langue est un univers de pensée structurée de manière unique, avec ses associations, ses métaphores, ses modes de pensée »⁸, explique le linguiste australien Christopher Moseley.

I.1.3 La mort des langues et la vitalité linguistique

I.1.3.1 La mort des langues

La question de la mort des langues - à l'exception de la communauté des linguistes - peut être absente du discours épilinguistique dans différents pays notamment l'Algérie. Généralement sont des pays dont le patrimoine linguistique est

⁷ ANGERS. Maurice, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997, p.24 et 2015, p.47.

⁸ LANGELLIER. Jean-Pierre, *Une diversité linguistique fragile*, LE MONDE en ligne sur : https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/10/02/une-diversite-linguistique-fragile_1248201_3246.html, consulté le 26 avril 2017

limité à quelques langues plus au moins équilibrées en matière des effectifs de leurs locuteurs. Cependant, il n'est pas le cas pour d'autres pays où des dizaines de langues se partagent la même aire géographique avec une domination de quelques unes qui jouissent, soit de la supériorité numérique ou d'un prestige culturel, économique ou religieux donnés.

*Si j'oublie ma langue natale
Et les chansons que mon peuple chante
A quoi me servent mes yeux et mes oreilles ?
A quoi me sert ma bouche ?
Si j'oublie l'odeur de la terre
Et ne lui suis pas utile
A quoi me servent mes mains ?
Pourquoi vis-je dans le monde ?
Comment puis-je croire à l'idée insensée
Que ma langue est faible et pauvre
Si les derniers mots de ma mère
Ont été en evenki ?
Alitet Nemtushkin, Poète evenki⁹*

Dans la présentation de l'ouvrage de Claude HAGÈGE (*Halte à la mort des langues*), Livresse intitule son article : "*Au secours des langues qui se meurent* " : où « *La Terre perd ses langues, au rythme d'environ vingt-cinq par années. Et rare sont les résurrections, si l'on fait exception du latin, maintenu en vie par le Vatican, et de l'hébreu...* »

⁹ L'Atlas des langues en danger dans le monde

Il y a environ 5000 langues actuellement sur notre planète, d'autres parlent de 6000 langues et, vers la fin du XXI^e siècle, au rythme prévu il n'en restera que 2500 ; selon le même auteur et peut-être moins. Si on adopte le second chiffre sera 3000 langues restantes autrement dit les 3000 seront exténuées.

Certains voient le progrès dans cette extinction linguistique, on faisant appel à la théorie de la sélection naturelle où ils voient qu'une sorte d'un darwinisme linguistique est derrière l'extinction de certaines langues ou leur conservation, voire l'apogée de d'autres . Mais, selon l'auteur Claude HAGÈGE qui se porte comme défenseur des langues dans son essai « *Halte à la mort des langues* ». Parce qu'il voit que la langue et la culture sont indissociables.¹⁰

On conclue qu'en moyenne, il meurt environ 25 langues chaque année. Si on prend en considération le point de vue qui dit qu'il existe aujourd'hui dans le monde 5000 langues vivantes. Dans cent ans, si le processus de l'extinction se maintient et si rien ne change, (pour changer le sort des langues en danger), selon C. HADGÈGE., la moitié de ces langues seront mortes.

Donc à la fin du XXI^e siècle, il devrait donc en rester la moitié des langues, indépendamment du nombre réel car cela revient aux critères établis par chaque linguiste ou école linguistique dans leurs définitions de terme " langue " et c'est pour cette raison que nous employons dans plusieurs endroits dans cette recherche le mot " parler ". L'auteur voit que le nombre des langues restantes sera sans doute beaucoup moins en particulier si l'on tient compte d'une accélération, selon lui fort possible, du rythme de disparition. Dans la quatrième de couverture C. HADGÈGE.

¹⁰ Livresse.com, Décembre 2000, cité par l'auteur de l'article. En ligne sur : <https://www.livresse.com/Bibliotheque/hagege-claude/hagege-haltemortlangue.htm> consulté le 22/10/2014

constate que : « *Certes, comme les civilisations, les langues sont mortelles, et le gouffre de l'histoire est assez grand pour toutes.* »¹¹

Nous savons que la langue sujette de notre recherche n'est pas l'unique dans son genre en matière de conservation. Nous l'avons choisie pour des raisons entre autres la faisabilité de la recherche. C.H. a observé des cas phénoménaux non pas de maintien mais encore de résurrection selon lui. Il affirme que dans certains cas le phénomène de la mort des langues est réversible si certaines conditions se consolident notamment son corpus du moins dans une version écrite. Cette citation montre son étonnement vis-à-vis de la résurrection des langues : « Pourtant, la mort des langues a quelque chose de tout à fait insolite, et d'exaltant quand nous nous en avisons : les langues sont capables de résurrection ! »¹². C'est bien, l'une des motivations qui nous pousse à entreprendre cette recherche pour encourager les collègues linguistes berbérophones d'œuvrer sur le corpus de cette langue avant que cette tâche se complique par le temps.

Le nombre des langues recensées dans le monde, dépend des définitions du concept de « langue », « dialecte » ou « patois » qui diffère entre les linguistes. Ces derniers qui par conséquent élargissent ou rétrécissent l'éventail des langues recensées. Donc, il est de nature de rencontrer des chiffres qui varient entre 4500 à 6000 et même plus, dans la littérature linguistique contemporaine. Pour illustrer ce cas, nous évoquons l'exemple du « corse » qui est considéré comme « patois » par certains, « dialecte » et « langue » par d'autres. Cet exemple nous invite à parler des contextes politico-culturels des linguistes eux-mêmes. Ceux qui sont pour ou contre l'officialisation du corse et ceux qui sont à mi-chemin des deux clans. Aussi pour le tamazight ou la langue berbère, existe deux façons de la décrire. Les linguistes français qui se sont penché sur le sujet, vont vers la notions des langues berbères. Citons à titre d'exemple Jean Delheure qui a même deux dictionnaires : (l'un

¹¹ Ibid.

¹² HAGÈGE. Claude, *Halte à la mort des langues*, Introduction, P.10.

mozabite/français) ‘l’autre (ouargli/français). Pour les linguistes qui adhèrent les chiffres élargissant l’éventail nous trouvons BENGUERNA et all qui voient qu’ :

« Aujourd’hui, on parle environ 6000 langues différentes à l’échelle de la planète. Ce qui donne un aperçu appréciable de la diversité culturelle. Selon L’UNESCO, on prévoit la disparition en l’an 2100 de la moitié de ces langues. »¹³

En Algérie, le terme de la langue amazighe est le plus employé dans les média et dans le discours politique et scientifique. Un discours qui par la simplification occulte une réalité inévitable qui est la diversité des dialectes. Ces dialectes qui affichent un taux d’intercompréhension réduit. En revanche dans les média marocains, c’est le terme “dialectes” qui est le plus adopté. Ils intitulent les bulletins d’informations “*Bulletin des dialectes*”. Cela pour le moment permet à un locuteur rifain par exemple à ne pas s’étonner s’il n’arrive pas à saisir d’une manière entière des informations diffusées en dialecte tachelhit car au départ c’est affiché que l’émission est en tachelhit. De point de vue pragmatique, cela est pratique et aide les locuteurs des différents dialectes de suivre leur émission selon le programme des dialectes. Mais d’un autre point de vue cette pratique émet un message non confortant pour l’avenir de la langue berbère par la normalisation de l’état de divergence dialectale. De ce fait, nous pouvons plus parler de la langue tamazight (au singulier) mais plutôt des langues tamazighs.

Mais peut-on être rassurés quant à l’avenir des langues vivantes, même celles qui jouissent d’une vitalité assez forte basée sur des millions de locuteurs ? Faut-il être attentif et ne pas abuser de la confiance même à la supériorité numérique ? Il en existe un exemple très récent, en Chine après les Jeux Olympiques à Pékin en 2008 ,les parents se sont orientés massivement à enseigner l’anglais à leurs petits au détriment du mandarin (variété de chinois, la langue officielle de la Chine) ? Donc la

¹³ BENGUERNA M, KADRI A et all, Mondialisation et enjeux linguistique, Quelle langue pour le marché du travail en Algérie, CREAD, Alger, 2001, p.27.

vigilance est sollicitée comme l'indique Claude HAGÈGE un des spécialités de la question de la mort des langues: « *Mais la vigilance s'impose, faute de quoi toutes sont menacées, y compris le français.* »

L'anglais ne fait pas exception à la règle du déclin. En février 2011, le *Guardian* commente le livre du linguiste Nicholas Ostler qui prédit la disparition de l'anglais comme langue universelle¹⁴. Selon l'auteur, c'est le progrès technologique qui sera la cause du déclin de l'anglais par l'accélération du traitement automatique du langage. Paradoxalement, c'est le même progrès technologique en particulier informatique qui était aussi derrière l'expansion de la langue anglaise.

« La préservation de notre diversité linguistique est une idée neuve. La prise de conscience du nombre de langues et du danger encouru par beaucoup d'entre elles est récente. [...] Dans ce domaine complexe, le constat provisoire est le suivant : sur les 6 000 à 7 000 langues parlées dans le monde, la moitié sont considérées comme étant menacées, et il en disparaît en moyenne vingt-cinq par an. »¹⁵.

Sur les média en particulier celles censées être intéressées aux sujets scientifiques (les chaînes de documentaires), nous trouvons que le souci de la disparition des espèces animales, occupe quasi totalité des débats sur le problème de l'extinction. La conscience sur le problème de l'extinction des langues persiste encore au niveau d'une minorité formée essentiellement de linguistes et d'intellectuels proches des discours épilinguistiques. Dans les programmes scolaires, le sujet de la préservation de la biodiversité est le seul à proposer aux apprenants. L'explication de cette absence du sujet de l'extinction peut être la nature abstraite du sujet lui-même qui peut ne pas convenir aux public d'apprenants, mais aussi au peu d'intérêt qu'accorde les politiques au sujet des minorités linguistiques et à leurs

¹⁴ « Guardian commente le livre du linguiste Nicholas Ostler qui prédit la disparition de l'anglais comme langue universelle, Grande-Bretagne, » disponible sur <http://www.sorosoro.org/2011/02/fevrier-2011-fevrier-2011-le-guardian-commente-le-livre-du-linguiste-nicholas-ostler-qui-predit-la-disparition-de-l%E2%80%99anglais-comme-langue-universelle-grande-bretagne/>. Consulté 11/07/2019

¹⁵ https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/10/02/une-diversite-linguistique-fragile_1248201_3246.html, consulté le 26/08/2016

langues. Mêmes dans les pays où les droits linguistiques sont reconnus, l'insatisfaction règne pour le rôle que joue l'Etat pour la sauvegarde des langues régionales minoritaires. La linguiste et spécialiste du corse Stella Retali-Medori¹⁶ et Gilles Simeoni¹⁷ président du conseil d'exécutif de Corse expriment respectivement leur déception et mécontentement sur l'état critique de la langue corse que l'Etat français vulnérabilise d'avantage par le refus de son co-officialisation. Rappelons que le « 17 mai 2013, l'Assemblée de Corse vote une motion qui fait de la langue corse une langue co-officielle, avec le français. Mais cette résolution n'est pas considérée comme constitutionnelle »¹⁸. Les arguments avancés par les différents gouvernements français tournent essentiellement autour de l'article 111 de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts, imposant l'usage du français dans les documents officiels. L'Ordonnance de Villers-Cotterêts aussi appelée ordonnance Guillelmine ou *Guillemine*, est une ordonnance royale décrétée les 10 et 25 août 1539 à Villers-Cotterêts par François I^{er}, roi de France¹⁹.

Le phénomène d'un côté semble naturel dans le cas de réduction de l'effectif de la communauté linguistique par des faits naturels comme les catastrophes et les épidémies ou même l'abondant volontiers, sauf qui appelle à s'inquiéter est l'intervention humaine à travers les politiques linguistiques qui privilégient ce qu'ils pensent unité nationale au détriment des langues minoritaires composantes fondamentales de toutes les nations. Alors l'ampleur du phénomène dont négligent les possesseurs des décisions dans les quatre coins du monde est exposé par C. GRINEVALD dans la citation suivante :

« *Il s'agit d'un phénomène plus violent et plus massif que celui qu'on observe pour les animaux et les végétaux* », note la linguiste Colette GRINEVALD,

¹⁶DEVELEY. [Alice](#), « *L'officialisation de la langue corse n'est pas l'ennemie de l'unité républicaine* » Publié le 09/01/2018 à 12:2. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/01/09/37002-20180109ARTFIG00131-l-officialisation-de-la-langue-corse-n-est-pas-l-ennemie-de-l-unite-republicaine.php>

¹⁷ Ibid., « *Gilles Simeoni : « Non, la langue corse ne disparaîtra pas »* ». Publié le 10/01/2018 à 06:00. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/01/10/37002-20180110ARTFIG00007-gilles-simeoni-non-la-langue-corse-ne-disparaitra-pas.php>

¹⁸ Corse (la langue), disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Corse_\(langue\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Corse_(langue)), mis à jour le 05 juillet 2019, consulté le 11/07/2019

¹⁹ https://fr.wikidia.org/wiki/Ordonnance_de_Villers-Cotterêts

membre du comité scientifique du programme Sorosoro²⁰. Les régions ou pays-continentes les plus touchés sont l'Amérique du Sud, où près de 600 langues ont été recensées, l'Afrique subsaharienne, où l'on en dénombre de 1 500 à 2 000, l'Asie du Sud et du Sud-Est, et la Papouasie Nouvelle-Guinée, avec plus de 800 langues, ce qui en fait le pays de plus forte densité linguistique au monde. »²¹

Les langues sont comme des être vivants, naissent, grandissent, murissent, vieillissent et meurent. Sauf que leur vieillissement et leur "invalidité" ne sont pas une fatalité du temps, ainsi que leur mort, mais sont plutôt le résultat d'un manque de réaction positive de la part de leurs propres locuteurs qui s'abstiennent, dans certains cas, de les soutenir par les mettre à jour en fonction des besoins (lexicologiques en particulier) et ne pas laisser ainsi le marché linguistique aux autres langues concurrentes dotées de prestige et de puissance politique et économique dans la plupart des cas, qui ne tarderont pas à y prendre une part importante. Le cas de certaines langues africaines en témoigne. Dans ces pays, la langue officielle est souvent celle de l'ancien colonisateur. Ce choix est justifié et admissible au moment de l'indépendance à cause de la diversité linguistique et la difficulté de réaliser un consensus sur une langue légitime ou même travailler sur le corpus unifiant les dialectes et les parlers présentant des liens de parenté quelconque vue l'infaisabilité dans le temps qui était disponible pour relancer ces jeunes nations. Toutefois il n'est pas admissible que cette situation persiste des décennies. Donc les langues locales dans des circonstances pareilles se trouvent dans une situation critique qui devient de plus en plus grave si ses locuteurs (l'élite cultivée en particulier) ne réagissent pas avant que le processus d'extinction ne soit irréversible. A noter que la résurrection de certaines langues qui étaient considérées comme mortes tel que l'hébreu, n'était pas possible s'il en n'y avait pas des écrits – les écrits religieux en particulier. Alors qu'il n'était pas le cas pour la majorité des langues où la culture était entièrement orale (littérature, rites etc.) comme le cas des langues amérindiennes, africaines et

²⁰ Le programme Sorosoro est un projet visant à recueillir et conserver sous forme audiovisuelle une trace des langues en danger dans le monde.

²¹ <https://www.lemonde.fr>, *op. cit.*

amazoniennes. Il y avait, environ 1 200 langues au Brésil quand le navigateur portugais Pedro Cabral l'a découvert au début du XVI siècle. Une estimation, qui n'est encore validée par un recensement linguistique officiel, affiche un nombre de 200 langues restantes au Brésil d'aujourd'hui. Autrement dit deux langues sont mortes chaque année depuis le contact avec la langue de l'occupant portugais.

Le phénomène de la mort des langues est-il récent ? Certainement non, mais il s'est accéléré après les découvertes géographiques. On estime que l'humanité avait parlé des milliers de langues qui ont disparu sans que nous en gardions des traces. « Depuis au moins 5000 ans, les linguistes estiment qu'au moins 30 000 langues sont nées et disparues, généralement sans laisser des traces »²². Les linguistes commencent à s'inquiéter quand ils découvrent que ce phénomène s'est accéléré, en particulier dans ces derniers siècles. Claude È estime qu'une langue disparaît tous les quinze jours, ce qui signifie 25 langues chaque année. Cela affectera la moitié des langues existantes, c'est-à-dire environ 3000 parmi les 6000 langues actuelles. Donc il n'est pas fantaisiste de crier hautement "*Halte à la mort des langues*" comme l'a fait le linguiste français C. HAGÈGE dans son ouvrage intitulé ainsi, *Halte à la mort des langues*²³.

Alors le rapport qui lie ces derniers siècles à la mort des langues, est les découvertes géographiques sans précédent qui ont dévasté les cultures couveuses des langues locales et ancestrales : les langues des aborigènes d'Australie, des peuples d'Amazonie, des tribus africaines, sans oublier les langues des minorités européennes. Ses dernières étaient la victime de l'émergence des Etats nations généralement fondés sur le critère de la langue. Notons que le nombre des langues européennes disparues est incomparable avec celui des autres qui contenaient des centaines.

I.1.3.2 Les causes de la disparition des langues

Les langues meurent-elles parce qu'elles portent en elles même les causes de leur fin? Autrement dit, est-ce que l'exclusion de tout agent extralinguistique

²² http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/2vital_mortdeslangues.htm, consulté le 19/08/2018

²³ HAGÈGE. Claude, *Halte à la mort des langues*, op.cit. p. 402.

(social, culturel, politique ou économique) peut expliquer le phénomène ? Existe-t-il dans les structures d'une langue donnée ce qui peut entraîner son invalidité dans un moment donné de l'Histoire ?

Il est tout à fait évident que la conservation d'une langue ou d'un parler est le résultat d'un cas de deux : Une résistance aux différentes circonstances naturelles ou "artificielles" de la mort des langues ou tout simplement d'en être à l'abri généralement par l'isolement géographique.

Donc la question qui s'impose est de savoir quelles sont ces éventuelles circonstances ou causes de la mort des langues ? Dans son ouvrage intitulé cité ci-dessus C. HAGÈGE voit qu'une langue disparaît par trois façons : la transformation, la substitution ou l'extinction.

Les principaux facteurs peuvent être regroupés dans la citation suivante :

« ...les forces qui affaiblissent la solidarité langagière comprennent l'émigration, l'exogamie, la dénatalité, la pauvreté, l'éparpillement de la population ou sa décimation à la suite d'une famine, de la peste, de la guerre ou d'un génocide. »²⁴

A ces facteurs de la mort des langues appelés forces d'affaiblissement par W.F MACKEY dans la citation précédente, s'ajoutent d'autres comblant le manque théorique. En plus du ou des génocide(s) et les catastrophes naturelles dont la peste en est une, nous trouvons les facteurs suivants :

I.1.3.3 La transformation

A travers le temps nombre de langues donnent naissance à d'autres par transformation. Ainsi elles disparaissent et laissent le terrain aux nouvelles langues qui gardent un lien de parenté entre elles, visible certes, mais insuffisant pour une intercompréhension mutuelle normale. Cette forte modification de la langue selon

²⁴ MACKEY. William Francis. 2000. « *Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues* ». *DiversCité Langues*. En ligne. Vol. V. Disponible sur : <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>

HAGÈGE, se réalise généralement au cours d'un processus qui peut être long. Pour illustrer cette idée nous citons le cas du latin qui s'est subdivisé en nombre de langues (latines) le romain d'abord qui donne naissance au français, à l'italien et à l'espagnole etc.

Cet éclatement d'une langue en dialectes qui en fonction du temps donnera naissance à de multiples langues, risque de se produire pour l'aire berbérophone si on ne réagit pas à unifier cette langue non pas seulement par la normalisation mais aussi par la standardisation. Salem CHAKER parle de la langue tamazight et de ses dialectes le kabyle, le chaoui, le mozabite etc. et non pas des langues tamazight, un point de vue que nous partageons avec lui. Or on ne peut pas négliger que certains berbérophones mozabites plus précisément avec qui nous avons mené des entretiens, ceux-là affirment qu'ils rencontrent de difficulté à comprendre les informations diffusées en berbère en particulier à la télévision nationale algérienne. Difficulté qui reste à étudier d'une manière quantitative schématisant l'intercompréhension entre les différentes composantes dialectales (régionales) du territoire national.

I.1.3.4 Les catastrophes naturelles

Pour l'extinction due aux catastrophes naturelles, nous n'avons pratiquement rien trouvé de pertinent. Toutes nos tentatives étaient sans apport à cette recherche. Les catastrophes qui s'affichent sont : soit récentes, soit dans d'autres pays et continents. Nous ne pouvons pas nier qu'un événement pareil ne s'est produit, ne serait ce que la sécheresse ou la famine. Toutefois l'important est la persistance du peuple berbère et de sa langue. Une persistance suffisante pour motiver cette recherche et lui offrir raisons et matière pour arriver à terme.

I.1.3.5 Les génocides

Comme le peuple berbère est démographiquement important actuellement cela signifie qu'il a échappé à ce genre de sort s'il existait. Encore la communauté mozabite, qui est notre préoccupation dans cette recherche, affiche aussi une

démographie rassurante bien qu'elle soit minoritaire par rapport à l'ensemble du peuple algérien. Cependant historiquement cette aire géographique du nord de l'Afrique, a été scène de batailles depuis l'antiquité. La résistance du peuple berbère depuis la Numidie aux envahisseurs romains jusqu'à la guerre de libération nationale passant à la résistance aux conquéreurs musulmans. Cette dernière qui aduré plus de soixante-dix ans. Donc le peuple berbère a mené des guerres durant quatorze siècles et a connu une stabilité relative après la conversion de la population à l'islam.

Notons qu'il existe de groupes ou tribus qui ont disparu à cause des conflits. Ces conflits n'étaient pas forcément entre berbères et non berbères (les différents envahisseurs de la Berbérie), mais aussi entre berbères comme le cas des Ketama qui se sont convertis au chiisme et ont payé cher cette conversion selon G. CAMPS : « *En 1045, El-Moezz rejeta le chiisme qui n'avait pas été accepté par la majorité de ses sujets et proclame la suprématie du calife abbasside de Bagdad* »²⁵. Et ainsi il lance une campagne déracinant la tribu des Ketama qui a conduit à la disparition de cette dernière et avec laquelle, nous supposons, la disparition de son dialecte. Les Ketama ont fini par être : « *Dispersés dans les garnisons, décimés par les guerres, les Ketama disparaissent comme dans une trappe ; aujourd'hui leur pays, depuis le massif des Babors jusqu'à la frontière tunisienne, est profondément arabisé* »²⁶. En effet, le peuple berbère avec sa démographie actuelle, semble avoir franchi le seuil de la vulnérabilité linguistique et les efforts de la francisation glottophagique ne se sont emparé que d'une minorité linguistique et l'arabisation dans le sens de substitution du berbère par l'arabe ne pouvait être réalisable sous n'importe quel prétexte si les locuteurs berbérophones ne l'auraient pas admise de bon grès.

²⁵ CAMPS. Gabriel. *Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe..* In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°35, 1983. P.16; doi : <https://doi.org/10.3406/remmm.1983.1979>
https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1983_num_35_1_1979

²⁶ Ibid.

I.1.3.6 L'abandon volontiers

Dans certaines régions de la berbérophonie, la disparition de la langue berbère de l'usage quotidien est une réalité visible non pas seulement pour les linguistes mais aussi pour quiconque. Le parler ou dialecte le plus touché est le chaoui en particulier dans les terres ouvertes et les plaines selon Gabriel Camps²⁷ (1983) à cause de contact dû à la nature de l'activité pastorale. Ceux qui ont conservé leur langue sont souvent qui résident la montagne (peut être que c'est pour cette raison que certaines représentations négatives qualifient les parlers berbères de parles des montagnards). Donc l'abandon volontiers est en général pour des raisons souvent économiques ou culturelles. « *Ce n'est, bien entendu, ni la fécondité des Béni Hilal, ni l'extermination des Berbères dans les plaines qui expliquent cette profonde arabisation culturelle et linguistique.* »²⁸

Historiquement la Berbérie avait connu des moments où les dynasties étaient berbères. Nous ne pouvons pas affirmer si la langue de ces dynasties étaient berbère ou l'arabe car c'est après la conquête arabo-musulmane que les Berbères avaient la chance de reprendre le trône après une longue durée depuis la Numidie. Rappelons que ne nous sommes pas dans la mesure d'innocenter les dynasties arabes ou arabophones d'avoir marginalisé la langue berbère mais juste pour montrer que le Nord de l'Afrique n'a pas connu que des rois arabes ou arabophones pour qu'on ne trouve pas des traces écrites suffisantes en langues berbères pour ou moins servir comme un appui étymologique quelque soit son écriture (sa graphie).

« *Les différentes conquêtes, y compris celle arabo-islamique qui durera plus de douze siècles avec, il est vrai, des différences notoires entre les premières conquêtes qui se soldèrent presque toutes par la constitution à plus ou moins court terme de royaumes amazigho-musulmans, ayant vécu dans la prospérité et dans le trouble par intermittences.* »²⁹

²⁷ Ibid.

²⁸ Ibid. p. 18.

²⁹ BENGUERNA M, KADRI A ET all, op. cit., p.39.

I.1.3.7 La glottophagie

Historiquement aussi, l'arabisation n'a pas été imposée dans le sens glottophagique comme le français l'a été, à l'exception de l'Algérie indépendante qui se voit arabe à cause de l'idiologie ou de la majorité arabophone 80,79 % (statistiques 1966). Actuellement les arabophones sont environ 73% et les berbérophones sont environ 27%³⁰ des Algériens (statistiques 2008). De point de vue des dirigeants à l'époque cette politique d'arabisation visait de reprendre du terrain occupé injustement par la langue française dont la population à la veille de l'indépendance était infime, en 1954, il y avait 8.364.652 Algériens, contre 84.680 étrangers et, en 1966, 11.905.500 Algériens, contre 112.200 étrangers, soit respectivement 1.01 % et 0.94 % de la populations en Algérie. Alors ce que devait être, est de regagner la place des deux langues nationales l'arabe et le berbère afin de ne pas reprendre le même processus exclusif exercé par les autorités coloniales durant plus d'un siècle. L'effectif des étrangers n'a pas changé d'une façon significative depuis les premières vagues d'immigration européenne vers l'Algérie au début de l'occupation.

Selon les archives à la bibliothèque numérique Gallica³¹ au 31 décembre 1845, la population étrangère (immigrants européens) s'élevait à 95,321. Cette immigration a conduit avec elle un nombre de langues européennes qui formaient des communautés linguistiques relativement réduites mais par comparaison à la communauté mozabite (environ 1600 à la même époque), ces communautés constituaient une concurrence sérieuse sauf que leur localisation au nord du pays et l'isolement de la région du Mزاب en plus des conditions climatiques auxquelles les immigrants n'étaient pas aptes, a empêché ce contact. Ces immigrants étaient de la plupart des pays européens : 47,000 Français. 22,500 Espagnols. 7,500 Italiens.

³⁰ « Algérie, Situation géographique et démographique », disponible sur : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm>. Consulté 21/06/2018

³¹ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5788466h/texteBrut>

7,200 Maltais. 3,500 Allemands. 2,000 Suisses. 500 Anglais. 500 divers. 300 Polonais et Russes.

Juste après l'indépendance, les berbérophones selon les statistiques réalisées en 1966, étaient à l'ordre de 2.287.997 parmi 11.905.500 Algériens soit 19,21 %. Plus de détails sur les composantes de cette population berbérophone dans cette citation :

« *Les berbérophones d'Algérie étaient, en 1966, au nombre de 2.287.997 dont 1.131.576 hommes et 1.156.421 femmes représentant, respectivement, 49,4 et 50,5 % de cette communauté linguistique* »³².

L'auteur signale en bas de page que l'effectif des berbérophones est estimé, selon l'évolution des taux de croissances régionaux en 1991, à environ 4.900.000 personnes. Donc nous pouvons appliquer partiellement le concept de la glottophagie car il ne se manifeste que dans un contexte colonial comme l'a expliqué Louis Jean Calvet. Toutefois, l'idée de la supériorité ou de la clarté d'une langue donnée, semble existait chez certains soit par idéologie ou par ignorance que la diversité linguistique est la destinée de l'humanité. Il fallait plutôt accompagner ces langues minoritaires par minorité des locuteurs et non pas par minorité de l'ethnie. Même en adoptant l'injuste terme de "langue minoritaire", les droits linguistiques sont "un don divin" avant qu'ils soient un droit institutionnel. Dans la fédération helvétique, les Romanches en tous leurs droits linguistique depuis le 20 février 1938 bien que leur pourcentage par rapport au reste du peuple suisse soit de 0.5 % et malgré qu'elle jouisse d'un statut de langue nationale mais pas officielle :

« *...des rapports entre les peuples fondé sur le principe de l'inégalité. Les peuples de l'occident « civilisés », étaient supérieurs aux peuples « sauvages »,*

³² NESSON. Claude. *Répartition des berbérophones algériens (au recensement de 1966)*. In: Travaux de l'Institut Géographique de Reims, n°85-86, 1994. Etudes algériennes. pp. 93-107; doi : <https://doi.org/10.3406/tigr.1994.1308> https://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_1994_num_85_1_1308 Fichier pdf généré le 28/03/2018 , p.95.

et leurs langues (« plus claires », « plus logiques », « plus évolués ») étaient dans le même rapport de supériorité avec celles des colonisés. »³³

Quand on critique toutes pratiques qui divergent avec l'ouverture de l'esprit et qui à long terme causent des désaccords, nous évoquons aussi l'autre face du problème linguistique en Algérie.

Ce qui nous occupe dans cette recherche est de dépister les fausses pistes prises d'un moment ou d'un autre qui sont derrière soit la promotion des langues nationales en particulier le berbère ou le contraire ces pistes ont entravé ou ralenti un éventuel processus d'un aménagement politique correct. Dans la même perspective nous signalons que certains points de vue postindépendance ont embrassé des propos générés dans un contexte colonial loin de toute objectivité ou crédibilité. Le principe de ces jugements sur le rôle de la langue arabe, était : Si vous n'arrivez pas à vendre votre marchandise, vous dévalorisez celle d'autrui. L'historien E.F. Gautier cité par Pascal BURESI et Mehdi GHOUIRGATE, illustre l'exemple de la tendance de ceux qui ont traité le sujet des rapports des deux langues nationales d'un angle de vue historique :

« Ainsi pour Émile-Félix Gautier (1864-1940), le vrai tournant de l'histoire du Maghreb est celui de l'arabisation, imposée sous la pression des invasions hilaliennes, perçues comme un raz-de-marée humain responsable du déclin irrémédiable du Maghreb, et de sa plongée dans une situation « orientale » à laquelle seule la colonisation européenne pourrait plus tard mettre un terme. »³⁴

Donc la logique qui gère la relation entre les langues, était selon la vision européenne un rapport de dominant plus fort, plus civilisé et plus humain, et de dominé plus faible, barbare et sauvage. Cette vision sert non seulement à justifier l'occupation mais aussi à justifier les crimes y compris ceux contre l'humanité

³³ CALVET Louis-Jean, « Glottophagie », in *Sociolinguistique, Concepts de base*, MARDAGA, Hayen, 1997. p.155.

³⁴ BURESI. Pascal, GHOUIRGATE. Mehdi , *Le Maghreb XIe-XVe siècle*. Armand Colin, pp.263, 2013, Cursus, 978-2-200-28222-6. ffhalshs-00967214f, P.06. PDF, disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00967214/document>. Consulté le 11/07/2019

commis par l'occupant dont la guerre contre les langues des autochtones dans toutes les colonies.

« Une langue en position de force, pour diverses raisons de nature politique, démographique, économique, militaire, etc., va faire disparaître une langue en position de faiblesse, essentiellement pour les mêmes raisons. »³⁵

Les statistiques ont aussi montré la répartition des petites peuplades berbérophones du sud algérien notamment celle qui nous intéresse de la région du Mزاب. Ce que est remarquable dans les statistiques suivantes, est le poids qu'occupe la région de Ghardaïa quant au nombre des berbérophones au sud algérien. Cette communauté mozabitophone est pratiquement la moitié de la population berbérophone de la région du sud algérien. Selon Claude NESSON dans son article intitulé " Répartition des berbérophones algériens au recensement de 1966 ", les berbères de la région de Ghardaïa étaient 43.836 individus alors que le total des berbères des autres régions du sud était 46.448 individus. Donc la population berbère au sud était environ 90284 individus le jour de l'indépendance dont celle de Ghardaïa formait 48.55%.

« Au Sud, dans l'Algérie saharienne, les communautés berbérophones apparaissent faibles et dispersées. Celle de la daïra de Ghardaïa, avec 43.836 âmes, était sans contexte la plus importante. Leurs autres daïras ne comprenaient qu'une population berbérophone plus réduite. Seules, celles de Timimoun (16.664 berbérophones), Tamanrasset (10.042), Ouargla (8.978), Djinet (6.789), Touggourt (4.948), Béni Abbès (3.062) et Béchar (2.754) méritent d'être citées. »³⁶

Le pourcentage important de la population berbérophone de Ghardaïa par rapport à son entourage berbère quoi qu'il soit dispersé, explique d'une manière initialement le pourquoi du maintien supposé de ce parler par rapport à d'autres. Cette déduction se consolide avec d'autres au cours de cette recherche pour une

³⁵ BOYER. Henri, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris, 2001, P.53.

³⁶ NESSON Claude. Répartition des berbérophones algériens (au recensement de 1966). Op.cit.

vision plus ample du sujet. En effet, si nous adoptons ces chiffres, nous pourrions avoir une idée sur l'évolution de la population mozabite au long d'un siècle. Donc cette évolution est estimée à 273,08 % si nous anticipons la recherche (statistiques analysées davantage à la partie II) et nous y empruntons le chiffre de 16052 mozabites des statistiques de 1876 d'un recensement réalisé par les autorités coloniales.

Pour conclure nous pouvons dire que la glottophagie politique (et concept) qui a vu le jour dans un contexte colonial, ne pouvait réussir que dans les colonies où les autochtones sont minoritaires. Cette politique n'a pas donné fruit en Algérie malgré la longue durée de l'occupation et les budgets consacrés à cette fin.

En plus de la démographie importante qui rend indissoluble les traits identitaires notamment la langue, vient la volonté des locuteurs eux-mêmes quant au maintien de leur langue. Donc, attribuer la responsabilité de l'extinction des langues dans les pays qui étaient occupés, à l'ancien occupant seul, ne semble pas correcte selon le linguiste australien C. MOSELY qui fait allusion aux locuteurs eux-mêmes d'une part de la responsabilité :

« Pour Christopher Moseley, linguiste australien et rédacteur en chef de l'Atlas, il serait naïf et simpliste d'affirmer que les grandes langues qui ont été des langues coloniales – tel l'anglais, le français et l'espagnol – sont partout responsables de l'extinction des autres langues. Le phénomène relève d'un jeu de force subtil que cet Atlas permet de mieux comprendre. »³⁷

La part de la réalité est claire dans ce point de vu. Le cas de la langue berbère en est témoin. Cette langue dépourvue d'écriture qui perpétue sa mémoire et de textes ou rites sacrés qui lui servent de support transhistorique, n'a pas manqué de se transmettre d'une génération à l'autre. En d'autres termes ceux qui ont abandonné

³⁷ IGLESIAS KUNTZ. Lucía . (UNESCO) in *Le Courrier de l'UNESCO 2009 N°2*, « Langues en danger : Pensée menacée ». P.3 . Disponible sur : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000186521_fre , Consulté le 17/07/2019

leur langue maternelle n'étaient pas forcés à le faire car dans les foyers familiaux, aucune autorité ne peut les contrôler quelques soient les moyens déployés. L'adoption d'une autre langue que la langue maternelle, est forcément motivée par plus que l'imposition mais plutôt par une certaine admission qui conduit à l'assimilation. Dans le cas du mozabite, quand la communauté a jugé nécessaire d'apprendre d'autres langues en particulier l'arabe, elle l'a apprise sans abandonner la langue maternelle et le relais est passé aux générations suivantes.

I.1.4 Le maintien des langues ou conservation linguistique

La conservation linguistique était dans le cas du mozabite, fruit d'un isolement géographique. La région quoi qu'elle renferme une communauté arabophone, cette dernière n'a jamais été dominante. Les Mozabites avaient leur indépendance et leur particularisme religieux, culturel et linguistique. Une richesse que la région conserve jusqu'à nos jours. Donc le mozabite historiquement n'avait pas été conservé par une forte vitalité linguistique basée sur un effectif qui dépasse les 100.000 locuteurs connu par les linguistes. Ni aussi une vivacité due à une importante production littéraire ou scientifique.

La langue berbère, n'est lié à aucune religion par des écrits ou mêmes une culture orale d'ordre religieux comme le sont les dichotomies suivantes : le Coran et l'arabe, la Torah et l'hébreu à degré moins la Bible et le latin ou l'araméen. Il existe dans la liste des langues en danger de mort de l'Unesco, une variété dite le judéo-berbère³⁸ qu'il semble qu'elle aussi n'est pas écrite, c'est pour cette raison elle est éteinte ou en voie d'extinction.

³⁸ Le judéo-berbère est une langue qui a été parlée par certains Juifs marocains connus comme juifs berbères ou chleuhs jusqu'à la fin des années 1950. Selon le wikipedia [:https://fr.wikipedia.org/wiki/Judéo-berbère](https://fr.wikipedia.org/wiki/Judéo-berbère)

Est-ce il s'agit d'une volonté politique qui était derrière cette conservation linguistique ? Certainement pas, mais toute à fait le contraire, les événements historiques que nous avons examinés devaient causer la disparition de cette langue, sauf qu'elle a résisté à l'effacement. Les autres facteurs de maintien comme les média (télévision, radio, journaux, sites web) ne conviennent pas à l'aspect historique de ce chapitre

En conclusion la conservation linguistique peut être le fruit de plusieurs facteurs, parfois bien élaborés dans le cadre d'une politique linguistique et parfois générés inconsciemment au sein de la société, souvent pour plus de consolidation entre les membres de la communauté linguistique animée par un prestige latent du parler local. L'isolement en général et celui géographique en premier lieu, a contribué à la conservation de ce dialecte. Cet isolement est dû à l'éloignement de la région du Mزاب des grands regroupements arabophones et de la difficulté de l'accès à cause de la topographie qui ne permet pas de rejoindre la pentapole que par des endroits limités. Ces reliefs forment ainsi une sorte de murailles ne laissant que des gorges faciles à contrôler. A cela s'ajoute l'isolement local au niveau de chaque ville par des enceintes. Les fortifications demeurent dressées jusqu'à nos jours autour des vieilles villes de la région. Dans des villes comme Guerrara, ne reste des clôtures qu'une tranche intacte sauvée par son voisinage de la vieille cimetière. Les tours sont encore en bon état qui semble persister encore longtemps à cause de l'intérêt que leur accorde l'Etat représenté par la direction de la culture de la wilaya de Ghardaïa.

I.1.5 Critères de vulnérabilité d'une langue

I.1.5.1 Nombre de locuteurs

La plupart des langues s'éteignent par la mort du dernier locuteur. Cela suppose un très faible effectif dans les dernières décennies de son existence car l'extinction se produit progressivement par la dégradation du nombre des locuteurs. La perte subite d'une langue ne se produit que suite à un génocide ou une catastrophe naturelle.

Pour la langue berbère en général, les chiffres sont rassurants. Aussi le dialecte mozabite, en langue quantitative, est sorti du cercle du danger qui le guettait depuis la distinction des mozabites comme groupe, a sa propre identité religieuse et culturelle. Le chiffre de 16052 individus (1876-1879), est extrêmement vulnérable. Cette même époque était chargée de conflits pour cette petite communauté. Notons qu'en plus des escarmouches avec le voisinage, il existait assez de défis pour assurer la continuité de cette société :

« Le M'zab n'a pas traversé l'histoire, notamment depuis le XIe siècle (implantation des ibadhites) sans bouleversements. Tensions internes, conflits sanglants entre fractions, cohabitation problématique avec les tribus arabe et nomade »³⁹

Donc cette communauté mozabite/ibadite était parmi celles que courraient tout le temps le danger de l'effacement. Le danger externe peut être compris, (justifié) et aussi contrôlé, tandis que celui interne peut affaiblir sérieusement la communauté.

I.1.5.2 La transmission de l'héritage linguistique aux enfants

Pour la transmission de l'héritage linguistique aux futures générations, la communauté mozabite semble l'accomplir d'une manière efficace, de sorte que l'usage de cette langue est unique dans son genre en particulier dans les foyers. Les petits mozabites ne parlent que leur langue maternelle avant leur scolarisation. Ce fait est beaucoup plus observé pour la première fois, à l'école. Certains enseignants de la première année primaire, déclarent éprouver de difficultés de communiquer avec les nouveaux apprenants. A préciser ces instituteurs, sont arabophones, ce qui met les deux partenaires (les enseignants et les apprenants) dans deux sphères

³⁹ SALHI. Mohamed Brahim, « Société et religion en Algérie au XX^e siècle : le réformisme ibadhite, entre modernisation et conservation », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 31 | 2006, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 19 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/9699> ; DOI : 10.4000/insaniyat.9699

linguistiques différentes. Même pour les enseignants mozabitophones, comme ils sont en mesure de n'employer que la langue cible (l'arabe), se trouvent dans la même situation mais à degré moins car ils peuvent recourir à la langue maternelle (le mozabite) pour débloquer la situation. Ce phénomène ne touche pas la totalité des établissements scolaires mais seuls qui sont au centre des quartiers mozabites comme les vieilles villes (ksor) ou les nouveaux quartiers qui ont gardé une homogénéité ethnique. Notons que dans la région du Mzab, il est habituel de trouver des quartiers majoritairement composé des individus de la même tribu ou *achira* (subdivision de la tribu) que se soit ces quartiers berbérophones ou arabophones. Pour les nouveaux quartiers construits sur les mêmes techniques traditionnelles et pour les mêmes fins traditionnelles. C'est-à-dire conserver l'étanchéité de la société mozabite pour une durabilité de son mode de vie particulier. A titre d'exemple pour les nouveaux quartiers, nous citons le ksar Aghram à Guerrara et le Ksar Tafilalt à Ben Yesguen. Ce dernier abrite actuellement 870 logements, autrement dit le même nombre de familles partageant la même langue. Donc les petits dans le cas des mozabites se trouvent dans un bain linguistique berbérophone que soit dans le foyer familial ou dans leur entourage. La majorité des femmes sont aux foyers et pratiquement elles ne parlent que le mozabite. C'est ce que nous avons supposé et a été affirmé par les entretiens et les questionnaires qui seront l'objet d'analyse dans la suite de cette recherche. L'apprentissage de la seconde langue vient après l'acquisition de la langue maternelle, ce qui donne à estimer qu'il s'agit d'une bilingualité additive ne nuisant pas la transmission de la langue maternelle aux générations futures. Contrairement à ce qu'on peut déduire, l'examen de l'état des lieux montre une maîtrise de la langue arabe de la part de Mozabites dont nous ne sommes pas les seuls à en faire témoins. Cela est dû selon les intellectuels de cette communauté à l'intérêt que porte cette société à la langue arabe. Nous supposons aussi que scientifiquement cela est aussi fruit d'une bilingualité précoce additive car la maîtrise de la langue maternelle est acquise (6 ans) avant le début de l'apprentissage de la langue arabe. Il existe un supplément à cette situation de bilinguisme, et qu'il est facile à devenir un multilinguisme à cause de l'aptitude de ces petits bilingues à apprendre une troisième langue mieux que les unilingues.

I.1.5.1 Impuissance devant les langues étrangères

Jusqu'à présent le berbère est loin de rivaliser les langues à grande diffusion comme l'arabe, l'anglais, et aussi le français. Les pays où le berbère est officialisé, sont l'Algérie et le Maroc. Cette officialisation est accompagnée par un effort de standardisation dans les deux pays. Une standardisation qui passe par un long travail sur le corpus de cette langue, vue la diversité des dialectes et l'immensité de l'aire berbérophone. Ce travail qui doit déboucher sur une langue unifiée et unificatrice permettant l'émergence des écrits dans les différents domaines (littéraire, scientifique etc.)

Parmi les facteurs de faiblesse sur le plan de production, nous trouvons la question de l'écriture ou la graphie qui semble prendre un peu de temps pour qu'on tranche définitivement après un consensus supposé qui réunira tous les partenaires berbérophones.

I.1.6 Exemples de langues en danger

Cet aperçu sur les langues en danger ne se contente pas de reproduire la liste faite par les chercheurs intéressés au phénomène du danger qui guète un grand nombre de langues (environ la moitié selon Claude HAGÈGE), notamment le groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger (Groupe d'experts spécial de l'UNESCO sur les langues en danger, chargé par la Section du patrimoine immatériel, Division du patrimoine culturel, de travailler sur la vitalité et la disparition des langues). Il tente d'enrichir cette liste par d'autres cas et contribue ainsi au recensement et à la mise en lumière de certains cas méconnus. L'étude fait le diagnostic des causes de ces situations inquiétantes des langues en danger et précise les lacunes qui peuvent être derrière la dégradation de la situation de ces langues. L'étude ne se satisfait pas de diagnostiquer mais aussi elle propose des solutions réalisables suggérées par ses experts sur le terrain.

Notre recherche nous a conduits à découvrir l'énorme perte qui guette les langues des minorités. La consultation de l'Atlas des langues en danger dans le monde, réalisé par l'UNESCO, nous rend difficile d'insérer quelques cas de langues

en danger vu la longueur de la liste de ces langues, ce qui dépasse de loin les limites de cette recherche. Toutefois certaines langues décrites comme extrêmement fragiles mérites d’être citées.

Donc, il existe des langues qu’on peut qualifier de “ langues extrêmement fragiles” car elles ne sont parlées que par un nombre très réduit de locuteurs qui ne dépasse les dix individus bien entendu très âgés. Tel est l’exemple de la langue *akuntsu*, à l’Etat de *Rondonia* au Brésil qui est parlé seulement par six personnes. Encore en situation très vulnérable, la langue *anambé*, parlée par deux femmes, et le *xeta*, parlé par un homme et une femme qui le comprend seulement.

Parmi les exemples sur les langues méconnues et qui résistent encore au danger d’une extinction probable malgré la situation réellement critique, on trouve le “ *Kumzari* ”⁴⁰ : langue parlée dans une île d’Oman dont le nombre d’habitant ne dépasse les 4000 habitants. Cette langue est un mélange d’arabe, d’anglais, du *persan*, du baloutchi (langue parlée principalement au Pakistan et en Iran), du français et du portugais. Les locuteurs “kumzaris” ne manifestent aucun souci en ce qui concerne la conservation de leur langue puisque les femmes et les petits la parlent convenablement selon un reportage réalisé par Al-Jazeera TV dans le cadre d’ une série de reportages sur les langues en danger d’extinction. Dans la même région, exactement à Oman, existe un parler qui contient des mots qui sont pour nous des mots typiquement berbères tel « le soleil » « la femme »⁴¹ . Il est important de signaler que le facteur de l’isolement géographique, a conservé pour longtemps cette langue, toutefois le fait que le lexique de cette dernière contienne des “traces” de langues qui ne sont pas vraiment en contacte avec elle ; tels que le français et le portugais, montre que son emplacement géographique sur une île “carrefour” , sur le

⁴⁰ Pour plus d’informations voir : Moyen-Orient Carte 12, Atlas des langues en danger dans le monde, p.29

⁴¹Témoignage d’un collègue chercheur en sciences du langage, berbérophone (mozabitoophone) ayant visité Oman plusieurs fois. Cela invite notamment à penser à faire une étude comparative entre ce parler et le berbère qui vérifiera si la berbérophonie est allée peut être plus loin que le Nil, limite connue de cette aire linguistique. En plus un reportage d’Aljazeera TV(2018), dévoile un parler ayant des ressemblances avec la langue berbère. Ce parler est celui de la province de *Al-Mahra* , un gouvernorat (Muhafazah) du Yémen dans le sud de la péninsule arabique, à la frontière du Dhofar (sud du sultanat d’Oman, à la frontière entre Oman et le Yémen).

détroit d'Ormuz, l'expose davantage à la transformation, la menant ainsi progressivement à l'extinction.

En examinant des cartes proposées par des sites web œuvrant pour la culture et la langue berbère, nous pouvons observer que la majorité des cartes montrent que la Berbérie s'étend de l'Atlantique à l'ouest jusqu'à la frontière est de l'Égypte. Nous ne pouvons nier que cette aire peut arriver jusqu'au Yémen où les recherches ont découvert des fresques, dans des grottes, qui présentent d'une façon très nette la ressemblance entre les caractères tiffinagh et ceux gravés ou dessinés là-bas (revue Alfayçal, 1983)⁴². Nous tenons à préciser que ces cartes restent à examiner minutieusement par les spécialistes pour unifier la terminologie comme à titre indicatif l'expression "les dialectes berbères" au lieu de "les langues berbères". Aussi il existe des erreurs scientifiques comme la mention de "parler en danger" pour le parler mozabite, alors qu'il est pratiquement le contraire. Nous ne savons d'où est puisée cette information et sur quelle étude s'est basée.

« Dans un passé assez récent encore, l'élite arabisée œuvrait en dehors de toute perspective stratégique cohérente et réagissait de manière épidermique à la politique linguistique poursuivie par les pouvoirs publics, particulièrement durant la période allant de 1988 à 1992, date à laquelle le défunt président Mohamed Boudiaf a gelé la loi portant généralisation de la langue arabe. »⁴³

I.1.6.1 Langues récemment mortes

Avant de se pencher sur les langues récemment mortes, un cas d'extinction étroitement lié à la langue berbère dont le processus s'est déroulé il y a plus de six siècles, en 1495 trois ans après le retrait des musulmans d'Espagne en 1492 ; exactement suite à la défaite des Guanches, peuple berbère des îles Canaries, après une longue résistance contre les Espagnols. La dernière bataille menée a fini par l'écrasement de ce peuple et de sa culture et sa langue avec. Les historiens retiennent la date qui est de point de vue espagnol une victoire, alors qu'elle est en réalité une

⁴² Nous traiterons ce point dans le chapitre suivant.

⁴³ BENGUERNA M, KADRI A ET al, Mondialisation et enjeux linguistique, Quelle langue pour le marché du travail en Algérie, op. cit., p72.

défaite pour l'humanité : « le 25 décembre 1495, les Guanches sont finalement écrasés par les Espagnols à la Victoria. Tenerife est la dernière île à être soumise. La culture originale des Guanches est presque totalement anéantie. »⁴⁴. Alors, malgré la conservation linguistique dans la majorité de l'aire historiquement berbérophone, les dialectes berbères ont perdu une sœur qui est la langue guanche.

Nous pouvons nous demander si nous sommes témoins de la disparition d'une langue. Peut être le phénomène n'est pas visible pour nous en tant qu'Algériens ou Magrébins mais en élargissant le cercle de l'observation, nous pouvons voir que même dans des pays pionniers en droits linguistiques comme la France, des langues ne tarderont pas d'être de l'histoire car elles sont qualifiées de vulnérables selon les spécialistes de l'Unesco : « En France, toutes les langues minoritaires, mise à part le basque, sont classées entre « vulnérable » ou « sérieusement en danger »⁴⁵. D'autres cas plus lamentables recensés par les experts linguistes de la même organisation et évoqués par les médias notamment le journal le Monde qui explique le phénomène d'une manière concise et en donne des exemples en disant que :

« il arrive qu'une langue meure avec son dernier utilisateur comme ce fut le cas, l'année dernière, avec la langue eyak (Alaska-Etats-Unis) lors du décès de Marie Smith Jones qui en était l'unique dépositaire... D'autres connaissent le même sort dans une indifférence glacée. Le mannois, parlé sur l'île de Man, s'est éteint avec Ned Maddrell en 1974 ; l'oubykh, parlé en Turquie, s'est perdu en 1992 avec le décès de Tevfik Esenç. »⁴⁶

L'atlas UNESCO des langues en danger dans le monde, précise que 199 langues comptent moins de dix locuteurs et 178 autres langues entre 10 et 50

⁴⁴ « Guanches » disponible sur :<https://fr.wikipedia.org/wiki/Guanches#Langue> , Consulté le 17/07/2019

⁴⁵ <https://www.le-cartographe.net/dossiers-carto/monde/50-les-langues-en-danger>

⁴⁶ https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/10/02/une-diversite-linguistique-fragile_1248201_3246.html

locuteurs⁴⁷. Comme il est mentionné dans ce travail de l'UNESCO, même des pays tels que l'Inde, les États-Unis, le Brésil, l'Indonésie et le Mexique, abritent le plus grand nombre de langues en danger. Selon la même source se sont les mêmes pays qui ont la plus grande diversité linguistique. Nous signalons que ni le niveau de vie ni l'économie du pays en question, ne peuvent empêcher cette perte s'il n'y a pas une conscience suivie d'une volonté politique.

Nous pouvons conclure à la fin de ce chapitre que la diversité linguistique dans cette région présente un modèle de conservation linguistique digne d'étude. La langue berbère a résisté aux conditions et aux facteurs de la disparition tout au long de longues époques de son existence. Ces facteurs comme les génocides, les catastrophes naturelles, la glottophagie et même l'abandonnement volontiers ne sont pas arrivés à déraciner cette langue de sa terre.

Donc la transmission de la langue berbère dans cette région, s'est continuée grâce tantôt à l'isolement géographique tantôt à l'enfermement communautaire. Cet enfermement dicté par des raisons historiques dont le sentiment de minorité menacée par l'ouverture non contrôlée que par les adversaires, en constitue la première barrière de défense.

En fin, si le berbère dans la Vallée du Mzab en particulier et dans le Nord de 'Afrique en général semble à ce moment à l'abri de la disparition, d'autres ne le sont pas et chaque quinzaine une langue s'éteint à jamais. Cette réalité sur laquelle de nombreux linguistes alertent la communauté internationale pour déployer les moyens et les efforts notamment ceux de l'UNESCO pour conserver la diversité linguistique mondiale.

⁴⁷ Le Courrier de l'UNESCO 2009 N°2, *Langues en danger : Pensée menacée*. P.3 . Disponible sur : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000186521_fre , consulté le 17/07/2019

CHAPITRE : 2

I.2 La langue berbère : aperçu historique et géographique

La langue berbère est très ancienne, elle date depuis bien des millénaires - environ 25 siècles (400 Av. J-C). Mais elle n'est pas une exception dans le monde, car d'autres langues ont survécu dans des circonstances semblables (occupation par plusieurs nations¹ (l'aire berbérophone était occupée respectivement par : les Phéniciens, les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Espagnoles, puis conquise par les Arabes musulmans, les Turco-ottomans, et finalement occupée par les Français) , parmi ces circonstances nous évoquons la concurrence et la glottophagie des langues des occupants, démissions démographique etc.) . Pourquoi des circonstances pareilles, parce qu'il existe des langues qui sont aussi très anciennes (le chinois) mais qui ont une énorme communauté malgré la multitude des variétés mais aussi elles n'ont pas été exposées à des conditions difficiles comme l'était le cas de la langue berbère, soit par une occupation partielle du territoire, pour une durée relativement courte de l'occupation de sorte à ne pas influencer sur la langue locale ou une supériorité démographique. Quand on cite des langues ayant résisté à la cruauté de l'Histoire et aux tentatives d'assimilation ou d'effacement, c'est pour tenter de faire apparaître les points communs avec le berbère, la langue sujette de notre recherche. Parmi ces langues, on trouve le corse une langue qui manifeste des traits communs avec le berbère et dans son Histoire et dans sa géographie² (une seule visite à la haute Corse "Corte" par exemple, montre visiblement la ressemblance si ce n'est pas l'identité des paysages, la faune et la flore).

I.2.1 L'histoire de la langue berbère

La quête d'une histoire d'un peuple nécessite par évidence la discussion de sa langue et sa littérature. Cela devient plus imposant quand la langue elle-même est le sujet de la recherche. le peuple berbère est connu à travers l'histoire par sa propre langue classée selon les linguistes comme langue appartenant à la famille des langues chamito-sémitiques. Toutefois la langue berbère actuelle ne peut être celle des Numides à cause de contact avec les autres langues qui ont existé sur le sol nord africain. Parmi ces langues qui ont marqué le berbère on trouve le grec, le phénicien, le latin, l'arabe et le français.

I.2.2 La graphie berbère

Le berbère a sa propre graphie connu par le tiffinagh. Cette graphie a fait l'objet de plusieurs points de vue sur ses origines. L'un des points de vue attribue son origine à une inspiration à la graphie hiéroglyphe⁴⁸. D'autre voit que c'est une copie modifiée du phénicien d'où on a dérivé la nomination [tiffinagh] et non pas [tiffinay].

« Depuis une époque très ancienne, nos ancêtres ont utilisé, pour écrire leur langue, un système probablement inspiré de l'alphabet que les phéniciens avaient ramené du Moyen-Orient, et dont les Touarègues ont conservé l'une des variantes. Ils l'appellent "Tiffinagh", terme qui provient probablement du mot "Finiqi" – Phénicien, par transformation de l'occlusive sonore "q" = ق, en spirante sonore "gh" = ħ, phénomène courant en berbère, comme dans "Nghec" de l'arabe "naqacha", "nghb" de "naqaba" et "nghes" de "naqasa" etc. »⁴⁹

Alors que le troisième point de vue opte pour l'originalité de cette graphie, est qu'elle est une création purement berbère. L'examen du tiffinagh montre qu'il présente de ressemblances avec l'ancien arabe beaucoup plus qu'à l'hiéroglyphe. A signaler, il existe des fresques présentant des lettres semblables aux lettres de tiffinagh notamment l'emblème de l'amazighité la lettre [z] (ⵣ) dans les grottes au Yémen publiées à la revue Al-faisal⁵⁰ en 1983.

⁴⁸ Différemment au tiffinagh qui est des lettres (graphèmes) relatives à des sons (phonèmes), le hiéroglyphe est un ensemble d'idiogrammes (des dessins représentant des idées)

⁴⁹ AIT AMRANE. M. Idir, *ILS AMAZIGH ATRAR*, La langue berbère moderne, Alger, P.14.

⁵⁰ Revue Al-faisal, N°76, juillet /aout 1983, Riyad

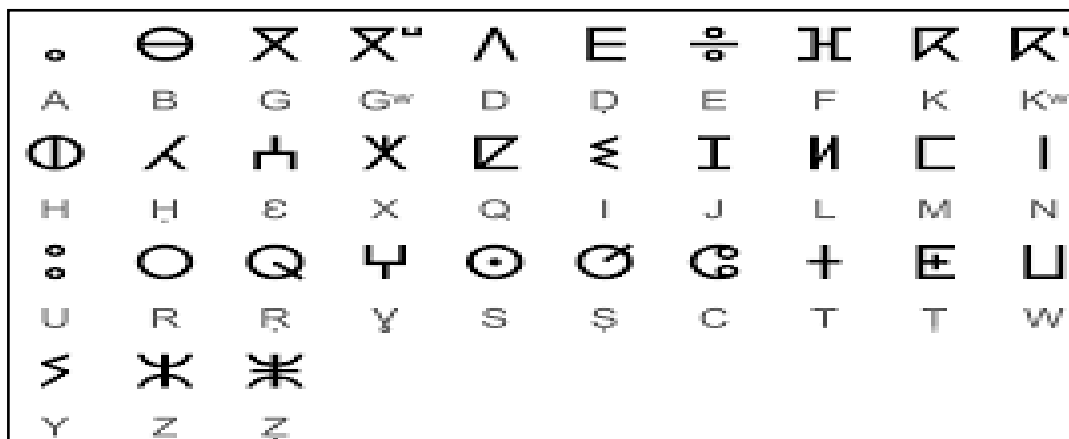


Figure 1: la graphie tiffinagh

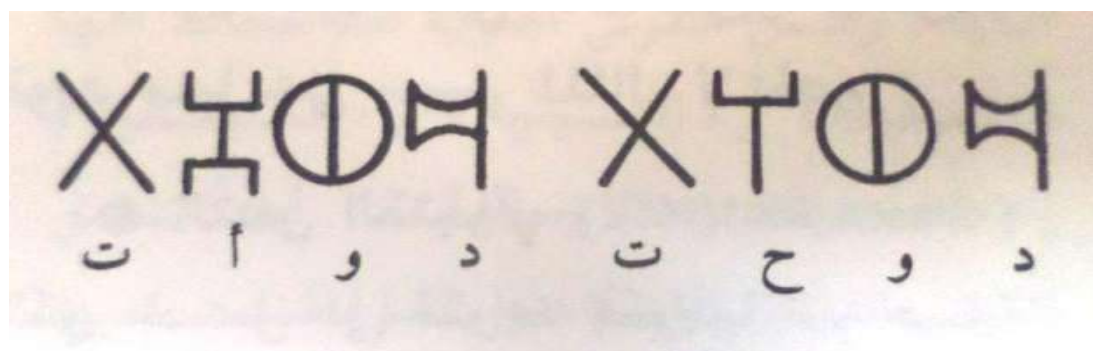


Figure 2: les lettres sud-arabiques anciennes découvertes au Yémen⁵¹

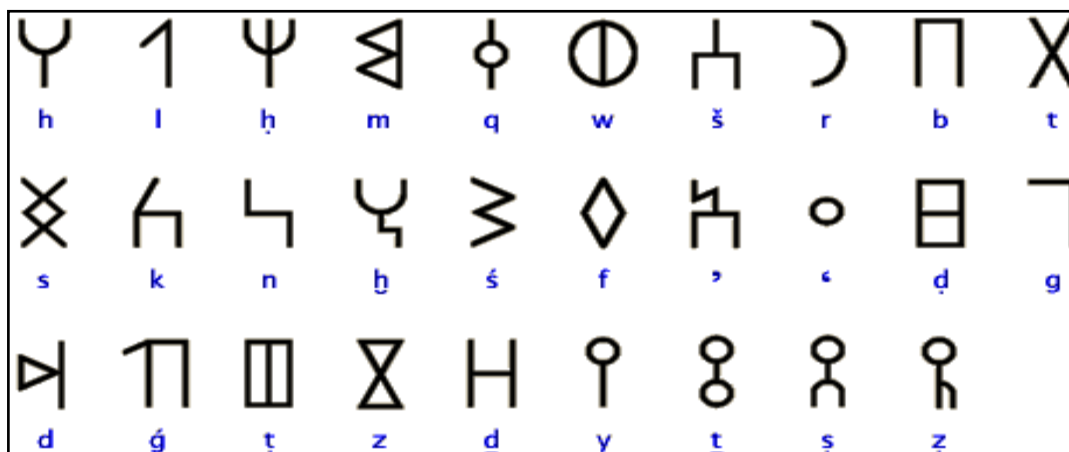


Figure 3: la graphie sud-arabique ancienne de 1300 Av.J-C à 700 Apr.J-C

⁵¹ Ibid., p.78.

Pour longtemps la graphie et la langue phénicienne étaient dominantes sur le territoire berbère sans qu'il ait un effacement de la langue locale. Notons qu'en réalité le rayonnement de l'écriture et la langue phénicienne, a balayé toute les côtes de la Méditerranée. Le prestige de la langue phénicienne n'a pas infecté le berbère. Bien que le phénicien ne soit pas une langue de littérature, il a produit des écrits en agronomie, sur la navigation et les voyages et en philosophie. Le lien de parenté entre le phénicien et l'arabe étant les deux des langues chamito-sémitiques⁵², a favorisé plus tard le passage facile des Berbères à la langue arabe après la conquête arabo-musulmane.

I.2.3 Le patrimoine linguistique et culturel de la région de Ghardaïa

Le sud algérien comme toute autre région du pays, est un gisement très riche en matière de culture. Cette richesse, en particulier dans la région de Ghardaïa, qui se manifeste sous formes de l'héritage linguistique, artisanal, agricole, commercial et traditionnel, attend qui l'explore et met en évidence ses trésors car il s'agit d'une région relativement vierge quant à plusieurs horizons de recherche notamment l'héritage linguistique arabophone et berbérophone. Ce dernier dont nous consacrons le reste de cette recherche.

Nous portons intérêt à cette région pour des raisons linguistiques aussi comme l'explique Salem Chaker dans la préface de l'ouvrage de Jean Delheure intitulé « Dictionnaire Mozabite-Français » que les travaux sur cette région sont anciens et dépassés. Il cite Basset, 1893 ; Mouliéras, 1895 ; Lounis, 1897 ; Gourliou, 1898 ; Biarnay, 1924. où il voit :

« ...l'importance de la communauté, par sa position géographique – intermédiaire entre les grand dialectes du nord et les ensembles touareg et

⁵² Le berbère aussi est une langue chamito-sémitique, donc nous avons voulu mettre le point juste sur la graphie .

orientaux...par ses particularités phonétiques et spécificité lexico-sémantique induite par l'originalité de la culture dont il est le vecteur. »⁵³

La culture de la région doit sa diversité à l'emplacement de la Vallée du Mzab qui se trouve à la croisée des chemins entre le sud ouvert sur l'Afrique et le nord ouvert sur l'orient et l'occident dont l'Andalousie formait une source généreuse pour huit siècles. Cet endroit qui se dresse au centre du territoire national. Une oasis entre la boucle orientale de Zibane et Oued Righ et la boucle occidentale de la Saoura, l'enrichissait continuellement mais lentement.

Pourquoi lentement ? Premièrement cela est dû à l'éloignement relatif, si on prend en compte les moyens de transport traditionnels, l'éloignement des groupements humains les plus proches : les Oasis Nord (Laghout) et l'Oasis de Ouarglane (Ouargla). Ghardaïa est pratiquement à mi-chemin des deux. Elle est à 200 Km environ entre les deux villes. Une distance qui ralentit le va-et-vient fréquent et perturbateur du particularisme de la région . Ce qui par conséquent favorise à la fois un enrichissement matériel et culturel durable mais contrôlé. Nous pouvons emprunter aux sciences naturelles le concept de « la perméabilité sélective ». Donc cet apport dû aux échanges commerciaux en particuliers et culturels nécessaires à la continuité de la vie de la région, n'a affecté que le commerce et d'un degré plus faible la culture. Cet apport se manifeste dans la musique et la danse nettement africaine que se soit pour ses rythmes ou ses instruments et dans la majorité des cas jouer par des individus ayant des origines africaines qualifiés de " *Mulâtres* " par Jean Delheure⁵⁴.

La richesse culturelle, en Algérie d'une façon générale, est due à plusieurs facteurs. En premier lieu, l'Histoire : où plusieurs cultures ont côtoyé la culture locale – berbérophone en particulier – dans un contexte d'occupation militaire dans tous les cas. Cette occupation ne restait pas seulement dans sa dimension militaire. Elle avait établi d'autres rapports de nature politique, culturelle, économique et

⁵³ DELHEURE. Jean, *Dictionnaire Mozabite-Français*, SELAF, Paris, 1984

⁵⁴ Id. , *Faits et dires du Mzab (TIMĠĠA D-YIWALN N AT-MZAB)* SELAF, Paris, 1986, p.31.

religieuse⁵⁵. Rappelons que le Nord de l'Afrique était occupé successivement par plusieurs nations que nous les évoquerons dans les axes suivantes.

I.2.4 La berbérophonie avant les invasions étrangères

I.2.4.1 La Numidie

Il est important de signaler que la période numide s'étalant de 220 av. J.-C à 40 apr. J.-C, avait amené 19 rois au pouvoir sauf qu'ils n'étaient pas tous de même importance sur le plan politique et le sort du royaume. C'est pour cette raison que nous nous contentons d'en citer les plus marquants. La plus forte raison de la place qu'occupe ces rois est leur résistance aux différents et nombreux envahisseurs qui ont poursuivi leurs assauts sur le sol numide incessamment durant des siècles. C'est ces attaques qui n'ont pas permis aux Numides de jouir de stabilité nécessaire pour l'émergence d'une civilisation influente phare qui aurait laissé non pas des traces mais des documents comme l'était le cas des autres civilisations encore plus anciennes que l'Etat numide. La civilisation égyptienne qui date depuis 3200 av. J.-C, alors que la date de la Numidie est environ 220 av. J.-C, débutant avec le roi Gaia. L'instabilité qu'a connue la Numidie était aussi due au changement de l'aire numide par l'extension et le rétrécissement des différents royaumes (suite au changement des dynasties) comme le montre le tableau dans le paragraphe suivant. En plus du danger extérieur qui guettait le peuple berbère à l'époque numide, surgissaient d'un moment à l'autre des conflits internes dans la quête de gagner plus de terrain. Nous imaginons l'impact de ces circonstances sur la nation numide et sur sa culture ou civilisation qui est restée orale comme ses voisines africaines.

I.2.4.2 Les rois numides

Dans le tableau qui suit, nous observons le changement de l'aire berbérophone, signe d'instabilité déjà évoquée. En somme, les différentes dynasties

⁵⁵ FERKOUS Salah, traduit par BENOMAR. Salah, Aperçu de l'Histoire de l'Algérie – Des Phéniciens à l'indépendance 814 av. J.-C. / 1962, Dar El-Ouloum, Annaba, 2007

ont pu faire soutenir la Numidie durant 260 ans. Durée suffisante pour laisser ses traces, sauf qu'il ne semble pas qu'une activité scientifique ou littéraire a été foisonnante de façon à marquer son passage dans l'histoire de cette région. Avec des circonstances des guerres interminables le luxe de faire perpétuer sa civilisation ne devient pas une priorité à l'époque et la logique qui les commande n'est pas forcément comme la notre. Ce que nous avons raté est l'opportunité d'avoir une image claire sur le mode de vie, les relations sociales, les tenues vestimentaires, les connaissances et la littérature. Tous cela par le biais d'une écriture qui aurait perpétué la langue berbère.

Tableau 1: Les rois numides entre 220 av. J.-C. et 40 apr. J.-C⁵⁶

Rois	Territoire	Dates
Gaia	La Numidie orientale	-220 à -206
Massinissa	Les deux Numidies unifiées	-203 à -148
Micipsa	Toute la Numidie	-148 à -118
Jugurtha	Toute la Numidie	-117 à -105
Juba 1er	la Numidie orientale et une partie de la Gétulie	-60 à -46
Juba II	La Mauritanie et une partie de la Gétulie	-25 à +23
Ptolémée	La Mauritanie et une partie de la Gétulie	+23 à +40

⁵⁶ DJENNAS. Messaoud, *La Saga des rois numides entre Carthage et Rome*, Casbah Editions, Alger, 2010, p.2012 .

I.2.5 Après les invasions étrangères

Cette partie de l'Histoire peut être divisée en deux grandes époques en fonction de l'impact culturel et linguistique sur le territoire nord africain. Cette aire abrite des vestiges de toutes les langues qui sont passées par ce territoire à travers sa longue histoire qui parcourt plus de 24 siècles. Du sud où se dresse jusqu'à présent les lettres tifinagh jusqu'au nord où l'écriture romaine est encore gravée sur les sites historiques à Timgad arrivant à l'écriture arabe qui garnit encore les voutes et les murs des mosquées. Le tifinagh qui signifie en berbère « ce que nous avons, *atfe negh* », ou encore plus loin dans l'histoire où cette appellation reflète un lien avec le phénicien quand on le prononce "tifinaq". C'est aussi l'interprétation de l'ethnologue Jean SERVIER⁵⁷

I.2.5.1 Avant la conquête arabo-musulmane

La Berbérie était toujours exposée aux invasions extérieures. Elle n'a pas eu assez de temps pour se forger sa propre civilisation car qui dit civilisation dit aussi une longue durée de paix de liberté et d'échange mutuel avec les civilisations de voisinages pour un enrichissement nécessaire à tout progrès scientifique, littéraire (ou même artistique ou culinaire). En réalité, l'aire berbérophone n'avait même pas un laps de temps pour prendre son souffle entre un envahisseur et un autre car pratiquement les occupants écartent les uns les autres sans laisser aux autochtones une chance de s'investir dans leur territoire. Sans exagérer, cela a duré très longtemps en termes de chiffre 1461 ans. Les dates du commencement d'une occupation sont confondues à celles de la fin d'une autre comme le montre le tableau suivant :

⁵⁷ SERVIER. Jean, « *Les Berbères* », collection « [Que sais-je ?](#) », n° 718, Paris, 1990, 1^{re} édition, p. 31.

L'occupant	Dates
Les Phéniciens	814/146 av. J.-C
Les Romains	146 / 429 apr. J.-C
Les Vandales	429 / 543 apr. J.-C
Les Byzantins	647 apr. J.-C

1.2.5.2 Après la conquête arabo-musulmane

Les dynasties après la conquête arabo-musulmane ont aussi malgré qu'ils n'étaient pas complètement étrangères vu que la plupart de leurs leaders étaient des nord-africains de naissance, avaient contribué aux conflits entre les différentes composantes de cette aire géographique. Les conflits n'étaient pas comme l'imaginent certains d'une manière superficielle entre Berbères et Arabes mais plutôt entre les deux d'un côté et les deux composantes de l'autre côté. Nous rappelons ici le massacre de la tribu berbère Ketama par les berbères Zirides en se servant aussi des tribus arabes hilaliennes. Aussi les incursions des nomades Zénètes (berbères) du sud contre les Sanhadja ou Zénagas (berbères).

Toutefois le peuple berbère a eu l'occasion d'enrichir sa propre culture et de laisser sa propre empreinte en particulier architecturale jusqu'au temps présent dans les villes qu'il a fondées. Cette période de stabilité relative où les berbères avaient l'opportunité de gouverner leur territoire s'étendait à presque 778 ans. Dans tous ces siècles la langue berbère était présente dans les lieux de commandement. Il est à remarquer que les dattes présentent un certain chevauchement qui ne s'explique pas l'existence des dynasties en question en même temps. Donc pour la société berbère cela veut dire des divisions et des conflits qui sont parfois entre frères et cousins comme le citent les sources historiques.

Tableau 2 : Les Etats islamiques d'Algérie⁵⁸

Etat	Date
Rostemide	776/909 (160/296)
Idrisside	788/ 923 (172/311)
Aghlabide	800/909 (184/226)
Obaïdide Fatimide	909/996 (296/387)
Hammadide	1007/1153 (398/547)
Almohade	1121/1269 (515/668)
Zianide	1235/1554 (633/926)

La période entre les premières conquêtes islamiques et l'installation définitive de l'islam qui date entre 647 et 776 de l'ère chrétienne (27/160 de l'hégire) ; ne présente pas d'intérêt sur le plan culturel vue l'instabilité due à la nature des guerres féroces qui ont eu lieu et qui ne favorisaient en aucun cas un échange culturel souhaité dans cette recherche.

I.2.6 Les villes de la Vallée du Mzab

L'héritage linguistique dans la Vallée du Mzab s'est distingué des autres parlers apparentés tel le ouargli qui est plus proche géographiquement et linguistiquement parlant, à la fondation des sept villes dans une vallée entourée de formations rocheuses formant un bouclier naturel contre toute éventuelle tentative de perturber la quiétude de la région. Cette dernière est aussi exploitable de point de vue

⁵⁸ Idem S. FERKOUS, p.p. 299,300.

disponibilité de sources d'eau et de ses terres fertiles contrairement au voisinage hostile et aride.

Nous citons ainsi la fondation de chaque ville en respectant l'ordre chronologique de ce processus pour mieux comprendre le déroulement des événements qui affectent la langue de point de vue héritage ou conservation.

I.2.6.1 El atteuf ou Tajnint

C'est la plus ancienne des villes, initiée par Chikh Khalifa Ben Abghour en 1012 A.J.C 402 H. Son nom en arabe signifie le coude du oued.

I.2.6.2 Ghardaïa ou Tagherdaït

Construite en l'an 1053 A.J.C 447 H. Selon l'institut Djaber Bnou Zaïd⁵⁹ cette ville était habitée initialement par les savants comme Baba Waljema, Abou Aïssa Ben Alouane. Tagherdaït signifie la terre mise en valeur.

I.2.6.3 Bounoura ou At-Bounour

Cette ville est constituée en 1065 A.J.C 457 H. Principalement la ville était construite et habitée par la tribu At-Bounour de Banou Moussaâb dont elle porte le nom.

I.2.6.4 Ben Isguen ou At-Isjen

Elle est fondée en l'an 1321 A.J.C 720 H. Cette ville aussi est fondée par la tribu de Banou Moussaâb dont elle porte le nom sa première tribu. Connue par son conservatisme sur plusieurs plans : religieux, architectural, et linguistique.

⁵⁹ l'institut Djaber Bnou Zaïd : Une association s'occupant de la protection du patrimoine culturel de la région de Ghardaïa ayant pour siège la ville de Guerrara.

I.2.6.5 Melika ou At-Mlichet

C'est la dernière ville de la pentapole. Elle est construite en 1355 A.J.C 756 H. Son nom revoit à Mlikech un leader de la tribu des Zenata.

I.2.6.6 Guerrara ou Tigrare

Construite tardivement par rapport à la pentapole en 1631 A.J.C 1040 H. son nom en arabe signifie l'endroit où l'eau stagne. Elle est connue par ses savants religieux son conservatisme et son immense palmeraie.

I.2.6.7 Berriane ou At-Ibergane

C'est la dernière ville de la vallée, fondée en l'an 1690 A.J.C 1060 H. Son ou ses fondateur(s) n'est pas connu(s). Son nom signifie en berbère « tente en poils de chameau » et en arabe « puits qui fourni à boire » connue par son savant l'historien cheikh Mohamed Ali Debbouz.

I.2.7 L'isolement géographique

Quand on parle de l'isolement géographique ou même pour délimiter l'aire géographique de la communauté en question, cela nécessite un usage de cartes géographiques de contenu pertinent. Cependant, lors de cette recherche, nous avons rencontré des cartes géographiques délimitant le territoire berbérophone dans des époques différentes, que nous avons préféré ne pas les investir pour des raisons méthodologiques : d'un côté ces cartes étaient de type qui peut être l'œuvre de militantisme non savant et nuit à la cause défendue elle-même plus qu'il la soutient, d'un autre côté pour certaines cartes nous n'avons pas pu trouver les sources ni s'assurer de leur l'authenticité.

De point de vue géographique la région du Mzab était isolée. Cet isolement était voulu pour minimiser le contact avec l'entourage qui était problématique pour la communauté mozabite/ibadite. Le nouvel site était pratiquement sous double isolement : Le premier était la nature des reliefs le second les murs des ksor fortifiés. Cela ne veut pas dire que les batailles ne cessaient de se déclencher mais il

semble que la première ligne (la géographie) a été efficace. La méfiance qui régnait a contribué à une sorte d'isolement. Le gagnant en ce cas était la langue locale le mozabite. Comme les centaines de familles et les milliers de femmes et d'enfants n'avaient de contact significatif avec la langue du voisinage qui était l'arabe algérien bédouin, le parler mozabite avait la chance d'être acquis et transmis de génération en génération assurant une certaine perpétuité qui semble se renforcer davantage. Donc la conservation de la société et de son mode de vie organisé a conduit à la conservation de la culture et de la langue locale sans que cela fût voulu car la culture et sa la langue sont deux faces de la même monnaie :

« Il n'existe aucune culture tradition qui ne soit rattachée à une société donnée, historiquement et géographiquement située. Une culture ne peut ni vivre ni se transmettre indépendamment de la société qui la nourrit. Réciproquement, il n'existe aucune société au monde qui ne possède sa propre culture »⁶⁰

Le second isolement était la langue elle-même car différemment du voisinage ouargli qui était berbérophone aussi, le voisinage dans la vallée du Mzab était plutôt arabophone. Cela a permis à la communauté mozabite d'avoir cet avantage de connaître la langue des voisins (car les Mozabites sont des bilingues) alors que ces voisins ne connaissaient pas le mozabite sauf une minorité insignifiante qui vivait à l'intérieur des ksour.

La dimension identitaire est claire dans le caractère conservateur de la communauté mozabite/ibadite. Nous évoquons souvent cette société par le terme composé "mozabite/ibadite" car cette dichotomie est correcte actuellement dans le contexte algérien. Nous disons actuellement parce qu'il est connu historiquement que certaines régions arabophones étaient de secte ibadite à titre d'exemple dans le sud algérien la région de Oued Souf. *« L'anthropologie définit la culture comme l'ensemble des productions et des acquis matériels et idéologiques d'un groupe*

⁶⁰ WARNIER. Jean-Pierre, *La mondialisation de la culture*, APPROCHES, Casbah Editions, Alger, 1999. P.7,

humain dont une langue assure la cohésion. La notion d'identité culturelle se réfère à cette situation. »⁶¹

En effet, nous ne pouvons pas entreprendre une étude d'une langue indépendamment de sa culture ou de sa communauté et son identité. C'est ce qui justifie en quelque sorte le choix de l'approche sociolinguistique de cette recherche car : « *Langue et culture sont au cœur des phénomènes d'identité* »⁶². Notre usage du terme "communauté" connaît des adaptations selon la nécessité : Parfois il désigne la population mozabite et parfois toute la population berbère quand le phénomène affecte les mozabites parmi l'ensemble de la population berbère comme les invasions étrangères ou la politique linguistique dans certains axes d'étude plus tard.

I.2.8 Les efforts de préservation du patrimoine de la région

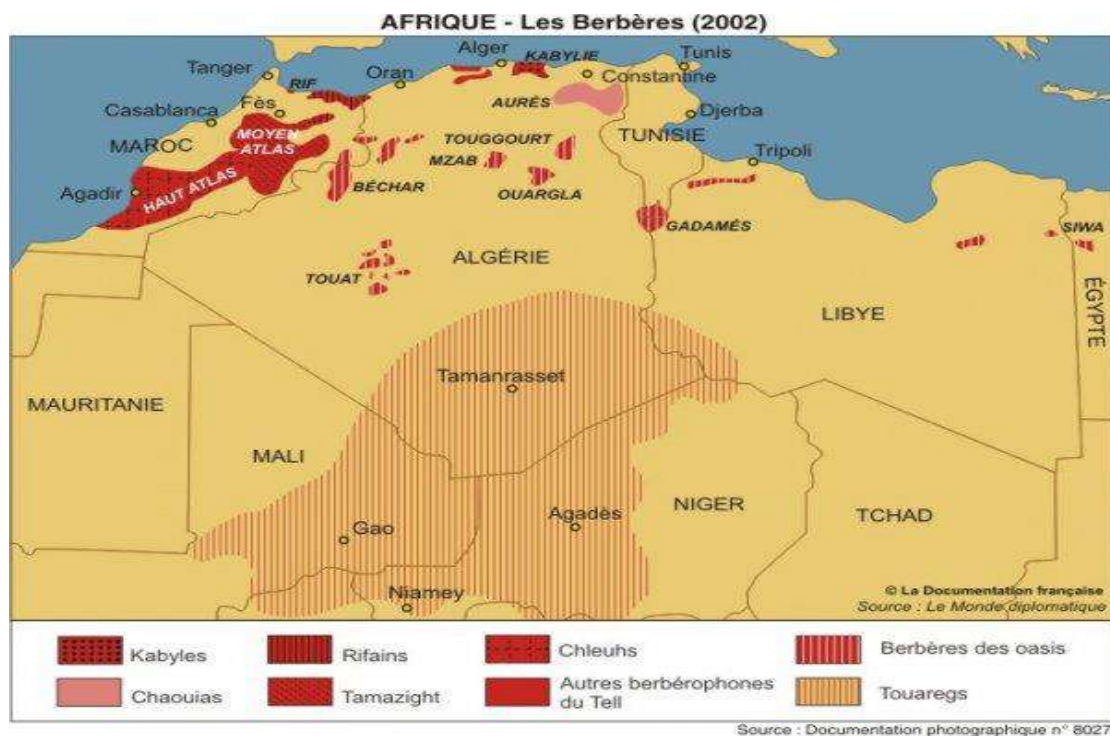
Quant on entend parle de préservation du patrimoine en particulier à la région du M'zab, la première des choses à la quelle pensent les gens instruites ou non, est l'aspect matériel : l'architecture en premier ordre. Ce raisonnement est typique et correct vu l'importance et la particularité de l'architecture et les constructions locales. Toutefois les constructions linguistiques sont aussi d'une importance primordiale du moins pour l'élaboration d'un corpus de la langue berbère dans le but d'une standardisation nécessaire. Cet intérêt porté à l'aspect matériel de la région fait l'objet d'une unanimité méritée certes, mais quand on répète ce refrain en avouant que c'est un ancien sujet et sans parler du côté linguistique, à ce moment un acte de la part des linguistes devient nécessaire. Voici un exemple très récent des tendances de la presse nationale (article publié le 24 avril 2018) :

« Avec ses siècles d'histoire et ses splendeurs architecturales, la région de Ghardaïa renferme un patrimoine civilisationnel inestimable placé au plus haut

⁶¹ PEYROUTET. Claude et all, les techniques du français, Nathan/VUEF, Paris, 2002, p.231.

⁶² WARNIER. Jean-Pierre, *op. cit.* p.6.

niveau de l'héritage humain par l'Unesco en 1982 comme patrimoine universel, et qui ne demande aujourd'hui qu'à être préservé. »⁶³



Carte géographique 1: La Berbérophonie⁶⁴

I.2.9 Le mozabite dans l'Histoire

I.2.9.1 Aperçu diachronique sur les politiques linguistiques dans l'aire berbérophone

Quand on parle du maintien d'une langue, cela implique que le facteur temps était l'élément le plus important dans ce processus. De ce fait, un aperçu historique repérant les points les plus marquants sur le plan langue, s'avère important de point de vue méthodologique dans le but de dépister des éventuels changements ayant un impact sur le sort de la langue objet d'étude. On ne peut pas affirmer que

⁶³<http://www.aps.dz/culture/73061-la-region-de-ghardaia-un-patrimoine-universel-inestimable-enquete-de-preservation>.

⁶⁴La documentation française, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/spip/IMG/jpg/AFRIQUE-03-02.jpg>. Cité par: <http://vbat.org/spip.php?article521> Vincent BATTESTI, » *Recherches en anthropologie sociale, La langue à Siwa, dialecte berbère.* » Consulté le 22/10/2016.

le berbère parlé dans nos jours est le même que celui des Numides (à comparer certains vocables guanches avec un des dialectes berbères actuels « le mozabite ») il y a presque trois millénaires (814 Av. J.C)⁶⁵ vu ce que les langues (toutes les langues) subissent comme changement à travers le temps, sur le plan lexical, morphosyntaxique et phonologique.

1.2.9.2 L'Etat Rustumide

L'Etat Rustumide n'avait pas comme c'est précédé le berbère comme langue de l'Etat⁶⁶. Toutefois la liaison entre la communauté ibadite et le dialecte mozabite est intime dans une dichotomie très visible dans le contexte algérien. C'est pour cette raison que notre recherche prend dans pas mal d'endroit le terme d'ibadite comme synonyme de mozabite car nous l'avons mentionné par l'expression de dichotomie. Donc dépister le parcours de l'ibadisme en Algérie après la chute de l'Etat Rustumide en 226 H / 909 J-C c'est en fait dépister celui de la langue berbère manifestée dans sa variété mozabite car les berbères Zenâtas étaient pratiquement les seuls (l'ibadisme est aussi conservé chez les Nafoussites à Tripoli et les Djerbis qui ont conservé cet héritage religieux et culturel grâce aussi à l'isolement géographique que nous traiterons ultérieurement dans cette recherche) qui pour lequel ont choisi de désert Tiharet pour rejoindre le lointain désert sud ouest de la ville de Ouardjlane (Ouargla) en 360 H à proximité de Oued Maya.

La stabilité relative due à l'éloignement des régions de conflits a permis aux Ibadites de s'isoler et s'y trouver un lieu de repos où ils s'installent d'abord au site Krîma puis Sadrata et au mont Abadh. Sauf que cette stabilité ne dure qu'un demi siècle à cause des soucis des Ouarglis de la concurrence de leurs voisins (concurrence économique et non religieuse car l'auteur a cité le cas pour montrer l'activité agricole et commerciale remarquable des Ibadites. Et nous écartons aussi le conflit ethnique sur la base arabophones et berbérophones du fait que les Ouarglis

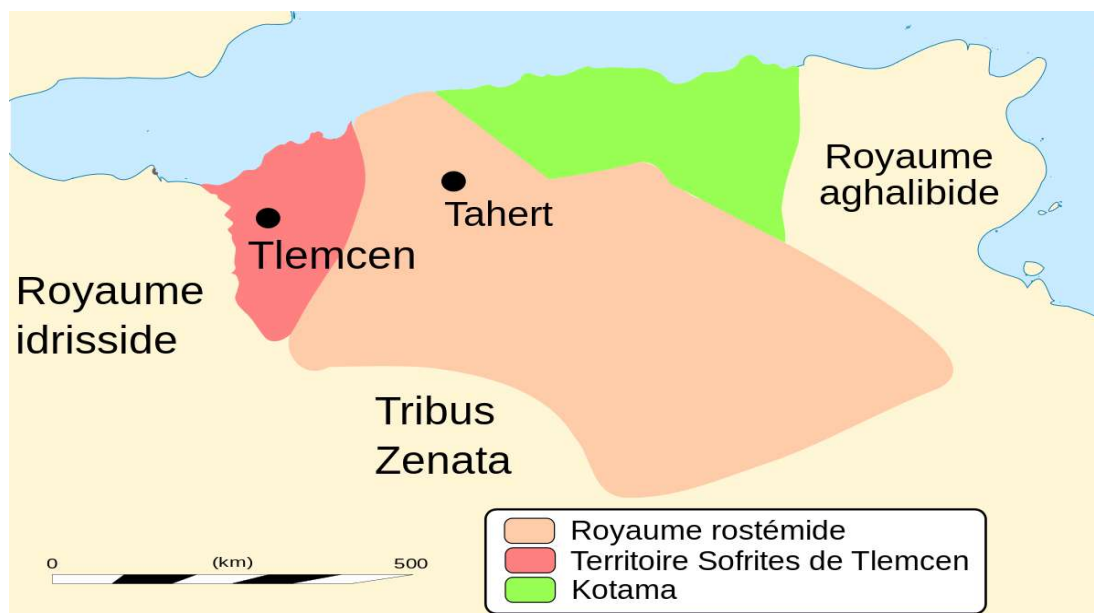
⁶⁵ Date où Carthage est devenue capitale de toute l'Afrique du nord.

⁶⁶ On ne peut pas parler de langue officielle ou nationale car ces concepts n'étaient pas employés à l'époque comme la notion de la constitution, elle aussi n'existait pas.

sont des berbérophones eux aussi et le ouargli est un des dialectes berbères en Algérie et manifeste une intercompréhension exceptionnelle avec le mozabite (à consulter Jean Delheure, Dictionnaire Mozabite/ Français, et Dictionnaire Ouargli/ Français). Cette fois les Ibadites se dirigent vers la Vallée du Mزاب : région aride rocheuse qui n'a de vertu que son accès très difficile qui bloque ou ralentit toute éventuelle invasion ou attaque.

1.2.9.3 La situation linguistique à l'époque des Rustumides

Brahim BAHAZ, dans son étude intitulée ' *L'Etat Rustumide*'⁶⁷ voit que le nord de l'Afrique connu actuellement par 'Le Maghreb ' était majoritairement berbérophone à l'exception de certaines villes, telles que Kairouan et les capitales comme Tiharet où ils avaient leurs propres quartiers et mosquées.



Carte géographique 2 : L'Etat rostémide (rostomide)⁶⁸

⁶⁷ Les Rostémides, Rustamides ou Banû Rustam sont une dynastie ibadite ayant régné au Maghreb central depuis Tahert. Selon le [Wikipédia](#)

⁶⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rost%C3%A9mides> consulté le 19/02/2020.

La langue de l'enseignement était bien entendu la langue arabe, car le caractère religieux de cette dynastie exige la connaissance de la langue du coran. L'apprentissage était dans l'école coranique ou « kouttab ». Ce dernier était différent de la mosquée qui exige une pureté du corps que les petits ne maîtrisent pas comme dans tous les temps.

1.2.9.4 A l'époque médiévale (11/15 siècle)

Les premières activités culturelles que les historiens ont repérées dans la région du Mزاب, reviennent à la première moitié du 11^e s de l'ère chrétienne 5^e de l'hégire quand le Cheikh Abu Abdoullah Mohamed ben Baker a fréquenté pour la première fois les tribus Zenâtas du Mزاب. Il leur inculque les enseignements de la religion en particulier la pensée ibadite car ils étaient moutazilites et cela jusqu'à l'arrivée du cheikh. La question qui nous occupe à travers ce survol historique, est en quelle langue étaient ces enseignements ? Comme le cheikh était né à Nefoussa et avait vécu à Oued Right, nous pouvons déduire qu'il était berbérophone. Cela lui facilite sa mission (quant à la traduction en langue locale). Rappelons que les enseignements étaient en langue arabe selon Yahia Bouras⁶⁹. Jusqu'à ce temps-là les tribus mozabites menaient une vie proche de celle des nomades ". Une vie qui ne tarde pas de changer complètement et de passer au mode de vie citadine par le regroupement des différents quartiers et villages éparpillés sur les rives de la Vallée du Mزاب formant ainsi la pentapole : le noyau dure pour une stabilité politique, sociale et culturelle. Une stabilité qui nous invite à examiner son rôle primordial quant à la conservation aussi du patrimoine linguistique local ou le parler mozabite. Dans son architecture distinguée la ville était conçue de façon à ce que la mosquée soit au centre sur une colline entourée de maisonnettes réservées à l'enseignement coranique. Cet enseignement est en langue arabe comme l'est dans tout le monde islamique. Mais ce qui peut enrichir notre recherche linguistique, est de savoir que cet enseignement coranique et théologique s'associe toujours à celui des sciences de

⁶⁹ BOURAS. Yahia ben Issa, La vie culturelle dans la région du Mزاب pendant l'époque médiévale et moderne, Revue El- wahat, № 17, Ghardaïa, 2012, p.136.

la langue arabe. La vie culturelle (religieuse et linguistique) s'est enrichie par des savants de la région fruits de langues années d'une stratégie éducative chapeauté par l'assemblée de l'azaba⁷⁰. Dans les trois siècles suivants, la région du Mزاب, celle d'Ouarjlane (Ouargla) et d'Oued Right sont devenues un phare non seulement dans la région mais pour le Maghreb pour ceux qui désirent suivre une formation de qualité en particulier dans la pensée et la théologie et la doctrine ibadite.

I.2.9.5 A l'époque moderne (16/19 siècle)

Dès le début du 16^e siècle (le 10^e de l'hégire), la région du Mزاب connut un éveil et une vivacité intellectuels qui ont marqué tous les domaines dans la société mozabite. Le nom du réformateur Abi Othmane Said ben Ali Alkhairi Algerbi (Nous avons voulu évoquer le nom entier pour mettre en évidence l'origine du cheikh qui est dans ce cas l'île de Djerba dont la langue maternelle est le berbère. Cela est significatif pour notre recherche dépistant les pratiques langagières qui furent à l'époque). Dans une étape suivante les étudiants mozabites ont atteint un niveau leur permettant d'aller puiser de la connaissance de ses sources. Ils s'adressent aux écoles de Djerba et de l'Égypte⁷¹. Notons toujours que les sciences de la langue arabe figurent parmi les objectifs de ces missions côte à côte avec les sciences religieuses, la logique (philosophie), les sciences naturelles et les mathématiques. A remarquer, à ce stade là, que les études de toutes ces disciplines sont en langue arabe. Ce qui met les étudiants dans un bain linguistique arabophone sans qu'il infecte leur langue maternelle pour deux raisons : la première est que l'Islam n'impose pas la langue arabe : Elle n'est pas dans ce cas glottophagique . La deuxième est que l'apprentissage de la langue seconde l'arabe ne constitue aucun risque pour la langue maternelle car il vient après la maîtrise des règles de cette dernière. Donc les sujets se trouvent dans une bilinguïté additive. Un élément important vient de se

⁷⁰ Assemblée de clergés généralement des personnes de qualité et de niveau scientifique religieux respectable. Ce type d'assemblée est calqué à celui de l'île de Djerba en Tunisie.

⁷¹ L'auteur n'a pas dit le Caire mais plutôt l'Égypte. Il se peut qu'il existe des écoles dans d'autres régions autres que le Caire dispensant un enseignement souhaité par ces étudiants.

produire dans la vie culturelle de la région, est que les particuliers commencent à avoir leurs propres bibliothèques. Chose nouvelle qui peut théoriquement rétrécir l'usage de la langue berbère puisque les "livres" sont évidemment en langue autre que le berbère. Or ce n'était pas le cas. La langue locale (le berbère) a persisté sans qu'elle perde de son prestige (un prestige latent) malgré les bibliothèques engorgées d'ouvrages en langue arabe et même en d'autres langues dans nos jours⁷². En plus de se procurer des livres (livres manuscrits etc...) la langue de l'étude était toujours autre que la langue maternelle.

I.2.10 Langues concurrentes

Toute langue est en perpétuelle lutte pour survivre. Le danger n'est pas toujours associé aux grandes langues prestigieuses comme l'anglais et le français en particulier dans leurs anciennes colonies africaines. Mais il peut sournoisement provenir des grandes langues voisines qui jouissent elles aussi d'un certain prestige local. Les langues qui ont résisté au prestige et à la glottophagie des langues des occupants risquent d'être dégénérées progressivement par leurs voisines, car les regards sont dans ces cas orientés vers le danger des langues européennes quoi qu'il soit réel mais non pas l'unique. Ce genre de contact de langue est difficile à éviter vu le caractère permanent du voisinage et vu la situation politique instable au continent africain qui ne cesse d'agiter la population d'un pays à l'autre en quête de la sûreté et de refuge accentuant ainsi davantage le phénomène de contact.

Le français qui est la 11^e langue en matière de vitalité (selon le nombre des locuteurs) et la 5^e en matière de vivacité (selon le nombre de production intellectuelle, livres, recherches, articles scientifiques et production littéraire...) semble au premier abord loin du danger de toute sorte, toutefois un simple coup d'œil sur le web à travers un moteur de recherche vous montre l'ampleur de la question, quand

⁷² La coexistence des deux langues tout au long des siècles révèle une réalité qui est que le contacte des langues ne suppose pas que l'une doit forcément exclure l'autre. De point de vue méthodologique le cheminement des recherches nous a mis dans une position de mettre en évidence la quittance de la langue arabe envers le sort de la langue berbère.

on s'aperçoit que le résultat de la recherche sur la question suivante « le français est-il en danger ? », est de plus de 24.000.000 en 2012 et 122.000.000 en 2020⁷³.

Mais en revanche, cette langue ne constitue-t-elle un concurrent impitoyable quand il s'agit de la quête de ses intérêts par ses projets tentaculaires vers différents pays en particulier ceux qui n'ont pas les fonds nécessaires pour une indépendance économique et par conséquent politique. Ces Etats en situation fragile économiquement ou encore ceux qui se construisent après avoir regagné leur indépendance, il y a juste quelques décennies

I.2.11 La langue berbère face aux défis

Les défis que la langue berbère affronte sont nombreux. Ils commencent par des facteurs internes comme l'abandon de la langue maternelle et sa culture avec, et ne finissent pas aux facteurs externes comme la situation diglossique ou plurilingue qui s'empare immédiatement de tout terrain duquel recule la langue maternelle dans un processus généralement irréversible. Cette situation de plurilinguisme à laquelle est exposée la langue maternelle – le berbère dans ce cas – est injuste et inéquitable dans le sens où les autres langues sont soutenues soit par l'Etat comme la langue arabe soit par les instances étrangères comme la langue française. Cette dernière qui est largement soutenue par son Etat depuis des siècles et qui agit dans plusieurs pays, a laissé son effet négatif sur la langue berbère en particulier dans la Kabylie. Notons que nous abordons le sujet de point de vue linguistique, autrement dit ce que le berbère comme langue, a perdu à cause de la politique de la francisation pendant et après l'occupation française. Nous ne nions pas le droit de quiconque de diffuser sa langue ou sa culture quand ces dernières apportent une valeur ajoutée à la culture du pays et non pas une concurrence au détriment de ces cultures et langues.

⁷³ Ces chiffres, qui ont l'aspect d'une recherche par panel, sont fournis par le moteur de recherche Google. Le questionnement était au départ pour voir à quel ampleur une langue forte, de dimension mondiale comme le français fait l'objet de soucis, d'incertitude ou même de curiosité quant à son maintien ou sa disparition.

I.2.11.1 Concurrence culturelle et linguistique : fonds et moyens

Les fonds et les moyens déployés pour la réussite de ce que les Français appellent la diplomatie culturelle, sont significatifs. En plus des fonds consacrés à cette fin, les autorités dans les pays qui adoptent cette politique, mettent au service des responsables de la diffusion de la langue et la culture française un nombre important d'établissements pouvant aider à la réalisation des objectifs de cette "diplomatie culturelle". Un véritable réseau d'influence que l'expérience a montré qu'il n'est pas forcément un ajout aux cultures locales des pays cibles. Au contraire, il rivalise d'une manière inéquitable les langues locales souvent pauvres aux moyens nécessaires pour établir un équilibre quant aux chances de la langue locale de résister. .

« En effet, le réseau d'action culturelle extérieure de la France est constitué de 154 services de coopération et d'action culturelle (SCAC) qui sont implantés à travers le monde, de 98 Instituts Français, et de 383 Alliances Françaises qui sont conventionnées avec le Ministère des Affaires Etrangères. »⁷⁴

Si nous examinons le cas des langues nationales, nous trouverons que la langue berbère est plus touchée par cette invasion depuis les débuts de l'occupation française car cette politique est ancienne : « *Ce réseau, patiemment construit à travers les siècles, est un outil d'exception pour la diplomatie d'influence de la France dans le monde.* »⁷⁵. Cette influence est perceptible dans la région de la Kabylie beaucoup plus que dans la région du Mزاب pour deux raisons : la première est que la Kabylie abrite la plus grande communauté berbérophone. La seconde est que cette communauté, a un usage de la langue française plus remarquable que les autres communautés notamment la communauté linguistique mozabite. Il est à

⁷⁴ MAINGUY. Jean-Louis , « *L'Institut Français, son avenir et ses crédits d'intervention.* » disponible sur : <http://www.assemblee-afe.fr/l-institut-francais-son-avenir-et-ses-credits-d-intervention.html>. Consulté le 22/07/2019

⁷⁵ Ibid.

signaler que ce constat quoi qu'il soit nettement observable, il mérite être fondé sur des études quantitatives. Le facteur temps est aussi important dans ce processus de francisation dont l'autre face de la monnaie est la *déberbérisation*. Bien que la Kabylie est occupée presque dans la même période que le Mzab ou même un peu après (le Mzab en 1852 alors que la Kabylie en 1857)⁷⁶, l'occupant français n'avait pas la même stratégie dans les deux régions. La Kabylie a subi plus que le reste de l'Algérie notamment le Mzab, la politique de la francisation. Cette dernière qui signifie tout d'abord la déculturation de la région pour une sorte de préparation du terrain à l'acculturation.

« Lapène rajoute à ces éléments un déterminisme géographique (leurs montagnes reculées, couvertes de neige, rendent le contact difficiles entre eux et presque nul avec les étrangers) et leur stade de développement (ils restent dans un « état demi-sauvage) » (Lapène, 1839 : 90-91) »⁷⁷

C'est sur la base de cette idée que les Kabyles sont demi-civilisés - pour ne pas reproduire le même qualificatif "demi-sauvage" - que les Français ont concentré leurs efforts de déculturation/acculturation dans la Kabylie pensant que les résultats seraient garantis mieux que le travail sur une communauté "saturée" d'une autre culture qui ne sera pas facile à déraciner. Bien entendu la réussite des Français était partielle car ils n'ont pas pu changer ni la foi ni la société kabyle. L'héritage culturel qui se manifeste dans les aspects folkloriques, culinaires, vestimentaires, et onomastiques a résisté et s'est enrichi en réalité dans certains aspects de cette existence française européenne sur le sol algérien à cause du contact des langues. Sur le plan linguistique les Berbères de cette région ont conservé leur(s) parler(s) avec toute leur richesse en particulier dans les régions montagneuses. Ces dernières qui

⁷⁶ 1857 la capitulation de la Kabylie après la capture de la Maraboute Lalla Fatma N'Soumer.

⁷⁷ ASSAM. Malika, thèse soutenue le : 17 septembre 2014 pour obtenir le grade de : Docteur de l'INALCO Discipline : Histoire, sociétés et civilisations, « *Société tribale kabyle et (re)construction identitaire berbère. Le cas des At Zemmenzer (XIXème s. -- XXIème s.)* », p.65. Disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01129075/file/2014INAL0013.pdf>. Consulté le 13/11/2019.

étaient toujours la forteresse qui embrasse les héritages ancestraux notamment linguistiques.

Dans la même stratégie qui se perpétue d'une génération à l'autre et d'un gouvernement à l'autre qu'il soit de gauche ou de droite, les experts français de *la diplomatie culturelle*, recommandent l'augmentation du budget consacré à cette fin pour plus d'efficacité car ils voyaient que ce budget était insuffisant. Donc la réaction de l'Etat français était à la faveur de l'augmentation du chiffre accordé de crainte que la place que s'est faite la France pour sa culture et sa langue ne soit occupée et sans relâche cette fois par des concurrents/alliés, difficiles à écarter une fois s'emparer des lieux : « *La Pauvreté Budgétaire[...] permet aux Instituts Culturels Européens, Britanniques ou Américains, de prendre le pas sur la culture et la langue française partout où notre action culturelle a faibli.* »⁷⁸ Rien donc ne fait signe aux cultures locales : quels intérêts ou quels impacts sur leurs patrimoines locaux.

L'essentiel était de reprendre la place qu'occupait la culture française bien entendu à travers la langue française. Le financement de cette diplomatie dite de culture est comme suit : « *Au titre du PLF⁷⁹ 2019, le programme 185, hors dépenses de personnels et hors crédits de sécurité de L'AEFE⁸⁰, est stabilisé à hauteur de 625,3 M€.* »⁸¹ La question qui se pose à ce niveau, est quelle est la place de nos langues et notre culture dans cette atmosphère de concurrence féroce. La réponse est que nous sommes avec notre patrimoine culturel et linguistique la cible de tous ces efforts car ils ne seront certainement pas sur une autre planète. Pour l'Algérie ainsi que les pays magrébins, ni l'histoire ni la géographie ne sont à la faveur des langues nationales. Le problème devient plus complexe quand une tranche de l'élite va dans le sens qui consolide les objectifs de ce genre de diplomatie de culture qui est en réalité une expansion pour des finalités politico-économiques. Cette "élite" qui tient

⁷⁸ MAINGUY. Jean-Louis , *op.cit.*

⁷⁹ Projet de Loi de Finances

⁸⁰ L'Agence pour l'Enseignement Français à l'Etranger

⁸¹ MAINGUY. Jean-Louis, *op. cit.*

à la langue française, a ses propres arguments à avancer chaque fois que la question de la langue est soumise à la discussion :

« Les tenants de la langue française se réfèrent à l'histoire qui a fait que l'Algérie pré et postindépendance s'est constitué un patrimoine scientifique et culturel dans cette langue...une forte communauté algérienne en France, la proximité du monde francophone,...la place de cette langue dans le Maghreb... »⁸²

Bien qu'on parle des conséquences de la politique de l'arabisation, dans les média d'expression française, on occulte ce que la marginalisation des cadres arabisés a coûté pour la société et le pays. Rappelons que le français est une langue étrangère selon la constitution algérienne.

« La crise qu'a vécu et vit encore notre pays est-elle due à la marginalisation et l'exclusion, marginalisation des diplômés en langue arabe auxquels le marché du travail est ouvert avec parcimonie, et exclusion de tous ceux qui ne connaissent pas la langue du travail et de la gestion, c'est-à-dire le français. »⁸³

Pour conserver une langue en situation de maintien ou promouvoir une autre en situation minoritaire, les défis sont doubles. D'un côté la conservation contre toute transformation qui peut engendrer l'érosion de cette langue par le contact avec les langues (notamment avec les parlers) et d'un autre côté faire face au danger qui s'infiltré via les réseaux médiatiques (internet et télévisions). Pour cette raison les nations se précipitent à occuper des places dans cet espace ouvert où le contrôle de contenu semble difficile. Donc le défi non pas de protéger sa langue mais aussi sa culture, sa religion et son identité en fin de compte.

Il arrive que certains pays subventionnent les productions médiatiques dans le but de préserver leur patrimoine culturel. *« Cette production est susceptible d'être*

⁸² BENGUERNA M, KADRI A ET all, *op. cit.*, pp. 52, 53.

⁸³ Ibid. p.70.

subventionnée par les Etats à des fins de préservation des musiques traditionnelles [...] ou à la sauvegarde du patrimoine artistique. »⁸⁴

D'autres pays vont au delà de la préservation de leurs langues à l'intérieur de leurs frontières ou dans leur aire linguistique. Le français qui s'étend naturellement au delà de l'hexagone vers le Jura en Suisse et la région de Bruxelles et en Wallonie en Belgique, tente incessamment de se forger du terrain en particulier dans les anciennes colonies.

« Le président français, dans un discours aux Ambassadeurs du 27 août 2018 confirmait que « ...nous devons plus que jamais faire rayonner notre culture et notre langue... », et ce à travers une diplomatie culturelle ambitieuse. »⁸⁵

Donc cette politique linguistique substitutive a ses propres protagonistes à l'intérieur des pays cibles. L'Algérie n'en fait pas l'exception. Il existe parmi l'élite algérienne qui voit que la langue française est la solution pour réussir un progrès scientifique et économique en se référant à des causes sociales, historiques et culturelles conséquences de la longue période de colonisation comme nous l'avons vu les pages précédentes.

Tout observateur attentif peut remarquer sur le plan linguistique l'expansion de l'anglicisme même dans les pays qui investissent des fonds et efforts pour leurs langues comme la France.

« Dans le domaine culturel et plus particulièrement sur le plan linguistique, une inquiétude croissante se manifeste du fait que la globalisation semble représenter une menace non seulement pour l'identité même de l'Etat mais aussi pour le maintien et la préservation de la diversité culturelle au plan international. »⁸⁶

⁸⁴ WARNIER Jean-Pierre, *op.cit.* p.48.

⁸⁵ MAINGUY. Jean-Louis , *op.cit.*

⁸⁶BENGUERNA M, KADRI A ET all, *op.cit.*, p.19,

I.2.11.2 L'assimilation linguistique

Parmi plusieurs causes d'assimilation linguistique citées par Jacques MAURAI, nous avons retenu la citation suivante : « ...*perte de l'isolement où vivait un groupe linguistique, urbanisation, industrialisation, etc....Il ne faut surtout pas oublier les causes plus caractéristiques de la situation culturelle et sociopolitique des groupes dominés [...] exogamie.* »⁸⁷. Cette idée consolide celle du maintien du berbère dans la région du M'Zab par souci de garder une certaine étanchéité pour but de préserver la communauté mozabite (ibadite) de ce qui peut l'atteindre de manière à engendrer un changement non souhaitable à cause du contact (économique en particulier), avec les régions voisines. Le changement que craigne la communauté mozabite, est celui qui affecte la doctrine ibadite en particulier.

Les dispositions prises par la communauté mozabite pour maintenir son particularisme religieux à conduit au maintien du son parler. A toutes les dispositions prises, s'ajoute parfois l'inefficacité des facteurs d'assimilation selon MAURAI où cette assimilation ne devient pas une fatalité : « ...*toutefois, malgré la présence d'un ou même de plusieurs des facteurs qui viennent d'être énumérés, l'assimilation linguistique ne se manifeste pas toujours.* »⁸⁸.

Donc à partir de l'état des lieux qui ont toujours étaient ainsi, c'est-à-dire que le parler local est toujours fort présent dans la vie quotidienne des Mozabites, nous pouvons dire qu'aucune assimilation linguistique ne s'est produite dans cette région de l'Algérie. L'usage de la langue maternelle dans toute communication à l'extérieur et à l'intérieur des foyers (à l'exception des cas des interlocuteurs non mozabitophones), montre que rapport langue maternelle/ langue seconde (d'usage), est à la faveur de la première : « ... *l'assimilation linguistique est depuis calculée comme le rapport entre la langue maternelle (définie comme la première langue*

⁸⁷ MAURAI. Jacques, L'assimilation linguistique, in Sociolinguistique, concepts de base, Hayen, MARDAGA, 1997, p. 52.

⁸⁸ Ibid. p. 52.

apprise et encore comprise) et la langue d'usage (c'est-à-dire la langue habituelle du foyer). »⁸⁹

Les variations qui se trouvent dans toutes les langues vivantes, peuvent être dues aussi à une sorte d'assimilation progressive, lente et sournoise qui ne peut être détectée que tardivement et après la substitution irréversible d'une partie du lexique de la langue maternelle. En examinant le parler mozabite, nous pouvons déduire qu'un changement significatif n'est pas observable. Cela veut dire que ce changement soit il est dissimulé dans des formes d'emprunts calques soit il très lent à ne pas être observé même par les locuteurs avertis intéressés au sujet de la protection du patrimoine linguistique mozabite. Pour repérer éventuel changement, il faut comparer des corpus de différentes époques car on ne peut pas trancher sur ce sujet par les simples déclarations des informateurs : « *...on pourrait même facilement déduire que le changement s'accomplit au complet d'une génération à l'autre.* »⁹⁰

I.2.12 Le berbère et ses dialectes

Avant de se lancer dans la présentation des différents dialectes du berbère, nous avons jugé utile de signaler que les dialectes qui figureront par la suite, ne sont que " les grands titres" de la richesse linguistique de la langue berbère. Cela nous conduit à proposer un tableau récapitulatif pour ne pas se trouver dans des détails rendant cette recherche dialectologique plus que sociolinguistique.

Comme il est connu chez les kabylophones et comme l'a chanté Aït-Menguellet, « à chacun son kabyle », à chacun son mozabite aussi. Un constat qui n'est pas original certes, mais qui rappelle la notion de la variation linguistique ou moins dans son cas de variation diatopique. J. Delheure, un père blanc français ayant vécu à la région du Mzab dans les années quarante, avait l'occasion et le temps d'étudier minutieusement les parlers locaux notamment le ouargli et le mozabite. Ce berbérisant traduit les différentes descriptions (jugements) fait(e)s par les Mozabites

⁸⁹ Ibid. p. 53.

⁹⁰ Ibid.

eux- mêmes, à propos des différents parlers mozabites de la région. Nous devons remarquer que ces descriptions sont subjectives vu les qualificatifs péjoratifs stigmatisant le parler de l'autre. Cette subjectivité ne signifie en aucun cas que ces propos sont erronés ou inutiles à ce type de recherche.

Voici le texte traduit en français par J. Delheure de la bouche d'un de ces informateurs dont le nom et abrégé H.M homme 36 en 1947 à Ghardaïa :

Le langage des Mozabites

« Les gens de Ghardaïa parlent le bon mozabite, leur parler est le meilleur de toutes les cités du Mzab, parce que :

- les gens de Mélika ont un parler rapide, escamoté,
- Les gens de Béni-Isguène sont prolixes,
- Les gens de Bou-noura ont un parler lourd,
- Les gens d'Atteuf ont un parler traînant
- Les gens de Berriane et de Guerrara ont un langage très mêlé d'arabe ».⁹¹

Nous puisons de l'ouvrage intitulé " Linguistique berbère et Applications" de Kamal NAÏT-ZERRAD la répartition des parles et dialectes berbères dans les pays formants l'aire berbérophone actuelle :

Tableau 3 : Les dialectes berbères selon les régions⁹²

Code	Pays	Région		Code	Pays	Région
1a	Maroc	Rif		6e		Kabylie
1b		Iznacen		6f		Aurès
1c		Senhaja (Srair)		7a		Timimoune
2a		Seghrouchen		7b		Mzab

⁹¹ DELHEURE. Jean, *op.cit.*

⁹² NAÏT-ZERRAD. Kamal, *Linguistique berbère et Applications*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.87.

2b		Ndhir		7c		Ouargla
2c		Izdeg		8a		Ahaggar
2d		Goulmima				
2 ^e		Tinghir		9a	Niger	Iwellemmeden (W)
3a		Semlal		9b		Aïr (Y)
3b		Imghid				
3c		Ighrem		10a	Mali	Taneslemt (N)
3d		Tata				
4a		Figuig		11a	Tunisie	Jerba
5a	Mauritanie	Zenaga		12a	Libye	Ghadamès
				12b		Nefousa
6a	Algérie	Beni-Snous		12c		Foqaha
6b		Bissa		12d		Augila
6c		Metmata				
6d		Chenoua		13a	Égypte	Siwa

L'auteur signale que cette répartition est susceptible de plus de division en sous-variétés. Pour les codes employés dans ce tableau (1a, 1b, 1c...), l'auteur mentionne de cette manière le dialecte et ces sous-dialectes.

I.2.13 Les arabophones berbérisés

Nous avons parlé des tribus berbères qui se sont arabisées dans certaines régions de l'Algérie, mais cette fois-ci il semble que l'inverse qui s'est produit, renforçant ainsi la population berbérophone de la région et même dans d'autres régions au Maghreb : « *des Ayt 'Atta regroupe, depuis le xv^e siècle au moins, des*

*éléments divers, d'origine berbère en majorité, ayant absorbé des arabes berbérisés... »*⁹³. Ce fait peut aussi montrer le lien entre le maintien du parler mozabite et la doctrine Ibadite. Autrement dit comme la majorité qui lutte pour maintenir la pensée ibadite et chapeaute cette communauté, sont les mozabites (berbères), les autres minorités linguistiques sont absorbées au sein de cette société.

En effet, la fondation de certaines villes du Mzab était en fait par des "Chorfa" qui sont devenus des mozabitophones suite à des événements qui au premier abord semblent nocifs pour la communauté mozabites tels que les problèmes avec le voisinage. De ce voisinage problématique, deux fractions (les Oulad-Bakha et les Oulad-Nouh) se sont réfugiées à Ghardaïa après être chassées par les gens de Laghouat de secte malikite et ils l'habitèrent après un accueil chaleureux à Ben Yesguen et à Mélika. Cet accueil a trouvé fin après des problèmes sérieux avec les gens de Ghardaïa. Les Oulad-Bakha ont décidé de faire fin à ces confrontations avec leurs frères de secte et ils immigrèrent vers l'endroit connu actuellement Guerrara où ils fondèrent un Ksar portant le même nom. Nous remarquons que pendant leur séjour à Ghardaïa les deux fractions sont devenues des mozabitophones. Cela explique aussi pourquoi le langage des gens de Guerrara et Berriane est trop mêlé de mots arabes selon Jean DELHEURE. Avant cette découverte nous interprétons le phénomène par le contact de langue qui peut être plus imposant dans ces deux villes.

Si nous admettons qu'à l'origine les Oulad-Bakha, ne sont pas des berbères plutôt des "Chorfa", des Arabes berbérisés selon la même source, comment expliquer ce que certaines sources disent qu'ils sont des Mozabites ayant quitté Ghardaïa à cause de confrontations avec leurs voisins Mozabites aussi ? Nous supposons que se sont des Arabes de la première vague de la conquête islamique qui n'étaient pas nombreux et qui se sont berbérisés en suite. Il est possible aussi que cette fraction était berbère de souche habitant Laghouat mais, en fait être des Chorfa

⁹³ D. Hart, M. Morin-Barde et G. Trécolle, « 'Atta (Ayt) », in Gabriel Camps (dir.), 7 | Asarakae – Aurès, Aix en-Provence, Edisud (« Volumes », no 7), 1989 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1214>

cela veut dire qu'ils sont des descendants de l'une des filles du Prophète Mohamed, ce que la généalogie de cette tribu le montre :

*« Les **Oulad-Bakha** sont fils de Bakht ben Yakoub ben Mohammed ben Ahmed ben Abad ben Moussa ben Slimane ben Abd Allah ben Hellal ben Abd Allah ben Affar ben Amor ben Djabeur ben Bou Riah ben Abd Allah ben Ahmed ben Chareuf ben Yahia ben Ahmed ben Adris ben Abd Allah ben Mohammed ben **El-Hassen ben Fatma, fille du Prophète.** »⁹⁴*

Nous avons voulu savoir aussi le temps que cette tribu ou fraction a passé à Ghardaïa pour voir si ce temps est suffisant de faire des arabophones des berbérophones natifs. En réalité la seule expression relative au temps était la suivante : « Les Oulad-Bakha restèrent un certain nombre d'années à Ghardaïa » sans le nombre d'années soit précisé. Nous savons que la fondation des villes de Guerrara et de Berriane, s'est faite trois siècles après la fondation de villes de la pentapole.

I.2.14 Arabisation et berbérisation mutuelles

L'élargissement ou l'enrichissement d'une communauté linguistique donnée ne se réduit pas à une région particulière. Il est un phénomène qui a toujours existé dans toutes les régions du monde. Pour le monde arabe, la masse démographique qui est à l'ordre de 378⁹⁵ millions en 2014 ne signifie pas que toute cette population est arabe de souche. Ce sont des peuples de différentes origines qui, pour des raisons historiques et religieuses se sont intégrés dans la civilisation arabomusulmane en gardant aussi leurs identités linguistiques (Kurdes, Arméniens, Coptes, Circassiens et Berbères). Si nous avons évoqué au début l'enrichissement de la population berbérophone du Mzab par des familles arabes, le reste de la berbérophonie a aussi connu des événements semblables où des tribus arabes sont devenues berbérophones (kabylophones) comme le cite É. LAPÈNE :

⁹⁴ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5790483t/texteBrut> . Consulté le 17/07/2019

⁹⁵ Pour le total de la population des pays de Ligue arabe est d'environ 417 218 881 en 2018 dont l'usage de la langue arabe diffère d'une région à une autre.

« ...ainsi que les Huns dans le Houled-Aoun. Ceux-ci composant plutôt des tribus kabâiles d'origine Arabe, sont nombreux dans les environs de Bougie : ils sont répandus aussi dans toute la chaîne du petit Atlas connue sous le nom de Djebel-el-Rif, et parlent indistinctement la langue Chellah et l'Arabe... »⁹⁶

Nous savons que l'extrapolation des résultats obtenus pour la totalité de la population de la région, peut ne pas être correcte pour certains détails ni couvrir la réalité d'une manière absolue. Cette logique inductive tend à généraliser les observations et les résultats obtenus avec un échantillon sur la totalité de la population mozabitoophone et aussi tend à généraliser ce qui est observé au niveau d'un dialecte pour toute la berbérophonie. Sauf que cela ne nuit pas à la crédibilité de cette recherche car tout simplement même l'échantillonnage probabiliste ne peut produire un échantillon représentatif à 100 % comme l'est le cas dans les sciences expérimentales. Ce que LAPORTE. G définit comme une logique inférentielle, est en fait une induction nécessaire pour la production de la connaissance malgré les critiques quant à son efficacité dans les sciences humaines :

« L'analyse inférentielle est basée sur un raisonnement logique qui permet d'évaluer les caractéristiques quantitatives de la population (paramètres) à partir des résultats d'un échantillon (statistiques), en tenant compte des probabilités d'erreurs. Ce raisonnement tient compte de l'erreur aléatoire d'échantillonnage, qui consiste dans le fait que même un échantillon probabiliste et représentatif de la population ne générera pas exactement les mêmes données que la population entière. »⁹⁷

Dans sa thèse le chercheur C. LAKHAL⁹⁸ a évoqué que malgré les différences de secte avec les Chaâmba malikites (arabophones) de Metlili et les

⁹⁶ LAPÈNE. Édouard, « Notice historique, morale, politique et militaire sur les Kabâiles », dans : , *Vingt-six mois à Bougie*. Saint-Denis, Editions Bouchène, « Histoire du Maghreb », 2002, p. 85-116. URL : <https://www.cairn.info/vingt-six-mois-a-bougie--2912946484-page-85.htm>, consulté le 13/11/2019

⁹⁷ LAPORTE. Gilles, « Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines », Cours disponible sur : http://vega.cvm.qc.ca/ipmsh/documentation/pdf_IPMSH.pdf consulté le 25/11/2019

⁹⁸ LAKEHAL. Chikh , « Résistance de la région de Metlili Chaamba à la Colonisation Française durant la période entre 1851-1908 », Thèse du Doctorat en Histoire Moderne et Contemporaine p.41,

Mozabites ibadites, des mariages mixtes se sont déroulés entre les deux communautés le long de plusieurs siècles car selon le même auteur les liens sanguins par le mariage mixte et le bon voisinage, sont le meilleur garant pour faire dissiper les conflits. Parmi les dispositions prises, en 1388, par les notables de la région, et qui ont trouvé écho chez la population, le déplacement de douze familles de chaque communauté pour s'installer à Metlili pour les familles mozabites de Mélika et qui ont embrassé la doctrine malikite et l'inverse pour celles de Chaâmba de Metlili qui se sont installées à Mélika sont devenues ibadites selon Yves RÉGNIE⁹⁹. Bakir ben Said AOUCHET¹⁰⁰, aussi affirme qu'il existe jusqu'à présent des familles à Metlili qui gardent encore des liens de parenté avec des familles ibadites. Selon l'auteur Charles AMAT, un groupe d'Ibadites chassés de Metlili qui ont fondé Mélika en 1350. Pour notre recherche, cela veut dire que ces gens de Mélika sont des arabophones qui par l'alliance avec les Mozabites d'Ouled Ami Aissa de Ghardaïa ont formé une communauté homogène devenue toute ibadite/mozabite. De point de vue vitalité linguistique, cet échange de familles ne change pas grand-chose quant à l'effectif des locuteurs des deux communautés car le nombre des familles échangées est le même et l'effectif des individus ne sera pas significatif sur ce plan. Toutefois nous supposons que les deux communautés ont gagné d'individus car cette nouvelle installation nécessite l'apprentissage de la langue du lieu d'accueil, ce qui veut dire qu'un bilinguisme additif s'est produit. Ainsi les mozabito-phones vont améliorer leur langue arabe parce qu'ils sont au départ des bilingues en particulier les hommes par contre les Chaâmba vont apprendre le mozabite.

I.2.15 Les noms propres des Mozabites

De point de vue onomastique, les noms propres sont de la culture arabo-musulmane bien que cette pratique ne reflète pas une obligation religieuse. Comme

, disponible sur : http://rdoc.univ-sba.dz/bitstream/123456789/2444/1/D_Hist_LAKEHAL_Chikh.PDF, consulté le 6/08/2019

⁹⁹ Ibid.

¹⁰⁰ Ibid.

toutes les communautés musulmanes, les Mozabites affichent un attachement à la culture musulmane par le choix des prénoms de leurs petits essentiellement de ceux des prophètes cités dans le Coran ou et du prophète lui-même et ces substituts lexicaux (devenus des noms propres) ou de ceux de ses compagnons. Les prénoms des filles sortent de cette règle mais s'insèrent dans celle qui commande le marché des biens linguistiques. Autrement dit comme dans toutes les communautés, pour les filles le choix du prénom est soumis aussi à des considérations esthétiques. Néanmoins, c'est plutôt les prénoms traditionnels des filles (ou femmes) qui conservent des traces de la langue berbère. Notons que les noms de familles diffèrent de ceux des individus.

« Les Abadites, stricts observateurs du Koran et de la Sonna, classent de la façon suivante, par ordre de préférence, les noms que doivent porter tous les vrais croyants: 1^{er} le nom du Prophète; 2^e les noms des prophètes et des gens vertueux cités dans le Koran ; 3^e les noms des compagnons du Prophète ; 4^e les noms des docteurs célèbres de la secte. Le nom préféré à tous est donc celui de Mohammed. »¹⁰¹

I.2.15.1 Les prénoms des hommes

Les prénoms des hommes reflètent beaucoup plus l'appartenance à la culture arabo-musulmane plus que la culture berbère. Alors que les noms de familles ont leur part de la culture berbère en particulier ceux qui représentent les métiers les outils de travail les reliefs etc.

En général les prénoms les plus fréquents sont dans le sens qui consolide la langue arabe car ils sont de cette culture qu'ils soient pour leurs significations ou pour leur référents comme dans les prénoms recensés par De C. MOTYLINSKI, A dans " Notes historiques sur le Mzab. Guerrara depuis sa fondation" :

¹⁰¹ http://revueafricaine.mmssh.univ-aix.fr/Pdf/1884_167_003.pdf p. 379, consulté le 29/07/2019

« (2) Les noms les plus communs chez les Mozabites sont : Ahmed, - . Mohammed, Aïoub, Slimane, Salah, Moussa, Nouhj Rrahim, Bafou ou Youcef, .Kacem ou Kaci, Yagoub, Zakaria, Daoud, Aïssa, Hammou, Yahiy Bakha, Younès, Boukeur, Bouhoun, Bakir, Hammam, Aoumem, Baba, Daddi, Addoun. »¹⁰²

1.2.15.2 Les prénoms des femmes (filles)

« Les femmes s'appellent le plus souvent Faffa, Nanna, Mamma, Lalla, Chacha, Bia, Bekhil, Setti, Betti, Menna et Hanna. »¹⁰³

Pratiquement depuis la rédaction de ces remarques dans le rapport cité ci-dessus, les prénoms des filles n'ont pas subi un changement significatif. Mêmes dans les moments qui ont marqué la société algérienne¹⁰⁴ sur le plan populaire, les mozabites sont méfiants quant à toute coloration politique ou idéologique autre que celle qui reflète l'appartenance à l'ibadisme. Cette coloration qui peut être interprétée comme une sorte d'alliance qui peut être aussi au futur un fardeau politique ou social alors que cette communauté est réellement minoritaire. Les prénoms des garçons qui peuvent refléter cette appartenance sectaire ou doctrinale et qui sont rares aussi, sont "Aflah", "Rabie" et "Djaber".

Cet aperçu onomastique n'est qu'un aspect de la culture qui s'additionne avec d'autres traits pour confirmer l'identité culturelle d'un groupe donné. Il n'est pas en soi même un appui fort pour la conservation linguistique. Les traces onomastiques du gaunche n'en servent pratiquement pas à inverser le processus de l'extinction de la langue gaunche¹⁰⁵ ainsi que les noms de familles, les prénoms et les noms des villes et endroits ne sont qu'un témoin du passage de la langue française par la Louisiane sans qu'ils soient réellement un outil linguistique pour la revitalisation de cette

¹⁰² http://revueafricaine.mmsch.univ-aix.fr/Pdf/1884_167_003.pdf p. 379, consulté le 29/07/2019

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ Certains prénoms, de garçons en particulier, ont connu une large diffusion comme Ben Bella (1963), Boumediene ou Houari (1979), Saddam (1991) et Oussama (2002).

¹⁰⁵ Vue la disparition totale du corpus (lexical et grammatical) de cette langue.

dernière. En revanche les noms et prénoms issus de la culture franco-chrétienne au Liban à titre d'exemple ne nuisent pas à la conservation de la langue arabe dans ce pays ou dans les pays du voisinage.

En conclusion, ce survole historique et géographique a montré que la langue berbère au moins la variété mozabite n'a pas joui d'un événement historique significatif en sa faveur comme le cas de la langue française qui a été supportée par les rois de l'Hexagone et imposée pour que le parler de l'élite parisienne cultivée soit la langue légitime et par conséquent une référence pour toutes les variétés régionales qui sont nombreuses. Contrairement à ce que nous avons cru l'événement que nous avons trouvé marquant est la traduction de la doctrine ibadite de la langue berbère à la langue arabe. Cette arabisation de la région n'a pas affecté la langue locale. C'est plutôt un bilinguisme qui s'est établi sans l'effacement de la langue locale (maternelle). Les deux langues coexistaient dans une sorte de symbiose linguistique où l'une sert l'autre dans le cas de la communauté mozabite/ibadite. Cette symbiose existe même dans les situations de plurilinguisme les plus sensibles comme dans le cas de la Corse :

« ...entre corse et français existe bien une sorte de symbiose à laquelle les locuteurs donnent vie et dynamique, tandis que le multilinguisme local rend d'autres langues audibles dans la rue, essentiellement le berbère, l'arabe dialectal et le portugais »¹⁰⁶

Le statut important et sacré de la langue arabe lié à son appui religieux, n'a pas exclu la langue berbère bien que la communauté mozabite soit bilingue. Nous rendons cette conservation à la situation diglossique qui est connue pas sa stabilité et son partage des fonctions des langues sans que l'une prenne la place de l'autre. Encore plus rassurant quand on sait que plutôt la langue berbère peut exister dans des sphères réservées à la langue arabe selon les traditions de la région du Mzab comme le prêche religieux. Il est aussi remarquable que ce partage de fonctions attribuées aux langues coexistantes, est souple de manière que la communauté se trouve à l'aise quant au choix de la langue qui se fait spontanément.

¹⁰⁶ OTTAVI. Pascal, « « U corsu » à l'école et dans la rue : entre visibilité, promotion et reflux » in Langage et société N° 142 – décembre 2012, p.159.

PARTIE II:

Langue et société contemporaine :

**L'identité et les efforts de
sauvegarde savants**

CHAPITRE :1

II.1 Les langues entre conservation et extinction

Dans ce chapitre l'étude synchronique, est plus imposante car nous allons tenter de comprendre le phénomène de l'héritage et de la conservation linguistique à travers l'état des lieux et de scruter les enjeux de la conservation. Nous allons examiner la politique linguistique en particulier la part de l'enseignement de la langue berbère dans la région et la comparaison des données à celles des autres régions en Algérie. Nous examinons aussi l'état de la production dans cette langue que soit production orale ou écrite et son contribution à la conservation linguistique dans une perspective future. La vitalité linguistique dans sa composante démographique sera aussi traitée en matière d'évolution ou de régression à travers les statistiques fournis que soit par l'Office National des Statistiques ou par d'autres sources.

II.1.1 Les représentations

On remarque que la majorité des enquêtés ne sont pas pour (pour ne pas dire contre) l'enseignement de la langue berbère à l'école étatique et même à l'école libre¹⁰⁷. Il est important de signaler que le statut de l'école libre diffère de celui de l'école privée. Cette dernière doit se conformer aux programmes établis par le ministère de l'éducation, alors que la première peut avoir ces propres programmes qui répondent aux spécificités et au particularisme religieux inspiré de la pensée ibadite dans l'ensemble des villes de la région (la Vallée du Mزاب). Le refus de l'enseignement de cette langue par ses propres locuteurs est paradoxal (point qui sera développé ultérieurement) et aussi très apparent dans la ville de Guerrara que dans le reste des villes de la région. Ce résultat a été observé lors d'une recherche menée en 2006 dans le cadre du magistère et qui réapparaît en 2012 dans le cadre de la thèse ce qui nous a permis de faire une sorte de sondage par panel comparant ainsi les données collectées dans les deux moments (nous avons visé le même groupe de locuteurs). Il est aussi remarquable que les locuteurs de Guerrara – ceux qui ne sont pas pour l'enseignement du berbère, ont un pourcentage plus élevé par rapport à

¹⁰⁷ Voir les statistiques des enquêtes dans la partie III.

leurs semblables dans la pentapole (les cinq villes qui forment la région de Ghardaïa). Avant d'analyser ce constat, on rappelle que certains locuteurs mozabitophones résidant à Ghardaïa voient que le mozabite de ceux de Guerrara et Berriane, est trop mêlé d'arabe¹⁰⁸. Il est certes que le contact de langues donne fruit à un certain enrichissement mutuel des langues en question. Bien que cet avis est un jugement de valeur, il est partiellement juste car nous étions invités à mener une étude secondaire d'ordre lexicologique portant sur le lexique mozabite de Guerrara et celui de Ghardaïa en comparant le vocabulaire de deux groupes de locuteurs et en mettant en reliefs les différences puis en examinant ces dernières si elles relèvent de simples variations diatopiques ou si c'est vraiment des emprunts à la langue arabe qui ont substitué les vocables mozabites. On s'intéresse ici beaucoup plus aux marqueurs discursifs empruntés car, selon C. Hagège, sont une colonne avancée en direction de l'invasion lexicale et ils préparent la voie à l'engouffrement des emprunts lexicaux. Signe, qui d'après l'auteur, montre qu'une telle langue est en danger d'érosion (terme emprunté métaphoriquement à la géologie).

II.1.2 L'intégration du berbère dans l'enseignement

L'importance de la conservation du patrimoine linguistique est une partie du celui culturel. Cette conservation nécessite entre autres une politique linguistique qui dépasse les mesures d'urgence prises dans des circonstances données comme l'était le cas au début du processus à cause du manque des enseignants de la matière. La tâche des gens qui œuvrent dans ce projet (chercheurs, militants etc.) est de tirer profit des expériences des langues dans des situations similaires. D'un autre côté ne pas compter uniquement sur le nombre de la communauté berbérophone, car cette faculté a été garant du maintien au passé mais les enjeux du future sont différents et

¹⁰⁸ DELHEURE. Jean, Faits et dires du Mzab (TIMĠĠĠA D-YIWALN N AT-MZAB), Etudes Ethnolinguistiques Maghreb Sahara, SELAF, Paris, 1986, , pp, 30-31

nécessitent la mise à jour et des stratégies et des connaissances. Certaines communautés linguistiques loin supérieures que notre communauté sur le plan de vitalité comme la communauté chinoise, ne semblent plus immunisées contre “l’extension” des langues prestigieuses comme l’anglais selon les dernières études que nous analyserons dans la suite de ce chapitre.

L’interrogation qui s’impose est que l’intégration du berbère dans l’enseignement pourra-t-elle gagner la course contre la montre ou ces efforts sont contre le courant dans certains régions du territoire national ? A signaler parmi les chercheurs intéressés à ce domaine, existe celui qui prévoit la disparition de certains dialectes comme le kabyle au bout de 15 ans :

« En Kabylie, en 1950, 90% de la population ne parlent que le kabyle (unilingue). Ce taux baissera à un peu plus de 0,1% uniquement qui parleront kabyle en 2030, autrement dit, la disparition progressive de la langue kabyle dans les 15 années à venir. »¹⁰⁹

Ces prédictions quoiqu’elles soient fondées, nous les avons évoquées juste pour consolider l’idée de la nécessité d’une mobilisation immédiate savante. La langue berbère et ses dialectes ont surmonté des moments difficiles (génocides, épidémies, assimilation, glottophagie etc..). Une disparition d’une langue ne se produit pas dans ce laps de temps (15 ans) que pour une langue mourante parlée par moins d’une dizaine. Et si cette disparition est fatale, elle ne sera que dans plusieurs générations. Si dans des cultures, certains animaux possèdent sept âmes, les langues en possèdent autant qu’elles ont de locuteurs.

La première étape de la conservation après les travaux sur le corpus, est l’enseignement. Ce dernier, pour la langue berbère, a commencé à l’année scolaire 1995/1996 avec un nombre réduit de 233 enseignants pour 15186 écoles primaires dans la même année scolaire. Ce nombre est justifié comme début du processus

¹⁰⁹ TOULAÏT. Hocine, spécialiste des politiques publiques en matière des langues officielles au Canada, disponible sur : <https://www.liberte-algerie.com/culture/disparition-progressive-de-la-langue-kabyle-dans-les-15-annees-a-venir-233968> , consulté le 15/07/2019

d'enseignement de la nouvelle matière. Alor que la lenteur de recrutement des enseignants est liée au recule du processus lui même dans les années suivantes dû à la réticence des élèves ou leurs parents de s'inscrire dans les classes de langue amazigh.

Tableau 4 : Nombre d'établissements scolaires par cycle dans l'année 1995/1996¹¹⁰

	1995 / 96
Nombre de salles de classes (1e & 2ème cycles)	113.452
Nombre d'annexes d'écoles du fondamental (1e & 2ème cycles)	15.186
Nombre d'écoles du fondamental (3ème cycle)	2.921
Nombre de lycées et Technicums	1.033

Le nombre d'enseignants de tamazight au niveau national est en évolution selon le secrétaire général du Haut commissariat à l'amazighité (HCA)¹¹¹.

Les statistiques dans le tableau suivant mettent en évidence la mutation qu'a connue l'effectif du corps enseignant à partir de l'année scolaire 2014/2015 :

¹¹⁰ <https://www.ons.dz > IMG > pdf > infrastructures>

¹¹¹ <http://www.aps.dz/algerie/78453-l-enseignement-de-tamazight-enregistre-une-evolution-au-niveau-national>

Tableau 5: Nombre d'enseignant de tamazight au niveau national

Année scolaire	Nombre d'enseignants
1995/1996	233
2014/2015	1902
2017/2018	2757
2018/2019	3057

A signaler que les chiffres, pour les années qui ont suivi le début de cette opération de 1997 à 2013, n'ont pas été fournis par la source citée ci-dessus le HCA, le reste des statistiques nous les avons puisées de l'ONS¹¹² :

2007-2008 : **83** en langue Tamazight

2008-2009 : **176** en langue Tamazight

2009-2010 : - professeurs d'école primaire : 133 en langue Tamazight

- Professeurs principaux d'école primaire : 118 en langue Tamazight.

Total : **251**

2010-2011 : - professeurs d'école primaire : 210 en langue Tamazight

- Professeurs principaux d'école primaire :
173 en langue

Total : **383**

¹¹² http://www.ons.dz/IMG/pdf/CH6-EDUCATION_.pdf . p.124

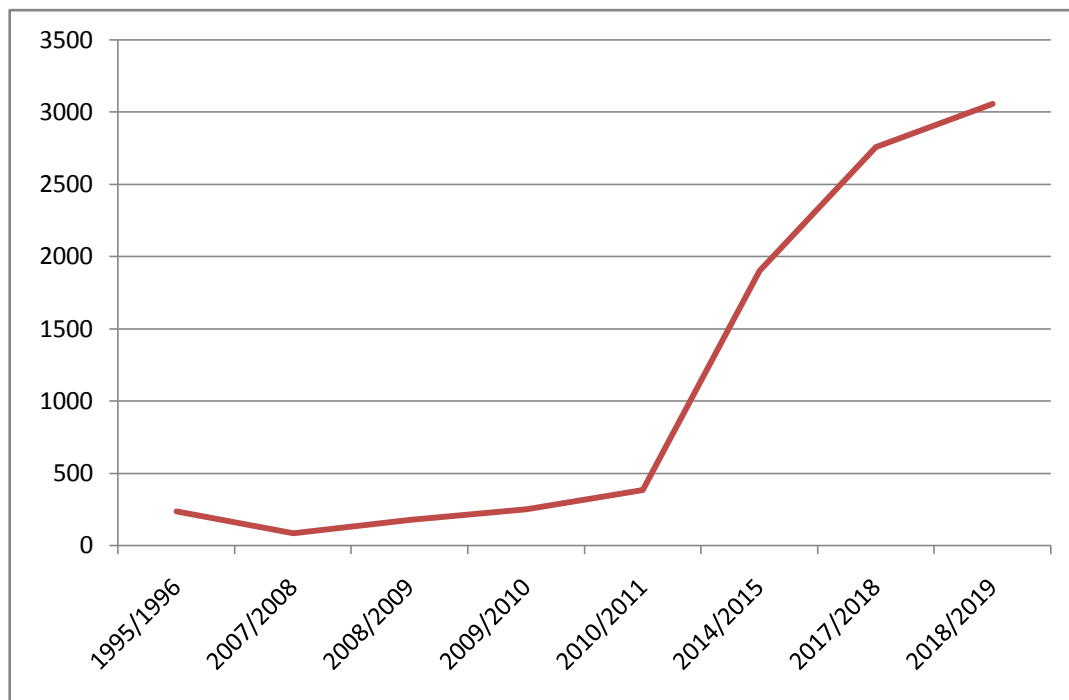


Figure 4: Évolution d'effectif d'enseignants de langue tamazight

L'effectif des enseignants de la langue amazigh est passé de 233 enseignants à 3057 au bout de 24 ans disant 13 fois dans un quart de siècle. Alors que celui des autres langues enseignées l'arabe par exemple a commencé par 3342 enseignants en 1962 pour arriver à environ 105670,5¹¹³ en 1987 soit plus de 31 fois en 25 ans plus tard. Quant à la langue français, un ralentissement est observé par rapport au début de l'indépendance. L'évolution des chiffres était de l'ordre de 20893 en 1987 (même remarque pour ce chiffre) contre 9354 en 1962, soit 2,23 fois en 25 ans.

¹¹³ Ce chiffre n'est pas fourni. Nous l'avons calculé par la moyenne de deux chiffres fournis pour avoir une période de 25 ans comparable à l'expérience de la langue amazighe.

Tableau 6 Effectifs des enseignants du primaire selon le ministère de l'éducation nationale¹¹⁴

Année	Total enseignants	De langue arabe	De langue française
1962-1963	12696	3342	9354
1972-1973	47459	31437	16022
1982-1983	99648	76982	22666
1992-1993	153479	134359	19120
2001-2002	169993	147570	22423

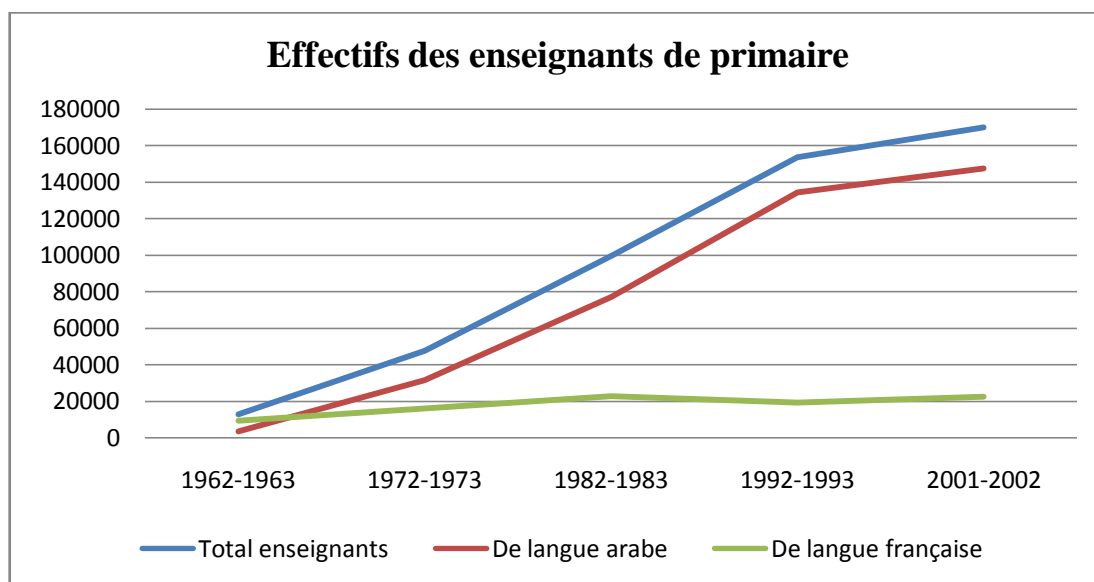


Figure 5: Effectifs des enseignants de primaire

¹¹⁴GRANDGUILLAUME. Gilbert, « La Francophonie en Algérie », disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-75.htm>. Consulté le 21/07/2019

II.1.3 Vers une langue standard

On ne peut pas prétendre que les différents dialectes berbères, dans leur état actuel, présentent une intercompréhension parfaite. Encore dans le même dialecte, si on prend le mozabite comme exemple, les locuteurs, lors des entretiens, affirment qu'ils n'arrivent pas à "comprendre" parfois les propos de leurs semblables de Guerrara ou de Berriane (en parlant des locuteurs ghardawis). On ne parle pas dans ce cas de variations diatopiques, car elles sont en fin de compte une richesse au lexique du dialecte ou de la langue berbère en générale, mais plutôt de problème de non compréhension mutuelle qui peut mettre les dialectes de la même langue (le berbère) au rang des langues différentes ayant un lien de parenté. Certains s'étonnent quant aux informations à la télévision nationale ou à la radio locale diffusées en langue berbère dans le dialecte mozabite. Ils insistent qu'ils n'arrivent pas à comprendre facilement qu'il s'agit bien de leur dialecte.

Ce phénomène existe bel et bien dans plusieurs langues auquel se sont heurtées dans leurs premiers pas vers la standardisation. Ces langues qui pour plusieurs raisons n'ont pas pu arrêter ou ralentir le processus naturel de la divergence des dialectes formant la même langue. A un moment donné de l'histoire s'était le latin qui assurait la communication entre ses locuteurs dans l'aire européenne et qui a fini d'être fragmenté en quelques dialectes. Ces derniers perdaient progressivement leur intercompréhension et devinrent des langues à part entière, chacune a son propre lexique, sa propre syntaxe et sa propre morphologie.

Dans le cas des dialectes berbères ou amazighs, la domination n'a été pour aucuns pour deux raisons essentielles : l'équilibre des rapports économiques (aucune région ne détenait seule l'économie de façon à imposer son parler) et les rapports de respect mutuel qui régnait et l'est encore entre les différentes régions. Selon Pierre KNECHT « *on a affaire à un ensemble de variétés linguistiquement proches, dont*

aucune ne domine les autres. »¹¹⁵. Et si on tente de localiser la langue standard parmi ces dialectes, selon le tableau proposé par le même auteur, on se retrouve dans une situation complètement hors du cadre de la langue tamazight.

Tableau 7: Répartition des fonctions des deux langues¹¹⁶

	Dialecte		Langue standard	
	Sphère	privée	B	publique
Style	familier	B	formel	A
Milieu social	milieu populaire	B	élite	A
Extension	Locale, régionale	B	nationale	A
Rayon de communication	étroit	B	étendu	A

• Etant (**A**) la langue arabe et (**B**) la langue berbère ou tamazight

II.1.4 Polynomie : problème ou solution

II.1.4.1 Définition et genèse du concept

La contribution des sociolinguistes corses dans l'élaboration de ce concept est connue par la communauté linguistique. Nous évoquons la définition de Jean-Baptiste MARCELLESI (l'un des fondateurs de ce concept) qui dit que les langues polynomiques sont les :

« Langues dont l'unité est abstraite et résulte d'un mouvement dialectique et non de la simple ossification d'une norme unique, et dont l'existence est fondée sur la

¹¹⁵ KNECHT. Pierre, *Dialecte in Sociolinguistique, Concepts de base*, Mardaga, Hayen, 1997, pp.120, 121

¹¹⁶ Nous avons adapté le tableau ci-dessus à la situation linguistique en Algérie

décision massive de ceux qui la parlent de lui donner un nom particulier et de la déclarer autonome des autres langues reconnues »¹¹⁷

La citation précédente résume les efforts fournis par les sociolinguistes corses dans la quête de dresser un cadre théorique dans lequel la langue corse se définit loin qu'elle soit attribuée à l'italien comme une variété italo-romane seulement mais comme une langue à part entière. Jacques TIÈRE dans sa thèse voit que cette langue a commencé à s'identifier quant les linguistes corses ont décidé de « *se débarrasser du toit italique* »¹¹⁸

Il n'est pas nouveau de dire que la Kabylie et la Corse partagent des traits communs de point de vue géographie, reliefs, couverture végétale et mode de vie. Ce dernier lié à la vie culturelle, peut avoir un rapport avec le maintien ou l'abandon de la langue. Les deux régions manifestent aussi les mêmes soucis quant aux droits linguistiques et connaissent un mouvement incessant de revendications identitaires et linguistiques. Ces mouvements ont donné naissance dans les deux côtés une génération de chercheurs sociolinguistes militants.

II.1.4.2 Dialectes et variété légitime

La richesse de la langue berbère en matière de dialecte, est certainement un point positif sur le plan lexical, (dans la région du Mzab par exemple, existent entre autre des vocables propres aux variétés de dattes locales, chose qui ne se trouve dans le lexique de la Kabylie), sauf que cette richesse génère une autre problématique : Quel dialecte adopter pour un berbère standard du moins dans sa version écrite ?

¹¹⁷ MARCELLESI. Jean-Baptiste, 1983, cité dans Colloque international des langues polynomiques, Université de Corse, 17-22 septembre 1990, p.3.

¹¹⁸ TIÈRE. Jacques, thèse de doctorat, 1987

« Pour la Corse, cette idée qu'il fallait que chacun enseigne sa variété a eu un grand succès, si je peux dire, même si c'est toujours une bataille pour les uns et pour les autres: les idées campanilistes n'ont pas disparu, les idées normatives n'ont pas disparu. Rien n'interdit, rien n'empêche des gens d'inventer une variété de corse qu'ils voudraient imposer, et, s'ils ont des moyens, d'essayer de l'imposer. Réussir, c'est autre chose. L'approche polynomique a été adoptée au CAPES de Corse, puisque c'était la seule possibilité de le faire exister. Là aussi, il y a eu des discussions parce que le CAPES ayant été fondé sur l'idée qu' U aucune variété ne serait privilégiée" (c'est la formule même qu'il y a eu à la création du CAPES de Corse), il y avait la tentation pour des gens qui ne sont pas habitués à la complexité des questions linguistiques, de dire, "mais alors chacun doit employer sa variété, et donc un étudiant répertorié par la langue qu'il emploie comme sudiste ne doit pas employer des terme~ du nord ". Notamment, il y avait des littéraires qui entraient tout à fait dans cette perspective là: ils voulaient bien admettre que chacun emploie sa variété, mais il ne devait pas y avoir de métissage. »¹¹⁹

L'enseignement du tamazight est confiné dans les régions berbérophones. L'enseignement du tamazight concernait à l'origine 16 wilayas, alors qu'elle n'est enseignée aujourd'hui que seulement dans 10 wilayas. Trois wilayas regroupent à elles seules 96 % des élèves du tamazight : Bouira, Bejaïa et Tizi-Ouzou. Les 4 % des autres élèves sont répartis sur sept autres wilayas selon le HCA. La question qui se pose est : Pourquoi le processus ne fonctionne pas de la même manière dans d'autres régions berbérophones notamment dans la région de Ghardaïa ? La réponse

¹¹⁹ Parcours d'un sociolinguiste :De la langue corse au discours politique. Entretien avec Jean-Baptiste MARCELLESI. P.23

Cet entretien a été filmé à l'université de Haute Bretagne (Rennes 2) en septembre 2001 et mis en ligne sur la chaîne " Entretiens" de Canal U (<http://www.canal-u.education.fr/>) à partir de février 2002 par le Centre de Ressources Audiovisuelles de l'université Rennes 2, que nous remercions vivement. La transcription de l'entretien a été assurée, quant à elle, par Nathalie Avenel (Université de Rouen / IRED).

Jean-Baptiste MARCELLESI en collaboration avec Thierry BULOT et Philippe BLANCHET, Sociolinguistique, Epistémologie, Langues régionales Polynomie.

est que la communauté mozabite conservatrice n'envisage pas la question de la langue berbère de la même façon. La question de l'identité dans sa dimension ethnique vient après sa dimension religieuse. Et tant que les principes de la religion (selon la vision ibadite) sont respectés, toutes autres question est à discuter.

Quand on parle de politique linguistique, on suppose que cette dernière affecte directement la société en question. Or, la société mozabite a sa propre vision des choses pour ne pas dire sa propre stratégie éducative. Les programmes établis par le ministère de l'éducation ne sont pas une obligation dans les écoles communautaires que dans la mesure où ils sont vraiment pertinents et aussi ils permettent d'avoir une certaine conformité de l'enseignement communautaire avec celui étatique. Cela dans la mesure de permettre aux élèves de ces écoles de passer les examens comme le BEM et le Baccalauréat. A signaler que parmi ceux qui fréquentent ces écoles, existent des élèves de Zanzibar (Tanzanie) et de pays où existe une communauté ibadite comme la Tunisie et la Lybie.

Nous employons le terme "conservatrice" pour la société mozabite parce qu'elle l'est réellement dans ses pratiques religieuses et mondaines. Toute nouveauté dans la vie de la société mozabite/ibadite est soumise à l'évaluation de point de vue avantages et inconvénients. Cela a été le cas pour le téléphone dans les années trente, la scolarisation hors de l'école communautaire et plus acharnement pour la scolarisation des filles. Ce fut après les réformes pionnières entreprises par Cheikh Brahim Bayoud à la ville de Guerrara centre de rayonnement de la pensée ibadite que les filles ont pu entreprendre des études mais à l'école communautaire. Notons que ces réformes ne sortaient pas du cadre des enseignements de l'ibadisme plutôt une mise à jour de certaines prises de position envers les apports de la vie moderne par la modernisation des programmes existants.

« En 1925, le premier institut supérieur réformiste ouvre à Guerrara. L'institut « El Hayat » dirigé par Brahim Bayoud a pour ambition d'offrir une possibilité de former au-delà des cursus rudimentaires des écoles communautaires. »¹²⁰

Toujours dans le mouvement réformiste, la question de la langue était présente. La langue berbère ou le mozabite était, et il l'est jusqu'à nos jours, parlée par la quasi-totalité de la population berbérophone de la région, (cela est bien entendu issu de la recherche sur le terrain). Sauf que cette réforme n'a pas changé les principes de la communauté envers la question linguistique. Elle a toujours interdit l'usage de la langue locale dans les salles de classes alors qu'elle a plutôt renforcé la position de la langue arabe en plus de l'enseignement religieux :

« Il s'attache à acquérir non seulement le savoir religieux nécessaire à un prétendant à la cléricature, mais aussi des connaissances en littérature arabe que les maîtres réformistes s'attachent à introduire dans les écoles communautaires qu'ils contrôlent »¹²¹

D'un autre côté cette réforme n'était pas réalisée facilement à cause de la résistance d'une partie du cercle de l'azzaba, ce qui a ralenti le processus de la réforme pour plusieurs années en particulier en ce qui concerne la scolarisation des filles. Dans une recherche précédente, le taux des filles dans l'école étatique était infime par opposition aux statistiques des filles scolarisées : « Parmi les 2413 filles inscrites dans les établissements d'enseignement primaire à Guerrara, il n'y a que 117 filles berbérophones, soit 4.84 % de l'ensemble de filles et 1.75 % de l'ensemble d'élèves inscrits. »¹²²

¹²⁰ SALHI. Mohamed Brahim, « Société et religion en Algérie au XX^e siècle : le réformisme ibadhite, entre modernisation et conservation », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 31 | 2006, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 19 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/9699> ; DOI : 10.4000/insaniyat.9699

¹²¹ SALHI. Mohamed Brahim, Ibid.

¹²² RAMDANI. Ahmed. *Le berbère dans la Vallée du Mzab, sécurité/insécurité linguistique, représentation et maintien*, Magister Français, dirigé par. Salah KHENNOUR, Option : Sciences du langage, Département des langues étrangères, F.L.S.H : OUARGLA, Université Kasdi Merbah, 2008. P.62

Les arguments avancés par les informateurs en position de décision tournent autour de deux idées : Premièrement la non-nécessité de consacrer des séances de la langue berbère puisque tout le monde la parle convenablement, donc pas de souci dans le sens de l'abandonner. Deuxièmement cela peut concurrencer la langue de l'enseignement (l'arabe) et qui n'est pas la langue maternelle de la communauté mozabite/ibadite. A cela s'ajoute le coût de l'ouverture de classes d'une nouvelles matière (le berbère) car les écoles libres communautaires comme l'indique leur appellation leur prises en charge budgétaire est assumée entièrement par la communauté. Raison de plus qui justifie la réponse d'un représentant des clercs - source des toutes décisions affectant le déroulement des études à l'école communautaire. La question de l'intégration de l'enseignement de la langue berbère dans leurs écoles ne se pose plus. Cette réaction de la part de notre informateur reprend identiquement les mêmes propos déjà entendus au cours de la précédente recherche:

« Les principes de la communauté, sont pris au niveau des clercs " Al-azzabah". Ces derniers, d'après l'un des directeurs de l'école privée Al-Hayette1, ne pensent même pas actuellement, à introduire le berbère comme une matière à enseigner au sein de cette école et ses annexes. Tandis qu'on consacre 05 heures hebdomadairement à la langue arabe. »¹²³

Comme le changement social d'une manière générale est, de nature, très lent, un changement affectant les attributions des deux langues l'arabe et le berbère ne semble pas aller au delà d'une diglossie vers un bilinguisme territorial. Les réformes proposées sur le plan linguistique, exactement se qui touche directement l'héritage et la conservation linguistique, était significatif en particulier pour le maintien de la langue arabe. Les points retenus par l'ensemble des clercs , après consensus, et après long débat étaient selon M.B. SALHI, les suivants dont nous en retenons quatre en

¹²³ Ibid., p. 60.

relation directe avec la question linguistique parmi les six recommandations proposées qui sont:

- *Rejeter l'isolement de la communauté ibadhite car elle induit la stagnation et risque de mener à sa disparition..*
- *Adopter le principe de l'enseignement franco-musulman pour les enfants et réduire le nombre d'analphabètes.*
- *Réformer l'enseignement communautaire en langue arabe en modernisant ses méthodes et en ouvrant ses programmes sur les disciplines profanes (mathématiques, sciences naturelles, littérature).*
- *Instruire les filles dans le réseau réformé et en langue arabe.*

En revenant au chapitre précédent, se dévoile une réalité occultée par le poids économique de la ville de Ghardaïa par rapport aux autres villes. Cette réalité est que la fondation tardive des deux villes de Guerrara (1631) et de Berriane (1690) (environ trois siècles après la totalité de la pentapole de 1052 à 1355), en plus de l'éloignement relatif des anciennes villes, a été le fruit d'une stabilité qu'a connue la région. L'emplacement de la ville de Guerrara sur une colline entourée de plaines avec des accès ouverts de toutes directions, dénonce une ouverture sur le monde extérieur notamment les peuplades des nomades et sédentaires du voisinage. Cheikh Brahim Bayoud le pionnier de la réforme, a vécu une longue période de son enfance à Djelfa où il a appris le coran chez cheikh Adam et a acquis et a gardé avec l'accent local de manière à ne pas le distinguer des gens de cette ville. L'ouverture de ces deux villes a fait d'elles les premières à adopter les réformes : « *Ce sont les cités les plus acquises au réformisme, Bériane et Guerrara, qui fournissent la totalité des 40 filles ibadhites scolarisées.* »¹²⁴

¹²⁴ SALHI. Mohamed Brahim, « Société et religion en Algérie au XX^e siècle : le réformisme ibadhite, entre modernisation et conservation », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 31 | 2006, mis en ligne le 31

II.1.5 La politique linguistique

Avant de parler de la situation de la langue berbère en matière de production, nous devons savoir que même pour la langue arabe qui est la langue de l'enseignement, avant tout une langue nationale et officielle qui jouit d'une place importante chez les habitants de cette région sans exception. Malgré tout ces atouts elle affiche un taux d'analphabétisme alarmant quoiqu'il soit inférieur au taux national. Donc si s'est le cas pour la langue arabe que sera alors les chiffres pour la langue berbère qui au-delà de son usage quotidien d'une manière orale et spontanée, nécessite être écrite et lue indépendamment de la polémique sur la question de la graphie (avec n'importe quelle graphie)¹²⁵ du moins pour ce stade de revitalisation de cette langue. En effet dans la région du Mزاب, la langue berbère peut aller au-delà la revitalisation, car tout simplement elle est toujours vivante.

Tableau 8: taux d'analphabétisme¹²⁶

Ghardaïa	27,10%
National	31.66 %

La notion de la politique linguistique semble avoir un sens quand les États ont commencé à s'occuper de l'enseignement et ont commencé par tracer des programmes qui répondent aux besoins et aux objectifs de chaque pays¹²⁷. Donc, il n'est pas commode de parler de cette notion quand il s'agit d'époques où les écoles, telles qu'elles sont connues actuellement, n'existaient pas. On ne peut pas imaginer, qu'à une époque très reculée comme l'époque des Romains, que les occupants

janvier 2012, consulté le 19 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/9699> ; DOI : 10.4000/insaniyat.9699

¹²⁵ Si les efforts de la communauté stagnent à ce niveau de décisions, la langue aussi ne quittera pas le cercle vicieux.

¹²⁶ <http://www.ons.dz>

¹²⁷ On ne peut pas imaginer cette notion avant la création des écoles et l'enseignement obligatoire.

avaient le souci d'assimiler les populations locales par le biais de la langue. Encore loin changer la langue des autochtones dans le but de garantir leur aliénation ou leur soumission. La communauté

II.1.6 Les productions

En 2012 un événement qualifié de formidable par les médias algériens était la publication d'une vingtaine de livres en langue berbère (on n'a pas précisé de quel genre car s'il s'agit seulement de romans ou d'ouvrage scientifiques)¹²⁸ Il reste à rappeler que la graphie de ces productions, n'a pas été précisée. Jusqu'à présent elle est probablement en graphie latines.

II.1.6.1 Production écrite

Cette dernière est la pierre angulaire quant au maintien des langues. C'est bien grâce aux textes écrits que les langues ont pu dépasser de pénibles phases à travers l'Histoire de l'humanité. Parfois, ces écritures sont sur des supports exceptionnels tels les fresques aux grottes et roches aux monts Hoggar au sud de l'Algérie.

On examinant la production du livre ou l'industrie du livre, nous pouvons constater que cette dernière dans les pays arabes et africains, est déjà trop faible par rapport à la moyenne mondiale. le tableau suivant illustre clairement les différences, quant aux productions en langue berbère qui sont encore infimes par rapport à leurs semblables même dans les pays nord africains.

¹²⁸ Selon la grille de la vivacité de la langue la valeur des productions scientifiques est plus importante et plus pertinente.

Tableau 9: Vitalité des industries du livre dans le monde. Année 1996¹²⁹

Région ou pays	Population	Nb. De titres publiés par an	Ratio par 100 000 hab.
Afrique subsaharienne (hors Afrique du Sud)	599 M	7 514	12
Asie	3 051 M	220 665	72
Égypte	63.3 M	5 925	94
France	58.3 M	45 311	777
Pays baltes	7 M	6 855	890

L'auteur de ce tableau revoit la forte production asiatique par rapport à celle africaine à un facteur purement identitaire qui est la langue et son écriture :

« Si l'Asie représente un cas plus favorable à l'édition locale que l'Afrique, c'est que le marché est énorme et que s'il est pauvre, il est fermé à l'Occident pour des raisons linguistiques. Toutes les langues asiatiques possèdent l'écriture depuis des siècles, parfois depuis des millénaires. »¹³⁰

Il ajoute que la scolarisation s'y effectue dans les langues et les écritures asiatiques. Avec la même logique, nous pouvons interpréter la faible production livresque ou journalistique en langue berbère non pas en Algérie seulement mais dans l'aire berbérophone d'une façon générale car pratiquement les pays de cette aire avaient parcouru le même parcours historique et avaient adopté presque la même politique linguistique qui a marginalisé la langue berbère pour favoriser tantôt la

¹²⁹ WARNIER. Jean-Pierre, *La mondialisation de la culture*, Casbah Éditions, Alger, 1999, p. 49.

¹³⁰ Ibid., p. 49.

langue arabe du moins dans le discours politique, tantôt la langue française dans l'administration et l'enseignement supérieur.

II.1.6.2 Production orale

Comme toutes ses semblables africaines la production littéraire et culturelle berbère était toujours orale ce qui la met en une situation vulnérable et ce qui donne aussi de l'importance et de la motivation à cette recherche qui tente de décrire la situation sociolinguistique dans le but de préparer le terrain aux spécialistes pour assoir des règles permettant la préservation de cette langue porteuse de toute cette richesse.

Il est important de signaler que dans l'histoire, des textes ont été écrits en langue berbère sans que nous ne pouvions vérifier avec quelle graphie. A vrai dire la graphie arabe est la plus supposée pour des raisons qui nous semblent logiques. Premièrement, la graphie latine est à écarter car l'époque à laquelle nous faisons référence date avant la vague de colonisation au 19^e siècle. A signaler qu'une partie de la Berbérie était occupée par l'Angleterre (l'Égypte) ou par l'Italie (la Lybie) sans que la graphie latine n'ait la même présence comme il était le cas dans les pays magrébins. Même dans ces pays les manuscrits en caractère arabe, étaient une tradition des écrits en langue berbère selon A. BOUNFOUR :

« Assurément, une tradition berbère de l'écrit en caractères arabes est une réalité (cf. notice « Écriture », EB XVII, 1996 : 2564-2585) qu'on ne peut plus ignorer d'autant plus qu'elle attire de plus en plus de jeunes chercheurs qui, espérons-le, éclaireront les nombreuses zones d'ombre qui subsistent. »¹³¹

Selon le même auteur les manuscrits sont plus de trois cents aujourd'hui à la bibliothèque de l'université Leyde.

¹³¹ BOUNFOUR. A, « Manuscrits berbères (en caractères arabes) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M34a, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 05 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/448> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.448>

II.1.6.3 Production littéraire

La production culturelle et littéraire était toujours orale comme l'était le cas de la littérature africaine en général. Dans la tradition africaine, le griot qui est "el-madeh" dans le contexte algérien, se chargeait de produire et de conserver la littérature de la région exclusivement orale quand elle est en langue berbère sauf que le chanteur ou "el-madeh" n'avait pas le même statut que son semblable africain ni surestimé ni sous-estimé. En revanche « *le griot était la seule personne autorisée à faire un usage public de la parole et de la musique, ce qui lui conférait le rôle de gardien de la culture, de diffuseur de mythes fondateurs et de récits épiques qu'il mettait en forme au moyen de discours, de chansons, de mises en scène, etc.* »¹³² . Pour la région du M'zab la production littéraire se consacre à la poésie et le chant religieux qualifiés de typiques de la région.¹³³ Alors, indépendamment de leurs fins et thématiques, la poésie et le chant restent un support parmi d'autres qui contribue à la conservation de la langue par le maintien en usage d'un vocabulaire qui peut tomber en désuétude et réduit le lexique de la langue. Cet abandon d'une partie du lexique favorise les emprunts de la langue en contact qui est l'arabe dialectal et cela au détriment de la langue berbère. Sur le terrain, ce phénomène est observable dans le parler mozabite des villes de Guerrara et de Berriane où l'impact de la langue arabe est visible pour le locuteur mozabite de la pentapole. Le berbésisant Jean Delheure voit que : « *Les gens de Berriane et de Guerrara ont un langage très mêlé d'arabe* »¹³⁴ . L'impact précoce de la langue arabe sur sa voisine s'est manifesté dans la graphie avec laquelle s'écrivait cette dernière. cela nous renvoie au vide causé par le caractère oral de la culture berbère comblé automatiquement par l'écriture arabe

¹³² SAUVÉ. Jean-Philippe, *La culture des griots face à la modernisation, Représentation de leur musique et de leur rôle social à Saint-Louis du Sénégal*, Mémoire de maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal, Avril 2007, p.8 (pdf)

¹³³ <http://www.elmoudjahid.com/fr>. *Rencontres littéraires du HCA : La littérature mozabite à l'honneur*. Publié le 14/08/2011

¹³⁴ DELHEURE. Jean, *Faits et dits du Mzab (TIMĠĠĠA D-YIWALN NAT-MZAB)* , SELAF, Paris, 1986, p. 30

dont les manuscrits collectés par Arsène Roux en témoignent : « *Le fonds documentaire Roux renferme également de précieux manuscrits en tachelhit en caractères arabes* »¹³⁵

II.1.6.4 Production scientifique

A vrai dire ne n'attendions pas que ce genre de production existe dans le sens d'ouvrages de sciences de la nature et de la vie ou d'ouvrage de géographie et encore moins d'ouvrages de mathématiques. Nous avons, au cours des entretiens avec nos informateurs – étudiants et universitaires en particulier – tenté de savoir s'ils étaient au courant de ce genre de production sauf que leurs réactions étaient entre la négation et l'étonnement. Certains informateurs déclarent que c'est marrant d'imaginer les mathématiques en mozabite. Au début, nous n'avons pas voulu mentionner ce genre de réaction, mais c'est la fréquence de cette dernière qui lui a donné de l'intérêt dans cette recherche. Nous pouvons la classer dans le cadre de l'autodénigrement ou l'autodépréciation qui affecte directement le processus de la conservation linguistique. Il existe aussi des réactions qui surestiment le parler mozabite d'une manière fantaisiste ce qui est méthodologiquement à éliminer¹³⁶. L'absence des écrits scientifiques proprement dit n'exclue pas la présence de d'autres ayant l'aspect scientifique du moins dans la communauté musulmane. Ces écrits théologiques doctrinaux sont traités dans l'axe suivant.

II.1.7 La langue et la religion

II.1.7.1 Quel rapport ?

Il est connu que les religions avaient à chacune sa langue de départ ou de révélation comme l'arabe pour l'islam, l'araméen pour le christianisme, l'hébreu pour le judaïsme et le sanscrit pour le brahmanisme ou encore appelé hindouisme,

¹³⁵ Ameur M., Boumalk A., Chaker S., *Un berbérissant de terrain : Arsène Roux (1893-1971), Ecrits et inédits*, SELAF, 2017

¹³⁶ ANGERS, Maurice, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997, p.291 et 2015, p.333

sauf que certaines religions n'ont pas tenu en cette langue de départ, si nous pouvons la qualifier ainsi, comme le christianisme dont le livre sacret est traduit quasiment à toutes les langues. Même au Vatican la langue est le latin et non pas la langue du Christ qui est l'araméen. Le fait de conserver la langue de "la révélation" est dû à la crainte que le texte religieux perde de sa véritable signification du fait que la traduction est une trahison au texte intégral. Par contre dans la religion islamique on encourage la traduction de la théologie ou les sciences religieuses aux langues locales des communautés non arabophones dans le but de leurs inculquer leur religion. La diversité linguistique pour la religion islamique est un signe divin qui ne sera effacé (le verset)¹³⁷. Dans le contexte algérien, certains courants politiques ou de "l'islam politique" traditionnellement qualifié de défenseur sévère de la langue arabe au détriment de la langue berbère comme les frères musulmans par exemple étaient pour les revendications culturelles et linguistiques des berbères selon le journal *El Watan* « en 2002, même les Frères musulmans... ont voté en faveur de l'élévation de cette langue au rang de langue nationale »¹³⁸

D'ailleurs la diversité est le sort du langage humain et quoiqu'un groupe humain fasse pour lutter contre la diversité, il n'y arrivera pas pour deux raisons : la première est que le phénomène est très long et dépasse la vie des générations qui étaient, au départ, enthousiastes pour le monolinguisme. La deuxième est que la diversité commence sous forme de variations (lexicales) diatopiques par exemple, puis ses variations s'élargissent en atteignant des niveaux morphosyntaxiques et lexicaux et arrivant à un stade où l'intercompréhension se rétrécit au point où on ne parle plus de dialectes d'une même langue mais plutôt de langues (au pluriel) ayant des liens de parentés. L'exemple le plus observable est celui de la divergence de la langues latine formant ainsi les langues connues actuellement par les langues latines . Ce phénomène est décrit par Philippe Blanchet ainsi :

¹³⁷ Coran, Sourate Ar Rum-30-22 : « Et parmi Ses signes la création des cieux et de la terre et la variété de vos idiomes et de vos couleurs. Il y a en cela des preuves pour les savants ».

¹³⁸ El Watan (journal), L'avenir incertain de la revendication linguistique amazighe en Algérie, Yacine Temlali, 21/10/2010, p.7

« Les observables (qui sont produits par les enquêtes en tant que « données ») issus du terrain nous amènent à constater massivement deux phénomènes significatifs : Les plurilingues ne sont pas des « pluri-monolingues » (Grosjean 1982 ; Py et Lüdi, 1986 ; Dabène 1994 ; Gumperz 1989a et b). Ils se composent un seul répertoire linguistique (fait d'éléments ailleurs identifiés comme provenant de « langues » distinctes, cf. infra), soit dans des communautés plurilingues, soit dans l'apprentissage des langues. Ils en jouent selon des situations de communication, réalisant mélanges et alternances de langues. Ils construisent aussi des « interlangues », provisoires et évolutives (chez les apprenants) ou plus stables (variétés spécifiques à des communautés, type « français régional »), qui peuvent devenir des « langues à part entière » (telles les langues romanes nées en diachronie chez des latinophones plurilingues). »¹³⁹

II.1.7.2 Textes religieux

Pour introduire cet axe sur la relation entre la langue et la religion, nous avons repris nos propres propos dans une recherche antérieure dans laquelle nous avons vu que :

« Même pour un débutant qui s'initie à la linguistique dans son acception contemporaine, la notion de la religion est fort présente par son impact direct ou indirect sur le phénomène linguistique. Il est connu pratiquement chez tous les étudiants de la linguistique que le premier cours de linguistique est la découverte du sanscrit ou (sanskrit) langue de la littérature sacrée de brahmanes. Cette langue qui a dévoilé plusieurs secrets de relations entre les langues, en particulier les langues indo-européennes, n'avait survécu que grâce à sa valeur (représentation) religieuse »¹⁴⁰

Une langue associée à une religion est, dans la plupart du temps, à l'abri de l'extinction tant que cette religion persiste. Cela est dû tantôt à un effort conscient

¹³⁹ BLANCHET. Philippe, *L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle. Modélisations pour l'identification des langues et des variétés dialectales*, 2004, Paris, France. LIMSI-CNRS et ENST, pp.31-36, 2004.<halshs-00003875>

¹⁴⁰ RAMDANI. Ahmed. *Op. cit.* p.51

fourni par les religieux¹⁴¹ ou les théocrates dans le but de conserver l'authenticité des textes sacrés, tantôt à l'attachement que manifestent les gens vis-à-vis de cette religion, sans que cet attachement soit nécessairement savant.

L'autre dimension que peut prendre la relation entre la langue et la religion, est l'impacte de cette dernière sur la première sous forme d'une culture ou même d'une littérature avec des traits religieux : « *la religion, dès qu'elle prend racine dans des mondes culturels déterminés, devient une inspiration pour les arts* »¹⁴². Dans le cas du sanscrit, le mérite revient aux textes religieux que cette langue est conservée, et c'est la découverte de ces manuscrits qui ont déclenché les études linguistiques modernes. Dans le cas de la langue arabe aussi, le souci de conserver d'une manière stricte et exceptionnellement fidèle la version intégrale et authentique du Coran, qui a conduit à l'émergence des sciences du langage de la langue arabe (des disciplines comme la phonétique/ phonologie, la grammaire).

Le rapport que nous pouvons déduire à travers cette recherche, est que le texte religieux autre que le Coran, peut présenter certaines productions en langue berbère sauf que cela semble très réduit déferrement du cas de la Kabylie. Nous avons évoqué auparavant que la langue arabe jouit d'un statut particulier. Les mozabites/ibadites pensent que c'est de bonne foi que la langue arabe charpente de l'islam, soit aimée voire sacralisée. C'est dans le troisième chapitre que nous traitons les représentations entre autre. Ce que nous avons trouvé et qui sort de l'ordinaire, est le suivant : Dans le 8^e siècle de l'hégire un des théologiens de Nefussa nommé Abi Saken Omar Chammakhi exactement en 792 H/ 1389 – 1390 C, a rédigé ce que nous pouvons appelé la foi (la doctrine) Ibadite dans un ouvrage qui l'a intitulé « *Le livre des fondements des religions* » qui est un résumé de « aqidato atawhid » ou la doctrine du monothéisme sous forme simplifiée de celle de Nefoussa afin que les petits puissent l'apprendre et passent ensuite à l'apprentissage de la doctrine de“

¹⁴¹ Le terme « religieux » est dans certaines religions incompatible, c'est plutôt savants quand il s'agit de l'islam par exemple.

¹⁴² ESLIN. Jean-Claude, LABRE. Chantal, *L'empreinte culturelle de la Bible*, ARMON COLIN, Paris, 2010, P.10

l'azaba". Cette dernière était en fait une traduction en langue arabe de la langue berbère par Abi Hafs Omar bnou Djemaie à la fin du 15^e siècle apr. J. -C. d'une ancienne foi (doctrine) en langue berbère¹⁴³. Le but de cette traduction en langue arabe qui est la simplification de l'apprentissage pour les petits, dévoile deux réalités : La première est que la population a maintenu sa langue berbère pendant des siècles après la conquête arabo-musulmane¹⁴⁴ qui était selon l'historien Salah Ferkous, entre 27-160 H (647-776 apr. J-C)¹⁴⁵. La seconde est que cette population berbérophone, maîtrisait la langue arabe à ce moment de son histoire. Si non comment expliquer que l'enseignement religieux et doctrinal qui emploie des termes précis, soit simple en langue arabe. A l'heure actuelle, un regard sur l'état des lieux dans les établissements scolaires montre clairement que les enseignants de la langue arabe mozabito-phones sont d'un effectif considérable et il arrive qu'ils sont majoritaires notamment à l'enseignement supérieur. Ce constat est valable pour la région du Mزاب et nous ne pouvons l'affirmer ou l'infirmier pour le reste du territoire national. C'est pour cet aspect méthodologique que nous avons employé le terme "mozabito-phones" plutôt que "berbéro-phones" habituellement employé dans cette recherche.

II.1.8 La grille de la vitalité

Une langue a plus de chances d'être maintenue si elle jouit d'un statut particulier et si elle remplit des fonctions plus qu'une autre existant dans la même

¹⁴³ CUPERLY. Pierre, *Introduction à l'étude de l'Ibādisme et de sa théologie*, p34 . traduit à la langue arabe par Ammar Aljalassi, sous forme PDF. Site web : http://www.tawalt.com/wp-content/books/tawalt_books/akida_ibadhi/akida_ibadhi_1.pdf

¹⁴⁴ L'auteur a employé le terme « La conquête islamique », alors que nous avons préféré le terme « la conquête arabo-musulmane » pour mettre en évidence la dimension linguistique qui est notre quête.

¹⁴⁵ FERKOUS. Salah. Traduit par BENAMOR Salah, *l'Histoire de l'Algérie, des Phéniciens à l'indépendance 814 AV.J.C /1962*, Dar El-Ouloum, Annaba, 2007, p.43

société. Selon les sociolinguistes le schéma suivant résume les différents domaines dans lesquels une langue donnée est potentiellement à l'abri d'extinction.

La grille, dans la page suivante, peut expliciter les raisons qui rendent la langue berbère, dans certaines régions, vulnérable car même dans les domaines supposés à l'abri de la concurrence d'une autre langue (dans ce cas la langue arabe ou la langue française), la langue berbère se trouve dans une situation diglossique extrêmement déséquilibrée. Nous la qualifions ainsi car une situation diglossique suppose un partage des fonctions stable des langues coexistantes et non pas une érosion progressive de ces fonctions à la faveur de la langue dominante.

II.1.9 Facteurs de survie des langues

L'isolement géographique est parmi les facteurs les plus efficaces pour maintenir une langue à l'abri de l'extinction, bien que la conservation linguistique ne soit pas un objectif au départ. Généralement ce genre de situations d'isolement est dû à l'éloignement de ces endroits ou faute aux moyens de ces populations elle mêmes. Cela n'empêche pas que certains cas d'isolement étaient voulus. En réalité une tribu au Brésil « *avait choisi de s'abstenir de tout contact direct avec elle pour préserver son autonomie et pour lui épargner d'éventuelles maladies, comme la grippe ou*

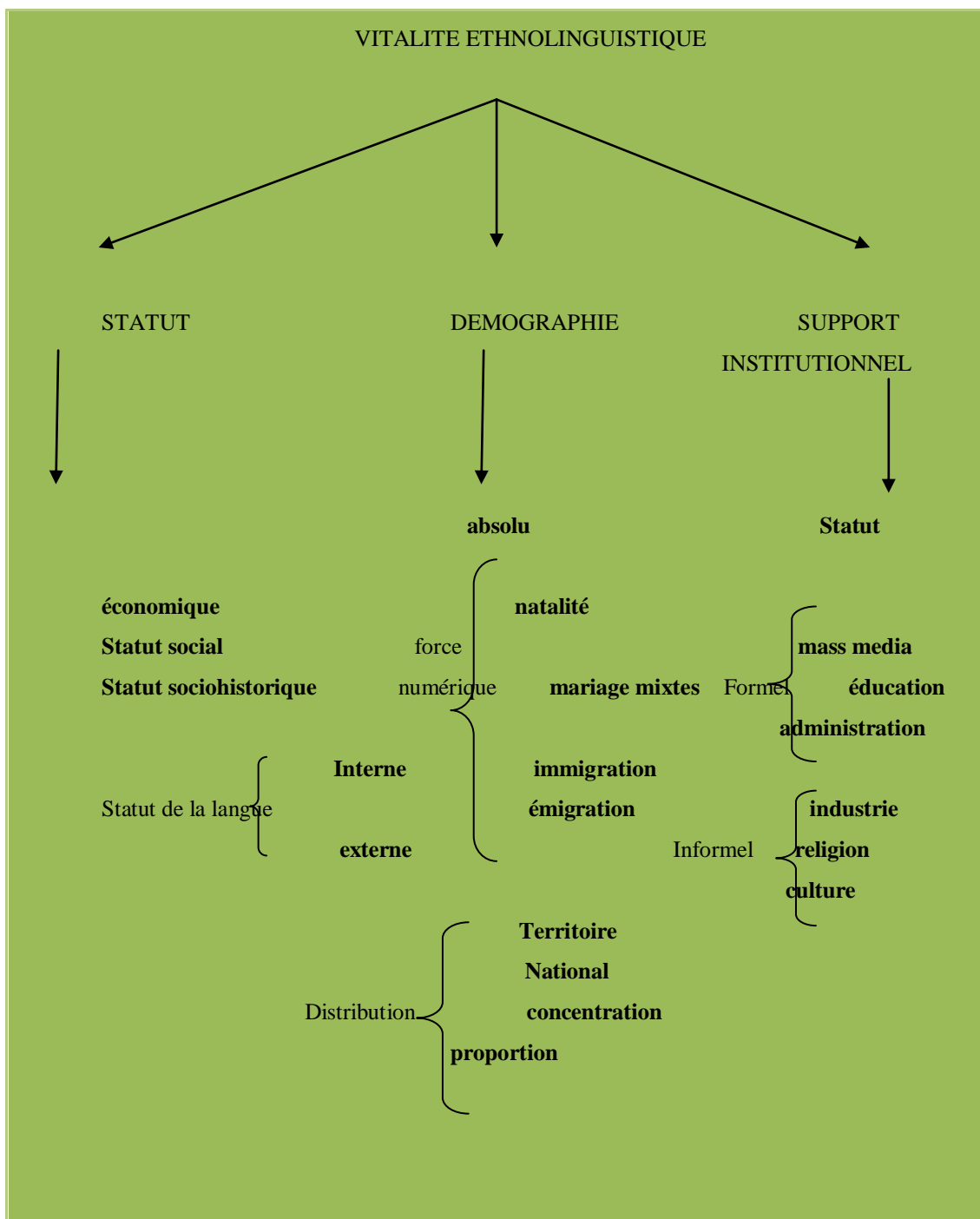


Figure 6: Facteurs socio-structuraux de la vitalité ethnolinguistique selon Giles, Bourhis et Taylor. 1977¹⁴⁶

¹⁴⁶ LEROUL. Fadhila, « Vitalité linguistique », Revue Campus, N°12, Faculté des lettres et sciences humaines Université Mouloud MAMMERY de Tizi-Ouzou. P. 60.

rougeole. »¹⁴⁷. Pour les linguistes ce genre de situation, est un terrain vierge à explorer, un trésor linguistique qui permet d'entreprendre des études de différentes approches sur un corpus pareil. Le cas d'isolement est connu dans les quatre coins du monde, sauf que l'Asie orientale, certaines régions en Afrique et l'Amérique du sud en particulier abritent les récentes découvertes en ce sujet. Il y aurait au Brésil 68 tribus indiennes isolées, disséminées en Amazonie. L'existence de 24 d'entre elles est officiellement confirmée. On ne sait rien de leur langue, et il faut espérer, pour leur bien, que cette ignorance durera longtemps.¹⁴⁸

II.1.10 Démographie et conservation linguistique

La conservation linguistique compte parmi ses piliers les plus importants le nombre de locuteurs. C'est grâce à la supériorité numérique des langues nationales (l'arabe et le berbère) qu'elles existent encore. Le sort était différent pour les langues des minorités qui ont subi les mêmes injustes mesures d'interdiction appliquées par les autorités coloniales. A titre d'exemple la communauté linguistique calédonienne n'a pas pu même profiter de l'espace des écoles libres différemment aux autres colonies :

« Après la prise de possession de la Nouvelle-Calédonie en 1853, toute une série de mesures visant à interdire l'enseignement des langues autochtones dans les écoles privées et publiques ont émises, en particulier par le gouverneur Guillain I. Ce furent les premières mesures discriminatoires entreprises à l'encontre des langues locales. »¹⁴⁹.

C'est seulement après un éveil tardif dans les années soixante dix que : « *L'Académie des Langues Kanak reconnaît 40 langues et dialectes répartis de la*

¹⁴⁷ Jean-Pierre Langellier, *Une diversité linguistique fragile*, LE MONDE, Mis à jour le 02.10.2009

¹⁴⁸ Ibid.

¹⁴⁹ WACALIE. Fabrice, *La diversité linguistique calédonienne*, BNF. Chemins d'accès. Colloque L'Outre-mer : regards en archipel 8e rencontres des services éducatifs de musées, bibliothèques, archives et théâtres <http://classes.bnf.fr/rendezvous/actes/8/Wacalie.pdf> consulté le 18/05/2019

manière suivante : 28 langues ; 11 dialectes ; 1 créole (le tayo de Saint-Louis). »¹⁵⁰ . La divergence d'une langue donnée en dialectes et patois ou créoles rend difficile voire impossible de reverser cette divergence, et il ne reste comme solution que le fait de choisir conventionnellement et par "consensus" l'un des dialecte comme variété légitime qui servira de langue officielle et aussi comme référence aux autres variétés.

De ce fait nous nous demandons si le maintien du mozabite avait joui de cette assurance numérique. Bien entendu les statistiques pertinentes de cette communauté ne sont faites qu'au XIX^e siècle à l'époque coloniale française grâce à l'ouvrage intitulé *Répertoire alphabétique des tribus et douars de l'Algérie*, sous la direction de M. LE MYRE DE VILERS¹⁵¹ et fait par F.ACCARDO¹⁵² achevé à Alger le 1^{er} mars 1879. Dans le tableau suivants, les chiffres au siècle écoulé ne sont pas très rassurants - quelques milliers- en particulier dans des circonstances pareilles de conflits d'un côté entre les tribus elles mêmes et d'un autre côté avec le colonisateur. Donc, tout observateur des statistiques suivantes peut évaluer le danger qui guettait la langue locale par la disparition de la communauté linguistique elle-même, en particulier si en examine deux faits : le nombre relativement réduit de la population à l'époque – environ 16052 individus – et la férocité de l'occupant en l'absence aussi de ce qu'on appelle communauté internationale qui à la rigueur peut embarrasser l'occupant français. Les génocides commis par la France, reconnus ou non sont une réalité historique dont le témoignage suivant d'un officier et homme d'Etat français qui avait vécu en Algérie entre 1830et 1842¹⁵³, est significatif. Il dit :

« Dans la nuit du 6 au 7 avril 1832, la tribu des Ouffia fut exterminée près d'El-Harrach (Maison-Carrée) par le gouvernement du duc de Rovigo. A ce moment, Pellissier de Reynaud affirmait : « Tout ce qui vivait fut voué à la mort ; tout ce qui pouvait être pris fut enlevé, on ne fit aucune distinction d'âge ni de sexe.

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ M. LE MYRE DE VILERS : Conseiller d'Etat, directeur général des affaires civiles et financières.

¹⁵² F.ACCARDO : Vérificateur du service topographique, détaché à la direction de l'intérieur.

¹⁵³ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k106602f/f8.image> (consulté le 15/05/2019)

Cependant l'humanité d'un petit nombre d'officiers sauva quelques femmes et quelques enfants. En revenant de cette funeste expédition, plusieurs de nos cavaliers portaient des têtes au bout de leurs lances et une d'elles servie, dit-on, à un horrible festin. »¹⁵⁴

Ce génocide qui réduisait la population algérienne au nord du pays, arabophone et berbérophone avait entre autres pour objectif de créer un déséquilibre démographique à la faveur de la population francophone (française), objectif qui n'a pas été atteint même dans les époques du colonialisme les plus prospères pour les occupants. Notons que d'autres facteurs ont énormément affaibli la population algérienne démographiquement parlant, facteurs engendrés par l'état de l'occupation après la dépossession des terres agricoles aux Algériens. Comme conséquence en 1867, la famine avait fait 500 000 victimes¹⁵⁵. A ce moment de l'histoire la région de la vallée du Mزاب avait anticipé ce genre de retombées par une convention avec les autorités françaises comme le montre un document de *Jean-Yves Thorrignac* :

« Après la capture de Laghouat par les Français, les Mozabites concluent avec le gouvernement d'Alger une convention qui les engage à payer une contribution annuelle de 1 800 francs pour obtenir l'autonomie. En 1853, la Fédération des Sept Cités du Mزاب signe un traité avec la France, le texte garantit une autonomie à la région. Puis, la France annexe le Mزاب afin de mettre fin à l'oppression des pillards nomades (1882). »¹⁵⁶

Rappelons que la démographie de la région du Mزاب était vulnérable et ne supportait pas des catastrophes pareilles (famine ou génocide). La population était environ 16000 habitants selon les statistiques de 1887 faites par le gouvernement français à l'époque (Nous en offrirons dans les pages suivantes les détails des

¹⁵⁴ http://www.alterinfo.net/Le-passe-genocidaire-de-la-France-en-Algerie_a68694.html (consulté le 20/08/2019)

¹⁵⁵ GOUËSET, Catherine, « Chronologie de l'Algérie coloniale (1830-1954) ». Publié le 14/03/2002, in, https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/chronologie-de-l-algerie-coloniale-1830-1954_492168.html

¹⁵⁶ https://jeanyvesthorrignac.fr/wa_files/info_350_20Ghardaia.pdf (consulté le 15/05/2019)

statistiques de la région). Cela nous conduit à déduire qu'au moment de la famine précédemment citée le nombre des habitants de la région était inférieur au chiffre avancé. De 1844 à 1851. Le taux de natalité aurait été de 32,4 ‰ en 1844 et de 40,8 ‰ en 1845¹⁵⁷. En calculant la moyenne des deux taux précédents, nous arrivons à un taux de natalité de 36.6 ‰. Et par application rétroactive de ce taux sur la population de la Vallée du Mzab, nous trouvons que le nombre des ses habitants était environ 16052-587 soit 15465 habitants en 1873. Il est important méthodologiquement de signaler que les taux selon l'auteur de l'article, étaient calculés chaque trois ans, ce qui invite à résoudre une suite numérique pour un calcul très précis de la population. Le tableau suivant fournit les détails des statistiques de la Vallée du Mzab entre 1876 et 1879 :

Tableau 10: Population de la Vallée du Mzab entre 1876 et 1879¹⁵⁸

La ville	La population
Ghardaïa	5807
Berriane	2946
Ben-Isguen	2204
Melika	739
Bou-Noura	837
El-Atteuf	1228
Guerrara	2291
Total	16052

¹⁵⁷ BIRABEN. Jean-Noël. *Essai d'estimation des naissances de la population algérienne depuis 1891*. In: Population, 24^e année, n°4, 1969. p. 711; doi : 10.2307/1527543. https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1969_num_24_4_14005

¹⁵⁸ F.ACCARDO, *Répertoire alphabétique des tribus et douars de l'Algérie*, Alger, 2013, p39

Ces chiffres étaient pour la totalité des habitants de chaque ville sans qu'il y ait signe sur la langue mère parlée, car à l'époque, le recensement était pour des fins politico-administratives dans le but de bien contrôler les colonies, et toute la population était pour les colonisateurs, des indigènes ou tout simplement Arabes. C'est pour cette raison que nous ne pouvons pas trancher si toute la population recensée était berbérophone. Néanmoins les rencontres faites avec des personnes âgées berbérophones et arabophones, ont dévoilé un aspect qui peut échapper à ce type de recherche qui inconsciemment associe la langue parlée à l'ethnie ; ce qui n'est pas tout à fait correct. Nous devons rappeler qu'à l'époque les habitants de ces villes vivaient dans la même enceinte de la vieille ville, car toutes les villes étaient entourées de murailles et des forteresses, des bastions à créneaux et mâchicoulis qui persistent jusqu'à nos jours. Ce que nous avons appris de nos informateurs et que même ceux qui n'étaient pas mozabites parlaient le mozabite par effet de contact de langues qui fait de la langue de la majorité (mozabiteophone) la langue du marché. Il est important de signaler que nous adoptons les termes "mozabiteophone" et "arabophone" pour éviter d'employer les mots "mozabite" et "arabe" pour deux raisons : la première est que notre recherche n'est pas dans une approche anthropologique, la seconde est que de point de vue méthodologique, être mozabite ne signifie pas forcément parler le mozabite, ainsi qu'être arabe ne veut pas dire forcément ne pas parler le mozabite¹⁵⁹. Donc la population qui est devenue importante au XX^e siècle a débordé la clôture de l'ancienne ville créant ainsi une nouvelle dynamique dans ce que nous pouvons appeler de nouvelles règles de contact de langues. Le changement est dû à l'expansion de la ville (la ville dans la Vallée du Mzab d'une façon générale). Cette expansion est due elle-même à l'accroissement démographique comme le montre le tableau suivant :

¹⁵⁹ Nous avons rencontré des mozabites qui ne parlent pas le mozabite, et des arabes qui le parlent, quoique ces cas ne sont pas phénoménaux comme l'est le cas dans d'autres dialectes berbères.

Tableau 11: Population et taux de croissance dans les quatre grandes villes du Mزاب¹⁶⁰

Commune	Population	Taux de croissance annuel 1998/2008
<u>Ghardaïa</u>	93 423	0,7 %
<u>El Guerrara</u>	59 514	2,1 %
<u>Bounoura</u>	35 405	2,5 %
<u>Berriane</u>	30 200	2,0 %

Comme l'Etat moderne est fondé sur le principe de la citoyenneté et non pas l'appartenance tribal, certaines données historiques qui ont favorisé le regroupement des mêmes communautés linguistiques, ont changé voire disparu. Les quartiers berbérophones (qui étaient exclusivement ainsi) se trouvent abrités des arabophones d'un nombre significatif de point de vue contact de langues et de l'influence mutuelle des langues voisines. Rappelons qu'historiquement, des minorités linguistiques arabophones ont toujours existées dans les qsor du Mزاب. Ce sont ces minorités linguistiques qui ont fini de parler le berbère couramment et elles entretiennent de bonnes relations de voisinage avec la communauté berbérophone entre autres la fraternité du lait. Ce genre de cas qui n'est pas une exception, permet aux jeunes arabophones de garder des liens étroits avec les voisins, notamment l'accès à leurs maisons même à l'âge adulte et permet de manière plus large aux membres des deux familles d'être en contact linguistiquement parlant, ce qui favorise beaucoup plus l'acquisition de la langue berbère par les petits des familles supposées arabophones au départ.

¹⁶⁰ <http://www.ons.dz>

Notons aussi que le chiffre relatif à la ville d'El-Atteuf, est mentionné à la page 62 alors que dans la version arabe il est à la page 68 où on a regroupé toutes les données concernant la vallée du Mzab. L'ouvrage cité ci-dessus est traduit à la langue arabe par Hamza El-Amine YEHYAWI et Malek BEN KHAIRA. Aussi nous avons omis les villes qui sont de communauté exclusivement arabophone car ces données sont insignifiantes pour cette recherche. En revanche nous avons gardé les données globales puisqu'elles nous donnent une idée approximative sur la population sujette de notre recherche. Sachons aussi que le pourcentage des locuteurs berbérophones est à peu près 50 %. Ce pourcentage est approximatif car nous l'avons déduit des listes d'électeurs qui présentent au total une certaine équivalence en matière des chiffres. Cette équivalence est reconnue d'une façon conventionnelle, para-officielle quant au partage de certains droits tel les logements sociaux, les terres dans les nouveaux périmètres agricoles etc.

La communauté mozabite était et elle est encore minoritaire même par rapport à son voisinage dans le sud du pays. Sauf que cela ne signifie pas une minorité berbérophone car le sud algérien est aussi le siège de plusieurs variétés berbères. En langage des chiffres, nous trouvons que la population du sud du pays était estimée à 370.000¹⁶¹ habitants en 1891 par opposition à environ 16.000 en 1979 dans le Mzab. Certes que le repère temporel n'est identique, où il existe un intervalle de 12 ans. Mais cela ne change pas de la réalité démographique minoritaire de la communauté linguistique mozabito-berbère. Cette situation minoritaire avec le maintien remarquable du parler local, montrent que la condition de la supériorité numérique n'est pas nécessaire bien qu'elle soit suffisante dans la plupart des cas de la conservation linguistique.

En examinant l'évolution démographique de la région de Ghardaïa (le Mzab), nous trouvons que la population a augmenté de plus de 68.36 %, soit 147643 personnes au bout de 20 ans presque (1987-2008). Et si nous adoptons l'idée du

¹⁶¹ BIRABEN. Jean-Noël. *Essai d'estimation des naissances de la population algérienne depuis 1891*. In: Population, 24^e année, n°4, 1969. p. 711; doi : 10.2307/1527543. https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1969_num_24_4_14005

partage équitable des chiffres, nous arrivons au nombre de 73821 nouveaux locuteurs berbérophones. Un nombre qui seul, s'approche de celui qui peut garantir la survie et la continuité d'une langue donnée selon Jacques LECLERC, collaborateur de la CEFAN à l'Université de Laval : « *On estime qu'une langue ne peut survivre qu'à la condition de compter au moins 100 000 locuteurs* »¹⁶². Il ajoute aussi: « *on estime que le seuil de survie d'une langue est placé à environ 100 000 locuteurs et que la survie d'une langue est précaire dès qu'elle est parlée par moins d'un million de locuteurs* »¹⁶³. Cela nous conduit à tenter une évaluation prospective de la communauté berbère dans cette région en fonction des chiffres et du taux calculé précédemment. Donc un taux de 68.36 % s'il est maintenu, fera au bout des 20 ans suivants $(363598 + \cong 248555) \cong 612153$. En poursuivant les calculs par intervalle de 20 ans, nous pouvons observer visiblement la croissance de la population de manière à savoir à quel moment cette population franchira le cap d'un million de locuteurs qui mettra le parler mozabite au rang des langues non précaires.

II.1.11 La région de Ghardaïa : Population

Tableau 12 : Effectifs des mozabitophones¹⁶⁴

Datte de recensement	Effectif des mozabitophones
1876	16052
1966	43836

¹⁶² http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/2vital_mortdeslangues.htm. (consulté le 17/05/2019)

¹⁶³ Ibid.

¹⁶⁴ Ces statistiques sont de trois sources différentes regroupées pour permettre une comparaison significative lisible. Ces sources sont :

F.ACCARDO, Répertoire alphabétique des tribus et douars de l'Algérie, Alger, 2013, p39

NESSON Claude. Répartition des berbérophones algériens (au recensement de 1966). In: Travaux de l'Institut Géographique de Reims, n°85-86, 1994. Etudes algériennes. pp. 93-107; doi : <https://doi.org/10.3406/tigr.1994.1308> https://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_1994_num_85_1_1308 Fichier PDF généré le 28/03/2018

Algérie, Situation géographique et démographique, disponible sur : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algérie-1demo.htm>

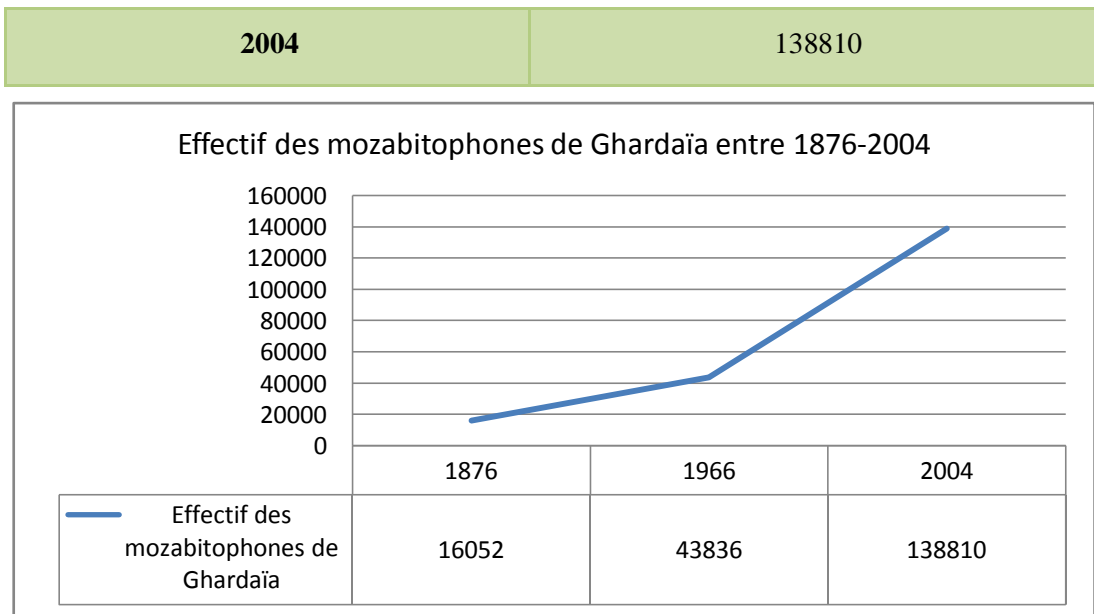


Figure 7: Evolution de la population mozabitothone de Ghardaïa entre 1876 et 2004

Le graphe précédent montre nettement, l'évolution de la population berbérophone dans la région de Ghardaïa après l'indépendance. Bien entendu, le changement des conditions de vie vers le meilleur ont contribué à cette démographie montante. En analysant davantage le graphe ci-dessus, nous trouvons que durant 90 ans (période coloniale) la pente est faible 27784 âmes par rapport au deuxième segment où la pente est forte 94974 âmes en 38 ans seulement (après l'indépendance). Avec des chiffres arrondis (nous arrondissons les chiffres pour éviter les fractions comme il s'agit des êtres humains), nous trouvons la moyenne des natalités est environ 308,71 naissances par an durant l'époque coloniale alors que la moyenne après l'indépendance est environ 2499,31 naissances par an. La suite de l'étude démographique clarifiera à quel point la communauté mozabitothone et la totalité des Algériens seraient exposés à la faiblesse démographique si la colonisation persistait jusqu'à une date tardive.

Tableau 13: Evolution démographique, Statistiques réelles : Situation de départ

1987	1998	2008
215 955	296 926	363 598

Tableau 14: Prospection de l'évolution démographique, Chiffres estimés: Situation d'arrivée¹⁶⁵

2028	2048	2068	2088
612153	1030620	1735151	2921310

Le calcul prospectif montre qu'au bout de l'an 2048, la population berbérophone de la région de Ghardaïa franchira le nombre d'un million de locuteurs. Cela laisse à supposer que si cette communauté conserve son patrimoine linguistique intact, le dialecte mozabite sera définitivement hors du danger d'extinction.

Comme conclusion, nous pouvons déduire que la conservation linguistique n'est pas seulement le fruit 'supposé' de la politique linguistique qui s'offre des moyens matériels (écoles, institues entre autres) et ressources humaines (instituteurs, formateurs etc.), mais aussi de l'attachement de la communauté linguistique à son patrimoine linguistique indépendamment du volume de cette communauté. Les statistiques de la communauté mozabite (mozabitoophone) au XIX^e siècle en

¹⁶⁵ Pour calculer cette prospection, nous avons adopté un intervalle de 20 ans afin d'accélérer le calcul.

témoignent. Cette conclusion n'omet en aucun cas l'importance de l'enseignement des langues dans le but de contribuer à leur conservation. Au contraire, elle vise à clarifier un point qui peut échapper aux enthousiasmés à l'enseignement de la langue berbère ou autre langue qui est le rôle primordial que la communauté peut jouer dans le processus de la conservation linguistique en particulier pour les langues minoritaires.

CHAPITRE : 2

II.2 Langue, identité et efforts de sauvegarde

La langue et l'identité sont deux faces de la même monnaie. On ne peut imaginer un peuple fier de son appartenance et son identité qui renie sa langue. Encore plus pour certains activistes pour des causes linguistiques, les revendications des droits linguistiques est un devoir vis-à-vis de la communauté, et toute inaction dans ce sens est au détriment de la nation. Bien entendu la dimension politique est fort présente dans ce genre de question : les référendums séparatistes au Kurdistan de l'Iraq, en Catalogne, au cours de l'année 2019 en témoignent. La préparation des peuples de ces régions du monde pour voter pour une éventuelle séparation/indépendance, se concrétisait à travers le travail sur les langues de ces communautés pendant des décennies dans le but de consolider le sentiment de l'identité kurde ou catalane différentes de celles du voisinage espagnol (castillane) ou de l'arabe dans le cas du kurde en Iraq.

II.2.1 Langue et identité

Dans une rubrique sur la langue et l'identité ethnique Bernard Spolsky ¹⁶⁶ voit que la question ne peut avoir réponse que dans la fonction symbolique des langues et leurs variations. C'est ainsi, on identifie facilement les gens (leurs ethnies ou nationalités) juste par le fait de connaître leur langue car cette dernière est un trait identitaire pertinent mais qui n'est pas le seul. On peut cité d'autres témoins sur l'appartenance à un groupe ethnique tels que le manger, l'habit et la religion ¹⁶⁷. Sauf que le cas n'est pas une science exacte. Quelqu'un qui parle la langue française n'est pas forcément un Français, ni qui parle l'espagnole est un Espagnole. Donc la langue reste le trait le plus pertinent à cause de son intime lien à la pensée d'un côté et au renforcement des relations sociales d'un autre côté. L'acquisition ou l'apprentissage d'une langue entraîne avec la connaissance de la culture de cette langue par nécessité, mais cela n'implique en aucun cas l'adoption de cette culture. Il est connu

¹⁶⁶ SPOLSKY. Bernard, traduit en arabe par Abdelkader Satkadi, *Sociolinguistics*, OPU, Alger, 2010

¹⁶⁷ On y consacrera un axe vue la nature conservatrice en matière de religion de la région et de communauté linguistique mozabito-phonie.

que certaines pratiques présentent une confusion pareille chez des individus qui ne peuvent être qualifiés que dans le cas d'une insécurité linguistique. Pour le cas des locuteurs mozabitophones cela ne s'applique pas, car soit leur connaissance de la langue arabe depuis des siècles soit la connaissance de la langue française tardivement dans leur histoire, n'ont engendré une conversion radicale dans leur identité berbère authentique. Alors, le conservatisme religieux au premier degré et puis social et langagier ou d'une autre manière culturel est nettement observable dans cette région de l'Algérie. Il était l'un des facteurs d'attraction touristique de la Vallée du Mzab. Nous pouvons citer parmi les aspects du conservatisme celui des institutions sociales manifestées au système des tribus et "achirates" (subdivision d'une tribu), encore le cercle de "l'azabah" (notions déjà citées). En plus sur le plan des costumes, celui du Mzab, est le plus résistant par rapport aux semblables car la plupart des autres costumes leur port se réduise aux événements folkloriques (Notons que la folklorisation est un signe d'adieu de certaines pratiques et meures). BENGUERNA M, et ses collaborateurs résument le concept de l'identité culturelle d'une manière comme si elle est conçue pour le cas de la société mozabite qui semble répondre à tous les traits de leur définition :

« Le concept même de l'identité culturelle revoie ici à une vision sociologique et anthropologique de la culture qui recouvre une réalité très vaste c'est-à-dire définie à la fois en fonction de la langue, des institutions sociales et familiales, des us et des coutumes particulières, mais aussi en fonction du mode de vie, qui englobe tous les éléments de l'activité humaine, qu'ils soient d'ordre social, religieux, culturel, politique ou économique. »¹⁶⁸

Le maintien d'un tel conservatisme ou la conservation de certaines coutumes et pratiques ne peut être gratuite face aux défis quotidiens que rencontre cette communauté. En focalisant sur notre sujet, nous trouvons que sur le plan linguistique le défi est aussi énorme. Si à certain temps la pression qu'exerce la concurrence de la langue arabe dans certains domaines et la langue française dans d'autres, rend

¹⁶⁸BENGUERNA M, KADRI A ET all, *Mondialisation et enjeux linguistique, Quelle langue pour le marché du travail en Algérie*, CREAD, Alger, 2001, p26

difficile ce maintien, un autre agent “inhibiteur” manifesté dans la langue anglaise, vient de s’imposer dans la scène avec une dimension universelle. Sauf que pour certains chercheurs, c’est cette dimension universelle qui stimule le sens identitaire le plus particulier des peuples et communautés comme le montre BENGUERNA : « Face à la construction d’un monde « privé de sens » ..., on assiste un peu à un regain des particularismes culturels comme réaction à l’illusion universaliste... »¹⁶⁹

L’identité mozabite est principalement religieuse que ethnique ou linguistique. Cette question, nous l’avons discutée avec nos informateurs lors des entretiens. Nous avons osé leur adresser une question débordante qui est : si en leur demande de faire un seul choix entre la religion ou la langue. Les réponses en réalité étaient supposées. Elles étaient à l’unanimité la religion.

Les Mozabites, selon leur formation sectaire/religieuse et qui est aussi considérée comme identitaire, se considèrent arabophones de point de vue religieux et doctrinal. Ils sont conscients, grâce aux efforts de l’écoles libre, que la langue arabe et la religion islamique sont deux faces de la même monnaie. Ils nous ont confié lors des entretiens que la conservation de la langue maternelle par sa pratique quotidienne ne contredit pas la foi correcte. Encore plus, les informateurs-clés notamment les chefs de certaines écoles libres, les membres du cercle de *l’Azaba* et les répondants du rang universitaire, ont soulevé la question de la dichotomie langue arabe/l’islam et les efforts de l’occupant d’affaiblir et marginaliser la religion par le ciblage de sa charpente –la langue arabe. Cette idée a été citée et par les historiens et par les linguistes notamment BENGUERNA M, KADRI A, entre autres :

« est-il d’ailleurs juste que l’arabisation mène tout droit à l’islamisation ? Le général Lyautey, général français en compagnie en Algérie durant la

¹⁶⁹ Ibid. , p. 29.

colonisation, avait-il raison de dire : « Nous devons éviter d'enseigner la langue arabe aux Algériens, car la langue arabe mène à l'Islam ». »¹⁷⁰

Donc est-il possible de joindre la dimension culturelle arabo-musulmane à celle amazigh ? La réponse est que toutes les cultures actuelles sont en réalité des résultantes de plusieurs composantes culturelles, linguistiques, ethniques et religieuses. Le purisme identitaire ou culturel n'existe que dans l'imaginaire et l'idéalisme de certains puristes. La langue et la culture arabes à titre d'exemple sont le fruit de croisement de plusieurs langues et cultures qui ont entouré, influencé et enrichi cette langue et sa culture. L'ethnie arabe, elle-même est formée, en plus des peuplades arabisées, d'arabes arabes de souche et d'arabes arabisés. Aussi, la langue française est riche d'emprunts aux autres langues et cela n'affecte pas la contribution de cette langue dans la culture mondiale. Parmi les langues auxquelles le français a emprunté des mots nous trouvons la langue arabe qui, selon le lexicologue Jean PRUVOST, contribue plus que le gaulois dans le français actuellement. À l'occasion de la journée mondiale de la langue arabe, le même lexicologue interrogé : **Si les Français parlent arabe** répond sur cette question ainsi :

« Oui, ils parlent arabe beaucoup plus que gaulois... Le gaulois, c'est à peine un centaine de mots. Pour l'arabe, on est à 500 mots et même davantage si l'on compte les mots savants du côté de la faune et la flore. Un enfant qui part faire de l'algèbre et de la chimie dans son collège est dans le monde arabe. »¹⁷¹

Alors loin de la crainte que la prise en charge de plus d'une langue ou d'une culture est fatalement au détriment de l'une de ces langues, l'exemple est en plein scène magrébine/amazigh : « *Le Maroc possède lui, l'université des Karaouiyine qui*

¹⁷⁰ Ibid., p. 70.

¹⁷¹ <https://www.franceinter.fr/culture/plus-d-arabe-que-de-gaulois-dan-la-langue-francais> publié le 18 décembre 2017 consulté 23/02/2020.

*diffuse la culture arabo-musulmane tout en contribuant à l'épanouissement de la dimension amazigh de la personnalité marocaine. »*¹⁷²

Il n'est exceptionnel que la religion contribue si ce ne soit pas derrière le maintien de la langue ou le dialecte local dans cette région. Spolsky. B. signale que le bilinguisme observé chez la tribu des indiens Hano est dû à l'immigration, vers la même région, des deux tribus les Tiwa et les Hopi qui se sont attachées, chacune d'une manière exceptionnelle, pour plus de deux siècles, à leur particularisme culturel, social et religieux. La vie culturelle des tribus indiennes, qui est exclusivement orale, peut favoriser cette attachement aux langues des ancêtres dans le but de la conserver. Mais cette explication s'avère inadéquate si on examine le second exemple évoqué par le même auteur sur les trois grands dialectes de Baghdâd observés respectivement chez les trois communautés, musulmane, chrétienne et juive, vivant à Baghdâd mais qui s'attachent chacune à son isolement culturel¹⁷³ et social.

II.2.2 Le prestige latent

Il est connu que quand on parle à des personnes de notre communauté, on s'éloigne de tout ce qui semble formel (le cas des langues jouissant de richesse en matière de registre). Cette variation dite situationnelle se fait spontanément est inconsciemment à la faveur de plus d'intimité et de rapprochement. Ce qui montre beaucoup plus l'appartenance d'un individu à tel ou tel communauté ou groupe humain et solidarité aussi quand il s'adresse à ses semblables dans la langue ou le dialecte du cercle le plus restreint.

¹⁷² BENGUERNA M, KADRI A ET all, Op.cit. , p. 68.

¹⁷³ Le terme 'culturel' ou 'culture', signifie souvent aussi 'religieux' ou 'religion'

TRUDGILL 1,(1972), cité par Cécile BAUVOIS dans « *Sociolinguistique, concepts de base* », dit « *On ne voit pas cependant que les variantes stigmatisées soient toujours abandonnées au profit des variantes prestigieuses. Le prestige apparent est contrebalancé par un prestige latent, attaché aux variétés pratiquées par les groupes sociaux dominés.* »¹. Ce type de prestige est expliqué par CARRANZA et RYAN (Carranza et Ryan, 1975, Ryan, 1982) toujours cité par C. BAUVOIS dans son article intitulé « *Prestige apparent vs prestige latent* », par les valeurs que porte la langue d'origine, qui sont : la solidarité, la camaraderie, la loyauté et l'intimité.

Le prestige latent dont jouit le mozabite dans son "territoire", semble ne pas affecter le prestige apparent de la langue arabe, ni être en conflit avec. Ce constat est fourni par les données sur le terrain en matière de nombre d'apprenants de langue amazigh. Selon le HCA, seules les variétés kabyle, chaouiia et taregui sont enseignées. Les autres variantes, telles le chleuh, le chenoui et le mozabit, ne sont pas enseignées.

II.2.3 Efforts de sauvegarde d'une langue

L'apprentissage d'une langue, si ses locuteurs l'acceptent, s'effectue à leur côté, là où ils vivent. Pourquoi cette condition « s'ils acceptent » car dans le cas du mozabite les locuteurs en majorité ne sont pas enthousiasmés pour ne pas dire sont contre l'enseignement de leur langue pour des raisons que nous discuterons dans les chapitres suivants. Il est vrai que les linguistes assument la grosse part pour élaborer le corpus de cette langue : collecter des textes, établir des grammaires, confectionner des dictionnaires. « *Mais seule la communauté elle-même peut sauver sa langue* », insiste Aryon RODRIGUES¹⁷⁴.

¹⁷⁴ Linguiste brésilien ayant des travaux sur les langues indigènes du Brésil.

II.2.4 La situation linguistique

La situation linguistique en Algérie est définie comme diglossique (le rapport entre les deux langues l'arabe et le berbère). Le cas est très visible dans la Vallée du Mزاب : L'arabe à la mosquée et à l'école libre et Le mozabite à la maison et au marché.

Le statut du berbère comme langue nationale (La réforme de 1996) n'a rien changé quant à l'état des lieux pour le mozabite. Les locuteurs (en majorité) préfèrent garder le mozabite pour leur propre communauté. Depuis l'officialisation de l'enseignement du berbère – il y plus de deux décennies - , le nombre d'apprenants intéressés est très faible. Le taux des locuteurs parlant le mozabite est à 100 % (aucun changement significatif entre l'enquête menée en 2006 et celle menée en 2013 dans la ville de Guerrara) à titre d'exemple.

II.2.5 La politique linguistique et l'enseignement du berbère

II.2.5.1 Enseignement et langues régionales

Mêmes les pays les plus démocratiques craignent une éventuelle démocratisation de l'enseignement des langues régionales. Si l'Algérie compte deux langues nationales dont l'une d'elles « le tamazight »¹⁷⁵ est en voie de concrétisation (pour ne pas dire émancipation) dans l'école nationale, La France en revanche, a 75 langues régionales, qui suscitent des débats linguistiques et épilinguistiques depuis les années quarante et depuis la loi Deixonne¹⁷⁶ C'est

¹⁷⁵ Le terme « langue tamazight » englobe tous les dialectes berbères indépendamment du degré d'intercompréhension entre ces dialectes. C'est une autre question touchant la notion de la standardisation qui sera traitée au 3^e chapitre .

¹⁷⁶ La loi « 51-46 relative à l'enseignement des langues et dialectes régionaux » (J.O. du 13 janvier 1951), dite : « Loi Deixonne »

pour cette raison entre autres, que nous comprenons le réserve avec lequel se qualifie la démarche réelle de l'Etat envers l'application de l'enseignement en langue berbère. Rappelons que la revendication linguistique n'est pas récente. Ce problème comme nous venons de montrer n'est pas propre à un pays et l'exemple le plus proche pour nous réside dans les démocraties les plus anciennes et aussi les plus proches de nous, la France à titre d'exemple : « *Enfin, la reconnaissance des langues néo-régionales posera à terme le problème de l'enseignement des langues des Français issus de l'immigration.* »¹⁷⁷. Nous devons signaler qu'en France, la plupart des langues régionales ont été reconnues, sauf au début pour quelques unes dites trop proches de langues étrangères telle la langue corse, l'alsacien, le néerlandais.

La question de l'enseignement de la langue berbère est dépassée à ce moment quand on discute le cas de l'Algérie. La politique linguistique algérienne ne discute plus ce point car c'est devenu un acquis pour les Algériens indiscutable et que l'application de cet exploit de point de vue des militants pour cette langue, réside dans l'élargissement de ce processus sur la totalité du territoire national. Pratiquement l'opportunité est offerte dans toutes les wilayas, si ce n'est pas dans toute commune algérienne, sauf que le terrain présente quelques contraintes, notamment le manque de l'encadrement pédagogique en particulier - les enseignants qui s'en chargent des apprenants et les inspecteurs de la matière qui à leur tour supervisent l'opération pédagogique et veillent à ce que les objectifs soient atteints. En matière de formation des enseignants de langue tamazight, nous citons le département de la langue tamazight à l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou qui est un département pilote dans la formation de cette langue. Nous tenons à signaler que le tableau ci-après, est titre indicatif car les statistiques qu'il nous fournit sont arrêtées en 2013. Nous avons mis le doigt sur une question qu'on peut qualifier de phénomène dans la région du Mزاب, est celle des représentations

¹⁷⁷ GIBLIN. Béatrice, *Langues et territoires : une question géopolitique*, <https://www.cairn.info/revue-herodote-2002-2-page-3.htm>, (consulté le 26 août 2016).

contradictoires vis-à-vis l'enseignement de la langue tamazight dans l'école étatique. Il est important de rappeler que ceux et celles qui étaient sujets d'enquête, étaient exclusivement des berbérophones. Le cas n'est pas surprenant de point de vue sociolinguistique car on peut le rencontrer dans d'autres recherches et dans d'autres pays notamment la France comme l'atteste Béatrice GIBLIN : « *Personne ne peut contester que la question des langues régionales fasse l'objet de représentations contradictoires qui alimentent le débat voire la polémique entre les citoyens.* »¹⁷⁸

La chercheuse Béatrice GIBLIN ne cache pas sa crainte de voir toutes ces langues qualifiées d'étrangères, devenir les langues de la scolarisation des petits immigrés ou enfants d'origines étrangères :

*« A-t-on mesuré les risques qu'entraîne la revendication d'un enseignement par immersion totale dans la langue comme le pratique les écoles Diwan ou Seaska car au nom de l'égalité et du respect des cultures, des origines et des racines comment refuser pilote l'enseignement en arabe, en berbère ou en turc et constituer alors des ghettos d'immersion totale dans ces langues ? »*¹⁷⁹

II.2.5.2 Le mozabite et les enjeux de la conservation

Toute langue arrivant au nombre de locuteurs assez important, certains parlent de 100 mille locuteurs, est à l'abri du danger de l'extinction. Certains langues et parlars s'affaiblissent à cause du mode de vie « moderne » qui tend vers la favorisation de la vie du célibat ou dans le cas des couples n'avoir qu'un seul enfant sans que cela ne soit imposé par l'Etat comme le cas de la Chine. Cette piste nous conduit à examiner la source de la multiplication des effectifs de la communauté mozabite qui est le mariage et les naissances par rapport aux taux nationaux. Cela nous permet de voir si cette communauté est en croissance et aussi si sa situation en tant que minorité va persister.

¹⁷⁸ Ibid.

¹⁷⁹ Ibid.

Tableau 15: Statistiques comparatives des naissances et des mariages de la wilaya de Ghardaïa¹⁸⁰

WILAYA	MASCULIN	FEMININ	ENSEMBLE	MARIAGES
GHARDAIA	6 572	6 204	12 776	4 252
NATIONAL	530 599	509 429	1 040 028	369 074
TAUX¹⁸¹	1.23 %	1.21 %	1.22 %	1.55 %

Les taux dans le tableau ci-dessus montrent clairement la forte tendance de croissance de cette communauté. Cette dernière est dans le cas le plus optimiste ne dépasse les 400 000 habitants y compris les Mozabites qui ne résident pas dans la région du Mzab. Cela signifie que le taux de cette communauté est moins de 1% de la population algérienne. Quand on compare les deux derniers chiffres celui de l'ensemble des naissances et celui des mariages qui sont respectivement 1.22% et 1.55%, on trouve qu'un plus de 0.22% et 0.55% par rapport au taux nationaux.

Tableau 16 : Répartition des élèves par commune¹⁸²

	<i>Nombre écoles primaires</i>	<i>Elèves</i>		
		<i>Total</i>	<i>Dont Filles</i>	<i>Pourcentage des filles¹⁸³</i>

¹⁸⁰ L'Office National des Statistiques

¹⁸¹ L'ONS n'a pas fourni les taux. Nous les avons calculés comme d'autres dans les tableaux suivants dans le but de rendre la comparaison plus visible.

¹⁸² Ibid.

¹⁸³ Le calcul de pourcentage n'a pas été fourni par l'ONS, nous l'avons effectué pour dégager l'essence de ces statistiques.

<i>Ghardaïa</i>	36	10988	3864	35.16 %
<i>El-Ménéa</i>	21	4942	2313	46.80 %
<i>Daya</i>	9	1681	813	48.36 %
<i>Berriane</i>	13	3729	1670	44.78 %
<i>Metlili</i>	28	5176	2482	47.95 %
<i>Guerrara</i>	21	5687	2036	35.80 %
<i>El-Atteuf</i>	09	1698	684	40.28 %
<i>Zelfana</i>	6	1276	589	46.15 %
<i>Sebseb</i>	3	273	138	50.54 %
<i>Bounoura</i>	11	3098	967	31.21 %
<i>Hassi-El-F'hel</i>	3	606	282	46.53 %
<i>Hassi-El-Gara</i>	9	2036	958	47.05 %
<i>Mansoura</i>	4	383	169	44.12 %
<i>Total</i>	173	41573	16965	40.80 %
<i>El-Ménéa</i>	21	4942	2313	46.80 %

Le pourcentage des filles issues des différentes villes sensées berbérophones est visiblement inférieur au pourcentage total qui est à l'ordre de 40.80 %. Nous pouvons lire clairement les chiffres suivants 35.16 ; 35.80 ; 40.28 et 31.21 % respectivement pour les villes de Ghardaïa, , Guerrara, El-Atteuf et Bounoura alors qu'à Berriane la lecture est de 44.78 % cela est dû à la nature de la population berbérophone de la ville (Berriane) connue par son ouverture relative sur l'école étatique par rapport aux autres villes du M'zab. Notre lecture globale de ces statistiques est contrastive, autrement dit, nous ciblons plutôt la faible présence des

filles berbérophones dans l'école étatiques pour signaler la faible chance d'un éventuel contact de langues suite à l'absence du contact de la population berbérophone et celle arabophone en ce qui concerne la sphère féminine qui constitue la plaque motrice dans la transmission de l'héritage linguistique local. Ce faible contact qui isole relativement les deux populations, est à la faveur de la conservation linguistique et qui peut justifier son maintien jusqu'à nos jours malgré la technologie et les médias qui ont rendu le monde en un village planétaire et ont augmenté les enjeux de la mondialisation de la culture dont la langue est l'angle le plus vulnérable.

Certains tableaux, comme nous l'avons évoqué ne contiennent pas de totaux ou de moyennes. Nous nous sommes trouvés invités à les calculer nous même dans le but de les rendre plus expressifs et plus pertinents : « Quelquefois, il faut même effectuer des calculs (ex. : moyennes, pourcentages ou variations), afin de clarifier ou d'illustrer des tendances. »¹⁸⁴

Tableau 17: Ratios par commune - Enseignement primaire : 2011/2012

Commune	Taux d'occupation des classes		Taille des D.P	Taux d'Encadrement	Taux participation des filles %
	Brut	Net			
Ghardaia	26	33	33	29	35,17 %
El-Ménéa	23	31	31	27	46,80 %
Daya	22	28	28	24	48,36 %

¹⁸⁴ http://www.stat.gouv.qc.ca/jeunesse/cycle_statistiques/5tableau.pdf consulté le 22/08/2019

<i>Berriane</i>	23	33	33	29	44,78 %
<i>Metlili</i>	20	28	28	24	47,95 %
<i>Guerrara</i>	25	34	34	29	35,80 %
<i>El-Atteuf</i>	23	30	30	26	40,28 %
<i>Zelfana</i>	23	29	29	25	46,16 %
<i>Sebseb</i>	11	18	18	15	50,55 %
<i>Bounoura</i>	25	32	32	28	31,21 %
<i>Hassi-El-F'hel</i>	26	32	32	28	46,53 %
<i>Hassi-El-Gara</i>	21	30	30	26	47,05 %
<i>Mansoura</i>	15	19	19	16	44,13 %
<i>Total</i>	23	31	31	27	40,81 %

Tableau 18: Enseignement moyen - Répartition des élèves et enseignants : 2011/2012

Commune	Nombre C.E.M	Élèves		
		Total	Dont Filles	Pourcentage des filles
Ghardaia	12	8003	2926	36.56 %
El-Ménéa	6	4241	2086	49.18 %
Daya	3	1515	745	49.17 %
Berriane	4	2872	1264	44.01 %

Metlili	9	4620	2230	48.26 %
Guerrara	6	4603	1786	38.80 %
El-Atteuf	2	1119	360	32.17 %
Zelfana	2	1192	611	51.25 %
Sebseb	1	264	123	46.59 %
Bounoura	3	2418	807	33.37 %
Hassi-El-F'hel	1	418	203	48.56 %
Hassi-El-Gara	3	2371	1131	47.70 %
Mansoura	1	358	176	49.16 %
Total	53	33994	14448	42.50 %

Tableau 19: Enseignement secondaire et technique - Répartition des élèves et enseignants: 2011/2012

Commune	Établissements	Elèves		
		Total	Dont Filles	Pourcentage des filles
Ghardaia	4	2480	955	38.50 %
El-Ménéa	2	2066	1197	57.93 %
Daya	1	650	361	55.53 %
Berriane	3	1233	605	49.06 %

<i>Metlili</i>	4	2696	1489	55.22 %
<i>Guerrara</i>	2	1755	823	46.89 %
<i>El-Atteuf</i>	1	496	177	35.68 %
<i>Zelfana</i>	1	537	310	57.72 %
<i>Sebseb</i>	-	-	-	-
<i>Bounoura</i>	2	2047	887	43.33 %
<i>Hassi-El-F'hel</i>	-	186	111	59.67 %
<i>Hassi-El-Gara</i>	1	936	619	66.13 %
<i>Mansoura</i>	1	197	120	60.91 %
<i>Total</i>	22	15279	7654	50.09 %

La lecture des chiffres de ce tableau, montre un saut de pourcentage des filles dans l'enseignement secondaire et technique qui arrive dans certaines communes à 66%. De l'autre côté une baisse se manifeste de ceux des garçons. L'interprétation de ce phénomène est liée au taux de réussite au BEM relativement faible chez les garçons qui par conséquent met les filles en tête des lyciens en matière de nombre. L'apport de ces statistiques pour notre recherche est visible car à ce stade les contacts entre les locutrices berbérophones et arabophones n'infectent en aucun cas la langue maternelle des berbérophones (filles) au contraire le phénomène peut s'insérer dans le cas d'une bilingualité additive.

II.2.5.3 Le berbère dans l'école locale

Selon les statistiques en provenance du secrétaire général du **Haut Commissariat amazigh** (HCA), le nombre des élèves inscrits dans les cours de tamazight est seulement de 150 à Alger, mais atteint les 66 000 à Tizi-Ouzou. Cela montre l'hésitation des parents d'élèves quant à l'enseignement de la langue berbère

même dans des villes ayant une population berbérophone considérable comme la ville d'Alger. Ces statistiques peuvent être expliquées par la réaction attentive et "prudente" que connaît toute modification d'ordre sociale. Le projet de la promotion et l'intégration de la langue berbère n'échappe à la règle des contraintes que rencontrent les langues dans des cas pareils notamment le manque d'encadrement. Cela se manifeste aussi selon la même source (le HCA) par l'un de ses responsables, BILEK Hamid qui affirme que la capitale, qui devait être une grande wilaya pilote, dispose seulement de deux enseignants.

Les débuts lents n'avaient en fait rien d'inquiétant car ils s'inscrivaient dans leurs contexte politico-historique transitoire. Plutôt les chiffres qui affichent une baisse plus tard, sont significatifs de point de vue des efforts conscients fournis pour le maintien de la langue berbère dans le cadre d'un apprentissage qui consolide et accompagne le processus de son acquisition. Cette baisse n'est pas engendrée par une faible infrastructure ou manque du personnel éducatif mais au contraire. Les chiffres communiqués par la presse nationale notamment El moudjahid, affichent une courbe montante du nombre d'enseignants de la langue berbère :

« ...durant l'année scolaire 1995-1996, le nombre d'enseignants de tamazight au niveau national était d'environ 233, pour passer à 1.902 en 2014-2015 et atteindre 2.757 durant l'année scolaire 2017-2018, outre 300 nouveaux postes budgétaires ouverts cette année, pour atteindre un effectif global de 3.057 enseignants.»¹⁸⁵,

¹⁸⁵ <http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/>, le 03/12/2018.

Tableau 20 : L'état de l'enseignement de la langue berbère sur le territoire national¹⁸⁶

Wilaya	1995-1996	1998-1999	2001-2002	2004-2005	2007-2008	2010-2011
Alger	349	465	61	54	150	37
Batna	805	49	0	0	7 058	18 836
Béjaïa	7 949	13 695	22 434	25 433	31 339	54 927
Biskra	654	127	120	249	149	0
Bouïra	9 000	11 664	14 334	19 027	25 454	28 474
Boumerdès	1 078	533	1 843	2 125	3 205	4 732
El Bayadh	9	0	0	0	0	0
Ghardaïa	584	64	0	67	55	0
Illizi	80	119	0	0	0	0
Kenchla	483	490	499	429	277	560
Oran	127	75	0	0	0	0
O.E. Bouaghi	1 462	1 375	2 367	2 432	3 253	1 240
Sétif	584	1 526	1 217	904	2 519	3 826
Tamanrasset	114	942	440	321	312	615
Tipaza	980	76	0	0	0	0
Tizi-Ouzou	13 440	24 530	25 680	43 006	65 522	100 016
Total	37 690	55 730	68 995	94 047	139 293	213 263

¹⁸⁶ Seïdh CHALAH, 2011 cité in [4Berberes ling.htm](https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-4Berberes_ling.htm) consulté le 12/09/2019

https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-4Berberes_ling.htm

Le graphe suivant montre la perte progressive de l'enthousiasme qui a accompagné le début de l'enseignement de la langue berbère dans la région de Ghardaïa différemment aux régions de population berbérophone comme la Kabylie qui affiche une hausse d'effectif d'élèves comme le montre le tableau précédent. Cette hausse est très visible quand on compare les totaux du début du processus en 1995 environ 37690 élèves à celui de 2011 environ 213263 élèves. Peut être la régression du nombre d'élèves, est assimilable dans les régions censées majoritairement arabophones comme El Bayadh, toutefois il n'est pas le cas dans une région au moins à moitié berbérophone. Ce que nous avons qualifié d'inassimilable à toujours une interprétation quelconque.

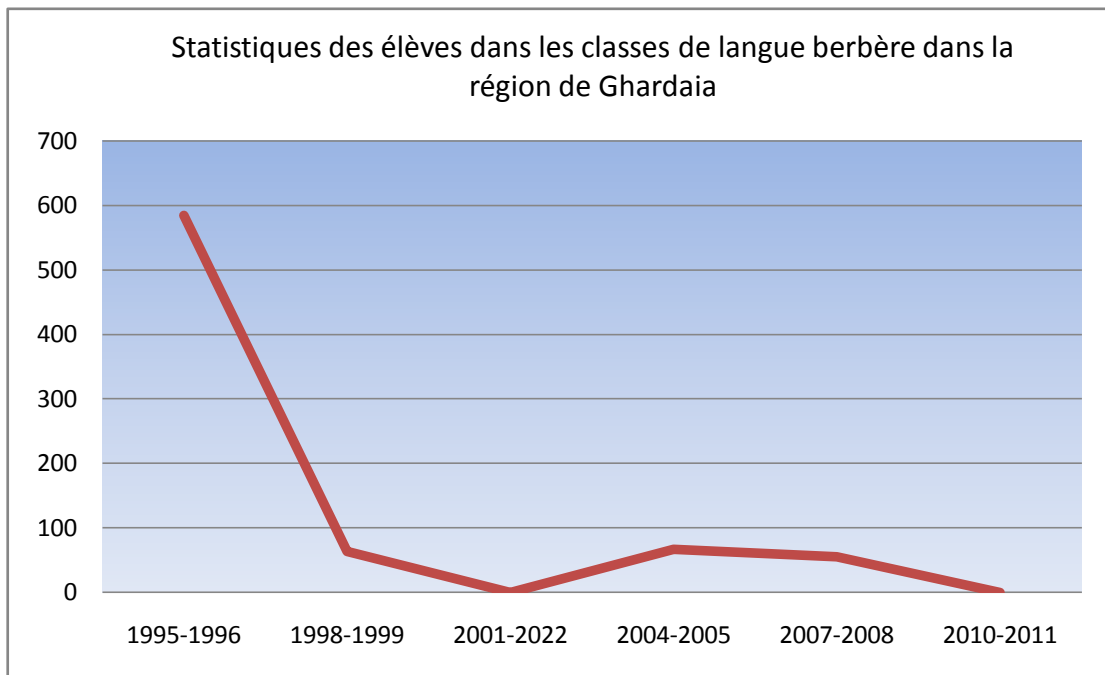


Figure 8 : Statistiques des élèves dans les classes de langue berbère dans la région de Ghardaïa

II.2.6 La valorisation du patrimoine linguistique

Voilà que la langue est devenue dans certaines sociétés une marchandise très sollicitée, l'anglais et le français à titre d'exemple. Des nombres importants de

touristes-étudiants visitent l'Angleterre et la France dans le but d'améliorer leur niveau de langue ou de s'y initier en passant un séjour plus au mois long dans ces pays qui leur garantissent un bain linguistique adéquat. Le séjour est économiquement traduit en fonction de dépenses de frais d'inscription, loyer, transport, nourriture, documentation etc.

La langue berbère ou le tamazigh est l'un des traits de l'identité nationale, représentée par sa variation locale le mozabite, elle propose un exemple très remarquable voire impressionnant de la résistance d'un parler aux tentatives d'effacement à travers les siècles et à la glottophagie de la langue française en était la plus systématique comme nous l'avons traité dans les chapitres précédents. Mais, dans un monde qui parle la langue des chiffres qu'a-t-on fait pour exploiter économiquement ce patrimoine linguistique unique ?

Quelles sont les mesures prises pour présenter cette langue comme un élément (un produit) d'attraction touristique ?

Quelles sont les démarches suivies dans des cas semblables dans le monde ?

Une langue minoritaire comme le berbère possède-t-elle un potentiel d'ordre touristique quelconque ?

En parlant des inscriptions libyques Henri Basset dit : « *pour l'instant, ces inscriptions sont à peine lues et restent incomprises : une histoire de la langue berbère ne saurait en tirer parti* »¹⁸⁷

De point de vue variation, la berbérophonie présente un large spectre. Ainsi sur le plan dialectal, même les spécialistes comme André BASSET qui parle de 300 parlers berbères déjà connus, trouvent de difficultés à tracer des limites nettes entre les différentes composantes dialectales en particulier dans les régions où les villages sont en voisinage les uns des autres comme dans la Kabylie, Aurès ou le Rif. La

¹⁸⁷BASSET. André, *la langue berbère, Morphologie, Le verbe – Etude de thème*, avant propos, XVII, L'Harmattan, 2004.

ressemblance peut être observée entre le mozabite et l'ouargli alors que la variation est nette entre le mozabite et le kabyle par exemple. Dans son étude sur la morphologie du verbe dans la langue berbère, André BASSET a mis en évidence les variations suivantes : « *Ahaggar, semlal, Ntifa, Izayan, Seghrouchen, Iznacen, Zkara, Snous, Ouarsenis, Metmata, Chenoua, Salah,, Messaoud, Kabylie, Aurès, Mzab, Sened, Dj. Nefousa, Ghadamès, etc.* »¹⁸⁸

Larbi RABDI, dans sa note de l'éditeur de l'ouvrage cité ci-dessus, a mentionné une remarque qu'André Basset a faite dans une lettre au Père Dallet. Une remarque que nous rapportons intégralement : « *nous ne pouvons jamais inférer que la langue d'un village est toujours absolument identique à celle d'un village voisin et nous ne pouvons jamais prévoir pour chacune des aires de faits linguistiques où passe exactement la limite.* »¹⁸⁹

Selon A. BASSET les zones berbérophones sont des zones de résistance : montagnes ou déserts. Cette idée nous conduit à rappeler l'importance de l'isolement géographique quant à la conservation linguistique.

A. BASSET affirme dans son ouvrage que le berbère n'a jamais fourni de langue de civilisation. Car jusqu'au moment de la première édition de sa thèse en 1929 qui est le sujet de cet ouvrage, le berbère n'était pas ni enseigné ni producteur d'une littérature écrite.

Comme les variations sont d'ordre lexical et grammatical non pas seulement entre le kabyle et le chaoui par exemple mais au sein de chacun d'eux. Selon l'auteur une tentative d'une traduction partielle du Coran (1998) était aussi en réalité une tentative de donner une méthode pour la standardisation d'une variété de berbère. Mais comme le défi était : De quel berbère s'agit-il pour arriver à une langue moderne l'auteur s'est trouvé devant trois choix :

¹⁸⁸ Ibid., p. 3.

¹⁸⁹ Lettre d'André Basset à J-M. Dallet, 27 juillet 1948, citée dans l'introduction du Dictionnaire kabyle-français de J-M. Dallet 1982, p. XVI

1 : Choisir un parler précis : qui n'aura aucun sens selon l'auteur du point de vue de la standardisation puisque ce choix aboutira à morceler davantage le berbère (le kabyle sera en 4 ou 5 formes à titre d'exemple)

2 : Élaborer une sorte de Koinè à partir des variétés les plus représentatives : aboutira à une langue commune certes, mais incompréhensible pour n'importe quel locuteur berbérophone.

3 : Un peu plus compliqué (voir page 77) où on peut être devant une solution de standardisation globale.

La question des chiffres qui pose une difficulté pour la traduction et qui sous un autre angle montre le degré de contact entre l'arabe et le berbère ou peut être le degré de parenté selon Othmane SAADI. Dans des cas de volonté d'écarter des emprunts à l'arabe pour épurer la langue berbère la tentative peut selon l'auteur, fourvoyer le lecteur¹⁹⁰. Il cite l'exemple du mot " al-gayb " « l'inconnaissable » qui a été traduit par un terme arabe kabylisé "adrug" ou la périphrase "ayen idergen". Il conclut que le pan-berbérisme contribue à obscurcir la lisibilité du texte.

« Il reste encore plusieurs points à affiner et à préciser, en particulier pour ce qui est de la notation usuelle et la terminologie. Il faudra encore analyser comment les utilisateurs ont perçu et reçu ces propositions. Celles-ci ont pris comme base essentiellement des sous-variétés kabyles et l'élargissement à ses autres sous-variétés et aux autres dialectes berbères, bien que pris en compte, est à ses débuts. »¹⁹¹

Tableau 21: Statistiques d'inscriptions au département de la langue et culture Amazighe - Faculté des lettres et des langues - UMMTO¹⁹²

¹⁹⁰ NAÏT-ZERRAD. Kamal, *Linguistique berbère et Applications*, Paris, L'Harmattan, 2004, p.78.

¹⁹¹ Ibid. p. 81.

¹⁹² Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Faculté des Lettres et des langues. Fait le 16 mai 2013.

Année universitaire	Année d'études	Nombre d'étudiants inscrits	Régime
2009-2010	-1ère	285	-Classique
	-2ème	315	-Classique
	- 3ème	437	-Classique
	- 4ème	148	-Classique
2010-2011	-1ère	393	-LMD
	-2ème	242	-Classique
	- 3ème	314	-Classique
	- 4ème	439	-Classique
2011-2012	-1ère	509	-LMD
	-2ème	371	-LMD
	- 3ème	319	-Classique
	- 4ème	319	-Classique
2012-2013	-1ère	667	-LMD
	-2ème	232	-LMD
	- 3ème	220	-LMD
	- 4ème	231	-Classique

L'exploitation de ces données fournies par l'UMMTO, nous conduit à cibler directement les niveaux repères qui représentent le profil d'entrée (la première année) et le profil de sortie (la fin du cycle la 4^e classique) pour la 3^e LMD le tableau ne contient qu'une seule donnée pratiquement incomparable)

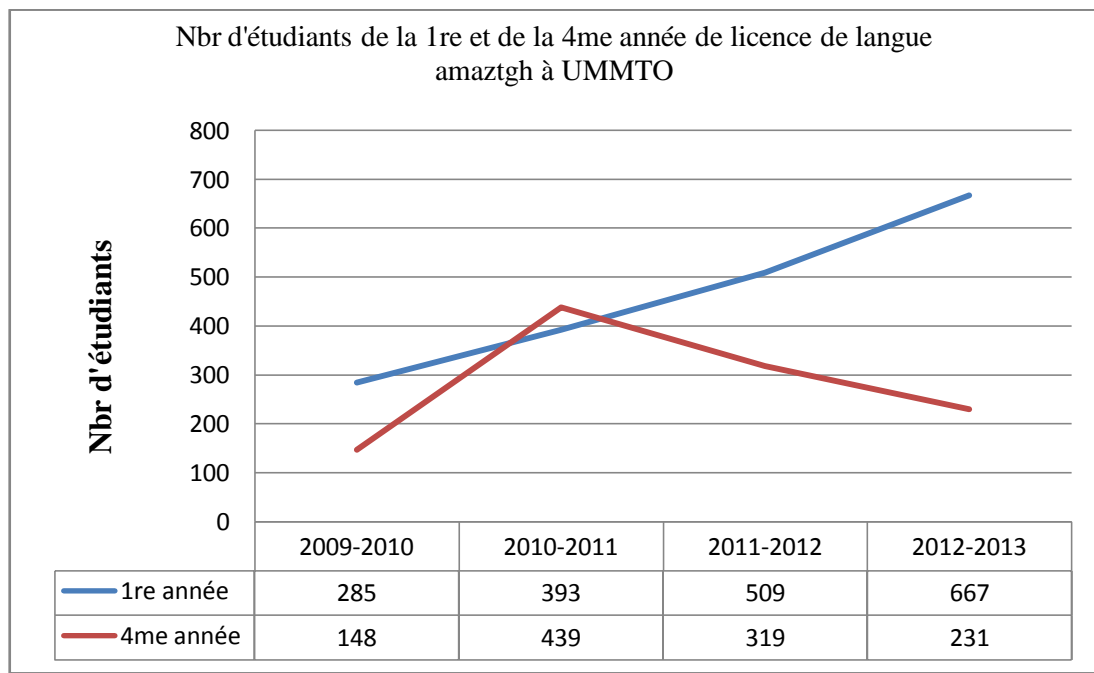


Figure 9 ;Nbr d'étudiants de la 1^{re} et la 4^e année de licence de langue amazigh à UMMTO

Ce graphe qui contient deux courbes : l'une représente la 1^{re} année et l'autre la 4^e année (classique), affiche nettement l'augmentation des nombres des étudiants intéressés à avoir une formation en langue berbère (de 285 étudiants en 2009/2010 à 667 en 2012/2013) soit plus de 230%. Sauf que le profil de sortie montre qu'après une augmentation des nombres des étudiants étant arrivés à la fin du cycle entre 2009/2010 et 2010/2011, la courbe affiche une régression de chiffres entre 2010/2011 et 2012/2013 arrivant pratiquement à la moitié du nombre de départ (52.61%). Cela est dû non pas au désintérêt porté pour la langue berbère mais plutôt au passage du régime classique au régime LMD.

Tableau 22: Statistiques de formation en langue berbère à l'UMMTO

	Début du cycle		Fin du cycle	Taux de réussite
	2009/2010	2010/2011	2012/2013	

Classique	285	--	231	81.05%
LMD	--	393	220	55.97%

Le remarquable dans ces chiffres est que la chute des effectifs s'est produite entre la 2^e année et la 3^e année LMD. Nous nous pouvons pas interpréter cela car nous ne savons pas s'il s'agit d'un abandon de cette filière ou juste une trébuchement scolaire comme dans toute autre discipline.

La langue berbère est très ancienne, elle date depuis bien des millénaires - environ 25 siècles (400 Av. J.C). Mais elle n'est pas une exception dans le monde, car d'autres langues ont survécu dans des circonstances semblables (occupation par plusieurs nations (l'aire berbérophone était occupée respectivement par : les Phéniciens, les Romains, les Vandales, les Byzantins, puis conquise par les Arabes musulmans, les Turco-ottomans, et finalement occupée par les Français) concurrence et glottophagie des langues des occupants, démunissions démographique etc.). Pourquoi des circonstances pareilles, parce qu'il existe des langues qui sont aussi très anciennes (le chinois) mais qui n'ont pas été exposées à des conditions difficiles comme l'est le cas de la langue berbère, soit par une occupation partielle du territoire, par une durée relativement courte de l'occupation de sorte à ne pas influencer sur la langue locale ou une supériorité démographique. Quand on cite des langues ayant résisté à la cruauté de l'Histoire et aux tentatives d'assimilation ou d'effacement, c'est pour tenter de faire apparaître les points communs avec le berbère la langue sujette de notre recherche. Parmi ces langues, on trouve le corse une langue qui manifeste des traits communs avec le berbère et dans son Histoire et dans son géographie² (une seule visite à la haute Corse (Corte)¹⁹³ par exemple, on remarque visiblement la ressemblance si ce n'est pas l'identité des paysages, la faune et la flore). Les critères de l'extinction d'une langue proposés par Claude HAGÈGE

¹⁹³ La capitale historique de l'île de la Corse. Elle est le siège de l'université Pascal Paoli de la péninsule.

englobent pratiquement tous les aspects du phénomène. L'auteur a tracé dans son ouvrage ¹⁹⁴ une démarche scientifique exhaustive pour entreprendre une recherche qui se veut fructueuse quant aux objectifs fixés. Le sujet est également abordé par le linguiste Bernard Spolsky dans son ouvrage ¹⁹⁵ intitulé "*Sociolinguistics*" où le phénomène du maintien ou de l'extinction des langues est abordé d'une façon un peu particulière surtout que l'auteur ait vécu l'expérience de la résurrection de l'hébreu d'une part, et d'autre part, il étroitement au courant de la régression des langues autochtones australiennes et canadiennes.

Il est tout à fait évident que la conservation d'une langue ou d'un parler est le résultat d'un cas de deux : Une résistance aux différentes circonstances naturelles ou "artificielles" de mort des langues ou tout simplement d'en être à l'abri généralement par isolement géographique.

Donc la question qui s'impose est de savoir quelles sont ces éventuelles circonstances ou causes de la mort des langues. Dans son ouvrage intitulé *Halte à la mort des langues* Claude HAGÈGE voit qu'une langue disparaît par trois façons : la transformation, la substitution ou l'extinction.

Nous pouvons conclure que l'examen de l'état des lieux montre que le berbère dans cette région n'a pas bénéficié comme devait l'être de l'intégration de la langue dans l'enseignement étatique. L'infime encadrement dont dispose cette langue/matière dans l'ensemble de la wilaya de Ghardaïa ne peut couvrir qu'un seul établissement à la rigueur. Les causes sont d'un côté le manque de l'encadrement suffisant car peu des étudiants de la région qui entreprennent des formations dans la spécialité de la langue berbère. Rappelons que les chiffres offerts par l'UMMTO¹⁹⁶ sont prometteurs (plus de 200 licenciés chaque année). D'un autre côté, le peu

¹⁹⁴ HAGÈGE. Claude, op.cit, p. 402.

¹⁹⁵ SPOLSKY. Bernard, op.cit, 2010.

¹⁹⁶ L'exemple de l'UMMTO n'est qu'à titre indicatif car à cela s'ajoute aussi les étudiants formés à Bejaia et à Batna.

aussi d'intérêt que manifestent les locuteurs de la région à l'enseignement de leur langue à l'école étatique. Cela explique aussi l'absence totale de cette langue comme matière dans les écoles libres de la région. Toutefois l'état des lieux montre aussi que la langue berbère dans sa variété mozabite est fort présente dans l'usage quotidien et jouit d'une vitalité linguistique rassurante malgré la très faible vivacité manifestée par le peu de productions en cette langue en particulier les productions écrites.

PARTIE III:

**La conservation du mozabite entre
représentations et pratiques
linguistiques**

CHAPITRE : 1

III.1 Les représentations du parler local dans la communauté mozabitoophone.

Dans ce chapitre nous poursuivons l'étude synchronique, mais en adoptant une approche sociolinguistique qui fait du terrain et de la communauté mozabite son lieu d'investigation par le biais des questionnaires et les entretiens avec les locuteurs mozabitophones. Nous tentons de dresser une image du parler mozabite par l'analyse des données collectées et de chercher le rapport existant entre ces dernières et l'héritage de cette langue et de sa conservation. Les représentations et les pratiques linguistiques seront notre matière d'analyse que se soit l'usage réel de la langue berbère ou ses représentations, ou se soit le rapport avec la langue de la majorité qui est dans ce cas la langue arabe. Aussi ce chapitre fournira toutes les données collectées quoi quelles ne soient pas toutes exploitées. Cela dans le but de tenter des études par panel qui consiste à interroger régulièrement la même communauté dans une perspective de recherche future.

III.1.1 Etude sur le terrain

Après l'achèvement des étapes de la codification et du calcul des résultats à l'aide du logiciel destiné à ce genre de tâche le SPSS, la première observation faite est le flot de données qu'a produit le questionnaire proposé aux informateurs. Bien entendu, nous ne sommes pas invités à exploiter la totalité des données fournies, mais juste celles qui sont pertinentes et qui répondent à la question de l'héritage et de la conservation linguistique. Dans ce procédé méthodologique, nous nous conformons à la directive suivante de M. ANGERS : « *Il ne s'agit pas de ressortir toutes les informations que contient le tableau mais de retenir uniquement celles qui dévoilent quelque chose sur le problème à l'étude.* »¹⁹⁷

Afin que ce travail qui s'étale sur toute la région du Mzab, soit un prolongement de celui réalisé dans le cadre du magister dans la même thématique

¹⁹⁷ ANGERS. Maurice, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997, p.232 et 2015, p.377

mais qui était réduit à la ville de Guerrara, nous avons refait la même enquête et le même questionnaire dans cette ville pour : premièrement réaliser un travail par panel en comparant les résultats de 2006 à celles récentes (entre 2011 et 2015), deuxièmement renouer avec la recherche actuelle. Dans ce sens, des éventuelles recherches pourront être entreprises avec une perspective plus étendue qui commencera par l'élargissement des aires et des communautés berbérophones vers une dimension nationale puis maghrébine etc.

Dans ce chapitre, nous étalons les statistiques et les données fournies pas le travail sur terrain, par le biais des techniques de recherche les plus pertinentes principalement le questionnaire, l'entretien et les statistiques fournies par les établissements en question particulièrement l'ONS.

Pour la clarté et la simplicité, nous avons opté d'étudier les sept villes chacune indépendamment des autres puis passer ensuite à l'étude comparative dans le but de toucher le plus des représentations et des attitudes linguistiques dans cette région. L'ordre des villes que nous allons suivre est spontané et ne vise pas à donner une signification ou interprétation. Pour l'objectivité nous visons à être à pied d'égalité des composantes de la région et à la même distance de toutes les villes scène de notre recherche. Il reste d'investir la précision des données pour une précision d'interprétation.

La technique pour l'analyse des contenus des tableaux est de commencer du général vers le particulier. Cela nous permet d'avoir une vision sur la région de point de vue pratiques et représentations. En suite, l'analyse des résultats des villes pour pouvoir établir les comparaisons nécessaires à l'explication et à l'interprétation des données. Nous savons que l'exploitation exhaustive des tableaux, peut aller au-delà des objectifs de cette recherche. Notre guide pour une meilleure et méthodique exploitation, la règle suivante : « *La règle d'or de l'analyse d'un document est de toujours partir du général pour aller vers le particulier.* »¹⁹⁸

¹⁹⁸ http://www.stat.gouv.qc.ca/jeunesse/cycle_statistiques/5tableau.pdf . Consulté le 11/10/2019

La comparaison des données nous met devant une matrice multidimensionnelle car les critères de distinction entre les différentes sphères sont multiples. Nous avons jugé bénéfique de repérer à la fois l'âge, le sexe, le niveau intellectuel et la ville. Ces quatre composantes permettent d'établir des comparaisons entre les locuteurs des différentes villes (cet aspect sur lequel nous concentrons le plus), entre les deux sphères masculine et féminine, entre les universitaires et les non-universitaires et finalement entre les jeunes et les personnes âgées (quoi que la frontière entre ces deux tranches ne soit pas assez simple comme nous l'avons fixée par moins de 35 ans et plus de 35 ans).

III.1.2 Les composantes de la population cible

III.1.2.1 Le sexe

Tableau 23 : Statistiques des répondants selon le sexe

Sexe				
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Valide	homme	77	44,3	44,5
	femme	96	55,2	55,5
	Total	173	99,4	100,0
Manquant	Système	1	0,6	
Total		174	100,0	

Parmi les premières remarques que nous avons faites à propos de la coopération des locuteurs sujets de cette recherche et que la réaction plutôt positive et coopérative de la part de la sphère féminine est plus observable que celle de la sphère masculine. Cette observation est visible en matière de questionnaires rendus

après être travaillés et qui sont en majorité remplis par des femmes dont le pourcentage affiche 55% contre 45% pour les hommes. La réaction de certains hommes supposés être informateurs, était plutôt “non coopérative” pour ne pas dire autre chose car dans certains cas les questionnaires étaient déchirés devant nos informateurs clés bien que nous leurs avons expliqué le protocole de la recherche dans le but d’éviter toute éventuelle mauvaise interprétation de l’enquête. Nous citons ici que le pourcentage des femmes ayant été coopératives n’est pas lié à une supériorité numérique importante des femmes qui conduit par logique à une supériorité numérique des répondantes.

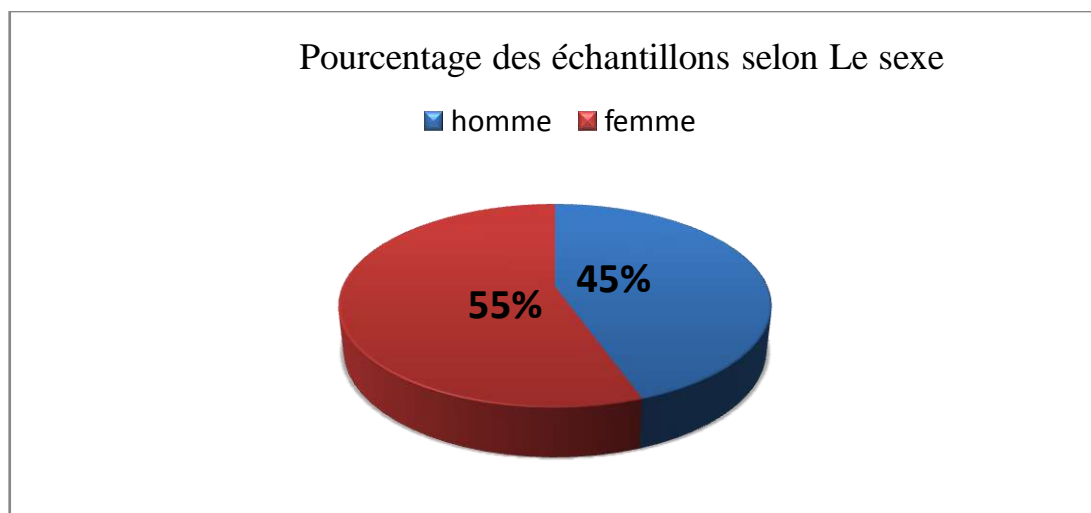


Figure 10 : Les répondants selon le sexe

III.1.2.2 L'âge

Alors pour les individus de moins de 35 ans (les jeunes), l’interprétation de leur participation remarquable qui est à l’ordre de 63.5 % par opposition à 36.5% , est due à la supériorité numérique et aussi l’appartenance à la tranche d’âge des étudiants et collègues qui ont joué le rôle des informateurs clés et qui ont sollicité la coopération de leurs pairs qui sont leurs collègues et amis et qui sont certainement de la même tranche d’âge ou parce qu’il leur était facile de les rejoindre. Cette hypothèse peut s’affirmer quand on visualise les statistiques relatives à la tranche d’âge qui a contribué à cette recherche et cela dans le tableau suivant :

Tableau 24 : Statistiques des tranches d'âge

Âge				
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Valide	≤ 35 ans	108	62,1	63,5
	> 35 ans	62	35,6	36,5
	Total	170	97,7	100,0
Manquant	Système	4	2,3	
Total		174	100,0	

La transmission linguistique est une entreprise collective. Elle n'est pas la tâche d'une seule tranche d'âge dans la société. Il s'agit d'une sorte de continuum générationnel où tout le monde est impliqué car c'est les personnes âgées qui passent l'héritage aux jeunes (futurs parents) qui à leur tour, et après "des mises à jour" (variations générationnelles ou diachroniques) le transmettent aux petits. Nous avons employé le terme continuum car les limites entre les générations ne sont pas assez nettes ainsi que les petits peuvent recevoir leur langue directement des personnes âgées comme dans les cas des grands-parents et leurs petits-enfants. Cela nous conduit à s'assurer que les répondants appartiennent à toutes les tranches d'âge vue l'importance de cette démentions dans ce type de recherche comme l'indique P. Thibault : « *la différence sociolinguistique selon l'âge des locuteurs est l'une des*

clés maîtresses pour la compréhension de la dynamique des communautés linguistiques »¹⁹⁹

Le diagramme en secteurs suivant, montre que la représentation des différentes générations est équilibrée bien que nous n'ayons pas pris des mesures à ce qu'elle soit de la sorte. C'est complètement spontané que les répondants étaient environ 63.5% pour les informateurs de moins de 35 ans et de 36.5% pour ceux et celles de plus de 35 ans. A signaler que le taux des jeunes dans cette recherche est dans la norme si on le compare avec celui déclaré par l'ONS selon l'APS : « *La population des moins de 30 ans a été de 22,48 millions, soit 54% de la population globale* »²⁰⁰

Le travail sur la conservation linguistique, nécessite l'examen du comportement linguistique des jeunes et des femmes aussi, car de ces deux composantes de la société, se décide l'avenir de la langue. En plus de leur rôle dans le processus de transmission et de conservation linguistique, ces deux sphères sont la locomotive du changement dans la société notamment le changement linguistique. La notion du marché des biens linguistiques se base sur le fort penchement de ces deux groupes (les femmes et les jeunes) au changement et l'adoption de toutes nouveautés sauf que les femmes sont plus prudentes quant au choix de vocabulaire par le ciblage de ce qu'elles pensent être plus esthétique alors que les jeunes (les garçons) ne manifestent aucun soucis de ce genre, au contraire ce sont eux-mêmes qui génèrent, utilisent et diffusent les mots et les expressions jugées grossières. Aussi les femmes selon plusieurs études faites dans plus d'un pays²⁰¹ et pour plus d'une langue, se

¹⁹⁹ THIBAUT. Pierrette, *Âge in Sociolinguistique, Concepts de base*, Mardaga, Hayen, 1997, p.20

²⁰⁰ <http://www.aps.dz/algerie/75645-la-population-algerienne-a-42-2-millions-d-habitants-au-1er-janvier-2018> , consulté le 05/10/2019

²⁰¹ Ces études étaient faites à la Nouvelle-Angleterre, à New York, Détroit, Philadelphie, Ottawa, Norwich, Belgique, France et en Espagne.

conforment plus à la norme que les hommes : « ...les locuteurs, quel que soit le style de parole envisagé, utilisent plus fréquemment que les locutrices la variante non normée »²⁰²

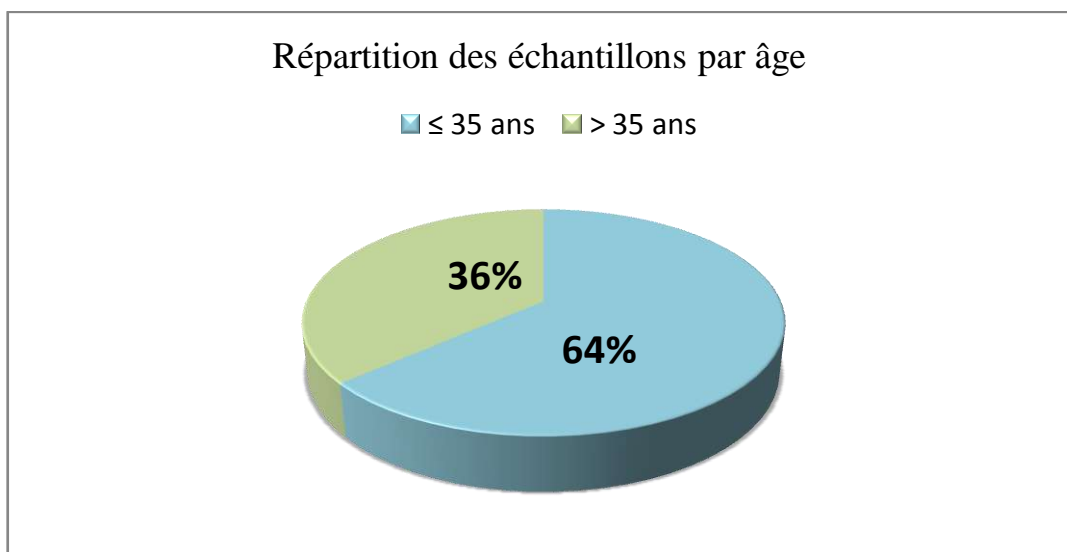


Figure 11 : L'âge des répondants

III.1.2.3 La scolarisation

La société est la productrice et l'utilisatrice de la langue. Elle en est aussi la modificateur ou la conservatrice. De ce fait on peut se demander sur le facteur qui en plus de celui de sexe et d'âge, peut impacter d'une manière ou d'une autre la langue. Il semble que le niveau intellectuel est le troisième côté du triangle d'impact sur la langue. Pour la langue française, à titre d'exemple, en l'absence des intellectuels les autres se sont imposés pour l'installation d'une norme qui leur semblait correcte, avant que la scolarisation au XIXe siècle ne stabilise la norme définitivement : « *Au XVIIe siècle, alors qu'il n'ya pas de contrainte normative de la part des intellectuels qui écrivent, les scribes, libraires et imprimeurs commencent à vouloir imposer leur usage.* »²⁰³

²⁰² PILLON. Agnesa, *Sexe in Sociolinguistique, Concepts de base*, MARDAGA, Hayen, 1997. p.259

²⁰³ GEZUNDHAJT. Henriette, *Les facteurs sociolinguistiques d'évolution et de variation du français*.

En ligne sur : <http://www.linguistes.com/externes/sociolinguistique.html> . Consulté le 23/10/2019

Tableau 25: Statistiques du niveau intellectuel des participants

Niveau				
		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide
Valide	enseignement général	95	54,6	59,0
	enseignement supérieur	66	37,9	41,0
	Total	161	92,5	100,0
Manquant	Système	13	7,5	
Total		174	100,0	

La participation élevée des universitaires peut être interpréter de deux manières. La première est que le taux des universitaires est important dans la région, chose déjà constatée. Sauf que cela n'affecte pas le sujet de la conservation de la langue berbère dans la région d'une manière directe car cette langue n'est pas celle de la scolarisation. Il existe certains universitaires ayant suivi des formations universitaires en langue berbère (en réalité sur la langue berbère) mais qui restent un petit groupe qui forment les pionniers du processus de la revalorisation de la langue berbère. La seconde est que nos informateurs chargés de faire parvenir les questionnaires ne se sont pas éloignés suffisamment de la scène universitaire. Cela objectivement devait être pris en considération avant d'aller sur le terrain, mais aussi objectivement cela n'affecte pas la crédibilité des données collectées. L'implication des universitaires dans le processus de la revitalisation de la langue berbère, lui donne une poussée plus forte et plus calculée car ils sont familiers au contexte

universitaire des recherches et des études qui facilite par la suite le travail des linguistes de la région désirant entreprendre ce genre de tâches. Il est important de signaler que la majorité des étudiants mozabito-phones de la faculté des langues, sont inscrits au département de langue arabe. Ils sont d'un nombre très réduit en filière d'anglais et encore infime en filière de français environ 8% des étudiants de la 3^e année de licence.

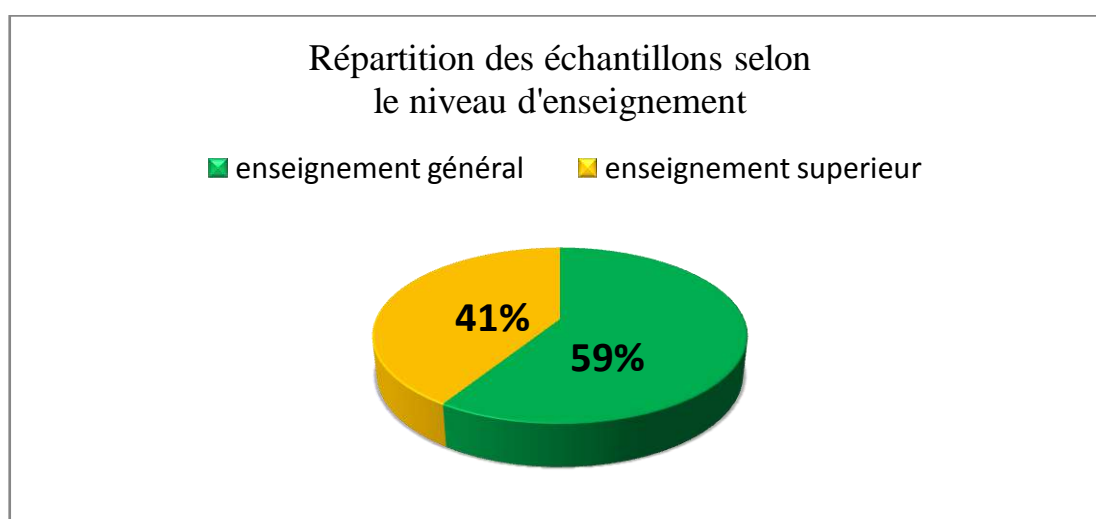


Figure 12 : Le niveau intellectuel des répondants

III.1.3 Les pratiques langagières

« Le comportement langagier n'est pas univoque. Certaines personnes parlent une langue qu'elles ne peuvent pas écrire et écrivent une langue qu'elles ne peuvent pas parler »²⁰⁴

La langue n'est pas seulement un code qui sert à échanger des propos ou qui véhicule des besoins quotidiens. Elle est plus complexe que ça, elle est la charpente

²⁰⁴ MACKEY, William Francis . 2000.« Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues » . *DiversCité Langues*. En ligne. Vol. V. Disponible sur : <http://www.teluq.quebec.ca/diverscite> consulté le 20/06/2019.

de l'identité ou même de la nationalité. Le lien entre la nomination de plusieurs pays et leurs langues est une évidence. la langue berbère dans la région du Mzab n'échappe pas à cette règle. Elle remplit aussi la fonction de la solidarité en particulier avec le sentiment de minorité et de particularisme sectaire ou religieux comme le décrit J. DELHEUR²⁰⁵.

MACKEY, W.F voit que : « Parmi les forces qui renforcent la solidarité langagière d'une population, on peut compter la concentration démographique, la territorialité, l'endogamie, la fécondité, le bien-être économique et social, la scolarisation dans la langue, l'appui officiel »²⁰⁶. Pratiquement tous ces facteurs sont présents dans le cas de cette région. Sur le plan fécondité et endogamie les chiffres dans le chapitre II sont plus illustrant. Sauf que paradoxalement les Mozabites ne sont pas scolarisés dans leur langue maternelle mais ils la pratiquent et conservent à en faire un modèle digne d'étude.

III.1.4 Le prestige latent entre régions et générations

Les réponses lors des entretiens sur la motivation au-delà de l'habitude de l'usage du mozabite dans les conversations quotidiennes, montrent un penchant vers le sentiment de rapprochement ethnique beaucoup plus. Nous avons employé le terme "penchement" car pour des raisons relatives à ce genre d'entretien, nous n'étions pas directs afin que les informateurs soient spontanés et aussi pour éviter l'effet du *paradoxe de l'observateur* : Selon W. LABOV : « les gens parlent lorsqu'ils ne font pas l'objet d'une observation systématique. »²⁰⁷. Donc l'emploi du parler mozabite vise indépendamment de son contenu, à se rapprocher de l'interlocuteur en particulier quand ce sentiment de particularisme est associé à un sentiment de fierté vis-à-vis sa langue. MACKEY, W.F affirme que : « Cette

²⁰⁵ DELHEUR, Jean, *faits et dires du Mzab*, (préface), SELAF, Paris. 1986

²⁰⁶ MACKEY, William Francis. 2000, op.cit.

²⁰⁷ AUGER, Julie, *Le paradoxe de l'observateur*, in *Sociolinguistique, Concepts de base*, MARDAGA, Hayen, 1997. P. 226

*solidarité demande parfois la conformité à une norme de comportements langagiers comme indice d'identité. C'est comme si on disait de chacun " Il parle comme nous, donc il est un des nôtres. »*²⁰⁸. C'est ce prestige latent dont le mozabite en jouit qui explique partiellement l'attachement des différentes générations de Mzabites à maintenir cette langue vivante par une réelle pratique quotidienne de cette langue. Une pratique spontanée qui ne manifeste aucune contrainte ni difficulté qui peuvent rendre son maintien un fardeau pour ses locuteurs. De ce fait nous supposons que son maintien persistera encore longtemps et pendant des générations tant ces conditions sont maintenues.

L'importance de type de prestige se manifeste dans son rôle dans la conservation des langues minorées ou minoritaires. Le prestige latent dans le cas des langues minoritaires, sert à consolider les liens familiaux et ethniques même pour des communautés extrêmement minoritaires par fois à l'ordre de quelques familles d'immigrés. Ce genre d'imaginaire linguistique (le prestige latent) joue son rôle de consolidant d'une manière plus sollicitée qui s'accroît inversement proportionnel à la taille de la population ou la communauté linguistique. C'est pour cette raison que ceux qui ne manifestent pas un sentiment de minorité, sont les plus éloignés de maintenir les liens entre eux et leurs communauté notamment le lien de la langue.

Le prestige latent (covert prestige), est le contre poids, dans des situations particulières. TRUDGILL (1972), cité par Cécile BAUVOIS dans Sociolinguistique, concepts de base, où il dit :

*« On ne voit pas cependant que les variantes stigmatisées soient toujours abandonnées au profit des variantes prestigieuses. Le prestige apparent est contrebalancé par un prestige latent, attaché aux variétés pratiquées par les groupes sociaux dominés. »*²⁰⁹.

²⁰⁸ MACKEY, William Francis. 2000, op.cit.

²⁰⁹ BAUVOIS. Cécile, *Prestige apparent vs prestige latent, in Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, Mardaga, p. 235.

Ce type de prestige est expliqué par CARRANZA et RYAN respectivement (1975, 1982) toujours cité par C. BAUVOIS dans le même article par les valeurs que porte la langue d'origine, qui sont : la solidarité, la camaraderie, la loyauté et l'intimité. Les locuteurs mozabito-phones voient que leur parler leur garantit une sorte de solidarité bien que cela ne soit pas explicite. Ces déclarations vont dans le même sens que les théories à ce propos et cela s'additionne au sentiment de minorité sectaire en perpétuelle nécessité de solidarité et de protection mutuelle des intérêts.

III.1.5 Représentations du mozabite

L'étude des représentations du mozabite vise à déceler la relation qui peut exister entre ce qu'on peut appeler la conscience collective et la conservation linguistique. Il est important de rappeler que le maintien d'un parler ou d'une culture ne peut être l'œuvre d'un individu seul mais il est le fruit de pratiques et convictions collectives. Parmi les aspects qui s'insèrent dans l'étude des représentations, nous trouvons la vision des locuteurs mozabito-phones vis-à-vis de leur parler : s'il est suffisant pour s'exprimer et à quel point se trouvent-ils obligés de changer de parler ou de dialecte. Ce changement qui vise à échapper à une sous-estimation (subjective) ou chercher une estimation par l'adoption de la langue ou du dialecte de l'autre, est expliqué par le concept de sécurité/insécurité linguistique.

Un autre aspect peut être le fruit de l'imaginaire collectif, c'est celui du lien qui peut exister entre la langue et la religion ou la secte. Même dans le cas d'un rapport qui n'est pas forcément organique comme celui dans la dichotomie islam/langue arabe, le maintien de la langue en question est lié au degré du rapport (imaginaire) de cette langue avec la religion ou la secte : « ...*le fait d'avoir une*

religion différente ralentit aussi le changement linguistique. »²¹⁰. Dans la région du Mزاب, la question sur la contribution du maintien de la langue mozabite à la conservation de la pensée ibadite montre à quel point ces locuteurs pensent que les deux (la langue mozabite et la pensée ibadite) sont intimement liées. Les chiffres affichent 80.6% qui pensent que le maintien du mozabite a contribué au maintien de la pensée ibadite.

III.1.6 Les jeunes et le parler mozabite

III.1.6.1 L'autodénigrement ou autodépréciation

Nous avons constaté dès le début de cette recherche que les locuteurs berbérophones de la région du Mزاب, sont fiers de leur identité et de leur langue d'une manière qu'on peut la qualifier de pratique par l'usage quotidien. Cette fierté se manifeste aussi par les costumes locaux entre autres manifestations. On peut nous faire remarquer que ces costumes sont portés aussi ailleurs. Certainement vrai, mais cela concerne une tranche d'âge qui sont des personnes âgées. Et si les jeunes les portent, c'est bien dans des cérémonies occasionnelles. L'autodénigrement, s'il avait lieu, il aurait touché d'abord ce qui semble dépassé ou ridicule comme l'habit traditionnel de la région (notons que c'est un jugement subjectif que nous l'évoquons pour opposer une éventuelle vision des choses qui ne partage pas la même estimation vis-à-vis la façon de s'habiller). La conservation dans ce cas semble être un paquet qui comprend à la fois l'habit, la langue et la religion (la secte). Donc comment se manifeste réellement cet autodénigrement ? : LAFONT cité par MAURAS :

« Pour R. Lafont, quant à lui, a bien montré comment l'auto-dénigrement des dominés, se croyant porteurs d'une sous-langue – un patois – finissait, en installant eux une culpabilité durable, par arrêter la transmission naturelle

²¹⁰ MAURAS. Jacques, *L'assimilation linguistique*, in *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997, p. 54

(familiale) de la langue ainsi stigmatisée et donc à accepter un monolinguisme en faveur de la langue dominante. »²¹¹.

Les locuteurs, lors des entretiens, n'ont pas admis notre question sur le mozabite s'ils le voient comme une sous-langue. Ils disent qu'ils n'ont eu l'idée de les mettre en opposition. Ils ajoutent qu'ils les prennent pour deux dialectes ou deux variétés de la même langue. Cette façon de concevoir la relation entre les deux langues en réalité en situation diglossique, est semblable à celle reçue dans une recherche antérieure dans la région de Guerrara, l'une des villes de Mzab.

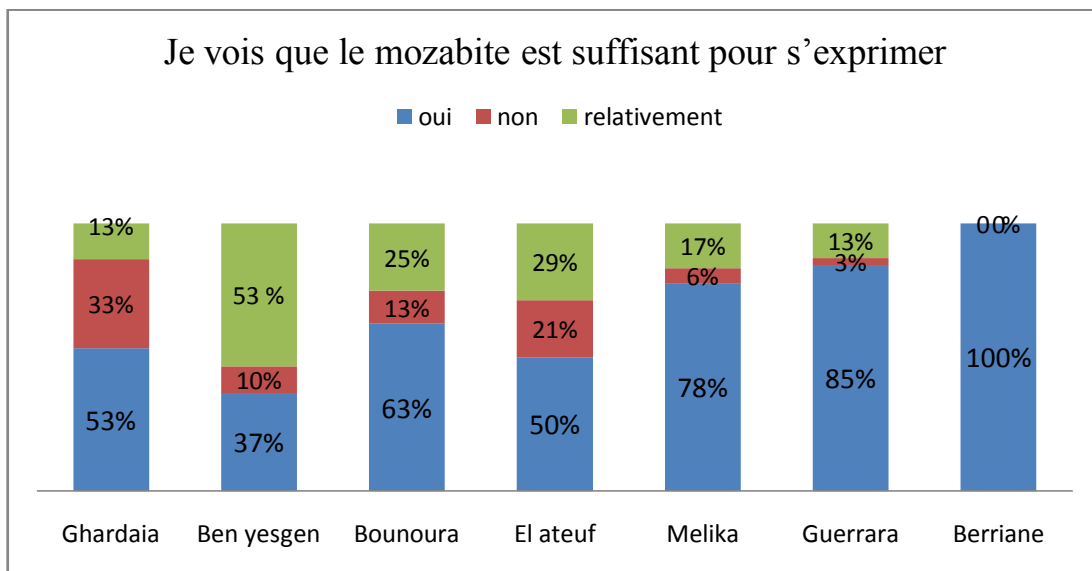


Figure 13 : Le dialecte mozabite dans la communication

Les locuteurs, lors des entretiens, n'ont pas admis notre question sur le mozabite s'ils le voient comme une sous-langue. Ils disent qu'ils n'ont eu l'idée de les mettre en opposition. Ils ajoutent qu'ils les prennent pour deux dialectes ou deux variétés de la même langue. Cette façon de concevoir la relation entre les deux langues en réalité en situation diglossique, est semblable à celle reçue dans une recherche antérieure dans la région de Guerrara, l'une des villes de Mzab. Cette

²¹¹ WALTER. H, *Le Français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont, 1988, p ; 293..., p.54

constatation est aussi affirmée par le taux élevé de ceux et celles qui voient que le mozabite est suffisant pour s'exprimer. Les pourcentages remarquables sont dans les villes respectivement : Mélika par 78%, Guerrara 85% et Berriane 100%. Le caractère commun à ces villes est la mixité de leurs populations. Donc le même phénomène observé pour d'autres aspects de cette recherche. Ce phénomène se résume comme suit : où il y a mixité, il y a résistance. Cela nous invite à éclaircir que dans ces trois villes, où existe une population arabophone considérable qui voisine à Guerrara et à Berriane les 50% de la population des deux communes.

Dans l'histoire de la fondation de ces deux villes la coopération qui a conduit à une coexistence entre berbères et arabes, a fait que l'opposition dans le sens de comparaison, se faisait sur la base mozabite vs arabe et non pas fraction A (achira) vs fraction B (achira) comme l'est le cas dans les autres villes du Mzab. Donc le même phénomène observé pour d'autres aspects de cette recherche. Ce phénomène se résume comme suit : où il y a mixité, il y a résistance à la domination de l'une sur l'autre. La domination peut se manifester de plusieurs dimensions notamment la dimension linguistique qui nous intéresse le plus. Cela nous invite à éclaircir le fait que dans ces trois villes, existe une population arabophone considérable qui voisine à Guerrara et à Berriane les 50% de la population des deux communes. Parmi les interprétations qui s'appuient sur une approche sociologique, nous trouvons le refus de la langue d'autrui qui est exprimé implicitement dans les réponses qui déclarent à l'unanimité que le mozabite est à 100 % suffisant pour s'exprimer. Autrement dit les locuteurs mozabitophones de Berriane disent d'une autre manière qu'ils n'ont pas besoin de faire recourir à la langue arabe pour s'exprimer. Cet autrui de point de vue des locuteurs mozabitophones, a cessé d'être un voisin qui partage avec eux le même espace mais plutôt un adversaire nuisant après les événements qu'a connus la ville et qui étaient juste avant la réalisation de cette recherche. Cela explique à notre avis le taux élevé à la faveur du dialecte mozabite qui nous rappelle le prestige latent synonyme de fraternité et de solidarité entre les individus des communautés minoritaires. Il est important de rappeler aussi que la ville de Berriane était toujours un modèle de paix et de coexistence pacifique.

III.1.6.2 Les pratiques langagières des jeunes locuteurs

Parmi les signes d'une éventuelle conservation linguistique, se distinguent les pratiques langagières des jeunes locuteurs. Ces pratiques peuvent révéler aussi le degré de la transmission du patrimoine linguistique. L'impact du phénomène du contact de langues est plus visible chez les deux catégories celle des jeunes et celle des femmes comme nous l'avons déjà évoqué. Dans toutes les sociétés les jeunes se distinguent par leur parler. Loin des jugements de valeur de la part des personnes plus âgées, ce parler des jeunes constitue une variété dite variation générationnelle ou variation diachronique « *Nous illustrerons la variation générationnelle en comparant trois témoins d'une même famille appartenant à trois générations différentes* »²¹² les jeunes parlent correctement le mozabite

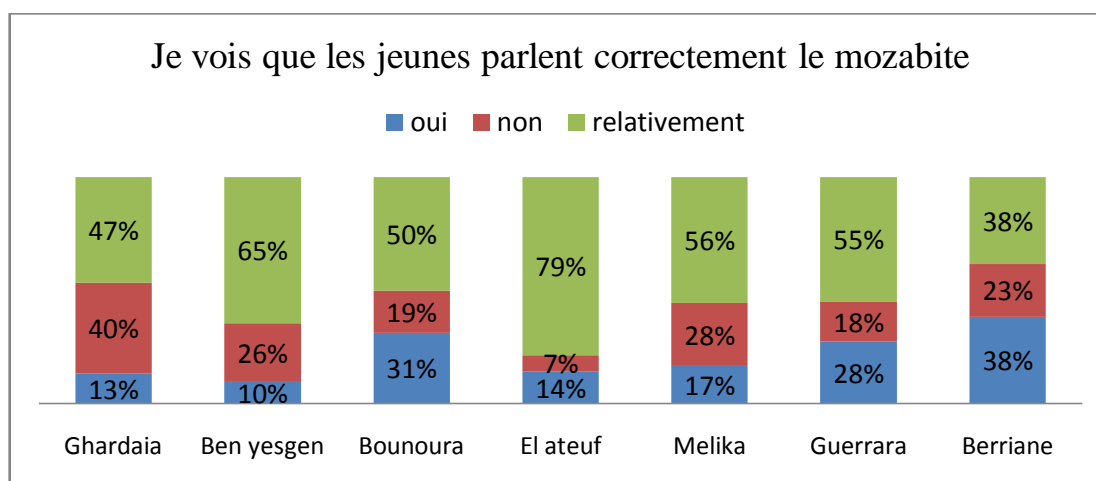


Figure 14 : Les pratiques langagières des jeunes Mozabites

²¹² DETEY. Sylvain et all , *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone: ressources pour l'enseignement*, Éditions OPHRYS , Paris, p.73 . Pages affichées avec l'autorisation de Éditions OPHRYS : https://books.google.dz/books?id=2t9OKcDuqfgC&printsec=copyright&hl=fr&source=gbs_pub_info_r#v=onepage&q&f=false . Consulté le 11/01/2020.

La moyenne pour les locuteurs qui voient que les jeunes parlent correctement le mozabite est 21.57% celle de ceux qui voient le contraire est 24.71%. dans les deux cas, c'est le quart de l'échantillon. Donc si ce chiffre est significatif (environ 25%) pour le bon langage des jeunes, il est aussi significatif pour leur mauvais langage. Les locuteurs qui sont à mi-chemin des deux affichent une moyenne des taux de 47.14% donc presque la moitié de répondants. Nous pouvons dire que dans cette catégorie les locuteurs informateurs n'ont pas pu trancher sur si c'est « *oui* » ou « *non* » car dans certains cas de question proposée les gens ne s'y attendent pas. D'un autre côté les réponses peuvent objectivement être représentatives car le questionnaire était en version papier récupéré après plus d'un mois pour permettre aux informateurs de les travailler avec le sérieux souhaité. De ce fait nous nous pouvons nous baser sur ces résultats pour le point de vue privant les jeunes de la qualité de bons locuteurs de mozabite (24.71%) et celui qui au contraire les qualifie de bons locuteurs (21.57%). ces chiffres en sciences humaines ne sont pas loin l'un de l'autre. En réalité ils se rapprochent de se neutraliser et nous laissent déduire qu'en perspective, l'avenir de se parler (sa conservation) est assuré(e) par les jeunes générations. En plus le fait de ne pas apprécier le langage des jeunes cela ne les culpabilise pas car ce phénomène est l'un des universaux sociolinguistiques.

III.1.7 Le mozabite à l'école de point de vu de ses locuteurs

Est-ce-que l'enseignement du mozabite à l'école est nécessaire ? Par cette question nous avons voulu savoir la prise de position que les locuteurs mozabitophones prennent quant à l'enseignement de leur langue à l'école étatique. Cela peut expliquer entre autres si ces locuteurs perçoivent un recul quelconque chez les nouvelles générations quant à l'usage de leur langue et qui nécessite une intervention tel son enseignement comme matière dans les différents paliers.

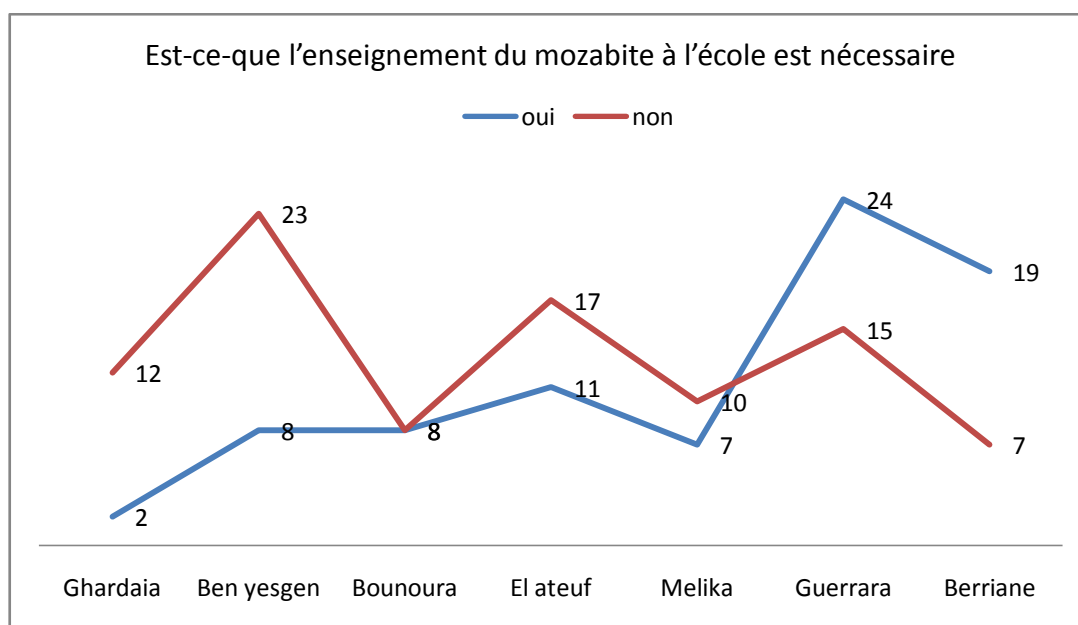


Figure 15 : la langue mozabite à l'école

Cette courbe montre que les locuteurs berbères de la ville de Guerrara et ceux de Berriane, affichent le taux le plus élevé pour l'enseignement de la langue berbère dans l'école étatique. Phénomène qui peut être expliqué par les événements qui ont précédé la réalisation de cette enquête (20011/2012) et qui entre autres retombées, ont accentué les sentiments "identitaires". De point de vue sociolinguistique, aussi les représentations linguistiques défavorables vis à vis des locuteurs de ces deux villes et de la part de ceux de la pentapole. Ces représentations évoquées par J. Delheure et qui accusent les locuteurs mozabitozones des villes de Guerrara et de Berriane de mêler trop d'arabe dans leur parler.

III.1.8 Le partage du patrimoine linguistique

L'apprentissage de la langue mozabite à l'école étatique peut engendrer une nouvelle réalité qui découle des aléas de la démocratisation de l'enseignement public. L'objectif au départ est de contribuer au maintien de la langue berbère c'est-à-dire de préserver la masse locutrice berbérophone de l'érosion par l'effet du contact des langues et non pas l'élargissement de cette masse par l'enseignement de cette langue aux non berbères bien que cela semble positif. Dans d'autres régions du pays la généralisation de l'enseignement de la langue berbère est l'une des revendications des droits linguistiques soulevés depuis des décennies. Mais est-il

admissible pour les Mozabites de partager leur parler qui représente une sorte d'étanchéité linguistique avec les non-mozabito-phones ?

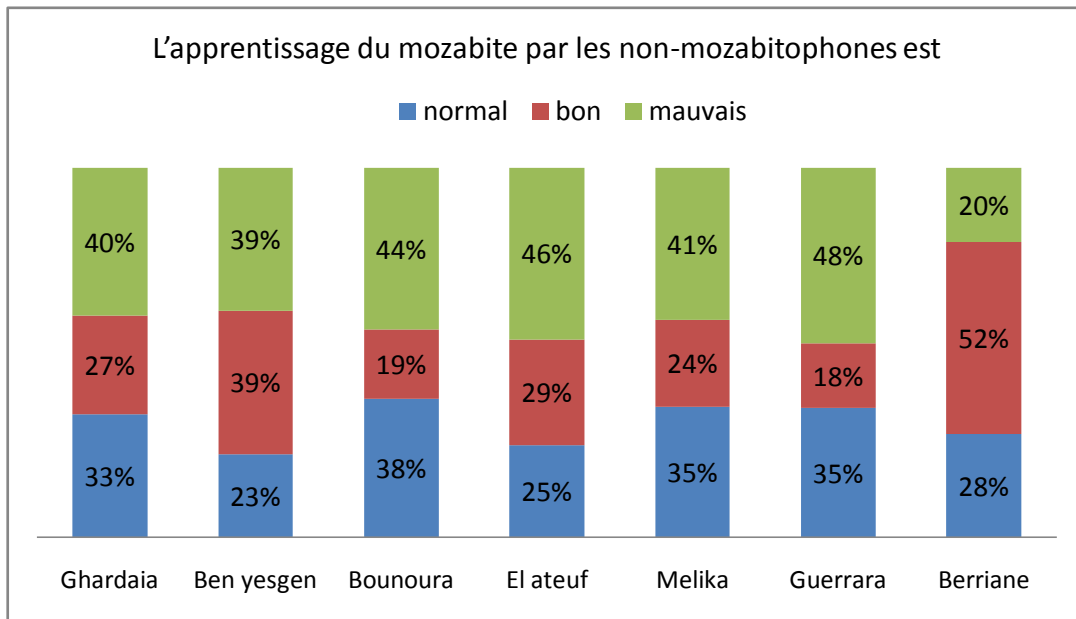


Figure 16: Le partage de patrimoine linguistique I

La moyenne des réponses en faveur du partage du parler mozabite avec les non-mozabito-phones est 29,71% dont la ville de Berriane affiche le taux le plus élevé de 52% contrairement à la ville de Guerrara où les locuteurs sont à 18% pour ce partage. Pour ceux qui sont contre et qui voient que c'est mauvais de partager son parler avec autrui, les taux sont aussi l'autre face des même points de vue. Nous lisons 20% contre le partage à Berriane et 48% à Guerrara de manière à se positionner aux deux extrémités par rapport à la médiatrice (de toute la région) qui est 39,71%. Pour comprendre cette divergence en point de vue des deux villes ayant les mêmes conditions historiques et démographiques, nous avons fait recourir à la troisième réponse dans le questionnaire semi-directif qui est celle où les répondants voient que c'est "normal" sans aller forcément vers l'extrémité "bon ou mauvais". Cette réponse qui est prise comme celle de l'échantillon de référence, nous permet de repositionner les locuteurs des deux villes dans l'ensemble de leurs concitoyens de point de vue neutre (en répondant par *normal*) dont le taux est 31%. Ce dernier est aussi dans le voisinage de 28% (Berriane) et de 35% (Guerrara). La consolidation de

ces analyses vient avec la question directe ayant des réponses de variable de type booléen, c'est-à-dire *oui* ou *non* dont le graphe suivant illustre clairement le positionnement des locuteurs à la ville de Guerrara

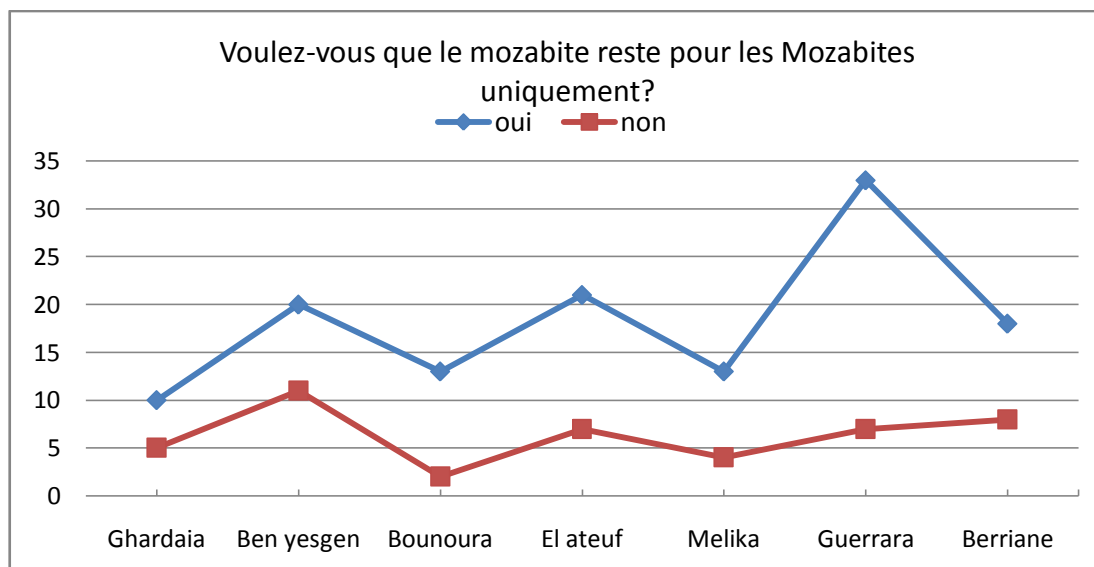


Figure 17 : Le partage du patrimoine linguistique II²¹³

III.1.9 La langue majoritaire

La notion de la langue majoritaire est basée sur son effectif qui est supérieur à celui de la ou les langue(s) qui partagent avec elle le même espace. Ce dernier peut varier et engendrer avec une variation de la situation linguistique : le parler mozabite est minoritaire par rapport au territoire algérien ou même pour la région du sud du pays mais il ne l'est pas dans la région de Ghardaïa. Il est aussi important de rappeler que la société mozabite est presque fermée. Ce qui neutralise en quelque sorte l'effet de contact des langues. En plus, des interrogations s'imposent :

- La langue majoritaire est –elle forcément dominante ?

²¹³ Remarque : Les réponses de la ville de Ben Yesguen sont seulement celles des femmes.

- Est-ce qu'elle provoque nécessairement l'érosion de sa voisine dominée par une sorte de glottophagie ?

- Faut-il boycotter ou lutter contre la langue concurrente à la faveur de sa langue maternelle ?

- Et si cette langue est nécessaire, quelle est cette nécessité ?

III.1.10 Statut de la langue arabe chez les Mozabites

III.1.10.1 Nécessité de langues coexistantes.

Comme l'abandonnement de la langue supposée concurrente qui est la langue arabe dans ce cas est jugé majoritairement « *mauvais* », soit plus de 94,28% de l'ensemble des sept villes, cela signifie qu'elle représente une certaine nécessité pour cette communauté. Une nécessité qui renforce son statut chez l'ensemble des Mozabites. Nous nous demandons sur la nature de cette nécessité si elle est susceptible de changer ou elle est fondamentale dans la culture de cette communauté.

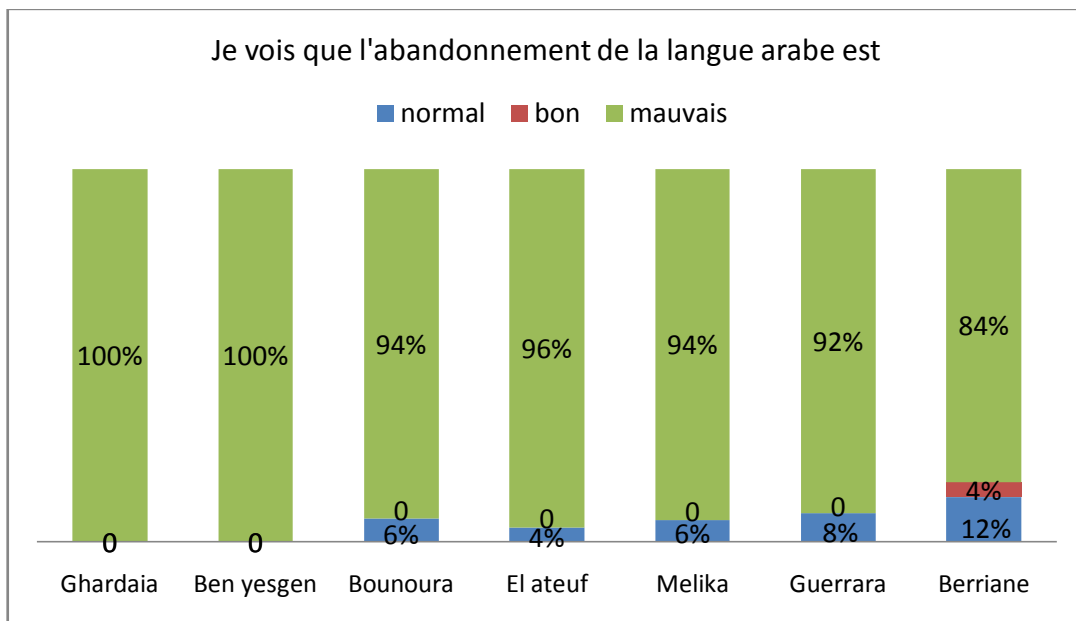


Figure 18 : La langue arabe vue par les Mozabites

Tableau 26 : Statistiques des manquants sur la question de la langue arabe

L'apprentissage de la langue arabe est-il nécessaire ?	
Valide	161
Manquant	37
Total	198

Ce tableau montre que parmi la population berbérophone de la région du M'zab, existe des individus qui s'abstiennent de répondre à la question sur la nécessité de l'enseignement de la langue arabe : 37 contre 161 parmi les 198 répondants. Cette hésitation de 22,98% est significative quand on rappelle que la région est connue historiquement par son attachement à la langue arabe. Selon notre connaissance de la région sauf un questionnaire anonyme peut faire apparaitre certains points de vue ou convictions qui ne s'identifient pas aux convictions traditionnelles de la communauté mozabite.

La question précédente sur l'abandonnement de la langue arabe s'éclaircit d'avantage quand on l'inverse en cherchant plutôt la nécessité de cette langue pour cette communauté linguistique bien que théoriquement elle concurrence leur langue maternelle. En partant de certains propos qui affirment que la seconde langue dans le cas du bilinguisme finit par prendre le dessus sur la première progressivement et définitivement comme l'affirme H. TOULAÏT précédemment cité.

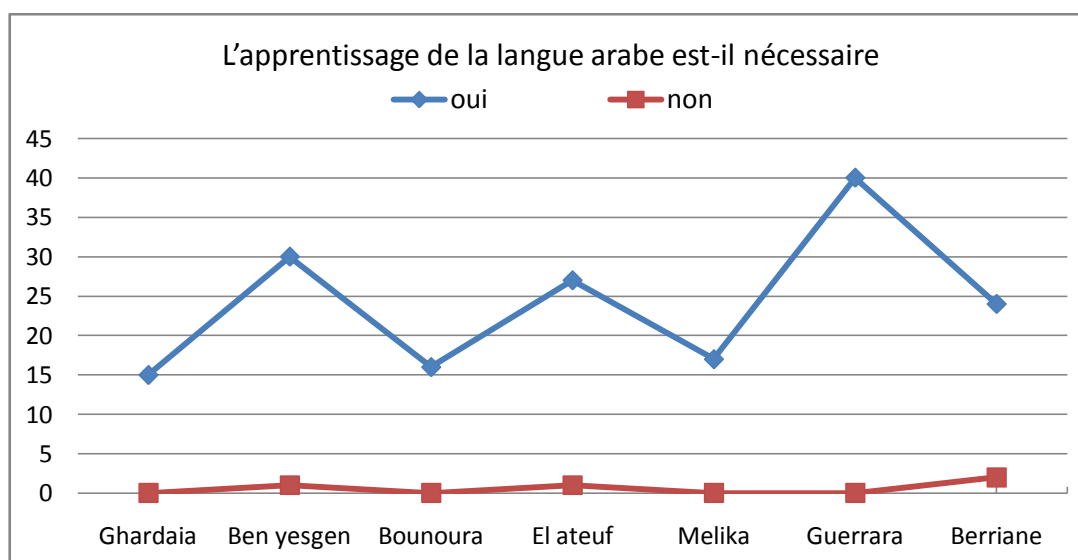


Figure 19 : Les Mzabites et la nécessité de la langue arabe

La question du départ est une comparaison entre la langue maternelle et la langue supposée apprise à l'extérieur du foyer familial qui est dans ce cas la langue arabe. Cette considération est prise loin du statut qu'occupe la langue arabe dans la vie et la foi des locuteurs mozabites de la région. Ce statut particulier s'exprime par les pratiques langagières quotidiennes manifestant une diglossie dans laquelle des fonctions, attribuées à la langue arabe, la mettent dans une place spécifique. Cette dernière est explicite à travers les statistiques et les graphes suivants qui précisent la nature de la nécessité de la langue théoriquement dominante (l'arabe):

Au début nous devons faire remarquer que dans les villes de Ghardaïa et de Guerrara, l'apprentissage de la langue arabe est jugé nécessaire à 100 % que soit par les hommes ou par les femmes. Sauf que dans le reste des villes nous repérons des points de vue différents. Autrement dit il existe parmi les locuteurs mozabitophones ceux qui ne voient pas que l'apprentissage de la langue arabe est nécessaire. Nous avons détecté un flou dans la question proposée pour les locuteurs qui était comme suit : *L'apprentissage de la langue arabe est-il nécessaire ?* Cette formulation laisse à supposer que cela vise l'apprentissage proprement dit (à l'école) qui est la visée réelle de cette question et l'acquisition (au sein de la famille) qui semble que certains répondants l'ont comprise ainsi. C'est cette compréhension supposée qui

explique l'existence d'un nombre de locuteurs de taux égale à 4.46 % de l'ensemble des locuteurs ne voyant pas la nécessité de l'apprentissage de la langue arabe. Une autre interprétation de ces données qui prend en considération l'état du bon maintien du berbère déjà existant qui est suffisant seul à communiquer donc aucune nécessité d'apprendre une autre langue comme la langue arabe (dialectale). Dans les deux interprétations nous identifions une conservation nette du parler local à travers ces réponses qui justifie la non nécessité d'une autre langue car la leur est bel et bien fonctionnelle et suffisante.

Les locuteurs (hommes) qui déclarent que la seconde langue n'est pas nécessaire sont des deux villes respectivement Berriane et Bounoura avec un taux de 3.09% de l'ensemble de la population

Berriane	Oui	Non
Les hommes	86,67 %	13,33 %
Les femmes	100 %	0%

Bounoura	Oui	Non
Les hommes	91,67 %	8,33 %
Les femmes	100 %	0%

Les locutrices (femmes) ayant le même avis de non nécessité, sont dans les villes suivantes : El- Attef , Ben Yesguen avec un taux de 1.36% . Dans la ville de Mélika nous observons que celles qui ne voient pas une nécessité sont en réalité de taux nul mais en revanche celles qui voient la nécessité ne sont que 90 % ce qui montre que certaines s'abstiennent de répondre exprimant ainsi une vision confondue à celle des premières locutrices ou tout simplement une incertitude vis-à-vis de cette option.

El- Attef	Oui	Non
Les hommes	100 %	0 %
Les femmes	93,75 %	6,25 %

A Mélika les locuteurs à l'unanimité voient aussi que l'apprentissage de la langue arabe est indispensable affichant ainsi, un taux de 100% semblable à leurs paires dans les villes de Ghardaïa et de Guerrara. Le trait commun entre ces villes, est la présence d'une communauté arabophone plus importante que dans les autres villes où la population est majoritairement mozabitophone de façon que les non-berbérophones soient d'un effectif négligeable.

Mélika	Oui	Non
Les hommes	100%	0%
Les femmes	90%	0%

Pour les locuteurs (hommes) de la ville de Ben Yesguen, la nécessité de l'enseignement de la langue arabe, certes, ne réalise pas l'unanimité comme l'est le cas dans les villes de Berriane et Bounoura mais il reste le taux le plus proche de 100%.

Ben Yesguen	Oui	Non
Les hommes	95.83%	4.16%
Les femmes	100 %	0 %

A travers cette question, nous avons voulu montrer que le contact de langues n'est pas toujours synonyme de choc ou de conflit. En plus des traits communs de ce genre de situations comme la distribution des fonctions attribuées à chaque langue. Chaque situation de contact a ses propres traits qui font de chacune d'elles un cas unique qui mérite l'étude. Les aspects communs des différentes situations, dans ce genre d'études, peuvent en réalité être qualifiés d'universaux sociolinguistiques.

Nous constatons que 96,31% de point de vue des hommes et 90,14% des femmes, sont pour la nécessité de la langue supposée conquérir leur langue maternelle. Alors ceux et celles qui ne sont pas de cet avis sont respectivement 3,69% des hommes et 9,86% des femmes. Au cours des entretiens que nous avons réalisés auprès de nos informateurs, nous n'avons touché aucun propos qui reproche un certain déclin de la langue mozabite causé par la langue arabe. Chose qui n'est pas exclusive à la région mais ce qu'il l'est, est l'unanimité (des informateurs) sur ce point.

III.1.10.2 La nature de la nécessité

Pour comprendre cette prise de position envers une langue qui n'est pas leur langue maternelle, nous avons invité les locuteurs/répondants à préciser la nature de cette nécessité. Une précision qui dévoile un aspect de la coexistence de deux systèmes différents sans qu'il y ait un impact significatif de l'une sur l'autre. Notons que ce contact des deux langues a produit certains emprunts lexicaux sans que cela n'engendre l'effacement de l'une des deux langues ni même à rendre possible une certaine intercompréhension. La trace lexicale la plus visible dans le sens de l'impact de l'arabe sur le mozabite réside dans le système de compte. Ce système emploie les premiers chiffres (iguen (iguet) , sen (sennet)) c'est-à-dire un(e), deux puis se convertit en système de compte arabe le plus souvent. Les vocables (iguen (iguet) , sen (sennet)) sont aussi employés comme articles indéfinis ou adjectifs numéraux cardinaux.

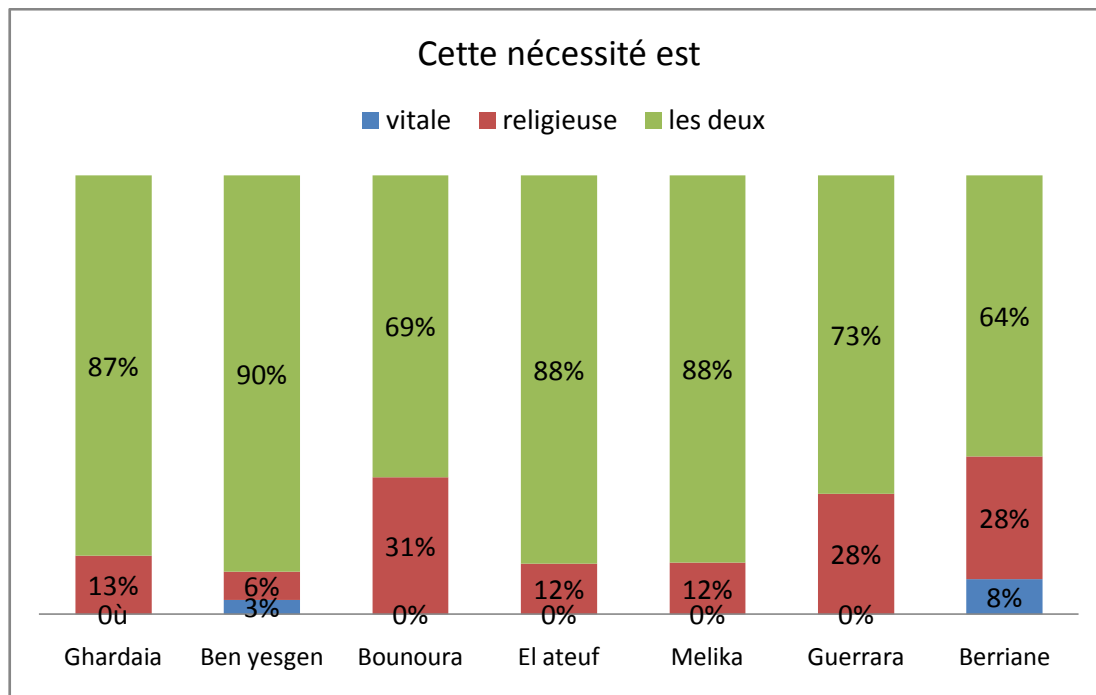


Figure 20 : Nature de la nécessité de la langue arabe

En conclusion, nous valorisons la forte participation des femmes à cette étape de la recherche reflétée par le taux élevé des réponses issues de leur part (55% des répondants). Cette valorisation s'appuie principalement sur le rôle fondamental que jouent les femmes dans la transmission/héritage de la langue maternelle. Aussi et d'une manière globale pour la majorité des locuteurs mozabito-phones (hommes et femmes), la langue berbère ou le mozabite semble suffisant pour s'exprimer. Cela nous conduit à dire qu'elle sera transmise pour les futures générations tant que cette représentation reflète réellement l'état de la langue. Un autre facteur encourageant s'ajoute aux chances du maintien de cette langue qui est la langue des jeunes. Cette dernière est jugée aussi bonne par la majorité des locuteurs mozabites de la région à l'exception de la ville d'El-ateuf. Encore, l'alternance codique est globalement non souhaitée ce qui anéantit l'effet de l'érosion linguistique qui ne peut dévoiler ses effets accentués par le prestige des langues concurrentes que dans quelques générations. Cependant les langues qui coexistent avec la langue berbère, notamment la langue arabe sont fort présentes sur la scène linguistique quotidienne de la communauté mozabite. La langue française à son tour doit son existence aux domaines techniques ou sous forme d'emprunts lexicaux comme l'est le cas dans le

reste du territoire algérien. Tous ces concepts auront plus de poids et de signification quand ils seront consolidés par les pratiques linguistiques traitées dans le chapitre suivant consacré à cet effet.

CHAPITRE : 2

III.2 Les pratiques linguistiques de la communauté mozabite : Conservatisme social et conservation linguistique

La conservation linguistique dans la Vallée du Mzab semble dévoiler, vers la fin de cette recherche, certains de ses aspects notamment l'isolement géographique. Ce dernier qui avait un impact sur le contact des langues, dans le sens de le minimiser. Un second aspect est l'enfermement de la communauté qui jusqu'à présent est opérationnel quant au même phénomène (le contact de langue). La question qui se pose est la suivante : L'étanchéité 'urbaine' est-elle seule capable de garantir une certaine conservation linguistique, ou s'y additionnent d'autres facteurs comme les sujets parlants et leurs pratiques langagières ?

Encore, l'apport de la vie moderne par le contact inévitable dans les différents établissements tels que les écoles et l'université, en plus des médias, ne jouent-ils pas le rôle de l'opposant au processus de la conservation linguistique ou plutôt le contraire ?

III.2.1 La transmission de l'héritage linguistique

La transmission de l'héritage linguistique ne se réalise pas d'un jour au lendemain. C'est un processus d'acquisition long qui nécessite des pratiques quotidiennes de la langue. Souvent des locuteurs dans d'autres cas se déclarent compétents en leurs langues maternelles mais leurs enfants ne le sont pas parce qu'ils ne parlent pas leurs langues maternelles aux foyers à cause de changement de lieu de résidence ou de mariage mixte ou parfois par sous-estimation de leurs propres parlers locaux.

De ce fait des questions proposées aux locuteurs mozabitophones sur l'usage de leur parler au foyer, et sur l'usage d'une autre langue aussi pour avoir une image proche de la réalité sur les pratiques langagières dans cette région.

Tableau 27 : Le parler mozabite entre les membres de la famille

		Je parle le mozabite chez moi			
		souvent	parfois	rarement	Total
	Ghardaïa	9	5	1	15

Ville	Ben Yesguen	25	3	2	30
	Bounoura	16	0	0	16
	El atteuf	25	1	0	26
	Mélika	18	0	0	18
	Guerrara	39	1	0	40
	Berriane	26	0	0	26
Total		158	10	3	171

Tableau 28 : Statistiques des répondants sur l'usage du mozabite

Je parle le mozabite chez moi		
Nombre	Valide	171
	Manquant	27
Ecart type		0,347

Les travaux de W. LABOV de M. FRANCARD²¹⁴ et de P. BOURDIEU entre autres sur l'insécurité linguistique affirment que les locuteurs de la communauté dont la langue est dominée, en particulier les femmes, présentent une discordance entre les déclarations et leurs réelles performances. « ...les locuteurs et particulièrement les locutrices sont généralement décrits en état d'insécurité linguistique. L'une des manifestation de cet état est le refus de se déclarer

²¹⁴ FRANCARD Michel, « *Insécurité linguistique* », Sociolinguistique, Concepts de base, MARDAGA, Hayen, 1997. p. 170

compétant(e) dans la langue minorée »²¹⁵. Ce qui n'est pas le cas chez les locuteurs berbérophones de la région du Mزاب car ils et (elles) déclarent à l'unanimité parler le mozabite. Rappelons que le cas n'est pas une exception pour la langue berbère, il existe des régions où toute la communauté locale parle cette langue que soit en Algérie ou sur toute l'aire berbérophone. Rappelons aussi que sur le plan méthodologique, le choix du sujet de cette recherche était au départ motivé par l'admirable maintien que tout linguiste peut le toucher chez les Mozabites de la région.

L'analyse de l'écart type qui est à l'ordre de (0.347) montre clairement qu'il existe une forte homogénéité entre les différentes réponses des locuteurs berbérophones de la région quant à l'usage de la langue maternelle entre les membres de la famille à domicile. En réalité cette donnée ne nous a pas surpris car elle s'identifie avec le postulat de départ qui suppose une pratique (parfaite) au sein de la famille qui favorise l'acquisition de la langue mozabite.

III.2.2 L'usage du mozabite au foyer

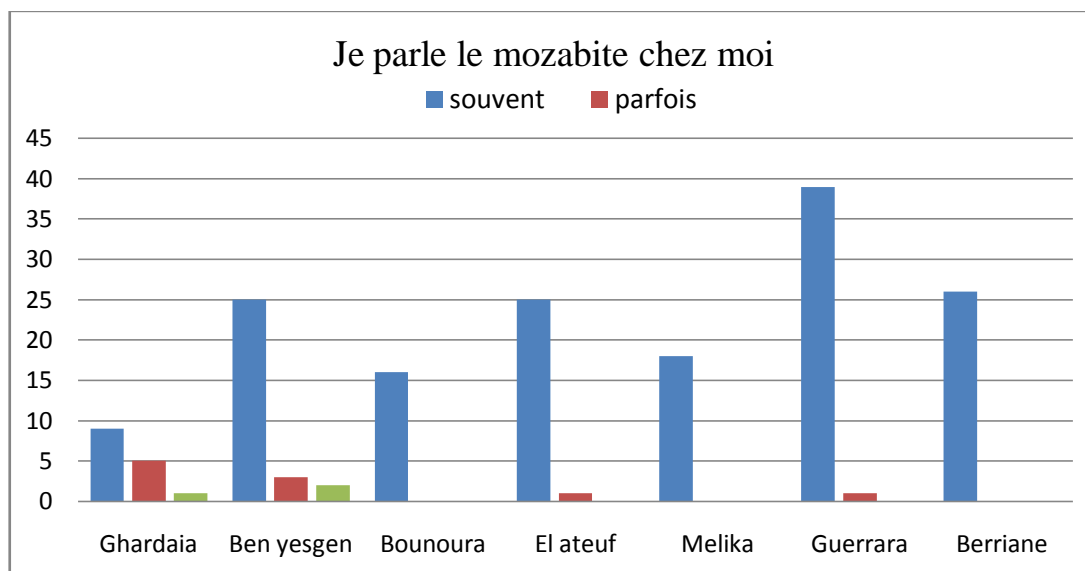


Figure 21 : Le mozabite au foyer

²¹⁵ Ibid. LABOV, 1998 ; Singy, 1998 cité par l'auteur

Dans ce tableau sur l'usage du parler mozabite avec les membres de la famille, nous trouvons que les seules villes qui présentent un usage rare remarquable, sont bel et bien la ville de Ben Yesguen puis la ville de Ghardaïa. Cette réponse diffère non pas seulement des autres villes mais aussi diffère de nos suppositions qui s'avèrent être façonnées de préjugés incorrectes.

La région du Mزاب, différemment à d'autres régions, n'a pas été déberbérisée. Il existe des régions berbérophones qui se sont déberbérisées entièrement en particulier dans la Chaouia. Cette information nous accompagne tout au long de cette recherche pour sa pertinence pour opposer les différents sorts qui pouvaient se produire pour un parler berbère ou un autre. Pour le parler chaoui, seulement les berbérophones des plaines qui sont touchés, mais aussi à des degrés différents. Nous ne pouvons pas donner des chiffres cela relève d'une recherche assignée à cette fin.

La langue berbère ne fait pas l'exception par sa perte dans certaines régions. Un abandon plutôt volontiers qui a ses propres causes et circonstances. D'autres langues aussi avaient subi le même sort d'une manière systématique voulue par le ciblage du corps enseignant comme le cas de la langue corse par exemple selon S. QUENOT : « *À l'image de la société corse, le corps enseignant a été fortement décorsophonisé, bien que dans l'imaginaire des insulaires, il aurait tendance à devenir le pays de cocagne des corsophones.* »²¹⁶

III.2.3 Le marché linguistique du mozabite

Dans l'axe précédent, nous avons traité un aspect des pratiques langagières quotidiennes relatives à l'usage de la langue ou le parler mozabite, au sein de la

²¹⁶ QUENOT. Sébastien, Thèse présentée pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université de Corse, Mention : Cultures et langues régionales. Soutenue publiquement le 13 décembre 2010 p649

famille. Dans cet axe c'est plutôt le non usage qui peut être significatif pour la continuité du processus de la transmission de cette langue. Pour cette raison nous avons voulu voir la question d'un autre côté : celui de l'usage d'une autre langue autre que le mozabite. La question proposée à nos informateurs est sur ceux qui tendent à s'exprimer en langue autre que le mozabite si ce sont les hommes ou les femmes ou bien les deux. Il est évident que dans le cas de taux équitable entre les deux sphères, les retombées sur la conservation du mozabite ne sont pas les mêmes car le rôle des femmes est primordial dans le processus de l'acquisition de la langue maternelle.

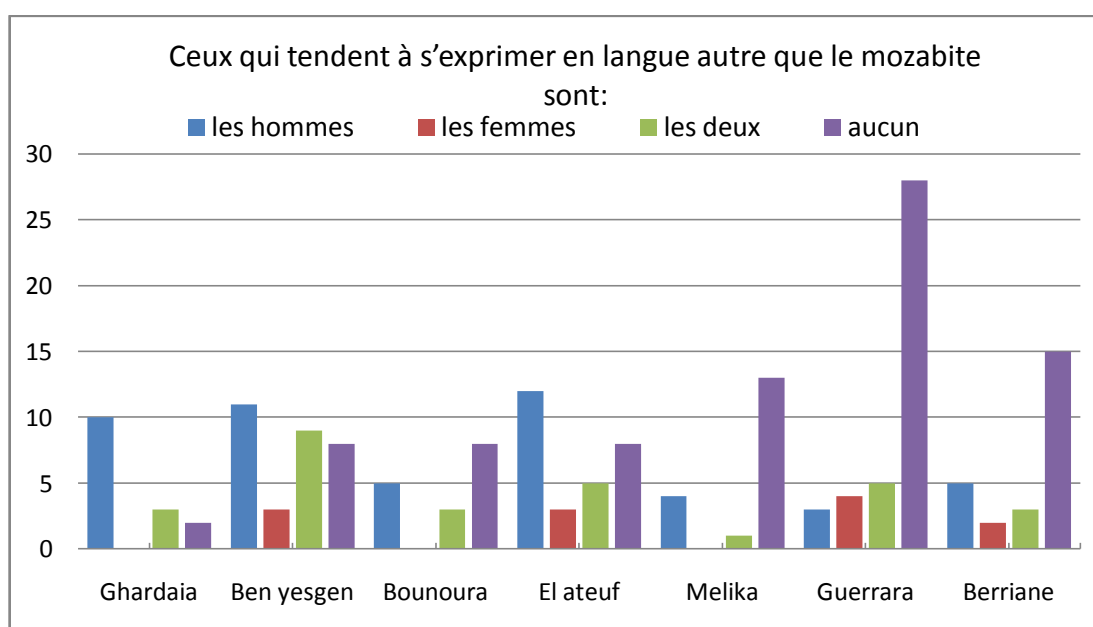


Figure 22 : L'emploi d'une autre langue entre les deux sphères

III.2.3.1 Ghardaïa

Pour les réponses sur ceux qui s'expriment en langue autre que le mozabite, nous trouvons que les hommes et les femmes sont tous d'accord que les femmes n'utilisent que le mozabite et ils sont aussi de point de vue très proche en ce qui concerne l'emploi des hommes d'une autre langue en affichant des chiffres très proches soit 66.67% et 62.5% .

Ghardaïa	Réponses des hommes	Réponses des femmes
Les hommes	66.67%	62.5%
Les femmes	0%	0%
Les deux	16.67%	25%
Personne	16.67%	12.5%

III.2.3.2 Ben Yesguen

Pour les réponses collectées à Ben Yesguen, nous nous arrêtons long temps devant l'unanimité de celles des hommes qui ont deux interprétations : l'une est tout simplement sont issues de la même source et par conséquent une erreur méthodologique, l'autre qui peut affecter directement notre recherche est que le sentiment de sécurité linguistique est derrière ces réponses où les locuteurs de la sphère masculine à cette ville n'ont aucun souci quant à l'usage du mozabite et par conséquent ils ne manifestent aucun refus pour que les autres apprennent leur parler et c'est ce que nous avons observé en analysant la question de l'apprentissage du mozabite par les autres. Cette analyse a montré que les Ben Yesgueniens sont les plus enthousiasmés à l'apprentissage du mozabite par les non Mozabites. Même en analysant les réponses des femmes, nous trouvons qu'elles déclarent que 36.67 % des hommes utilisant une autre langue. Un chiffre qui nous semble compatible avec la moyenne des réponses sur la même question par la même sphère qui est 37,52 %.

Quant aux réponses des hommes les taux identiques qui sont tous de 0% nous ont poussés à vérifier les questionnaires rendus par ces répondants pour s'assurer si aucune erreur de saisie sur l'outil informatique (SPSS) ne s'est produite. Nous avons découvert que la version papier manquait lors de la codification et la saisie des données, donc l'enquête est refaite auprès des locuteurs (hommes) de Ben Yesguen et elle a donné les résultats suivants :

Ben Yesguen	Réponses des hommes	Réponses des femmes
Les hommes	11.54%	36.67%
Les femmes	3.85%	10%
Les deux	7.69%	20%
Personne	73.08%	23.33%

III.2.3.3 Mélika

Dans cette ville les réponses en se qui concerne l'usage d'une autre langue, présentent les mêmes tendances que dans les villes précédentes. Sauf que les hommes se déclarent berbérophones plus que leurs semblables dans les autres villes du Mzab. Un taux de 12.5% est le petit parmi ceux des berbérophones hommes de la région et celui des déclarations des femmes aussi 30% est le plus petit parmi ceux de toutes les femmes du Mzab. L'interprétation de ces faibles taux se concorde avec l'image générale du mozabite chez les gens de Mélika qui dans d'autres aspects de cette recherche affichent un attachement au mozabite remarquable. Cet attachement se manifeste par l'usage le plus vaste de leur parler local dans leur quotidien. Nous avons lié entre la nécessité de résister au changement qui est dans ce cas le changement de code, et la coexistence de deux communautés (quoi que l'une est minoritaire), qui cherchent à valoriser les différences plus que les ressemblances. Ces sentiments de malaise bien qu'ils soient insignifiants dans le temps présent, n'empêche pas que cela consolide le prestige latent de la langue de la minorité mozabite qui est dans ce cas égale ou majoritaire.

Mélika	Réponses des hommes	Réponses des femmes
Les hommes	12.5%	30%
Les femmes	0%	0%
Les deux	12.5%	0%
Personne	75%	70%

III.2.3.4 Bounoura

Les femmes à Bounoura insistent comme celles de Mélika que seuls les hommes qui ne parlent pas que le mozabite. Cela est claire même dans les conversations entre femmes et hommes où la seule langue est le mozabite selon les déclarations des femmes car elles affichent 0% pour l'option de la question qui propose que les deux parlent une autre langue. Comme si les femmes des deux villes ne veulent pas se dénoncer d'avoir parlé une autre langue que le mozabite signe de solidarité de la communauté. Il est primordial de signaler que cette "rivalité" ne vise pas la langue arabe mais plutôt les arabes. Au contraire la place qu'occupe la langue arabe est très distinguée voire sacrée.

Bounoura	Réponses des hommes	Réponses des femmes
Les hommes	25%	50%
Les femmes	0%	0%
Les deux	25%	0%
Personne	50%	50%

III.2.3.5 El-Attef

Les réponses dans cette ville ne s'éloignent pas trop des autres sur le comportement linguistique des femmes quant à l'usage d'une autre langue qui est toujours à la faveur de la conservation de la langue berbère et aussi de sa transmission aux enfants puisque se sont les mères (femmes) qui s'en chargent. Pour l'usage de hommes est aussi identique aux déclarations des locuteurs des autres villes où les hommes n'avouent que partiellement d'utiliser une autre langue. Témoin sur cela les réponses des femmes qui affichent dans toutes les villes, à l'exception de Ghardaïa, un taux presque double des déclarations des hommes (25% à 56.25%) à titre d'exemple.

El-Attef	Réponses des hommes	Réponses des femmes
Les hommes	25%	56.25%
Les femmes	0%	0%
Les deux	25%	12.5%
Personne	50%	12.5%

III.2.3.6 Guerrara

Guerrara	Réponses des hommes	Réponses des femmes
Les hommes	13.04%	0%
Les femmes	4.35%	17.65%
Les deux	4.35%	23.53%
Personne	78.26%	58.82%

Ce qui est observable au premier abord les pourcentages complètement différents voire opposantes à ceux avancés par les répondants dans le reste des villes. Ce pourcentage concerne l'usage des hommes qui est à zéro % de langue autre que le mozabite alors que l'usage des femmes est à l'ordre de 17.65% ce qui nous invite à supposer une erreur lors de la codification des données car c'est dans cette ville que nous avons découvert le taux « 0% » pour l'usage des femmes d'une autre langue, pour la première fois en 2006 dans le cadre du magister . Notre critique nous conduit à prendre en considération les chiffres de la première enquête pour leur compatibilité avec le reste des enquêtes récentes sans omettre les données récentes. Ces données sont :

Guerrara (2006)	Réponses des hommes	Réponses des femmes
Les hommes	15.38%	37.5%
Les femmes	2.56%	0%
Les deux	2.56%	16.66%
Personne	76.48%	45.83%
Données de l'enquête réalisée en 2006 à Guerrara ²¹⁷		

III.2.3.7 Berriane

Les déclarations des femmes à Berriane pour leur propre pratique langagières en se distinguant du reste des femmes de la pentapole. Elles sont environ 10% (9.09)

²¹⁷ RAMDANI. Ahmed. *Le berbère dans la Vallée du Mzab, sécurité/insécurité linguistique, représentation et maintien*, Magister Français, dirigé par. Salah KHNNOUR , Option : Sciences du langage, Département des langues étrangères, F.L.S.H : OUARGLA, Université Kasdi Merbah, 2008, P.38

qui emploient une autre langue. Cela nous conduit aussi à comparer ce chiffre avec les déclarations des femmes à Guerrara qui affichent un 17.65% d'usage d'une autre langue (les chiffres que nous avons épargnés et qui ne vont pas avec le reste des données).

Berriane	Réponses des hommes	Réponses des femmes
Les hommes	13.33%	27.27%
Les femmes	0%	9.09%
Les deux	13.33%	20%
Personne	66.67%	45.45%

En somme les réponses des femmes reflètent beaucoup plus de prudence et de réserve. Elles ne déclarent se dispenser de l'usage du mozabite que dans les 5.24 %. Un chiffre qui exprime une grande partie de la réalité du quotidien dans les viles du Mzab où l'enfermement de cette communauté hérité du passé, est encore considéré comme un garant parmi d'autres de la sécurité matérielle et spirituelle. Ce résultat consolide l'idée déjà évoquée dans le premier chapitre sur l'effet secondaire de l'enfermement et l'isolement volontiers en quête d'une sécurité et une stabilité après de longues périodes de nomadisme obligatoire. Cette enfermement joue encore son rôle de préserver cette communauté des changements brusques sur plusieurs plans : social, religieux politique etc.. quoi qu'il soit sélectif (nous empruntons le terme aux sciences naturelles : la perméabilité sélective des cellules) et encore moins intense que dans le passé. Ce passé où les femmes étaient interdites de quitter la région sauf dans les cas critiques ou pour le pèlerinage. Actuellement, les femmes mozabites exercent des activités qui leur permettent de se déplacer sans contraintes mais dans le cadre du respect des traditions et des convictions de la société.

La première remarque à faire, est que contrairement à ce que l'intéressé au sujet de la langue berbère dans la Vallée du Mزاب pense – que le ville de Ben yesguen est la citadelle du parler mozabite, parce que ses habitants sont très sensibles en ce qui concerne l'usage du mozabite dans le quotidien en particulier au sein de la famille – Les Ben yesgueniens ne manifestent pas une attitude tendue en vers l'usage d'une autre langue qui est dans ce cas la langue arabe. Le pourquoi semble lié au sentiment de la sécurité linguistique qu'offre l'enfermement de la ville. Traditions de fermeture nocturne entre autres qui est une fermeture proprement dite. L'enquête sur le terrain a montré un autre aspect, est que cette ville (Ben yesguen) abrite la tranche la plus large des intellectuels (du rang universitaire) de la pentapole, nous ne prétendons pas avoir des statistiques sur ce point, mais des confirmations de la part des locuteurs informateurs même des autres villes de cette région. La ville de Ben yesguen était historiquement connue par son intérêt à la science et à la culture et la littérature nous citons à titre d'exemple deux de ses hommes les plus célèbres : Moufdi Zakaria (Cheikh Zakaria Ben Slimane Ben Yahia Ben Cheikh Slimane Ben Hadj Aissa) et Cheikh Atfaiche (Mohamed Ben Yousef Atfaiche). Paradoxalement ces deux célèbres sont connus par leurs écrits en langue arabe.

A la ville de Melika où cohabitent des berbérophones et des arabophones, nous observons nettement que ses locuteurs berbérophones ne voient pas que c'est bon (0 bon) de partager son propre parler avec un autre contrairement à la ville de Ben Yesguen précédemment citée.

Alors que les villes supposées être beaucoup plus ouvertes sur la question de la pluralité linguistique comme Berriane et El Ateuf, où coexistent les deux communautés linguistiques arabophone et berbérophone, dans ces deux villes nous remarquons les taux les plus élevés de refus de parler une langue autre que le berbère chez soi. Les locuteurs/ informateurs de ces villes qualifient cette pratique de mauvaise. A signaler que les mêmes villes étaient toujours connues chez les habitants de la région par la coexistence pacifique entre leurs deux composantes ethniques et linguistiques. C'est dans ces deux villes plus la ville de Guerrara qu'on trouve un nombre important d'arabes qui parlent le parler local (le mozabite). La ville de

Ghardaïa semble afficher une image neutre quant au sujet de la pratique en question. Les locuteurs mozabito-phones de Ghardaïa, présentent un équilibre, et cela était réellement attendu de notre part car cette ville à cause du contact de langue quotidien dû à son rôle comme centre de l'activité des villes de la pentapole.

Tableau 29 : Représentations de l'usage d'une autre langue que le mozabite en famille

		Communiquer chez soi avec ses enfants en langue autre que le mozabite est attitude			Total
		normale	bonne	mauvaise	
Ville	Ghardaïa	6	3	6	15
	Ben yesgen	19	9	28	56
	Bounoura	4	3	9	16
	El ateuf	6	4	18	28
	Melika	3	0	15	18
	Guerrara	7	4	29	40
	Berriane	3	4	19	26
Total		48	27	124	199

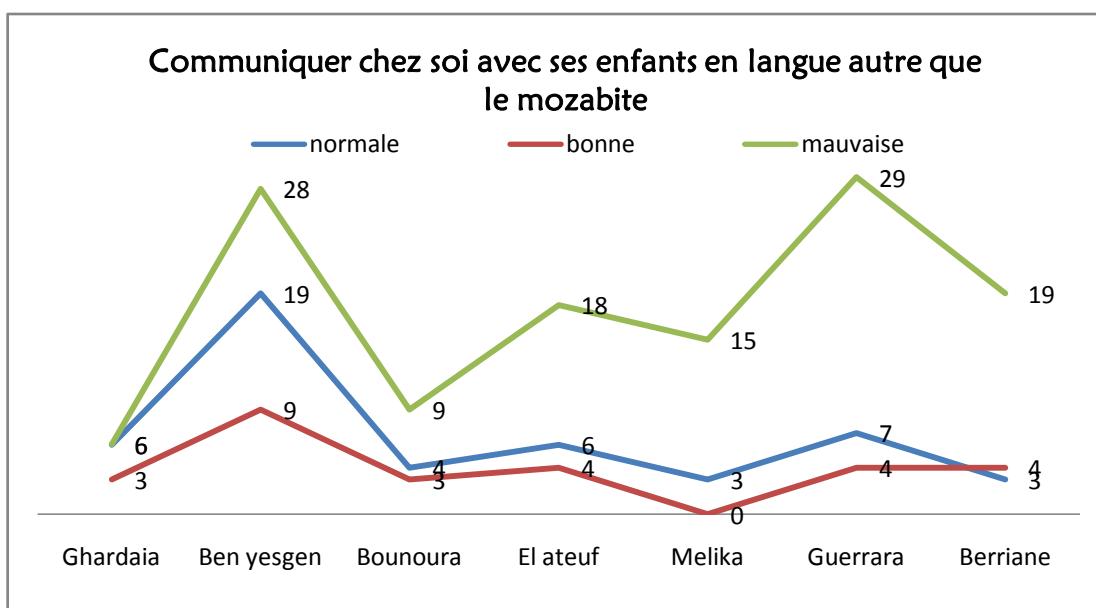


Figure 23 : l'usage d'une autre langue

III.2.4 L'alternance codique

Tableau 30 : Statistiques des représentations de l'alternance codique

Je vois que le changement de code mozabite/arabe et vice versa est une affaire					
		normale	bonne	mauvaise	Total
Ville	Ghardaïa	12	1	1	14
	Ben yesgen	20	6	5	31
	Bounoura	11	0	5	16
	El ateuf	11	2	15	28
	Melika	8	0	10	18
	Guerrara	16	2	22	40
	Berriane	8	0	18	26
Total		86	11	76	173

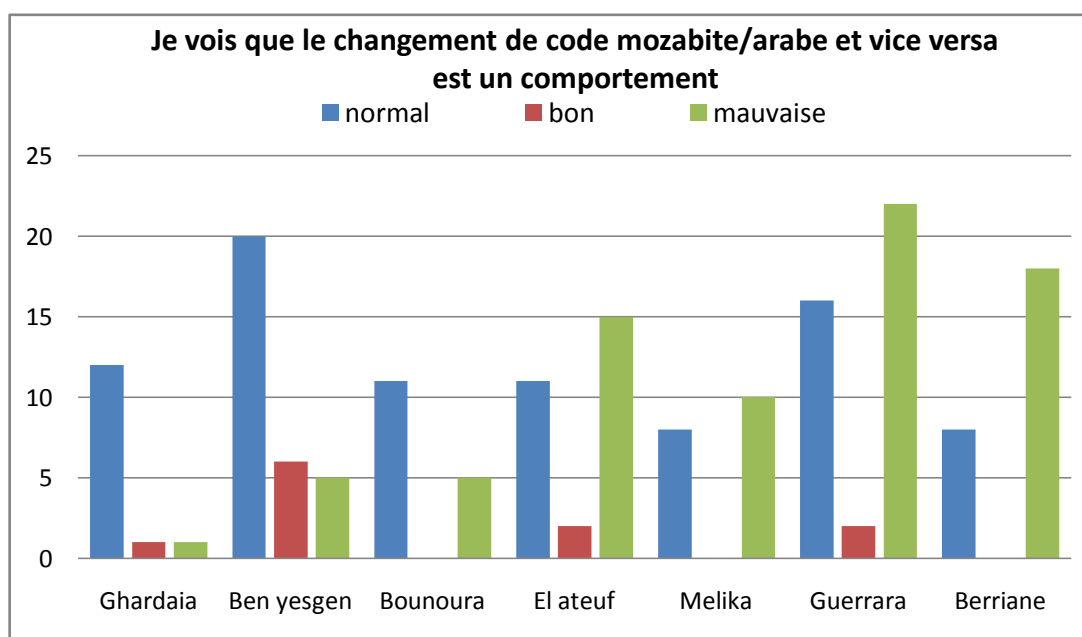


Figure 24 : L'alternance codique vue par les locuteurs mozabites

Le recours à une autre langue que la langue maternelle est normal dans le cas où elle ne présente un manque quelconque dans une situation donnée. Cela s'applique aussi aux locuteurs de langues dites dominantes à cause de leurs compétences. Alors que ce comportement devient sociolinguistiquement parlant significatif quand ce changement de code n'est pas justifié que par les concepts de la sociolinguistique comme l'insécurité linguistique à titre d'exemple.

Tableau 31 : Pratique du code- switching chez les locuteurs mozabites

J'aime insérer certains mots arabes					
		souvent	parfois	rarement, en cas de nécessité	Total
Ville	Ghardaïa	3	5	6	14
	Ben yesgen	5	12	13	30
	Bounoura	1	4	11	16
	El ateuf	1	10	16	27
	Melika	1	6	11	18
	Guerrara	2	10	26	38
	Berriane	0	6	19	25
Total		13	53	102	168

Le passage d'une langue à une autre ne signifie pas que cela se fait dans le même code (oral ou écrit). Il est de nature que le passage d'un code à l'autre, le locuteur change de langue ou de registre. Dans le cas des germanophones suisses le passage à l'écrit de l'allemand suisse à l'allemand allemand du fait qu'il est la variété haute et littéraire. Aussi pour la langue grecque, les locuteurs réservent *la dimotika* (démotique, grec courant) pour les conversations orales alors que la

Katharèvousa (grec pur) est celle de l'écrit. M. BLANC met l'accent sur un détail qui nous semble pertinent où il montre que la dominance change de camp avec le changement du code de l'écrit à l'oral : « *Par exemple, une des langues est parfois dominante dans l'expression orale, l'autre dans la lecture ou l'expression écrite* »²¹⁸. De ce fait, la langue berbère (le mozabite) est dominante dans la grande partie des pratiques langagières dans le Mzab car tout simplement c'est la langue d'usage quotidien en particulier au foyer entre les membres de la famille. Ce que nous traiterons avec plus de détail dans les axes suivants.

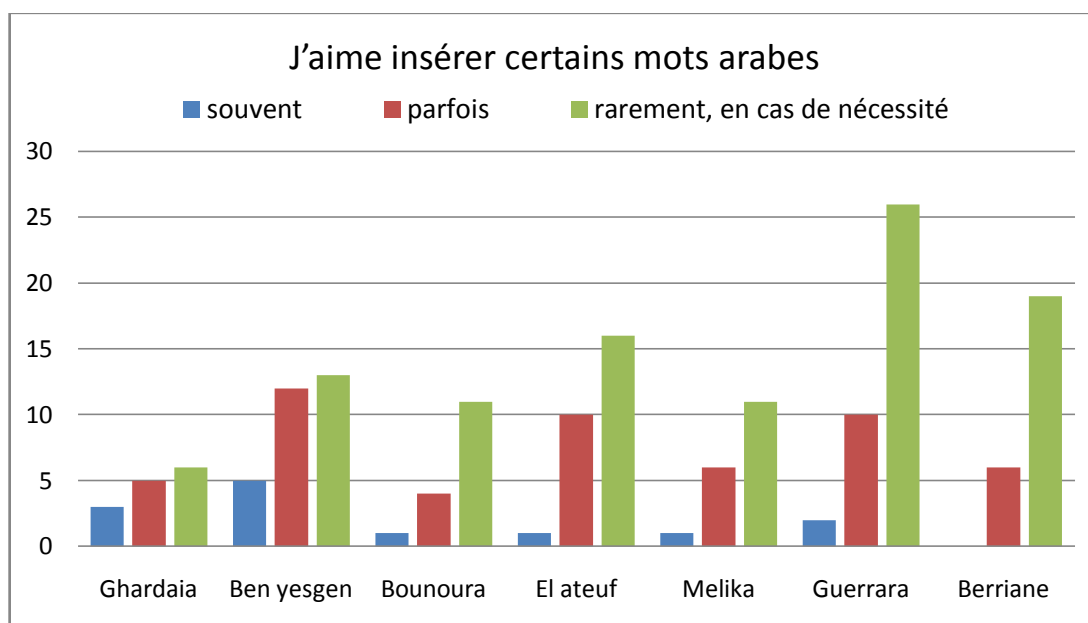


Figure 25 : Les emprunts à la langue arabe selon les villes

²¹⁸ BLANC. Michel , « *Préservation linguistique* » in *Sociolinguistique, Concepts de base*, Mardaga, Hayen, 1997, p.232

III.2.5 Le partage du patrimoine linguistique

III.2.5.1 La langue majoritaire

Nous désignons par le terme de la langue majoritaire ‘ la langue arabe’ . Nous voulons montrer que dans de différentes communautés musulmanes, la langue majoritaire est celle de la communauté elle-même sans que la langue arabe soit majoritaire malgré sa place due à son prestige religieux « ...c'est la force d'une idéologie puissante associée à l'arabe qui attire les peuples du monde islamique »²¹⁹

Pour pouvoir comprendre le pourquoi de certaines réponses, nous sommes trouvés invités à ancrer ces réponses à leur contexte temporel, social et géographique. C'est-à-dire le moment de la réalisation de cette recherche était politiquement et émotionnellement "chargé " suite aux événements qui ont secoué la région. Donc certaines réponses nous semblent s'identifier avec la politique de l'Etat par mesure de prudence. Cette identification se manifeste par le refus de l'intégration de la langue berbère à l'école étatique ou qu'elle n'ait aucun statut officiel en pensant que cela "rassure " l'Etat que dans cette région aucune intention de nuire à l'unité nationale ne peut exister. Cette analyse prend donc en considération une autre dimension qui est le contexte de la production de la réponse : « *Le rôle de l'analyse de l'ancrage consiste à compléter notre étude des représentations sociales en intégrant dans l'analyse l'étude du contexte de production d'un discours.* »²²⁰

Comme la communauté mozabite est une société hiérarchisée qui globalement ne sort pas de ce que lui trace le cercle des *azaba*. Cette communauté manifeste une sorte d'homogénéité si ce n'est pas ressemblance quant aux réponses à certaines questions comme à titre d'exemple le statut sacré accordé à la langue arabe. Est-ce que cela est relatif à la pensée ibadite ? Certainement, oui. Selon Y. BENYEHIA

²¹⁹ MACKEY, William Francis. 2000, op.cit.

²²⁰ NEGURA. Lilian, *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales, SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 18 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/993>

existe : « une attitude sociale à la faveur de la langue arabe qui jouit d'un statut particulier dans la communauté mozabite/ibadite »²²¹ . Nous pouvons dire que tout observateur de cette communauté qui accorde suffisamment d'attention au discours collectif épilinguistiques sur la langue arabe que soit dans le prêche religieux ou les leçons dans l'école libre ou même au sien de la famille, ne peut que repérer clairement le rôle de la représentation sociale estimative de cette langue et qui par conséquent impacte la représentation individuelle. Donc l'analyse du contenu des entretiens nous a amené à prendre en considération ce que Negura. L. propose dans cette citation : « Dans l'étude d'une représentation sociale par la méthode des entretiens, l'analyse de contenu des entretiens peut nous aider à faire l'analyse du contenu de la représentation sociale. »²²² . Ce que nous avons procédé dans notre analyse est l'inverse. C'est une sorte de démonstration par récurrence. Nous nous sommes démarqués des représentations sociales (de la société) pour comprendre les représentations chez l'individu. La justification de cette approche est que la macro-image de la société mozabite est visible (conservatisme, engagement...). Alors ce qui aide à comprendre la micro-image composante de cette mosaïque dite la société.

III.2.5.2 La langue de la correspondance

Pour dévoiler une partie de la réalité des fonctions attribuées à chaque langue, nous examinons les pratiques épistolaires. Ces dernières se réalisent généralement dans des contextes moins formels que dans le cas des écrits adressés à un large public. C'est pour cette raison que nous pensons que ce genre de pratiques nous aide à préciser si les fonctions attribuées à chaque langue représentent réellement les convictions des locuteurs. Notons que théoriquement rien n'empêche les Mozabites d'écrire en leur langue et aussi rien ne les oblige d'écrire en autre langue ne serait-ce que par propre volonté.

²²¹ BEN YAHIA. Yahia et all (2015), *Le rôle de l'école coranique Djabirite dans l'enseignement et la promotion de la langue arabe en Algérie. ICLS2015*, MEDIU, Shah Alam, Malaisie. p11.(en arabe).

²²² NEGURA. Lilian, *ibid.*

Les statistiques révèlent que 91,4% des locuteurs déclarent écrire les lettres en langue arabe alors que 8,6% disent que la langue des écrits épistolaires est le mozabite. Cela nous renvoie à des cas semblables sauf que c'est entre deux variétés de la même langue comme le cas dans la fédération helvétique où l'allemand allemand est réservé à l'écrit, alors que l'allemand suisse est employé à l'oral.

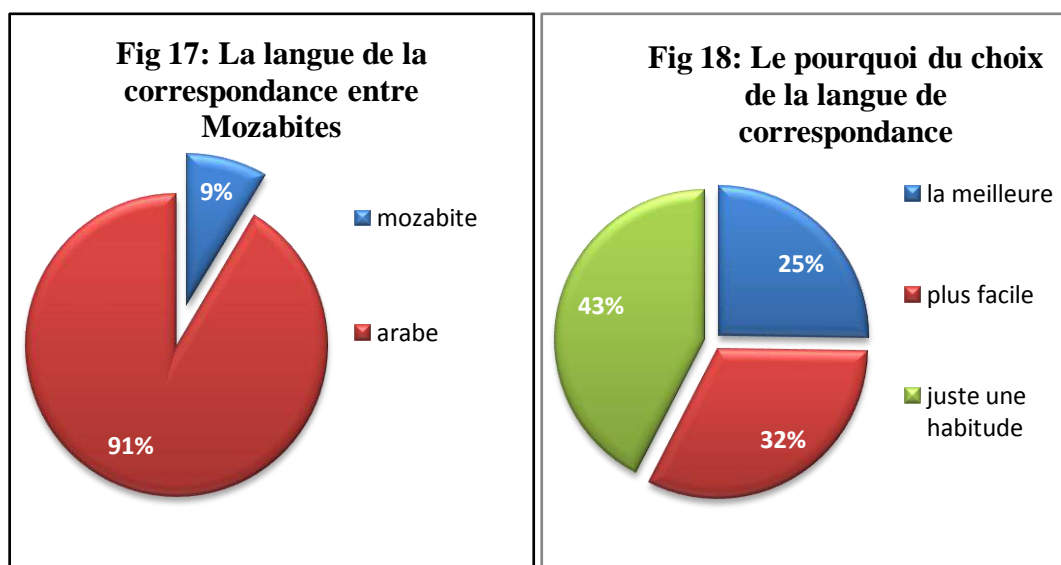


Figure 26 : Pourcentage des langues dans les écrits épistolaires

Figure 27 : Les raisons du choix de la langue de correspondance

Pour plus de clarté nous avons demandé à nos informateurs de préciser l'une des raisons proposées dans la question semi-directive. Comme le montre le schéma précédent la majorité (43%) déclare que c'est juste une habitude. Cela peut être interprété par le fait que la société mozabite est une société lettrée dont la langue arabe en constitue la charpente. Cette faculté est due à l'intérêt que portent les Mozabites à l'apprentissage du Coran. Dans les écoles libres de la région cette apprentissage constitue l'ultime finalité de ces établissements : « *On forme chaque année des dizaines de jeunes étudiants de l'école privée 'El-Hayette' qui ont appris le coran par cœur. Le chiffre offert par l'administration de cette école est une*

moyenne de 80 élèves par an (des garçons et des filles) »²²³. Donc pour un locuteur qui lit dans une langue donnée quotidiennement, le terme ‘habitude’ est résumé plus objectivement la situation. Quant aux deux réponses ‘meilleure’ et ‘facile’, l’aspect subjectif est plus net dans ce cas car la notion du prestige en elle-même est subjective.

Les 09% des répondants qui déclarent écrire leurs messages en dialecte mozabite représentent la part du prestige latent dans ce genre de pratiques langagières. Parmi les seize répondants ayant déclaré écrire en mozabite, nous trouvons 08 à Guerrara dont 04 femmes, 07 à Berriane tous des hommes et 01 seul homme à Bounoura. Dans les autres villes de la pentapole aucun répondant ne déclare écrire en mozabite ses messages. Ces données sont traitées manuellement car le SPSS donne un résultat confondu des deux choix (le mozabite ou l’arabe) lors de du traitement de la séquence du pourquoi du choix. Cette confusion est due à la codification à cause de la complexité de la question. En somme, même les locuteurs qui utilisent le mozabite dans ce cas, justifient cet usage par l’habitude eux aussi. A signaler que 06 soit 40% parmi ces répondants dont la moitié des femmes, voient que le mozabite est le meilleur . A rappeler aussi que à l’exception de celui de Bounoura le reste sont des deux villes (Guerrara et Berriane) qui se distinguent des autres villes dans les autres séquences de cette enquête par une tendance plus concentrée sur l’idée identitaire différentielle. Ce duo abrite la population arabophone la plus importante dans la pentapole.

III.2.6 Langue(s) des média

III.2.6.1 Les médias

Les média peuvent-ils contribuer à la conservation linguistique ? Evidement oui. Les média ont toujours joué un rôle dans le processus du maintien et de

²²³ RAMDANI. Ahmed. *Le berbère dans la Vallée du Mzab, sécurité/insécurité linguistique, représentation et maintien*, op.cit p. 54

l'élargissement même de l'aire d'usage des langues en particulier quand les programmes sont destinés à cet effet. Nous ne prétendons pas que les médias en particulier la télévision et la radio peuvent substituer complètement les enseignants de la langue, mais leur effet est observable même pour les non spécialistes. A titre d'exemple, la langue des émissions destinées aux enfants est nettement observable dans les pratiques langagières des petits. Les enfants s'amuse à imiter leurs héros préférés dans les dessins animés en utilisant la même langue de ces derniers. Pour les générations des jeunes Algériens avant la moitié des années quatre-vingt-dix, c'est-à-dire avant l'avènement des chaînes de télévision par satellite, la durée consacrée à ce public était réduite sur la seule télévision nationale la RTA puis l'ENTV. Comme la diffusion de la télévision dans cette époque est réduite, nous ne pouvons pas estimer plus de temps pour les programmes destinés aux enfants : « *Le volume moyen de la grille journalière est passé de huit heures en 1981 à quatorze heures trente minutes en 1994* »²²⁴. Jusqu'à cette date, la durée des programmes pour enfants qui ne dépasse des dizaines de minutes est pratiquement insignifiante de point de vue son impacte sur la langue des enfants. Nous pouvons dire que pour la langue berbère ce manque observé sur ce genre de programmes (pour enfants) est dans le sens positif car cela réduit voire neutralise l'impacte sur leur langue maternelle en particulier quand on s'aperçoit que ces programmes sont majoritairement importés (11% seulement de production nationale) et par conséquent on s'attend pas qu'ils contribuent au maintien de la langue berbère certes. : « *En 1992, les programmes pour enfants diffusés par l'ENTV sont à 89 % d'origine étrangère. Dans ce lot de produits importés, 90 % proviennent de pays arabes et 10% des pays occidentaux.* »²²⁵.

²²⁴ MOSTEFAOUI. Belkacem. *Évolution de la grille de la télévision algérienne de 1978 à 1994. Aspects d'une politique de programmation en crise.* In: *Tiers-Monde*, tome 37, n°146, 1996. Les télévisions arabes à l'heure des satellites (Algérie-Égypte) sous la direction de Nicole Khouri et Yvonne Mignot-Lefebvre. pp. 305-314.

DOI : <https://doi.org/10.3406/tiers.1996.5102>
[7356 1996 num 37 146 5102](https://doi.org/10.3406/tiers.1996.5102) p.306

[www.persee.fr/doc/tiers_0040-](http://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1996_num_37_146_5102)

²²⁵ Ibid. p.307.

Le changement qu'a connu le secteur des médias algériens en particulier la télévision, était plus net en matière de productions médiatiques algériennes. La part de ces dernières a significativement augmenté et est arrivée à dépassé la moitié des produits diffusés entre 1993 et 1994 : « La grille de 1993-1994 est composée de 44% de programmes nationaux et de 56 % de programmes importés. »²²⁶.

L'augmentation de la contribution des programmes nationaux poursuit sa montée jusqu'au cap de 67% en 2012 date de la diffusion de la grille des programmes de la télévision algérienne dans le cadre du *PROJET DE COLLECTE DE DONNÉES SUR LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL* réalisé par *L'Observatoire européen de l'audiovisuel*²²⁷.

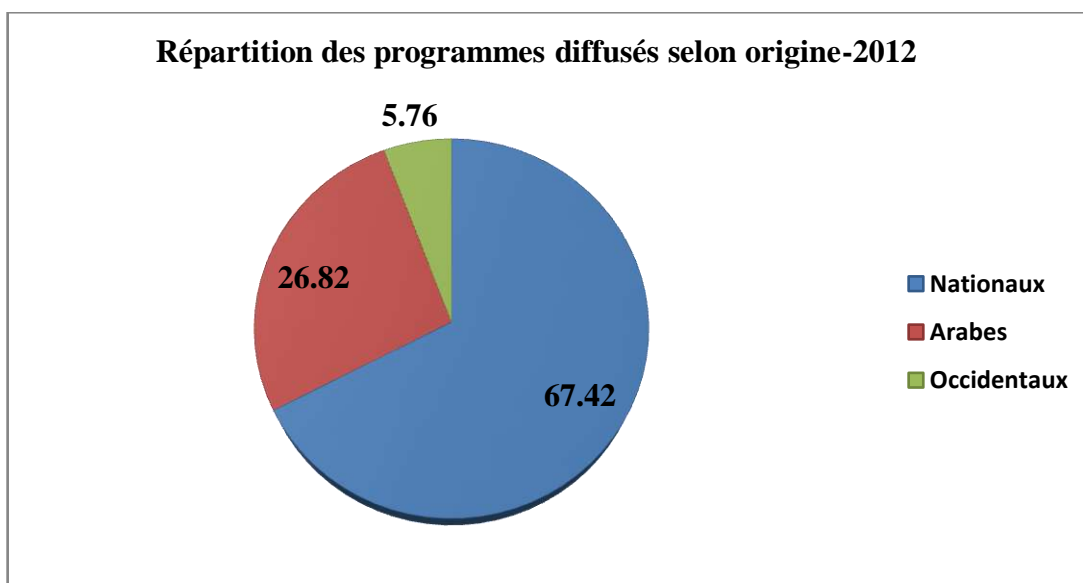


Figure 28 : Répartition des programmes diffusés selon l'origine

Nous avons focalisé beaucoup plus d'un côté sur la télévision vu sa part de suivi importante par rapport à la radio selon les mesures d'audience et d'un autre côté sur les programmes destinés aux enfants. Ce public est le plus impacté par les

²²⁶ Ibid. p.306.

²²⁷ Rapport Statistiques de diffusion – Année 2012, EPTV, cité par <https://rm.coe.int/1680788a6c> p.38 consulté le 23/12/2019

produits médiatiques comme il constitue à la fois le récepteur et le transmetteur de la langue de sa communauté (la langue maternelle).

Les médias pour les langues minoritaires sont un supplément pour le maintien et ne jouent pas le rôle principal dans le processus de la conservation. A noter que la région de Ghardaïa ne jouit pas d'une chaîne de télévision spéciale qui diffuse et investit dans cette région et pour cette région. Le pourquoi de cette absence nous ne le rendons pas à des contraintes politiques car le climat le permet mais plutôt à des raisons de rentabilité et du coût de gestion de ce genre d'entreprise en particulier quand on sait que même les chaînes étatiques ne peuvent persister sans le soutien de l'Etat malgré la contribution du marché publicitaire algérien : « *la courbe est en évolution progressive à partir de 2010 et jusqu'en 2013 : année enregistrant le pic des investissements publicitaires dont les montants ont atteint 160.7 M EUR* »²²⁸.

Prendre l'initiative et créer ses propres espaces de communication semble en premier abord une bonne contribution pour la visibilité de la communauté linguistique minoritaire et une opportunité pour la conservation de son patrimoine linguistique et culturel. La communauté mozabite ne sera pas la première à s'aventurer dans l'investissement dans le marché médiatique si elle décide non pas de tenter les chances mais plutôt de relever le défi comme l'ont fait d'autres minorités linguistiques :

*« ... il est évident que de nombreuses communautés linguistiques minoritaires ont pu créer leur propre espace de communication, où l'usage de leur propre langue est une opportunité de promouvoir le maintien de la langue, la diversité linguistique et le plurilinguisme »*²²⁹

III.2.6.2 Quel défi rencontrer ?

Le projet d'une chaîne de télévision pour la région pour des fins culturelles, linguistiques et identitaires nécessite une longue haleine. Le simple examen des PDA

²²⁸ Ibid, P.60

²²⁹ Ibid.

(mesure de la part d'audience) montre une faible audience pour la chaîne déjà en service la A4 ou TV Tamazight. Cette dernière qui fait partie du groupe EPTV et bénéficie du financement étatique affiche des chiffres inférieurs en matière d'audience côte à côte avec la A5 ou TV Coran comme le montre le tableau suivant:

Tableau 32: Récapitulatif de l'évolution des PDA des chaînes

Tableau récapitulatif de l'évolution des PDA des chaînes (Sem. 30.07 au 05.08.2013)²³⁰

Dates	ENTV	CANAL ALGERIE	A3	Tv Tamazight A4	A5	Ennahar TV	Echourouk TV	El Djazairia
30-juillet	8,2%	2,8%	10,3%	4,3%	2,0%	14,9%	9,7%	8,9%
31-juillet	5,2%	3,5%	8,5%	2,4%	2,1%	11,5%	10,9%	7,3%
01-août	4,2%	2,8%	12,0%	1,9%	1,6%	12,2%	8,9%	6,8%
02-août	4,8%	3,1%	10,3%	2,4%	2,0%	9,5%	8,6%	7,8%
03-août	3,7%	3,6%	9,0%	2,4%	1,9%	9,3%	7,6%	7,6%
04-août	4,2%	3,5%	8,0%	2,8%	2,0%	7,5%	8,6%	6,0%
05-août	4,2%	3,3%	8,1%	2,4%	2,2%	7,4%	8,1%	6,9%

Ces données ne signifient pas l'inutilité de ce genre de chaînes mais elles signifient plutôt la lenteur du rendement car ce qui a été marginalisé pour longtemps ne peut être restauré en un jour et lendemain. La mise en place d'une chaîne dont l'objectif est de faire écouter la voix et la langue des minorités est déjà un pas dans le bon sens selon F. RAMALLO : « *D'une manière générale, le fait qu'une minorité linguistique dispose de médias est un indicateur de sa vitalité, sans pour autant constituer une garantie sur le long terme.* »²³¹ . La présence de médias diffusant en

²³⁰ Ibid, p.58.

²³¹ RAMALLO. Fernando, « *Les langues minoritaires dans la communication médiatique* » en ligne sur : https://www.researchgate.net/publication/320935180_Les_langues_minoritaires_dans_la_communication_mediatique consulté le 21/12/2019

langue de minorité est utile de deux façons. Primo, elle leur permet de fournir aux linguistes à long terme un corpus de la langue en question qui ne serait collecté sans ce genre d'établissement en quotidienne rédaction et enregistrement des textes et paroles de cette langue. Secundo, elle permet d'éviter l'effacement total ou partiel de leur identité linguistique dans les autres médias et sortir ainsi du trou noir de la marginalisation causée par certaines politiques linguistiques immatures. Donc l'existence des médias en langue minoritaire est en soi un exploit dans la première phase de revitalisation des langues minoritaires :

« Le lien entre minorités linguistiques et médias est complexe. Si nous prenons les médias en langue majoritaire, la pratique habituelle est de traiter les minorités linguistiques comme n'importe quelle autre minorité : en les rendant invisibles et marginales »²³²

Au-delà de l'auto-vision qu'offre la chaîne en sa langue maternelle qui à travers le reflet de toute la réalité - économique, sociale, culturelle et linguistique - permet aussi de s'auto-évaluer et imposer par conséquent sa vision des choses sur le marché notamment culturel et linguistique. La bonne exploitation des médias et leur meilleur investissement permet aussi de se forger une place de respect mutuel pour soi et pour sa langue avec l'autrui qui est en réalité son voisin et son concitoyen dont le sort est inséparable du sien. Sa permet aussi d'éviter la situation conflictuelle qui n'est pas une fatalité entre les langues et les cultures par la mise en place des stratégies médiatiques valorisant l'apport culturel que peut produire le multilinguisme pour une société donnée :

« Les médias des minorités ont contribué à altérer l'ordre sociolinguistique de diverses façons, en développant le prestige social des langues minoritaires par la création d'un marché lié aux minorités linguistiques, directement conçu en fonction de leurs intérêts. Les médias stimulent également la visibilité formelle et fonctionnelle des langues minoritaires »²³³

²³² Ibid.

²³³ Ibid.

Notons que l'importance des nouveaux moyens de communication est dictée aussi par la pression qu'exercent les langues disposant d'une forte présence sur le marché mondial grâce aux ressources humaines et matérielles desquelles elles jouissent. La concurrence est certainement inéquitable sur le marché mondial mais cela n'empêche d'offrir une alternative aux locuteurs de la langue minoritaire. Sorte d'une oasis médiatique dont le contenu s'il n'est pas exclusivement local, il sera majoritairement ainsi :

Aujourd'hui, une langue n'a la possibilité de maintenir son influence que si elle peut accéder aux nouvelles formes de communication de masse. Le développement de ces dernières au plan mondial et l'évolution de la technologie aboutissent à fragiliser le rayonnement culturel des langues moins répandues » (Conseil de l'Europe, 1993, 31). »²³⁴

III.2.6.3 La langue dans les médias locaux

A vrai dire le pluriel (les médias) ne convient pas la situation médiatique dans la région de Ghardaïa au moment de la réalisation de cette recherche. Il s'agit de l'unique radio qui a inauguré sa première diffusion le 07/06/2001 de son siège dans la ville de Ghardaïa et qui diffuse dès le début en deux langues (l'arabe et le mozabite). La radio de Ghardaïa est la dernière dans l'ensemble de ses semblables bilingues qui en plus de la langue arabe diffusent en l'un de ces sept dialectes (le ouargli, le targui, le chaoui, le zennati, le kabyle, le hassani et le mozabite). Cet ordre chronologique qui montre le retard de l'installation de la radio de Ghardaïa de plus d'une décennie par rapport à la première radio en langue berbère celle de Ouargla. Paradoxalement cette dernière est dans le voisinage et se localise dans presque le même contexte socioculturel qui se manifeste par la zone géographique, la secte ibadite et l'intercompréhension dialectale – mozabite/ouargli - entre autres. Si nous interprétons ce retard à la lumière de la nature de la mentalité mozabite, nous dirons que c'est le réserve envers toute nouveauté de ce type. Ce recul que prennent

²³⁴ Ibid.

les Mozabites est une sorte de mécanisme de défense car ils savent très bien ce que veut dire être minoritaire. Donc ils ne s'aventurent jamais d'être les premiers dans des revendications ou actions qui peuvent être interpréter comme séparatistes. Cette prise de position nous l'avons rencontré lors de la réalisation des questionnaires et entretiens à propos de l'enseignement de la langue berbère à l'école étatique où les réponses semblent s'identifient avec la tendance étatique.

Tableau 33: Les stations régionales algériennes²³⁵

Localisation	Radio	Création	Langues
Ain-Defla	Radio Ain-Defla	5 juin 1996	Kabyle, Arabe, Tergui
Adrar	Radio Adrar	4 juin 1996	Arabe, Zennati, Tergui
Batna	Radio Aurès	29 novembre 1994	Arabe, Chaoui
Béjaïa	Radio Soummam	19 août 1996	Arabe, Kabyle
Ghardaïa	Radio Ghardaïa	7 juin 2001	Arabe, Mozabite
Illizi	Radio Illizi	27 janvier 1997	Arabe, Tergui
Ouargla	Radio Ouargla	9 mai 1991	Arabe, Ouargli
Tamanrasset	Radio Ahaggar	16 avril 1992	Arabe, Tergui
Tindouf	Radio Tindouf	12 mars 1999	Arabe, Hassani
Tizi Ouzou	Radio Tizi-Ouzou	1er novembre 2011	Arabe, Kabyle

III.2.6.4 Les produits médiatiques

²³⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Radio_alg%C3%A9rienne consulté le 21/12/2019.

L'analyse de la feuille de route de la radio de Ghardaïa qui nous a été offerte affiche dès le départ un déséquilibre quant au volume horaire accordé à chacune des deux langues. Donc le locuteur mozabite est devant 60% de programmes arabophones en plus des expressions figées tels que les proverbes empruntés à la langue arabe les alternances codiques parfois inévitables qui relèvent de terminologie scientifique et religieuse. Aussi la nature religieuse de la communauté mozabite estime le discours argumenté par des versets coraniques qui sont bien entendu en langue de la révélation –la langue arabe. Nous devons signaler que les locuteurs de cette communauté linguistique n'accordent pas d'intention à ce phénomène qui est traité davantage dans l'axe des représentations et pratiques linguistiques. Notre soucis est purement didactique pour la création du moins théoriquement le bain linguistique qui s'approche de l'idéal car le temps accordé à la langue minoritaire est de grande importance dans des ces cas : « *La place et le temps dont les langues régionales ou minoritaires peuvent disposer dans les médias est cruciale pour leur sauvegarde.* »²³⁶

Le taux de 40% de programmes en dialecte mozabite est l'équivalent de 5 heures et 12 minutes par jour à savoir que la durée de la diffusion quotidienne est 13 heures soit de 7 h à 20 h. La répartition des programmes en mozabite est comme suit :

Tableau 34: Réseau des programmes saisonniers en dialecte mozabite

Jour/ horaire	dimanche	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	Samedi
06.55	PLA237	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
07.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
07.15	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
08.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
08.05	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
09.00	Résumé info M*	Résumé info M*	Résumé info M*	Résumé info M*	Résumé info M*		Résumé info M*

²³⁶ RAMALLO. Fernando, op.cit.

²³⁷ PLA : programme en langue arabe, M* : dialecte mozabite

09.10	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
10.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
10.10	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
11.00	Résumé info M*	Résumé info M*	Résumé info M*	Résumé info M*	Résumé info M*	PLA	Résumé info M*
11.03	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
11.30	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
11.32	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
12.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
12.15	Adran wassane M*	PLA	Azelwane et le patrimoine M*	Tadfi nwawel M*	PLA	PLA	Awel neydiqen M*
12.45	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
13.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
13.30	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
14.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
14.10	PLA	PLA	PLA	PLA	Amerjil ouzedi M*	PLA	PLA
15.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
15.10	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
16.00	L'heure mozabite M*	Essalil M*	L'heure mozabite M*	L'heure mozabite M*	L'heure mozabite M*	L'heure mozabite M*	L'heure mozabite M*
17.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
17.30	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
18.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
18.15	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
19.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA

19.30	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
19.55	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA
20.00	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA	PLA

L'analyse du volume horaire accordé au dialecte mozabite que nous avons calculé à partir de la grille des programmes précédente affiche un taux différent de celui offert par la direction des programmes de la radio de Ghardaïa. Le taux déclaré (40%) ne s'accorde pas avec les 15h 16m (916 minutes) dans les 91 heures (5460 minutes) de diffusion hebdomadaire, soit l'équivalent de 16.77% seulement.

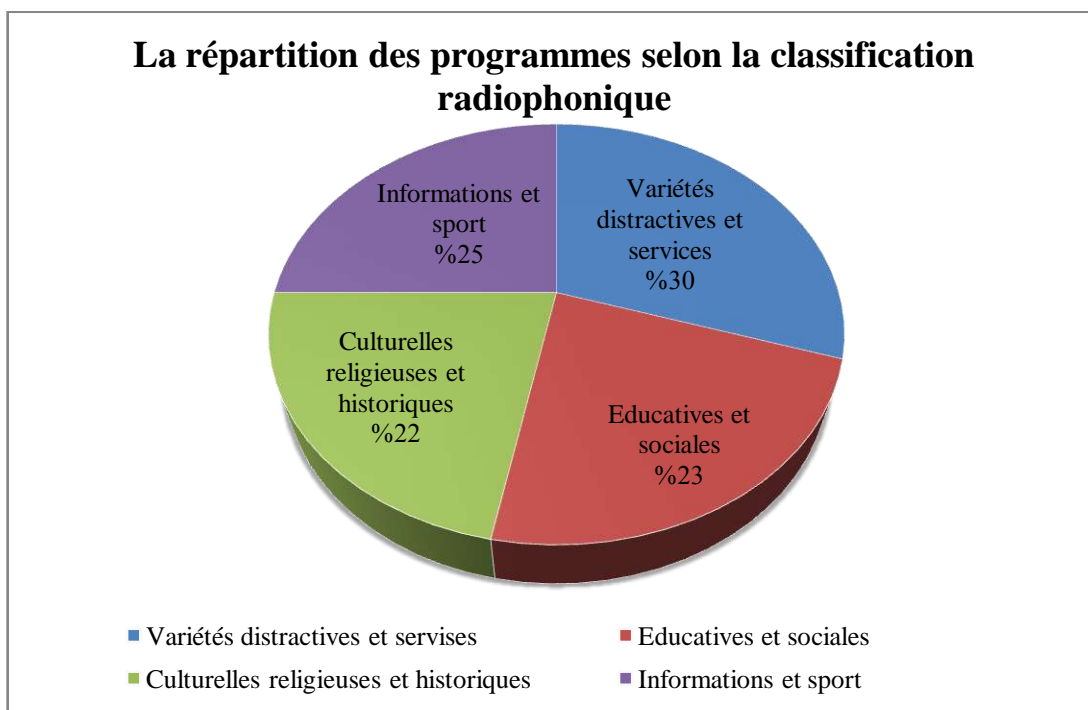


Figure 29 : La répartition des programmes selon la classification radiophonique²³⁸

Pour le vendredi- fin de la semaine - le programme ne contient que deux activités en dialecte mozabite dont le total horaire est d'une heure 10 minutes. Cette

²³⁸ Radio Ghardaïa

journée où la majorité des auditeurs sont chez eux et peuvent suivre les émissions notamment celles en dialecte mozabite différemment des jours de travail qui ne permettent que rarement le suivi des émissions voulues en particulier quand ces dernières sont mal programmées. Nous avons remarqué à cet égard que les émissions en dialecte mozabite sont programmées en majorité à 12 h et quart. Programmation qui semble réussie car c'est la période de la journée où la majorité des auditeurs cibles (mozabitophones) sont supposés être à l'écoute.

III.2.6.5 Le mozabite des médias

Pour les émissions-débats ou interactifs, la langue, selon les locuteurs/informateurs, est celle de l'usage quotidien. Cela veut dire que les animateurs des émissions en direct utilisent la langue d'une manière spontanée. La langue qu'ils ont acquise comme locuteurs mozabitophones et non comme spécialistes en langue tamazight. Alors que les mêmes locuteurs affirment ne pas comprendre la langue des bulletins d'informations. A noter que ces informateurs en tant qu'échantillon nous les avons choisis pour répondre aux critères de la représentativité. Donc mêmes les universitaires, les personnes âgées censées connaître mieux la langue mozabite, partagent la même affirmation précédente. De ce fait la question de la standardisation de la langue berbère doit être minutieusement travaillée et qu'elle doit faire un certain consensus entre les partenaires de la langue tamazight. Pour que cette activité médiatique soit efficace dans le sens de conserver le patrimoine linguistique, elle doit le faire à partir de ce qu'il existe déjà comme corpus local avec toutes ses normes lexicales et morphosyntaxiques. Autrement dit pour ce moment crucial de la revitalisation de la langue berbère, le modèle corse nous semble pertinent. Ce modèle admit entre autres toutes les normes et les variations régionales sans qu'une soit désignée comme langue légitime à laquelle toutes les autres variétés doivent se référer.

Comme conclusion, les résultats recueillis des entretiens affichent une fierté chez les locuteurs mozabitophones, de leur langue ou parler. Nous avons constaté en langue de chiffres que l'usage de cette langue est de 158 sur 171 des répondants, soit 92.39% de la population sans que cette pratique ne soit imposée par la communauté

qui pourrait si elle voulait le faire vue sa structure hiérarchique où le cercle de *l'azabah* ou la mosquée peut imposer une pratique sociale qu'elle juge être dans l'intérêt de la communauté. Nous citons en ce cas l'interdiction de l'usage de la langue berbère dans les écoles libres bien que les apprenants et leurs enseignants sont totalement berbérophones à l'exception de quelques étudiants étrangers de secte ibadite de Zanzibar en Tanzanie et qui sont à l'ordre d'une dizaine.

Sans abuser d'optimisme, et en se basant sur le réel effectif des berbérophones, la langue tamazigh semble plus favorisée par rapport à plusieurs autres langues minoritaires notamment le corse, car en plus de la volonté de masse berbérophone sur laquelle s'appuie son émancipation ; il existe un statut officiel et un équipement linguistique élaboré fruit des années de travail des linguistes berbérophones²³⁹. Ces efforts fournissent le corpus de la langue qui s'additionne à son statut pour compléter les deux piliers nécessaires pour un effort conscient/savant pour la conservation d'une langue. Ces avantages qui manquaient dans le cas du corse où les linguistes corses en étaient conscients et ont investi le côté positif de la situation linguistique du corse qui se manifestait par la volonté des insulaires à revitaliser leur patrimoine linguistique et culturel : « *Par l'effet d'une volonté de masse et sans l'appui d'aucun statut d'officialité ni d'aucun équipement linguistique élaboré, le corse avait connu de nombreux progrès linguistiques et sociaux, malgré la vulnérabilité de ce nouvel état.* »²⁴⁰

Donc la conservation en particulier du dialecte mozabite doit sa réussite à la persistance de la communauté elle-même quant à l'usage quotidien de cette langue couvée par un conservatisme social de finalité religieuse.

²³⁹ Comme leurs paires corses et même catalans, les linguistes berbères par leur genre de recherche répondants à des revendications linguistiques et identitaires, exercent pratiquement la sociolinguistique militante.

²⁴⁰ Actes du Colloque International des Langues Polynomiques, Université de Corse, 17-22 septembre 1990

CONCLUSION

Ibn Khaldoun voulant travailler l'histoire, s'est trouvé en plein sociologie et sans qu'il s'aperçoive qu'il venait de l'initier, alors que notre travail sociolinguistique se trouve dans une partie impliquée dans l'Histoire. Deux espaces de l'activité humaine indissociables : l'historique et le social.

Le parler mozabite a pu dépasser, dans son histoire, les moments qui pouvaient causer sa disparition. Ni la transformation, ni les catastrophes naturelles, ni les génocides, ni même un abandon volontiers pour des raisons économiques ou culturelles comme le cas du parler chaoui (voir HADJARAB. S)²⁴¹, ni aussi la glottophagie exercée en particulier pendant l'occupation française, n'ont affaibli l'usage de cette langue dans sa communauté qui exprime pratiquement son attachement par sa transmission aux jeunes et par les pratiques quotidiennes. Nous avons trouvé que dans certains moments de l'histoire de la communauté mozabite, son effectif était tellement faible à la mettre dans le rang de langues vulnérables. 1652 individus était l'effectif des Mozabites selon les statistiques de 1876. Si nous avons à dire qu'un événement historique avait contribué même d'une manière partielle à la conservation du mozabite, elle sera la fondation des villes à la Vallée du Mzab qui a garanti une stabilité et un isolement géographique primordiaux à la conservation religieuse, culturelle et linguistique. Cette conservation religieuse a teinté la communauté mozabite par la couleur de la minorité sectaire. Ce qui a imposé une solidarité entre les membres de cette communauté manifestée entre autres par le prestige latent de son parler local. Notons que la forte liaison entre des langues données et des religions par exemple les dichotomies suivantes : le Coran et l'arabe, la Torah et l'hébreu à degré moins la Bible et le latin ou l'araméen, renforce la conservation de ces dernières sauf que pour le mozabite existe aussi une liaison implicite qu'elle soit, entre ce parler et l'ibadisme. Ce constat n'est correct que dans le contexte algérien.

²⁴¹ HADJARAB. Soraya, « *Autodénigrement et résignation : le chaoui, une langue aujourd'hui menacée* », Synergies Algérie n° 23 - 2016 p. 21-34, <https://gerflint.fr/Base/Algerie23/hadjarab.pdf> consulté le 06/06/2022

Selon Alexandra²⁴² JAFFE qui entreprend des recherches sur les représentations linguistiques en Corse, la notion du locuteur natif n'est pas seulement de celui qui parle le corse, il se peut qu'il le comprenne seulement. Nous pouvons également admettre sa définition quant au tamazigh car l'état des lieux montre que la communauté berbérophone en Algérie ne se réduit pas seulement à l'ensemble des individus qui parlent la langue berbère mais aussi ceux qui la comprennent seulement. Il est important de signaler que lors de nos entretiens avec des locuteurs supposés berbérophones, nous avons rencontré des informateurs qui se considèrent comme "locuteurs natifs" bien qu'ils déclarent incapables de comprendre à vrai dire le berbère. Ce cas qui peut être un phénomène digne d'une recherche ultérieure, est observable chez les locuteurs de la variété chouia beaucoup plus. L'interprétation qui peut expliquer partiellement ce cas est l'abandonnement massif, au cours de l'histoire de la région, de certaines tribus de la langue berbère en adoptant en revanche la langue arabe, langue de prestige religieux et civil à l'époque.

La situation linguistique en Algérie est définie comme diglossique (le rapport entre les deux langues arabe et berbère) ce rapport est visible quand on examine les fonctions attribuées à chaque langue. Nous trouvons que la langue arabe est celle employée à la mosquée bien que cet usage est associé à celui du mozabite (sorte d'alternance codique) et à l'école libre. Alors que c'est plutôt le mozabite à la maison et au marché et dans la vie quotidienne hors du contexte "officiel ou formel"

Le statut du berbère comme langue nationale (La réforme de 1996) n'a rien changé quant à l'état des lieux pour le mozabite. L'examen des lieux dans la région de Ghardaïa a montré que la langue berbère (le mozabite) n'a pas changé quant à l'effectif de sa communauté linguistique et aussi aux pratiques relatives. Nous avons déduit que les locuteurs (en majorité) préfèrent garder le mozabite pour leur propre communauté à l'exception de la ville de Ben Yesguen. Donc l'enseignement de cette langue ne lui apporte pratiquement rien de significatif car la masse des locuteurs

²⁴² Alexandra Jaffe : University of North Carolina, Etats Unis, l'idéologie linguistique (les représentations linguistiques)

mozabito phones semble stable. Elle ne s'influe ni positivement par son enseignement ni négativement par l'absence de ce dernier. Depuis l'officialisation de l'enseignement du berbère, le nombre d'apprenants intéressés dans cette région reste parmi les plus faibles. Nous avons conclu que le taux des locuteurs parlant le mozabite est à 100% dans l'ensemble des sept villes (aucun changement significatif entre l'enquête menée en 2006 et celle menée en 2013 dans la ville de Guerrara).

Un point important à signaler quant à l'enseignement de la langue berbère dans la région de Ghardaïa, est que même dans le cas où le berbère est obligatoire (ce qui n'est pas le cas actuellement) la population ciblée sera réduite aux apprenants "garçons" car les filles sont majoritairement scolarisées à l'école libre. Cette dernière avait toujours son programme "libre" indépendamment de celui du ministère de l'éducation. Selon le président du HCA, il faut encore du temps et d'efforts pour pouvoir arriver à généraliser l'enseignement du tamazight, il s'agit de 43 wilayas où cette langue est enseignée et des efforts de sensibilisation se poursuivent dans les wilayas restants qui sont El oued, Naâma, Taref et Tiaret. En somme l'enseignement de n'importe quelle langue est une valeur ajoutée au processus du maintien de cette langue mais dans le cas du mozabite cette valeur est tellement faible qu'elle devient insignifiante.

« L'indice de vitalité linguistique, ou indice de « continuité » linguistique, est une façon de mettre en évidence la persistance et de l'attraction des langues. Cet indice se calcule en divisant le nombre de locuteurs d'une langue selon la langue d'usage par celui des locuteurs selon la langue maternelle. Selon la définition fournie par l'auteur, un quotient supérieur à 1 signale une vitalité élevée, égal à 1 signale une vitalité moyenne, ou inférieur à 1 signale une vitalité faible »²⁴³.

²⁴³ CASTONGUAY. Charles. , Les indicateurs généraux de vitalité des langues au Québec : comparabilité et tendances 1971-2001, Département de mathématiques et de la statistique Université d'Ottawa, Bibliothèque nationale du Québec, 2005

Par l'application de cette équation, nous trouvons que le dialecte mozabite est en un état de maintien ou de continuité moyenne car le quotient dû au rapport du nombre de locuteurs mozabites et leur usage de ce dialecte est égal à 1. Cela signifie que la totalité des Mozabites parle ce dialecte. Nous n'imaginons pas que cela peut être plus de 1 car le dialecte mozabite n'est parlé que par ces propres locuteurs bien qu'il existe d'autres qui le parlent parmi les voisins des Mozabites en particulier ceux qui les côtoient quotidiennement.

Lors du travail sur terrain, certains aspects de l'observation n'ont pas fonctionné comme il était prévu. Nous rendons ce dysfonctionnement au comportement de nos collaborateurs ou les informateurs clés que nous avons "avertis" au départ et qui n'ont pas saisi leurs rôles exact. Ces derniers dont nous assumons la responsabilité de ne pas prendre assez de temps pour les mieux préparer ou "former" pour cette tâche. Notons que les informateurs clés étaient majoritairement des étudiants et étudiantes et collègues mais aussi des amis qui exercent des activités loin du contexte universitaire et académique. Cela nous invite à rappeler le conseil de Foot White cité par Angers : « *Le plus important pour mener une observation consiste à être personnellement accepté. Pour cela, il faut d'abord avoir pour soi les personnes clés. Les meneurs, c'est-à-dire qu'il faut non seulement leur faire part de ce qu'on cherche, mais surtout demander leur avis. Quand les gens sont « dans le coup », les critiquent s'estompent et les meneurs entraînent l'acceptation par tout le groupe* »²⁴⁴. Pour cette raison qui peut décourager des chercheurs ou qui fait arrêter une recherche, nous invitons ceux qui entreprennent des enquêtes ou des observations en situation de prendre le temps nécessaire avant de se lancer proprement dit dans le terrain. Comme toute recherche censée documenter son époque, nous nous trouvons invités par objectivité à parler des circonstances sociales et politiques (2009/2015) qui ont agité la région. Ces conditions défavorables ou au moins gênantes pour le bon déroulement de la recherche, nous

²⁴⁴ ANGERS, Maurice, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, CASBAH, Alger, 1997, p.261 et 2015, p.302

ont bloqué pour une durée significative dont la reprise était lente et progressive accompagnant l'amélioration de la scène sociale et politique. Donc tels étaient l'un des aléas du travail in situ des phénomènes sociaux.

Donc le maintien de cette langue ou sa conservation linguistique, est due aux représentations positives chez ses propres locuteurs qui se renforce par une bonne vitalité linguistique (une population qui dépasse de loin les 100 000 locuteurs), une vivacité linguistique qui commence à avoir de la production littéraire en premier temps et peut être scientifique dont la rédaction des dictionnaires en constitue le noyau de départ.

Les conditions, critères ou encore les facteurs de la conservation linguistique ou de la vitalité ethnolinguistique, comme sont indiqués et décrits par Heinz Kloss ou encore d'après Giles, Bourhis et Taylor, sont suffisantes certes mais elles ne sont pas nécessaires ensemble. Cette conclusion nous l'avons déduite après examen de l'impacte de ces facteurs sur le cas du mozabite où le prestige latent traduit sous forme de représentations positives et pratiques linguistiques favorables pour la langue locale.

Donc, la conservation linguistique peut être le fruit de plusieurs facteurs, parfois bien élaborés dans le cadre d'une politique linguistique et parfois générés inconsciemment au sien de la société souvent pour plus de consolidation entre les membres de la communauté linguistique animée par un prestige latent du parler local.

Avant de clôturer cette conclusion, tenons à mettre entre les mains du lecteur un ensemble de recommandations qui peuvent orienter les décisions pour un futur effort de sauvegarde de cette langue ou autre langue minoritaire :

D'abord :

- Une volonté politique est nécessaire pour une contribution de l'Etat dans le sens de la conservation du patrimoine linguistique.

Puis :

- Encourager la pratique de la langue dans tous les domaines
- Encourager la sphère féminine (les femmes) à transmettre la langue aux générations futures

- Garder les valeurs culturelles ou idéologiques liées à cette langue
- Etablir une scolarisation signifiante dans la langue en question
- Installer des média (télévision, radio, journaux, sites web) en langue sujette de conservation
- Encourager la production littéraire et scientifique si possible en langue berbère

Pour résumer les expériences des nations et peuples dans la quête de protéger et conserver leur langues, nous ne trouvons pas meilleur que de reprendre les mots de A. RODRIGUES :

. « *Mais seule la communauté elle-même peut sauver sa langue* »²⁴⁵.

Nous espérons que les résultats et les conclusions déduites de cette recherche ont clarifié un aspect du maintien de la langue berbère, et qu'ils serviront de point de départ vers un élargissement des recherches de façon à toucher le reste des régions berbérophones en Algérie. Cette perspective de recherche peut aller au-delà du territoire algérien et maghrébin vers aussi les régions les plus lointaines de l'aire berbérophone.

²⁴⁵ Linguiste brésilien ayant des travaux sur les langues indigènes du Brésil cité par : LANGELLIER. Jean-Pierre, Inventorier pour protéger en Amérique latine, de nombreuses langues indiennes demeurent inconnues. (Article de journal) Le Monde, https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2009/10/02/inventorier-pour-protoger_1248203_3222.html
Publié le 02 octobre 2009 à 11h34 - Mis à jour le 02 octobre 2009 à 11h34

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES

- AIT AMRANE. M. Idir, *ILS AMAZIGH ATRAR, La langue berbère moderne*, Alger.
- ALEN GARABATO. Carmen, *Actes de résistance sociolinguistique, Les défis d'une production périodique militante en langue d'oc*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- BASSET. André, *La langue berbère, Morphologie, Le verbe – Etude de thème*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- BAYLON. C, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, NATHAN, 2002. ARMAND COLIN, 2008.
- BENAMAR. Aicha, *le français au préscolaire en Algérie : entre contingence et nécessité*, in *Penser la Francophonie, Concepts, actions et outils linguistiques*, Agence universitaire de la Francophonie, France, 2004, P305
- BENGUERNA M, KADRI A ET all, *Mondialisation et enjeux linguistique, Quelle langue pour le marché du travail en Algérie*, Alger, CREAD, 2001.
- BENVENISTE. E, *Problèmes de linguistique générale*, Tome I, Tunis, Cérès Editions, 1995.
- BLANCHET. P, KEBBAS. M, Kara. M, A, (Sous la direction de), *Cahiers internationaux de sociolinguistique, pluralité linguistique et démarche de recherche, vers une sociolinguistique complexifiée*, Paris, L' Harmattan, 2012.
- BOUTEFNOUCHET. M, *Société et modernité, Les principes du changement social*, Alger, Office des Publications Universitaires, 2004.
- BOYER. H, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, DUNOD, 2001.
- BULOT, Thierry (dir.), *Formes et normes sociolinguistiques, Ségrégations et discriminations urbaines*, Paris, L'HARMATTAN, 2009.
- BULOT, Thierry, *La langue vivante, l'identité sociolinguistique des Cauchois*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- DE ROBILLARD. Didier, BENIAMINO. Michel, (dir), *Le français dans l'espace francophone*, Tom II, Paris, Édition Champion, 2010.
- DELHEURE J, *Dictionnaire mozabite-français – AĠRAW N YIWALEN TUMZABT T-TFRANSIST*, Paris, SELAF, 1984.
- DELHEURE. Jean, *Faits et dires du Mzab (TIMĠĠA D-YIWALN N AT-MZAB)*, Paris, SELAF, 1986.
- DJENNAS. Messaoud, *La Saga des rois numides entre Carthage et Rome*, Alger, Casbah Editions, 2010.

- ESLIN. Jean-Claude, LABRE. Chantal, *L'empreinte culturelle de la Bible*, Paris, ARMON COLIN, 2010.
- FERKOUS. Salah, Traduit par BENAMOR Salah, *l'Histoire de l'Algérie, des Phéniciens à l'indépendance 814 AV.J.C /1962*, Annaba, Dar El-Ouloum, 2007.
- GAID. Mouloud, *Les berbères dans l'histoire : les Morabite d'Hier, Les Marabouts d'Aujourd'hui*, Tome VII, Alger, Editions MIMOUNI, 2014.
- GHETTAS. Chérifa, *Le passage du vernaculaire à l'arabe standard à l'école chez l'enfant algérien de 5 à 7 ans*, in *De la didactique des langues à la didactique du bilinguisme*, CLD-LIDILEM, Université Stendhal-Grenoble, 1998.
- HAGÈGE .Claude, *L'homme de paroles « Contribution linguistique aux sciences humaines*, folio essais, France, 1996.
- HAGÈGE. Claude, *Halte à la mort des langues*, édition Odile Jacob
- LABBÈ M, *La population à l'échelle des frontières*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2000.
- LAFONT R, *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- MOREAU. M-L, et all. *Sociolinguistique, Concepts de base*, Hayen, MARDAGA, 1997.
- NAÏT-ZERRAD. Kamal, *Linguistique berbère et Applications*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- PEYROUTET Claude et all, *les techniques du français*, Paris, Nathan/VUEF, 2002.
- PY B, *Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction*, in *Le Français dans le Monde, Recherches et applications (« Acquisition et utilisation d'une langue étrangère »*, Paris, Hachette EDICEF, 1990.
- [SERVIER](#). Jean, *Les Berbères*, [Presses universitaires de France](#), Paris, Collection « [Que sais-je ?](#) », n° 718, 1990, 1^{re} édition
- SPOLSKY. B , traduit par SENKADI. A, *Sociolinguistics*, Alger, OPU, 2010.
- TALEB IBRAHIMI, K, *Les Algériens et leur(s) langue(s), Élément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Les éditions EL HIKMA, 1997.
- WALTER. Henriette, *Le Français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont, 1988,
- WARNIER. Jean-Pierre, *La mondialisation de la culture*, Alger, Casbah Éditions, 1999.

II. OUVRAGES EN PDF / HTM

BURESI. Pascal, GHOURGATE. Mehdi. *Le Maghreb XIe-XVe siècle*. Armand Colin, pp.263, 2013, Cursus, 978-2-200-28222-6. fhalshs-00967214f, P.06. PDF, disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00967214/document>. Mis en ligne 19 Jan 2017.

DETEY. Sylvain et all , *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone: ressources pour l'enseignement*, Éditions OPHRYS , Paris.

LAPÈNE. Édouard, « *Notice historique, morale, politique et militaire sur les Kabâiles* », dans : , *Vingt-six mois à Bougie*. Saint-Denis, Éditions Bouchène, « Histoire du Maghreb », 2002, p. 85-116. URL : <https://www.cairn.info/vingt-six-mois-a-bougie--2912946484-page-85.htm>.

MOSTEFAOUI. Belkacem. *Évolution de la grille de la télévision algérienne de 1978 à 1994. Aspects d'une politique de programmation en crise*. In: *Tiers-Monde*, tome 37, n°146, 1996. Les télévisions arabes à l'heure des satellites (Algérie-Égypte) sous la direction de Nicole Khouri et Yvonne Mignot-Lefebvre. pp. 305-314.DOI : <https://doi.org/10.3406/tiers.1996.5102> www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1996_num_37_146_5102

III. THÈSES

ABOUZAÏD. Myriam, *Politique linguistique éducative à l'égard de l'amazighe (berbère) au Maroc : des choix sociolinguistiques à leur mise en pratique*, Thèse dirigée par Jacqueline BILLIEZ

ASSAM. Malika, *Société tribale kabyle et (re)construction identitaire berbère. Le cas des At Zemmenzer (XIXème s. -- XXIème s.)* , soutenue le : 17 septembre 2014 pour obtenir le grade de : Docteur de l'INALCO Discipline : Histoire, sociétés et civilisations, p.65 consulté le 13/11/2019 disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01129075/file/2014INAL0013.pdf>

LAKEHAL. Chikh, « *Résistance de la région de Metlili Chaamba à la Colonisation Française durant la période entre 1851-1908* », Thèse du Doctorat en Histoire Moderne et Contemporaine p.41, disponible sur : http://rdoc.univ-sba.dz/bitstream/123456789/2444/1/D_Hist_LAKEHAL_Chikh.PDF

RAMDANI. Ahmed. *Le berbère dans la Vallée du Mزاب, sécurité/insécurité linguistique, représentation et maintien*, Magister Français, dirigé par. Salah KHENNOUR, Option : Sciences du langage, Département des langues étrangères, F.L.S.H : OUARGLA, Université Kasdi Merbah, 2008.

QUENOT. Sébastien, Thèse présentée pour l'obtention du grade de Docteur de l'Université de Corse , Mention : *Cultures et langues régionales*. Soutenue publiquement le 13 décembre 2010

SAUVÉ. Jean-Philippe, *La culture des griots face à la modernisation, Représentation de leur musique et de leur rôle social à Saint-Louis du Sénégal*, Mémoire de maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal, Avril 2007, (PDF)

TIÈRS. Jacques, thèse de doctorat, *Épilinguisme et langues polynomiques*, 1987

IV. ARTICLES

BEN YAHIA. Yahia et all (2015)., *Le rôle de l'école coranique Djibirite dans l'enseignement et la promotion de la langue arabe en Algérie*. ICLS2015, MEDIU, Shah Alam, Malaisie. p11.(en arabe).

BIRABEN. Jean-Noël. *Essai d'estimation des naissances de la population algérienne depuis 1891*. In: Population, 24^e année, n°4, 1969. p. 711; doi : 10.2307/1527543. https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1969_num_24_4_14005

BLANCHET. Philippe, *L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle. Modélisations pour l'identification des langues et des variétés dialectales*, 2004, Paris, France. LIMSI-CNRS et ENST, pp.31-36, 2004. <halshs-00003875>

BOUISRI. Abdellaziz, PRADEL DE LAMAZE. François. *La population d'Algérie d'après le recensement de 1966*. In: Population, 26^e année, n°1, 1971. pp. 25-46; https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1971_hos_26_1_4969

BOURAS. Yahia ben Issa, *La vie culturelle dans la région du Mzab pendant l'époque médiévale et moderne*, Revue El- wahat, N° 17, Ghardaïa, 2012, p136

BOUNFOUR. A, « *Manuscrits berbères (en caractères arabes)* », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 30 | 2010, document M34a, mis en ligne le 22 septembre 2020, consulté le 05 juin 2022. URL: <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/448>; DOI: <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.448>

CAMPS. Gabriel. *Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe..* In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°35, 1983. pp. 7-24; doi : <https://doi.org/10.3406/remmm.1983.1979> https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1983_num_35_1_1979

D. Hart, M. Morin-Barde et G. Trécolle, « 'Atta (Ayt) », in Gabriel Camps (dir.), 7 | Asarakae – Aurès, Aixen-Provence, Edisud (« Volumes », no 7), 1989 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1214>

DETEY. Sylvain et all, *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone: ressources pour l'enseignement*, Éditions OPHRYS, Paris, p.73 . [Editions OPHRYS :https://books.google.dz/books?id=2t9OKcDuqfgC&printsec=copyright&hl=fr&source=gbs_pub_info_r#v=onepage&q&f=false](https://books.google.dz/books?id=2t9OKcDuqfgC&printsec=copyright&hl=fr&source=gbs_pub_info_r#v=onepage&q&f=false)

GEZUNDHAJT. Henriette, *Les facteurs sociolinguistiques d'évolution et de variation du français*. en ligne sur : <http://www.linguistes.com/externes/sociolinguistique.html> .

GIBLIN. Béatrice, *Langues et territoires : une question géopolitique*, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2002-2-page-3.htm>

HADJARAB. Soraya, « Autodénigrement et résignation : le chaoui, une langue aujourd'hui menacée », *Synergies Algérie* n° 23 - 2016 p. 21-34, <https://gerflint.fr/Base/Algerie23/hadjarab.pdf>

IGLESIAS KUNTZ. Lucía (UNESCO) in *Le Courrier de l'UNESCO* 2009 N°2, *Langues en danger : Pensée menacée*. P.3. Disponible sur : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000186521_fre

LANGELLIER. Jean-Pierre, *Une diversité linguistique fragile*, LE MONDE en ligne sur : https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/10/02/une-diversite-linguistique-fragile_1248201_3246.html

LEROUL. Fadhila, « *Vitalité linguistique* », *Revue Campus*, N°12, Faculté des lettres et sciences humaines Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou

RAMALLO. Fernando, « *Les langues minoritaires dans la communication médiatique* » en ligne sur :

https://www.researchgate.net/publication/320935180_Les_langues_minoritaires_dans_la_communication_médiatique

MACKEY, William Francis. 2000. « Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues ». *DiversCité Langues*. En ligne. Vol. V. Disponible sur <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>

MAINGUY. Jean-Louis, « *L'Institut Français, son avenir et ses crédits d'intervention*. » disponible sur : <http://www.assemblee-afe.fr/l-institut-francais-son-avenir-et-ses-credits-d-intervention.html>, consulté le 22/07/2019.

NEGURA. Lilian, L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales, Sociologies [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 18 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/993>

NOUH. Abdallah, *La vitalité du dialecte mozabite dépend-elle de son enseignement officiel ?*, Timsal N tamazight N°08 Décembre 2017, <http://www.cnplet.dz>

OTTAVI. Pascal, « « U corsu » à l'école et dans la rue : entre visibilité, promotion et reflux » in Langage et société N° 142 – décembre 2012.

TIÈRS. Jacques, Brochure *Glottopolitique*, Septembre 86 N° 83.

V. CONGRES

MARCELLESI. Jean-Baptiste, 1983, cité dans les actes du *Colloque international des langues polynomiques*, Université de Corse, 17-22 septembre 1990

WACALIE. Fabrice, *La diversité linguistique calédonienne*, BNF. Chemins d'accès. Colloque L'Outre-mer : regards en archipel 8e rencontres des services éducatifs de musées, bibliothèques, archives et théâtres <http://classes.bnf.fr/rendezvous/actes/8/Wacalie.pdf>

VI. LOIS ET CONVENTIONS

Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles Paris, le 20 octobre 2005

La loi « 51-46 relative à l'enseignement des langues et dialectes régionaux » (J.O. du 13 janvier 1951), dite : « Loi Deixonne » (Journal Officiel de La république Française)

L'Ordonnance de Villers-Cotterêts du 10 et 25 août 1539

VII. SITOGRAPHIE

VII.1. THÈSES :

ASSAM. Malika , thèse soutenue le : 17 septembre 2014 pour obtenir le grade de : Docteur de l'INALCO Discipline : Histoire, sociétés et civilisations, « *Société tribale kabyle et (re)construction identitaire berbère. Le cas des At Zemmenzer (XIXème s. -- XXIème s.)* », p.65. Disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01129075/file/2014INAL0013.pdf>. Consulté le 13/11/2019

LAKEHAL. Chikh , « Résistance de la région de Metlili Chaamba à la Colonisation Française durant la période entre 1851-1908 » , Thèse du Doctorat en Histoire Moderne et Contemporaine p.41, , disponible sur : http://rdoc.univ-sba.dz/bitstream/123456789/2444/1/D_Hist_LAKEHAL_Chikh.PDF , consulté le 6/08/2019

VII.2. ARTICLES EN LINGNE:

BATTESTI. Vincent, « *Recherches en anthropologie sociale, La langue à Siwa, dialecte berbère.* » in *La documentation française*, sur : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/spip/IMG/jpg/AFRIQUE-03-02.jpg>.

Cité par: <http://vbat.org/spip.php?article521> , consulté le 22/10/2016.

BIRABEN. Jean-Noël. *Essai d'estimation des naissances de la population algérienne depuis 1891*. In: *Population*, 24^e année, n°4, 1969. p. 711; doi : 10.2307/1527543.

http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/2vital_mortdeslangues.htm., consulté le 17/05/2019

BURESI. Pascal, GHOUIRGATE. Mehdi , *Le Maghreb XIe-XVe siècle*. Armand Colin, pp.263, 2013, Cursus, 978-2-200-28222-6. fhalshs-00967214f, P.06. PDF, disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00967214/document>.
Consulté le 11/07/2019

CAMPS. Gabriel. *Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe...* In: *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°35, 1983. P.16; doi : <https://doi.org/10.3406/remmm.1983.1979> https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1983_num_35_1_1979 , consulté le 23/07/2019.

CHALAH. Seïdh , 2011 cité in https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-4Berberes_ling.htm consulté le 12/09/2019

CUPERLY. Pierre, *Introduction à l'étude de l'Ibādisme et de sa théologie*, p34. Traduit à la langue arabe par Ammar Aljalassi, sous forme PDF. Site web: http://www.tawalt.com/wp-content/books/tawalt_books/akida_ibadhi/akida_ibadhi_1.pdf

D. Hart, M. Morin-Barde et G. Trécolle, « 'Atta (Ayt) », in Gabriel Camps (dir.), 7 | *Asarakae – Aurès, Aix en-Provence, Edisud (« Volumes », no 7) , 1989 [En ligne], mis en ligne le 01 décembre 2012, URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1214> , consulté le 01 mai 2019.*

DETEY. Sylvain et all, *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone: ressources pour l'enseignement*, Éditions OPHRYS, Paris, p.73. Pages affichées avec l'autorisation de [Editions OPHRYS](#) ::

https://books.google.dz/books?id=2t9OKcDuqfgC&printsec=copyright&hl=fr&source=gbs_pub_info_r#v=onepage&q&f=false , consulté le 11/01/2020.

DOI : <https://doi.org/10.3406/tiers.1996.5102> www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1996_num_37_146_5102 , consulté le 05/01/2020.

GEZUNDHAJT. Henriette, *Les facteurs sociolinguistiques d'évolution et de variation du français*. En ligne sur : <http://www.linguistes.com/externes/sociolinguistique.html> . Consulté le 23/10/2019.

GIBLIN. Béatrice , *Langues et territoires : une question géopolitique*, <https://www.cairn.info/revue-herodote-2002-2-page-3.htm>, (consulté le 26 août 2016).

GRANDGUILLAUME. Gilbert, « *La Francophonie en Algérie* », disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-75.htm>

https://www.researchgate.net/publication/320935180_Les_langues_minoritaires_dans_la_communication_mediatique consulté le 21/12/2019. p.38

IGLESIAS KUNTZ. Lucia. (UNESCO) in *Le Courrier de l'UNESCO 2009 N°2*, « *Langues en danger : Pensée menacée* ». P.3. Disponible sur : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000186521_fre , consulté le 17/07/2019

LAPÈNE. Édouard, « *Notice historique, morale, politique et militaire sur les Kabâïles* », dans : *Vingt-six mois à Bougie*. Saint-Denis, Editions Bouchène, « *Histoire du Maghreb* », 2002, p. 85-116. URL : <https://www.cairn.info/vingt-six-mois-a-bougie--2912946484-page-85.htm>, consulté le 13/11/2019

LAPORTE. Gilles, « *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* », Cours disponible sur : http://vega.cvm.qc.ca/ipmsh/documentation/pdf_IPMSH.pdf consulté le 25/11/2019

MACKEY, William Francis . 2000.« *Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues* » . *DiversCité Langues*. En ligne. Vol. V. Disponible sur : <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>

MACKEY. William Francis. 2000. « *Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues* ». *DiversCité Langues*. En ligne. Vol. V. Disponible sur : <http://www.telug.quebec.ca/diverscite> , consulté le 09/04/2016.

MAINGUY. Jean-Louis , « *L'Institut Français, son avenir et ses crédits d'intervention*. » disponible sur : <http://www.assemblee-afe.fr/l-institut-francais-son-avenir-et-ses-credits-d-intervention.html>. Consulté le 22/07/2019

NEGURA. Lilian, *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales, SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 22 octobre

2006, URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/993> , consulté le 18 juin 2019.

NESSON, Claude. « Répartition des berbérophones algériens (au recensement de 1966) ». In: Travaux de l'Institut Géographique de Reims, n°85-86, 1994. Etudes algériennes. pp. 93-107; doi : <https://doi.org/10.3406/tigr.1994.1308> https://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_1994_num_85_1_1308 Fichier PDF généré le 28/03/2018

NESSON. Claude. *Répartition des berbérophones algériens (au recensement de 1966)*. In: Travaux de l'Institut Géographique de Reims, n°85-86, 1994. Etudes algériennes. pp. 93-107; doi : <https://doi.org/10.3406/tigr.1994.1308> https://www.persee.fr/doc/tigr_0048-7163_1994_num_85_1_1308 Fichier PDF généré le 28/03/2018, p.95.

RAMALLO. Fernando, « *Les langues minoritaires dans la communication médiatique* » Rapport Statistiques de diffusion – Année 2012, EPTV, cité par <https://rm.coe.int/1680788a6c> en ligne sur :

SALHI. Mohamed Brahim, « *Société et religion en Algérie au XX^e siècle : le réformisme ibadhite, entre modernisation et conservation* », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 31 | 2006, mis en ligne le 31 janvier 2012, URL : <http://journals.openedition.org/insaniyat/9699> ; DOI : 10.4000/insaniyat.9699, consulté le 19 juillet 2019

WACALIE. Fabrice, *La diversité linguistique calédonienne*, BNF. Chemins d'accès. Colloque L'Outre-mer : regards en archipel 8e rencontres des services éducatifs de musées, bibliothèques, archives et théâtres <http://classes.bnf.fr/rendezvous/actes/8/Wacalie.pdf> consulté le 18/05/2019

VII.3. ARTICLES DE PRESSE:

LANGELLIER. Jean-Pierre, *Une diversité linguistique fragile*, LE MONDE en ligne sur : https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/10/02/une-diversite-linguistique-fragile_1248201_3246.html, consulté le 26 avril 2017

GOUËSET, Catherine, Chronologie de l'Algérie coloniale (1830-1954). Publié le 14/03/2002, in, https://www.lexpress.fr/actualite/monde/afrique/chronologie-de-l-algerie-coloniale-1830-1954_492168.html

TOULAÏT. Hocine, spécialiste des politiques publiques en matière des langues officielles au Canada, disponible sur : <https://www.liberte-algerie.com/culture/disparition-progressive-de-la-langue-kabyle-dans-les-15-annees-a-venir-233968> , consulté le 15/07/2019

DEVELEY. Alice, « *L'officialisation de la langue corse n'est pas l'ennemie de l'unité républicaine* » Publié le 09/01/2018 à 12:2. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/01/09/37002-20180109ARTFIG00131-l-officialisation-de-la-langue-corse-n-est-pas-l-ennemie-de-l-unite-republicaine.php>

DEVELEY, Alice , « *Gilles Simeoni : « Non, la langue corse ne disparaîtra pas »* ». Publié le 10/01/2018 à 06:00. Disponible sur : <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2018/01/10/37002-20180110ARTFIG00007-gilles-simeoni-non-la-langue-corse-ne-disparaitra-pas.php>

VII.4. COURS

LAPORTE. Gilles, « *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* », Cours disponible sur : http://vega.cvm.qc.ca/ipmsh/documentation/pdf_IPMSH.pdf

VIII.5. SITES :

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/expliquez-nous/expliquez-nous-les-statistiques-ethniques_1787645.html

Livresse.com, Décembre 2000, cité par l'auteur de l'article. En ligne sur : <https://www.livresse.com/Bibliotheque/hagege-claude/hagege-haltemortlangue.htm> consulté le 22/10/2014

« Guardian commente le livre du linguiste Nicholas Ostler qui prédit la disparition de l'anglais comme langue universelle, Grande-Bretagne, » disponible sur <http://www.sorosoro.org/2011/02/fevrier-2011-fevrier-2011-le-guardian-commente-le-livre-du-linguiste-nicholas-ostler-qui-predit-la-disparition-de-l%E2%80%99anglais-comme-langue-universelle-grande-bretagne/>. Consulté 11/07/2019

Corse (la langue), disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Corse_\(langue\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Corse_(langue)), mis à jour le 05 juillet 2019, consulté le 11/07/2019

https://fr.vikidia.org/wiki/Ordonnance_de_Villers-Cotterêts , consulté le 15/07/2019.

http://www.axl.cefan.ulaval.ca/Langues/2vital_mortdeslangues.htm , consulté le 19/08/2018

« *Algérie, Situation géographique et démolinguistique* », disponible sur : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm> , consulté le 21/06/2018

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5788466h/texteBrut>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Radio_alg%C3%A9rienne

http://www.stat.gouv.qc.ca/jeunesse/cycle_statistiques/5tableau.pdf , consulté le 11/10/2019

<http://www.aps.dz/algerie/75645-la-population-algerienne-a-42-2-millions-d-habitants-au-1er-janvier-2018> , consulté le 05/10/2019.

http://www.stat.gouv.qc.ca/jeunesse/cycle_statistiques/5tableau.pdf consulté le 22/08/2019

<http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/>, le 03/12/2018.

Algérie, Situation géographique et démographique, disponible sur : <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-1demo.htm> , 12/11/2019.

<https://www.franceinter.fr/culture/plus-d-arabe-que-de-gaulois-dan-la-langue-francais> publié le 18 décembre 2017 consulté 23/02/2020.

https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1969_num_24_4_14005

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k106602f/f8.image> (consulté le 15/05/2019)

http://www.alterinfo.net/Le-passe-genocidaire-de-la-France-en-Algerie_a68694.html (consulté le 20/08/2019)

https://jeanyvesthorrignac.fr/wa_files/info_350_20Ghardaia.pdf (consulté le 15/05/2019)

<http://www.ons.dz>

<http://www.elmoudjahid.com/fr>. *Rencontres littéraires du HCA : La littérature mozabite à l'honneur*. Publié le 14/08/2011

http://revueafricaine.mmsch.univ-aix.fr/Pdf/1884_167_003.pdf p. 379, consulté le 29/07/2019

<http://www.ons.dz/INFRASTRUCTURES.html>

<http://www.aps.dz/algerie/78453-1-enseignement-de-tamazight-enregistre-une-evolution-au-niveau-national>

http://www.ons.dz/IMG/pdf/CH6-EDUCATION_.pdf . p.124

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5790483t/texteBrut> consulté le 17/07/2019

Les Rostémides, Rustamides ou Banû Rustam sont une dynastie ibadite ayant régné au Maghreb central depuis Tahert. Selon le [Wikipédia](#)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Rost%C3%A9mides> consulté le 19/02/2020.

« *Guanches* » disponible sur : [https://fr.wikipedia.org/wiki/ Guanches#Langue](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guanches#Langue) , consulté le 17/07/2019

<https://www.le-cartographe.net/dossiers-carto/monde/50-les-langues-en-danger>

Le Courrier de l'UNESCO 2009 N°2, *Langues en danger : Pensée menacée*. P.3 . Disponible sur : https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000186521_fre , consulté le 17/07/2019

<http://www.aps.dz/culture/73061-la-region-de-ghardaia-un-patrimoine-universel-ineestimable-en-quete-de-preservation>.

Le judéo-berbère est une langue qui a été parlée par certains Juifs marocains connus comme juifs berbères ou chleuhs jusqu'à la fin des années 1950. Selon le wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Judéo-berbère>

VII.5. RAPPORT EN LIGNE

Rapport Statistiques de diffusion – Année 2012, EPTV, in <https://rm.coe.int/1680788a6c>

VIII. REVUES

Revue Al-faisal, №76, juillet /aout 1983, Riyad.

Revue El- wahat, № 17, 2012, Université de Ghardaïa

Revue Campus, N°12, Faculté des lettres et sciences humaines, Université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou. En ligne.

Revue LIDIL, *Alternance des langues : Enjeux socioculturels et identitaires*, chapitre : Notes de lecture, p 171.

REVUE MAGHREBINE DES LANGUES, Laboratoire de recherche en linguistique, dynamique du langage et didactique, RML 1,2002, Université d'Oran.

IX. JOURNAUX

El Watan, L'avenir incertain de la revendication linguistique amazighe en Algérie, TEMLALI. Yacine, 21/10/2010, p.7

Le Monde, Inventorier pour protéger en Amérique latine, de nombreuses langues indiennes demeurent inconnues, LANGELLIER. Jean-Pierre, Publié le 02 octobre 2009 à 11h34 - Mis à jour le 02 octobre 2009 à 11h34

X. Dictionnaires

Dictionnaire Hachette

Dictionnaire Larousse

Dictionnaire Le petit Robert

XI. Sources

Direction de l'Éducation, Ghardaïa

Établissement Public de Télévision (EPTV)

Institut Djaber Bnou Zaïd, Guerrara, Ghardaïa

Observatoire Européen de l'Audiovisuel

Office National des Statistiques

Radio Régionale de Ghardaïa

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Faculté des Lettres et des langues

ANNEXES

1. Questionnaire proposé aux sujets parlants berbérophones de la région de la Vallée du Mzab.

Dans le cadre d'une recherche pour l'obtention d'un diplôme de doctorat en linguistique sous le titre de " **Héritage et Conservation linguistiques, Cas du mozabite**", nous sollicitons votre coopération pour la réalisation de cette recherche.

Sexe : Homme Femme
Age : Moins de 35 ans Plus de 35 ans
Niveau intellectuel : Enseignement général Enseignement supérieur

1) Je parle le mozabite chez moi :

Souvent Parfois Rarement

2) J'aime insérer certains mots arabes :

Souvent Parfois Rarement en cas de nécessité

3) Je vois que le mozabite est suffisant pour s'exprimer :

Oui Non Relativement

4) Je vois que les jeunes parlent correctement le mozabite :

Oui Non Relativement

5) Je vois que le changement de code mozabite/arabe et vis versa est une affaire :

Normale Bonne Mauvaise

6) Communiquer chez soi avec ses enfants en langue autre que le mozabite est attitude

Normale Bonne Mauvaise

7) Ceux qui tendent à s'exprimer en langue autre que le mozabite sont :

Les hommes Les femmes Les deux

8) Est-ce-que l'enseignement du mozabite à l'école est nécessaire ?

Oui Non

9) L'apprentissage du mozabite par les non-mozabito-phones est :

Normal Bon Mauvais

10) Voulez-vous que le mozabite reste pour les Mozabites uniquement ?

Oui Non

11) L'apprentissage de la langue arabe est-il nécessaire ?

Oui Non

12) Cette nécessité est :

Vitale Religieuse Les deux ensemble

13) Je vois que la stigmatisation de la langue arabe est :

Normale Bonne Mauvaise

14) La préservation du mozabite a-elle contribué à la préservation de la pensée ibadite ?

Oui Non

15) Avez-vous rencontré un mozabite qui ignore complètement la langue mozabite ?

Oui Non Rarement Souvent

16) Vous écrivez à vos correspondants Mozabites en langue :

Mozabite Arabe

Pourquoi ? Parce que c'est :

La meilleure

Plus facile

Juste une habitude

2. Statistiques comparatives des deux sphères masculine et féminine

Ghardaïa

Qst	HOMMES				FEMMES			
	01	souvent	parfois	rarement		souvent	parfois	rarement
	66,67 %	16,67 %	16,67 %		62,50 %	37,5 %	0 %	
02	souvent	parfois	rarement en cas de nécessité		souvent	parfois	rarement en cas de nécessité	
	16,67 %	33,33 %	50 %		12,5 %	37,5 %	37,5 %	
03	oui	non	relativement		oui	non	relativement	
	66,67 %	0 %	33,33 %		37,5 %	62,5 %	0 %	
04	oui	non	relativement		oui	non	relativement	
	16,67 %	16,67 %	66,67 %		12,5 %	62,5 %	25 %	
05	normal	bon	mauvaise		normal	bon	mauvaise	
	66,67 %	16,67 %	16,67 %		100 %	0 %	0 %	
06	normal	bon	mauvaise		normal	bon	mauvaise	
	33,33 %	16,67 %	50 %		50 %	12,5 %	37,5 %	
07	les hommes	les femmes	les deux	personne	les hommes	les femmes	les deux	personne
	66,67 %	0 %	16,67 %	16,67 %	62,5 %	0 %	25 %	12,5 %
08	oui		non		oui		non	
	33,33 %		66,67 %		0 %		87,5 %	
09	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	33,33 %	50 %	16,67 %		25 %	12,5 %	62,5 %	
10	oui		non		oui		non	
	66,67 %		33,33 %		75 %		25 %	
11	oui		non		oui		non	
	100 %		0 %		100 %		0 %	
12	vitale	religieuse	les deux		vitale	religieuse	les deux	
	0 %	33,33 %	66,67 %		0 %	0 %	100 %	
13	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	0 %	0 %	83,33 %		0 %	0 %	100 %	
14	oui		non		oui		non	
	83,33 %		16,67 %		75 %		12,5 %	
15	non	rarement	souvent		non	rarement	souvent	
	16,67 %	83,33 %	0 %		25 %	75 %	0 %	
16	mozabite		arabe		mozabite		arabe	
	0 %		100 %		0 %		100 %	

Ben yesgen

Qst	HOMMES				FEMMES			
01	souvent	parfois	rarement		souvent	parfois	rarement	
	96.15 %	3.85 %	0 %		73,33 %	10 %	3,33 %	
02	souvent	parfois	rarement, en cas de nécessité		souvent	parfois	rarement, en cas de nécessité	
	11.54 %	34.62 %	53.85 %		13,33 %	36,67 %	36,67 %	
03	oui	non	relativement		oui	non	relativement	
	53.85%	11.54 %	34.62 %		33,33 %	10 %	46,67 %	
04	oui	non	relativement		oui	non	relativement	
	11.54 %	30.77 %	57.69 %		10 %	26,67 %	53,33 %	
05	normal	bon	mauvaise		normal	bon	mauvaise	
	30.77 %	7.69 %	61.54 %		53,33 %	20 %	16,67 %	
06	normal	bon	mauvaise		normal	bon	mauvaise	
	7.69 %	7.69 %	84.62 %		53,33 %	20 %	16,67 %	
07	les hommes	les femmes	les deux	personne	les hommes	les femmes	les deux	personne
	11.54 %	03.85	7.69 %	73.08 %	36,67 %	10 %	20 %	23,33 %
08	oui	non			oui	non		
	38.46%	61.54 %			20 %	70 %		
09	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	19.23%	38.46 %	42.31 %		20 %	36,67 %	33,33 %	
10	oui	Non			oui	non		
	61.54 %	38.46 %			56,67 %	33,33 %		
11	oui	Non			oui	non		
	96.15 %	3.85 %			86,67 %	3,33 %		
12	vitale	religieuse	les deux		vitale	religieuse	les deux	
	3.85 %	26.92%	69.23 %		3,33 %	6,67 %	80 %	
13	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	7.69%	0 %	88.46%		0 %	0 %	90 %	
14	oui	Non			oui	non		
	73.08 %	23.08 %			56,67 %	26,66 %		
15	non	rarement	souvent		non	rarement	souvent	
	0 %	80.77%	19.23 %		26,67 %	43,33 %	20 %	
16	mozabite	arabe			mozabite	arabe		
	11.54%	88.46 %			3,33 %	86,67 %		

Bounoura

Qst	HOMMES				FEMMES			
	01	souvent	parfois	rarement		souvent	parfois	rarement
	100 %	0 %	0 %		100 %	0 %	0 %	
02	souvent	parfois	rarement, en cas de nécessité		souvent	parfois	rarement, en cas de nécessité	
	8,33 %	33,33 %	58,33 %		0 %	0 %	100 %	
03	oui	non	relativement		oui	non	relativement	
	58,33 %	16,67 %	25 %		75 %	0 %	25 %	
04	oui	non	relativement		oui	non	relativement	
	33,33 %	25 %	41,67 %		25 %	0 %	75 %	
05	normal	bon	mauvaise		normal	bon	mauvaise	
	75 %	0 %	25 %		50 %	0 %	50 %	
06	normal	bon	mauvaise		normal	bon	mauvaise	
	33,33 %	8,33 %	58,33 %		0 %	50 %	50 %	
07	les hommes	les femmes	les deux	personne	les hommes	les femmes	les deux	personne
	25 %	0 %	25 %	50 %	50 %	0 %	0 %	50 %
08	oui		non		oui		non	
	33,33 %		66,67 %		100 %		0 %	
09	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	41,67 %	25 %	33,33 %		25 %	0 %	75 %	
10	oui		non		oui		non	
	75 %		16,67 %		100 %		0 %	
11	oui		non		oui		non	
	91,67 %		8,33 %		100 %		0 %	
12	vitale	religieuse	les deux		vitale	religieuse	les deux	
	0 %	25 %	75 %		0 %	50 %	50 %	
13	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	8,33 %	0 %	91,67 %		0 %	0 %	100 %	
14	oui		non		oui		non	
	66,67 %		25 %		100 %		0 %	
15	non	rarement	souvent		non	rarement	souvent	
	8,33 %	83,33 %	8,33 %		50 %	50 %	0 %	
16	mozabite		arabe		mozabite		arabe	
	0 %		100 %		25 %		75 %	

El ateuF

Qst	HOMMES			FEMMES				
	01	souvent 100 %	parfois 0 %	rarement 0 %		souvent 81,25 %	parfois 6,25 %	rarement 0 %
02	souvent 0 %	parfois 50 %	rarement, en cas de nécessité 50 %		souvent 6,25 %	parfois 25 %	rarement, en cas de nécessité 62,5 %	
03	oui 75 %	non 8,33 %	relativement 16,67 %		oui 31,25 %	non 31,25 %	relativement 37,5 %	
04	oui 8,33 %	non 8,33 %	relativement 83,33 %		oui 18,75 %	non 6,25 %	relativement 75 %	
05	normal 16,67 %	bon 8,33 %	mauvaise 75 %		normal 56,25 %	bon 6,25 %	mauvaise 37,5 %	
06	normal 16,67 %	bon 8,33 %	mauvaise 75 %		normal 25 %	bon 18,75 %	mauvaise 56,25 %	
07	les hommes 25 %	les femmes 0 %	les deux 25 %	personne 50 %	les hommes 56,25 %	les femmes 0 %	les deux 12,5 %	personne 12,5 %
08	oui 58,33 %		non 41,67 %		oui 25 %		non 75 %	
09	normal 33,33 %	bon 16,67 %	mauvais 50 %		normal 18,75 %	bon 37,5 %	mauvais 43,75 %	
10	oui 75 %		non 25 %		oui 75 %		non 25 %	
11	oui 100 %		non 0 %		oui 93,75 %		non 6,25 %	
12	vitale 0 %	religieuse 16,67 %	les deux 83,33 %		vitale 0 %	religieuse 6,25 %	les deux 81,25 %	
13	normal 0 %	bon 0 %	mauvais 100 %		normal 6,25 %	bon 0 %	mauvais 81,25 %	
14	oui 83,33 %		non 16,67 %		oui 100 %		non 0 %	
15	non 33,33 %	rarement 58,33 %	souvent 8,33 %		non 56,25 %	rarement 25 %	souvent 18,75 %	
16	mozabite 0 %		arabe 100 %		mozabite 0 %		arabe 100 %	

Melika

Qst	HOMMES			FEMMES			
	souvent	parfois	rarement	souvent	parfois	rarement	
1	100 %	0 %	0 %				
2	12,5 %	37,5 %	50 %	0 %	30 %	70 %	
3	62,5 %	12,5 %	25 %	90 %	0 %	10 %	
4	12,5 %	37,5 %	50 %	20 %	20 %	60 %	
5	62,5 %	0 %	37,5 %	30 %	0 %	70 %	
6	25 %	0 %	75 %	10 %	0 %	90 %	
7	12,5 %	0 %	12,5 %	75 %	30 %	0 %	0 %
8	50 %		50 %	30 %		60 %	
9	50 %	25 %	25 %	20 %	20 %	50 %	
0	62,5 %		37,5 %	80 %		10 %	
1	100 %		0 %	90 %		0 %	
2	0 %	12,5 %	87,5 %	0 %	10 %	80 %	
3	12,5 %	0 %	87,5 %	0 %	0 %	90 %	
4	75 %		25 %	90 %		0 %	
5	12,5 %	87,5 %	0 %	0 %	80 %	0 %	
6	0 %		100 %	0 %		90 %	

Guerrara

Qst	HOMMES			FEMMES				
01	souvent	parfois	rarement		souvent	parfois	rarement	
	95,65 %	4,35 %	0 %		100 %	0 %	0 %	
02	souvent	parfois	rarement, en cas de nécessité		souvent	parfois	rarement, en cas de nécessité	
	4,35 %	21,74 %	65,22 %		5,88 %	29,41 %	64,71 %	
03	oui	non	relativement		oui	non	relativement	
	78,26 %	4,35 %	13,04 %		88,24 %	0 %	11,76 %	
04	oui	non	relativement		oui	non	relativement	
	39,13 %	8,70 %	52,17 %		11,76 %	29,41 %	58,82 %	
05	normal	bon	mauvaise		normal	bon	mauvaise	
	52,17 %	4,35 %	43,48 %		23,53 %	5,88 %	70,59 %	
06	normal	bon	mauvaise		normal	bon	mauvaise	
	13,04 %	4,35 %	82,61 %		23,53 %	17,65 %	58,82 %	
07	les hommes	les femmes	les deux	personne	les hommes	les femmes	les deux	personne
	13,04 %	4,35 %	4,35 %	78,26 %	0 %	17,65 %	23,53 %	58,82 %
08	oui	non			oui	non		
	60,87 %	34,78 %			58,82 %	41,18 %		
09	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	43,48 %	17,39 %	39,13 %		23,53 %	17,65 %	58,82 %	
10	oui	non			oui	non		
	73,91 %	26,09 %			94,12 %	5,88 %		
11	oui	non			oui	non		
	100 %	0 %			100 %	0 %		
12	vitale	religieuse	les deux		vitale	religieuse	les deux	
	0 %	30,43 %	69,57 %		0 %	23,53 %	76,47 %	
13	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	8,70 %	0 %	86,96 %		5,88 %	0 %	94,12 %	
14	oui	non			oui	non		
	91,30 %	8,70 %			64,71 %	29,41 %		
15	non	rarement	souvent		non	rarement	souvent	
	26,09 %	73,91 %	0 %		35,29 %	41,18 %	23,53 %	
16	mozabite	arabe			mozabite	arabe		
	13,04 %	86,96 %			17,65 %	82,35 %		

Berriane

Qst	HOMMES			FEMMES				
01	souvent	parfois	rarement		souvent	parfois	rarement	
	100 %	0 %	0 %		100 %	0 %	0 %	
02	souvent	parfois	rarement, en cas de nécessité		souvent	parfois	rarement, en cas de nécessité	
	0 %	26,67 %	66,67 %		0 %	18,18 %	81,82 %	
03	oui	non	relativement		oui	non	relativement	
	100 %	0 %	0 %		90,91 %	0 %	0 %	
04	oui	non	relativement		oui	non	relativement	
	26,67 %	13,33 %	60 %		54,55 %	36,36 %	9,09 %	
05	normal	bon	mauvaise		normal	bon	mauvaise	
	33,33 %	0 %	66,67 %		27,27 %	0 %	72,73 %	
06	normal	bon	mauvaise		normal	bon	mauvaise	
	13,33 %	0 %	86,67 %		9,09 %	36,36 %	54,55 %	
07	les hommes	les femmes	les deux	personne	les hommes	les femmes	les deux	personne
	13,33 %	0 %	13,33 %	66,67 %	27,27 %	0 %	9,09 %	45,45 %
08	oui	non			oui	non		
	73,33 %	26,67 %			72,73 %	27,27 %		
09	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	46,67 %	40 %	6,67 %		0 %	63,64 %	36,36 %	
10	oui	non			oui	non		
	53,33 %	46,67 %			90,91 %	9,09 %		
11	oui	non			oui	non		
	86,67 %	13,33 %			100 %	0 %		
12	vitale	religieuse	les deux		vitale	religieuse	les deux	
	13,33 %	33,33 %	46,67 %		0 %	18,18 %	81,82 %	
13	normal	bon	mauvais		normal	bon	mauvais	
	13,33 %	6,67 %	73,33 %		9,09 %	0 %	90,91 %	
14	oui	non			oui	non		
	53,33 %	40 %			90,91 %	9,09 %		
15	non	rarement	souvent		non	rarement	souvent	
	40 %	40 %	20 %		18,18 %	72,73 %	9,09 %	
16	mozabite	arabe			mozabite	arabe		
	40 %	60 %			0 %	100		

LISTES DES TABLEAUX **ET DES FIGURES**

1. LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Les rois numides entre 220 av. J.-C. et 40 apr. J.-C.....	52
Tableau 2 : Les Etats islamiques d'Algérie	55
Tableau 3 : Les dialectes berbères selon les régions	74
Tableau 4 : Nombre d'établissements scolaires par cycle dans l'année 1995/1996....	88
Tableau 5: Nombre d'enseignant de tamazight au niveau national	89
Tableau 6 Effectifs des enseignants du primaire selon le ministère de l'éducation nationale	91
Tableau 7: Répartition des fonctions des deux langues.....	93
Tableau 8: taux d'analphabétisme.....	100
Tableau 9: Vitalité des industries du livre dans le monde. Année 1996	102
Tableau 10: Population de la Vallée du Mzab entre 1876 et 1879.....	115
Tableau 11: Population et taux de croissance dans les quatre grandes villes du Mzab	117
Tableau 12 : Effectifs des mozabitophones.....	119
Tableau 13: Evolution démographique, Statistiques réelles : Situation de départ ...	121
Tableau 14: Prospection de l'évolution démographique, Chiffres estimés: Situation d'arrivée	121
Tableau 15: Statistiques comparatives des naissances et des mariages de la willaya de Ghardaïa	133
Tableau 16 : Répartition des élèves par commune	133
Tableau 17: Ratios par commune - Enseignement primaire : 2011/2012	135
Tableau 18: Enseignement moyen - Répartition des élèves et enseignants : 2011/2012	136
Tableau 19: Enseignement secondaire et technique - Répartition des élèves et enseignants: 2011/2012	137
Tableau 20 : L'état de l'enseignement de la langue berbère sur le territoire national	140
Tableau 21: Statistiques d'inscriptions au département de la langue et culture Amazighe - Faculté des lettres et des langues - UMMTO	144
Tableau 22: Statistiques de formation en langue berbère à l'UMMTO	146

Tableau 23 : Statistiques des répondants selon le sexe	154
Tableau 24 : Statistiques des tranches d'âge.....	156
Tableau 25: Statistiques du niveau intellectuel des participants	159
Tableau 26 : Statistiques des manquants sur la question de la langue arabe.....	173
Tableau 27 : Le parler mozabite entre les membres de la famille.....	181
Tableau 28 : Statistiques des répondants sur l'usage du mozabite	182
Tableau 29 : Représentations de l'usage d'une autre langue que le mozabite en famille	193
Tableau 30 : Statistiques des représentations de l'alternance codique	194
Tableau 31 : Pratique du code- switching chez les locuteurs mozabites.....	195
Tableau 32: Récapitulatif de l'évolution des PDA des chaînes	204
Tableau 33: Les stations régionales algériennes	207
Tableau 34: Réseau des programmes saisonniers en dialecte mozabite.....	208

2. LISTE DES FIGURES

Figure 1: la graphie tiffinagh	48
Figure 2: les lettres sud-arabiques anciennes découvertes au Yémen.....	48
Figure 3: la graphie sud-arabique ancienne de 1300 Av.J-C à 700 Apr.J-C	48
Figure 4: Évolution d'effectif d'enseignants de langue tamazight	90
Figure 5: Effectifs des enseignants de primaire	91
Figure 6: Facteurs socio-structuraux de la vitalité ethnolinguistique selon Giles. Bourhis et Taylor. 1977	111
Figure 7: Evolution de la population mozabitoophone de Ghardaia entre 1876 et 2004	120
Figure 8 : Statistiques des élèves dans les classes de langue berbère dans la région de Ghardaïa	141
Figure 9 ;Nbr d'étudiants de la 1 ^{re} et la 4 ^e année de licence de langue amazigh à UMMTO.....	146
Figure 10 : Les répondants selon le sexe.....	155
Figure 11 : L'âge des répondants	158

Figure 12 : Le niveau intellectuel des répondants	160
Figure 13 : Le dialecte mozabite dans la communication	165
Figure 14 : Les pratiques langagières des jeunes Mozabites.....	167
Figure 15 : la langue mozabite à l'école	169
Figure 16: Le partage de patrimoine linguistique I	170
Figure 17 : Le partage du patrimoine linguistique II.....	171
Figure 18 : La langue arabe vue par les Mozabites	172
Figure 19 : Les Mzabites et la nécessité de la langue arabe	174
Figure 20 : Nature de la nécessité de la langue arabe.....	178
Figure 21 : Le mozabite au foyer	183
Figure 22 : L'emploi d'une autre langue entre les deux sphères	185
Figure 23 : l'usage d'une autre langue	193
Figure 24 : L'alternance codique vue par les locuteurs mozabites	194
Figure 25 : Les emprunts à la langue arabe selon les villes	196
Figure 26 : Pourcentage des langues dans les écrits épistolaires.....	199
Figure 27 : Les raisons du choix de la langue de correspondance	199
Figure 28 : Répartition des programmes diffusés selon l'origine	202
Figure 29 : La répartition des programmes selon la classification radiophonique...	210

3. LISTE DES CARTES GEOGRAPHIQUES

Carte géographique 1: La Berbérophonie.....	60
Carte géographique 2 : L'Etat rostémide (rostomide)	62

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	5
PARTIE I: CONSERVATION / EXTINCTION DE LA LANGUE	
BERBERE ENTRE L'HISTOIRE ET LA GEOGRAPHIE	15
CHAPITRE : 1	16
I.1 Les langues entre conservation et extinction	16
I.1.1 La conservation linguistique.....	17
I.1.2 L'importance de la diversité linguistique.....	18
I.1.3 La mort des langues et la vitalité linguistique.....	18
I.1.4 Le maintien des langues ou conservation linguistique	36
I.1.5 Critères de vulnérabilité d'une langue	37
I.1.6 Exemples de langues en danger	40
CHAPITRE : 2	45
I.2 La langue berbère : aperçu historique et géographique	46
I.2.1 L'histoire de la langue berbère	46
I.2.2 La graphie berbère	47
I.2.3 Le patrimoine linguistique et culturel de la région de Ghardaïa 49	
I.2.4 La berbérophonie avant les invasions étrangères.....	51
I.2.5 Après les invasions étrangères.....	53
I.2.6 Les villes de la Vallée du Mzab	55
I.2.7 L'isolement géographique.....	57
I.2.8 Les efforts de préservation du patrimoine de la région	59
I.2.9 Le mozabite dans l'Histoire	60
I.2.10 Langues concurrentes	65
I.2.11 La langue berbère face aux défis.....	66
I.2.12 Le berbère et ses dialectes.....	73
I.2.13 Les arabophones berbérisés.....	75
I.2.14 Arabisation et berbérisation mutuelles	77

I.2.15 Les noms propres des Mozabites.....	79
--	----

PARTIE II: LANGUE ET SOCIETE CONTEMPORAINE :

L'IDENTITE ET LES EFFORTS DE SAUVEGARDE SAVANTS	83
--	-----------

CHAPITRE :1	84
--------------------------	-----------

II.1 Les langues entre conservation et extinction	84
--	-----------

II.1.1 Les représentations.....	85
---------------------------------	----

II.1.2 L'intégration du berbère dans l'enseignement	86
---	----

II.1.3 Vers une langue standard	92
---------------------------------------	----

II.1.4 Polynomie : problème ou solution.....	93
--	----

II.1.5 La politique linguistique	100
--	-----

II.1.6 Les productions.....	101
-----------------------------	-----

II.1.7 La langue et la religion.....	105
--------------------------------------	-----

II.1.8 La grille de la vitalité.....	109
--------------------------------------	-----

II.1.9 Facteurs de survie des langues	110
---	-----

II.1.10 Démographie et conservation linguistique	112
--	-----

II.1.11 La région de Ghardaïa : Population	119
--	-----

CHAPITRE : 2	126
---------------------------	------------

II.2 Langue, identité et efforts de sauvegarde	126
---	------------

II.2.1 Langue et identité	124
---------------------------------	-----

II.2.2 Le prestige latent	128
---------------------------------	-----

II.2.3 Efforts de sauvegarde d'une langue.....	129
--	-----

II.2.4 La situation linguistique	130
--	-----

II.2.5 La politique linguistique et l'enseignement du berbère.....	130
--	-----

II.2.6 La valorisation du patrimoine linguistique.....	141
--	-----

PARTIE III: LA CONSERVATION DU MOZABITE ENTRE

REPRESENTATIONS ET PRATIQUES LINGUISTIQUES	128
---	------------

CHAPITRE : 1	129
---------------------------	------------

III.1 Les représentations du parler local dans la communauté mozabitophone.....	129
III.1.1 Etude sur le terrain	152
III.1.2 Les composantes de la population cible.....	154
III.1.3 Les pratiques langagières.....	160
III.1.4 Le prestige latent entre régions et générations	161
III.1.5 Représentations du mozabite.....	163
III.1.6 Les jeunes et le parler mozabite	164
III.1.7 Le mozabite à l'école de point de vu de ses locuteurs	168
III.1.8 Le partage du patrimoine linguistique	169
III.1.9 La langue majoritaire.....	171
III.1.10 Statut de la langue arabe chez les Mozabites	172
CHAPITRE : 2	158
III.2 Les pratiques linguistiques de la communauté mozabite :	
Conservatisme social et conservation linguistique	158
III.2.1 La transmission de l'héritage linguistique	181
III.2.2 L'usage du mozabite au foyer	183
III.2.3 Le marché linguistique du mozabite.....	184
III.2.4 L'alternance codique.....	194
III.2.5 Le partage du patrimoine linguistique	197
III.2.6 Langue(s) des média	200
CONCLUSION	178
BIBLIOGRAPHIE.....	190
ANNEXES	236
LISTES DES TABLEAUX ET DES FIGURES.....	239

Résumé

Cette recherche vise à travers une approche sociolinguistique, à mettre en évidence les facteurs qui peuvent contribuer au phénomène de l'héritage et de la conservation linguistique. Elle se propose pour terrain d'investigation l'un des dialectes berbère dans la région du Mزاب connue par sa langue locale (le mozabite) qui a résisté aux facteurs d'extinction à travers les différentes époques de son existence. La recherche se réalise en deux dimensions, diachronique examinant l'aspect historique du phénomène et synchronique le traitant en temps présent pour des données chiffrées combinant à la fois la méthode quantitative et qualitative et reflétant les représentations et les pratiques linguistiques.

Les mots clés : héritage linguistique, conservation, , mozabite, dialecte, représentations, pratiques linguistiques.

Summary

This research aims through a sociolinguistic approach, to highlight the factors that can contribute to the phenomenon of linguistic heritage and conservation. It proposes for field of investigation one of the Berber dialects in the region of Mزاب known by its local language (mozabite) which has resisted the extinction factors through the different periods of its existence. The research is carried out in two dimensions, diachronic examining the historical aspect of the phenomenon and synchronic treating it in present time for numerical data combining both the quantitative and qualitative method reflecting the representations and the linguistic practices.

Key words: linguistic heritage, conservation, mozabite, dialect, representations, linguistic practices.

ملخص

يهدف هذا البحث من خلال منهج اجتماعي لغوي إلى تسليط الضوء على العوامل التي يمكن أن تسهم في ظاهرة التراث اللغوي والمحافظة عليه. الدراسة تتناول إحدى لهجات البربر في منطقة مزاب المعروفة بلغتها المحلية (المزابية) والتي قاومت عوامل الانقراض خلال الفترات المختلفة لوجودها. يتم إجراء البحث في بعدين ، دراسة تاريخية للجانب التاريخي للظاهرة و تزامنية لمعالجتها في الوقت الحالي بمعطيات رقمية تجمع بين المنهج الكمي والنوعي و التي تعكس التمثيلات والممارسات اللغوية.

الكلمات المفتاحية: الموروث اللغوي ، الحفظ ، المزيابية ، اللهجة ، التمثيل ، الممارسات اللغوية.

